Montréal, samedi 29 mai 1937

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
430 EST, NOTRE-DAME
MONTRÉAL

TOUS LES SERVICES
TÉLÉPHONE : . . . . . BElair 3361★

SOIRS, DIMANCHES ET FÊTES
Administration : . . . . . BElair 3366
Rédaction : . . . . . BElair 2984
Gérant : . . . . . BElair 2239

LE DEVOIR

Directeur-Gérant : Georges PELLETIER

FAIS CE QUE DOIS

Rédacteur en chef : Omer HEROUX

VOLUME XXVIII — No 122

TROIS SOUS LE NUMÉRO

ABONNEMENTS PAR LA POSTE

ÉDITION QUOTIDIENNE

CANADA (Sauf Montréal et banlieue) . . . . . $ 6.00
E.-Unis et Empire britannique . 8.00
UNION POSTALE 10.00

ÉDITION HEBDOMADAIRE

CANADA 2.00
E.-UNIS et UNION POSTALE . . 3.00

Les Anglais des insensés? Et nous des dupes?

Qu'y a-t-il derrière cette histoire de fabriques anglaises à transporter au Canada?

"Les Anglais ne sont pourtant pas des imbéciles. Alors quoi rime leur projet d'installer au Canada, à quatre ou inq mille milles de distance de leur pays, des usines de natériel de guerre? Il leur faudrait transporter tout ce maériel par voie ferrée et puis par eau, de l'Ontario ou de la égion de Montréal jusque dans les ports du Royaume-Jni, et de là vers tel ou tel autre point de l'Empire. Cela rendrait des convois, des navires, du temps, un argent ou. Aussi ne vois-je pas la praticabilité de ces usines anglaises de fabrication de guerre établies au Canada. Et dire u'on répète des Anglais qu'ils sont en affaires d'esprit ensé..."

Ainsi parle un brave homme. Il a raison. Les Anglais e sont pas des insensés. Et le projet en question paraît, première vue, absurde. Il l'est. Comment concilier ceci vec cela?

* * *

Certes, les Anglais ne sont pas des fous. L'existence de Empire le démontre. Des fous n'eussent jamais réussi à riger une pareille pyramide, bâtie de blocs hétéroclites, iés d'un ciment qui la fait durer depuis des siècles. Pourant la logique ne les embarrasse pas. S'ils font parfois des hoses insensées en apparence, ils le savent, ils le veulent, ls ont un mobile, un but définis: l'intérêt de l'Angleterre. Ils consentent d'avoir l'air quelque peu stupide même, 'il le faut, afin d'en arriver à mieux servir cet intérêt, pour ux primordial. On parle fort à l'époque où nous vivons le la primauté du spirituel. Pour l'Anglais, il est une eule primauté: la primauté de l'Angleterre.

Or, dans le cas de ces usines de matériel de guerre que ondres propose de bâtir au Canada, loin de toute base l'action et de ravitaillement rapides, il y a une cause prooncle: la raison politique, la raison d'Etat. C'est par là ue les Anglais rejoignent l'infiniment pratique.

L'Anglais calcule que s'il peut avoir l'air un tant soit eu fou en cette occurrence, ce sera pour le mieux: les pparences masqueront, aux yeux des gens d'une science rop courte de l'histoire et de la psychologie politique briannique, la manoeuvre de fond. Que l'Anglais obtienne e qu'il veut et le reste n'importe pas: même d'avoir l'air nsensé.

* * *

Que veut et cherche Londres? La participation éventuelle et quasi assurée des Dominions aux guerres anglaises léfensives. En fait, toutes les guerres anglaises auront déormais l'air d'être défensives. Cela se comprend. L'Angleterre a de vastes intérêts partout sur le globe; elle n'aura lonc jamais l'air d'attaquer. Elle a tout pris à peu près de e qu'elle voulait ou convoitait: elle sera donc presque oujours en posture défensive; elle aura toujours 'air d'être sur la défensive. Si jamais elle attaque, e sera après avoir paru subir d'abord elle-même ne première attaque: soit que Berlin prétende lui reprendre les anciennes colonies allemandes — que Londres s'est ait accorder sous mandat à Versailles —; soit que l'Espagne lui redemande Gibraltar — dont Londres l'amputa ers 1705—; soit que l'Italie veuille regagner dans la Méditerranée l'influence que l'Angleterre y exerce surtout lepuis que, Suez percé, là se trouve sa plus courte route ers l'Inde et l'Orient, alors que de toute évidence la Méditerranée est mer latine du fait de l'histoire et à cause des littoraux qui encerclent cette mer—; soit enfin que les nations de l'Inde en aient assez d'être vassales ou tributaires de l'Angleterre, les tenant malgré elles dans l'orbite impériale depuis un siècle et demi, sinon davantage. Presque oujours et presque partout Londres a manoeuvré, manoeuvre ou manoeuvrera de manière à ne pas avoir l'air d'être assaillante, mais assaillie. Cela ne vaut-il pas mieux, our pousser la clameur impériale aux Anglais du dehors, es agiter, les mettre en branle afin qu'ils apportent leur ecours à la *Old Mother England*?

Maintes fois le Canada a fait voir qu'il ne saurait être partie aux guerres offensives de l'Angleterre. Au temps où Londres voulut s'emparer du Soudan, sous prétexte de débloquer Gordon à Khartoum, Macdonald refusa de lancer le Canada dans l'aventure du Haut-Nil. Et lorsque le Canada entra dans la guerre de 1914, c'est que de Londres on lui avait montré dans l'Allemagne envahissant la Belgique l'ennemie empoignant, selon la forte expression napoléonienne, le pistolet braqué sur le coeur de l'Angleterre. Londres avait l'air de se défendre et de vouloir défendre la civilisation quand, au fond, une fois de plus, l'égoïsme sacré conduisait l'Anglais à la guerre.

* * *

Le moyen d'amener le Canada à participer à la prochaine guerre anglaise? Il est simple, s'il est détourné. M. King n'a-t-il pas parlé du Canada prêt à défendre son territoire contre toute entreprise extérieure? M. Lapointe n'a-t-il pas parlé du budget de défense accru, ces mois-ci, comme d'un budget national voté pour la seule défense du Canada? Même ceux qui ont repoussé ce budget accru, parce qu'il leur paraissait d'inspiration impérialiste, ne se sont-ils pas tous déclarés prêts à défendre le territoire canadien contre des adversaires qui viendraient l'attaquer, menacer ses côtes, violer son territoire? Bref, s'il y a divergence de vues sur la question de la défense impériale, il ne semble y avoir aucune divergence de fond quant à la défense du sol canadien contre l'ennemi, quel qu'il soit. De ce côté, c'est l'unanimité d'un bout à l'autre du Canada.

Alors? Alors le calcul est simple pour des esprits réalistes autant que machiavéliques: il n'est que de mettre le Canada, de son propre gré autant qu'à son insu, si l'on peut dire, dans la situation d'être attaqué; de lui faire donner à tout ennemi éventuel de l'Empire l'occasion, le prétexte de l'attaque. Il n'y a qu'à manoeuvrer le Canada en conséquence. Cela fait, et s'il se laisse manoeuvrer, Londres a d'avance gagné la partie. Vienne la guerre, quelle qu'elle soit, à laquelle Londres sera intéressé, et le Canada devra suivre: il suivra, parce que, de longue main, l'on aura préparé l'issue finale, qu'il ne lui sera pas possible d'éviter.

Le moyen? Il est tout trouvé. On le voit, il est là: dans la construction et l'établissement, à ciel ouvert, avec l'assentiment explicite du Canada et l'appui sans équivoque de ses gouvernants, d'usines de fabrication de guerre sur le territoire canadien; d'usines travaillant au vu et au su de l'univers *pour le compte du gouvernement britannique*.

D'abord, cela ne rallierait-il pas à la cause impériale les industriels et la main-d'oeuvre de ces usines, leurs familles, tout cela n'opérerait-il pas la coalition pro-impérialiste de milliers et de milliers de gens dont l'intérêt matériel immédiat se confondrait avec celui de Londres, qui leur fournirait salaires, gagne-pain, profits, dividendes, etc.? Et puis, une affaire de cette envergure n'atteindrait-elle pas jusqu'à la presse, déjà touchée par la propagande? Voyez l'article de la *Gazette* d'hier là-dessus... Vienne la guerre, et tout marchera.

La voici qui éclate en Europe. Ces usines d'ici travaillent à force sept jours de vingt-quatre heures par semaine. Des convois de matériel de guerre circulent, des navires sont ancrés dans nos ports, attendant leur cargaison de projectiles, d'obus, d'explosifs, etc.; or, il y a ici des centres d'espionnage étranger comme il y en eut aux Etats-Unis, de 1914 à leur entrée dans la guerre européenne, en 1917. Quoi d'étonnant si, un jour, quelques bombes font explosion, dans le voisinage de plusieurs fabriques; si l'incendie éclate dans des amas de projectiles explosifs; si des magasins d'obus sautent; si des ponts et des voies ferrées sont sabotés; si des submersibles ennemis — japonais ou allemands, puisqu'il paraît que le danger est dans la mer du Nord et du côté du Pacifique — attaquent Saint-Jean, Halifax, déjà ébranlé, vers 1917, par l'explosion mystérieuse du *Mont Blanc*, coulent des transports dans l'estuaire du Saint-Laurent, sèment des mines dans les eaux de la Baie de Fundy comme aux abords du port de Vancouver?

Tout cela, ce serait des attentats commis sur le territoire canadien, ce serait la violation des eaux territoriales du Canada; dans chaque cas, il y aurait *casus belli* manifeste.

Une campagne de presse loyaliste accentuée autant que rapide et l'affaire est amorcée. Le Canada ne veut se battre que s'il est attaqué chez lui? que si ses ports sont menacés? que si l'ennemi pénètre sur son territoire? Le port de Halifax a été violé, celui de Saint-Jean, miné; on a coulé des navires à proximité d'Anticosti, on a fait sauter des usines à Toronto, à Montréal, à Winnipeg; on a détruit des ponts dans la région du lac Supérieur. L'ennemi n'est-il pas dans la place? Il n'y a plus qu'une issue pour le Canada: se défendre, protéger sans plus tarder son territoire et ses ports, dépenser des millions pour se protéger, faire échec à l'ennemi. Donc, qu'il lève des troupes, qu'il groupe des avions, qu'il construise des navires de guerre, qu'il en achète: contre-torpilleurs, chasse-mines, balayeurs de mines, croiseurs légers, submersibles, etc... Et aussi nous irons porter la guerre chez l'ennemi, pour le mieux vaincre, d'accord avec Londres, le mettre à bas, l'écraser plus rapidement...

* * *

Voilà comment, puisque le Canada ne veut défendre que ses côtes, son littoral, son territoire à lui, on l'aura manoeuvré pour qu'il se trouve dans l'obligation de participer à la défense de l'Empire: quelques usines de fabrication de guerre semées sur son territoire, et le coup est fait.

Ainsi Londres aura ce que Londres voulait, parce que Londres, tout en ayant l'air d'avoir agi inconsidérément, follement, en établissant à quatre ou cinq mille milles du Royaume-Uni des usines de matériel de guerre, aura pour ainsi dire *annexé le Canada à l'Angleterre*, lié le sort du Canada, dans une guerre éventuelle, au sort de l'Angleterre elle-même. Le Canada ne veut pas aller au secours de Londres? On mettra des intérêts de Londres ici. Il faudra bien qu'il marche malgré tout. Le tout est de savoir s'y prendre. Or, l'Anglais a cette science...

Non, les Anglais ne sont pas des fous, certes non. Et nous, serions-nous des dupes?

Georges PELLETIER

L'actualité

Noms de baptême et "petits noms"

Le mois de mai voit non seulement de nombreux mariages mais encore de plus nombreuses naissances. Effet du printemps ou simples coïncidences? Aux coupables de répondre. Toujours est-il que la naissance de tous ces chers petits pose un problème assez aigu: celui du nom à donner au nouveau-né. Beaucoup attachent plus d'importance au nom de baptême (ou prénom) qu'au sacrement lui-même. Le nom d'un enfant a certes son importance, mais là comme en toute chose, il ne faut pas exagérer. Et c'est justement ceux qui gaspillent le plus de temps à chercher un nom pour le futur poupon qui, immanquablement, affublent l'enfant d'un nom ridicule qu'il traînera toute sa vie comme un boulet.

Il y a plusieurs choses à considérer dans le choix d'un prénom. Il ne faut pas oublier, avant tout, que l'enfant qui va être baptisé deviendra, par le fait de son baptême, un chrétien. Donnons-lui donc un nom de chrétien et non pas un nom de caniche, de fleur ou de ville.

Les noms de fleurs sont particulièrement populaires. L'on peut admettre le nom de Rose *que de grandes saintes ont illustré. Mais, les noms de* Violette, Muguette, Mignonnette *ne signifient rien et sont difficiles à porter si le sujet ne correspond pas au symbole. A ce compte, il n'y a pas de raison de ne pas appeler un petit bout d'homme:* Pavot, Lys, Tournesol, Sabot-de-la-Vierge *ou* Pied-de-Veau. *Et, pourquoi pas des noms d'arbres, d'oiseaux, de poissons?*

Il y a aussi des noms ridicules, qui ne signifient rien. Tels sont, par exemple: Pitou, Urgel, Dieudonné. *Je connais même certaine respectable demoiselle qui se nomme poétiquement* Eutychienne. *Elle n'a pas trouvé mari.*

Il y a aussi les noms illustrés par l'Histoire, mais qui sont le plus souvent accablants pour ceux qui les portent: Napoléon, César, Laurier, Mussolini.

Et que dire des noms de vertus, pas faciles, eux non plus, à porter: Prudence, Constance, *etc. Pourquoi pas:* Economie, Sagesse, Charité, Justice, Chasteté? *Ce ne serait ni plus ni moins stupide.*

Il faut éviter, aussi, les noms trop longs tels que Herménégilde, Constantine, Hormisdas, Chrysolinde, Esmeralda.

Pourquoi se mettre martel en tête pour trouver un nom, alors qu'il est si simple de trouver des noms à la fois courts, mélodieux et même glorieux tels que: Jean, Paul, Pierre, Jacques, Louis?

Si les parents songeaient avant tout à leur enfant, ils n'auraient pas la tentation de lui donner un prénom qui pourra plus tard lui être très désagréable, lui causer de petits ennuis.

L'enfant est baptisé. S'il porte un joli nom, pourquoi, de grâce, chercher des diminutifs à ce nom ou bien appeler bébé par des "petits noms" qui veulent être doux mais qui n'ont aucun sens. Si bébé s'appelle Paul, *pourquoi ne pas l'appeler Paul, tout simplement.* Polo, Popole, Lolo, Popo *ne sont pas des noms de chrétiens. Encore moins: "Mon p'tit chat.... mon p'tit chien... Mon beau minou... Ma belle bibite, etc."*

On commence par allonger le "petit nom", puis, on l'étend à tous ses entretiens avec Bébé, et l'on entend les mamans les mieux intentionnées du monde tenir le jargon suivant: "Po ti-ti Po-pol à sa maman. Il a de la gross' gross' pe-peine. Maman va lui donner du bon lo-lo." *On sera surpris, après cela, que le cher petit bégaye, — ou aboie!*

Je comprends qu'il est bien difficile au papa, à la maman, de ne pas user de ces "petits noms" doux. Le poupon habillé de dentelle est si mignon, si fragile, qu'on se pense obligé d'user avec lui de mots fragiles, impropres, vides de sens.

Mais à quoi bon allonger inutilement cette chronique? Tant qu'il y aura des papas, des mamans et des nouveau-nés, il y aura des "p'tits chiens chéris à sa maman, à son papa", des "p'tits chats", des "p'tites canailles", des "p'tits sorciers", des "Po-Pols", des "Charlot", des "Pierrot", *des "Ti-tine", des "Bi-bi" et même des "Jack".*

Lucien DESBIENS

Bloc-notes

Précieux instrument de travail

On nous remet un volume de quelque quatre cents pages, format commode (il permet de glisser le livre dans sa poche) qui est un bien précieux instrument de travail. Il s'intitule *La Doctrine sociale de l'Eglise résumée dans les encycliques "Rerum Novarum" et "Quadragesimo Anno"*.

L'ouvrage se compose de deux parties très distinctes: le texte des deux grandes encycliques sociales, présenté sous la forme la plus facilement maniable, avec un commentaire qui résume, sur tous les points essentiels, la doctrine de Léon XIII et celle de Pie XI.

Le livre a été fait par quelqu'un qui a l'habitude de consulter de pareils documents. Le fait sauterait aux yeux, même si l'on ne connaissait pas le nom de l'auteur. Les deux encycliques sont coupées de sous-titres, suivies de tables détaillées qui permettent de répérer immédiatement sur un sujet donné les passages dont l'on a besoin.

Prenons un exemple, presque au hasard:

COLLABORATION: — entre capitalistes, 370; — entre catholiques, 380; — entre classes, 319, 345; — entre classes en Italie, 350; — entre les corps professionnels, 345, 347, 348; — entre les évêques pour un ordre social chrétien, 375; — entre les nations, 350.

Ainsi de suite pour tous les sujets traités dans les deux Encycliques.

Comme nous l'indiquons plus haut, un commentaire de près de deux cent cinquante pages résume l'essentiel des deux encycliques, partageant la matière suivant les sujets principaux qu'y traitent les deux Papes, tels la propriété, le salaire, les organisations professionnelles, la dictature économique, etc.

L'auteur

Le nom de l'auteur suffirait à marquer l'importance de ce livre et à garantir sa valeur. Le P. G.-C. Rutten, de l'Ordre des Frères Prêcheurs, est maître en théologie, sénateur du royaume de Belgique, directeur du Secrétariat général des Oeuvres sociales en Belgique.

Ces titres rappellent une carrière extraordinaire. Le P. Rutten, déjà Dominicain, a voulu connaître intimement la vie des ouvriers belges. Il s'est fait mineur. Muni de cette double formation, il a été l'un des principaux ouvriers du syndicalisme chrétien en Belgique. Il est aujourd'hui l'un des personnages les plus considérables du pays et compte parmi les premiers sociologues de l'Europe. Il est du reste bien connu au Canada, où il a fait un séjour pendant la guerre.

...La Doctrine sociale de l'Eglise est en vente au Service de Librairie du *Devoir*, 430, rue Notre-Dame est. Prix: $1.00.

Le nouveau cabinet

M. Baldwin s'en est allé, M. Neville Chamberlain a pris sa place. C'était prévu. Le nouveau cabinet n'apporte guère de surprises. On avait dit que, peut-être, M. Winston Churchill en ferait partie. La rumeur était fausse. Il en est probablement de M. Churchill comme de M. Lloyd George: à moins d'événements absolument extraordinaires, on peut présumer que le temps des fonctions ministérielles est pour eux résolu. Cela ne les empêchera point de jouer encore un rôle. L'un et l'autre sont des écrivains et des orateurs qui ont le moyen de se faire écouter.

Le nouveau ministère est presque tout entier conservateur. Seul, si nous ne nous trompons, sir John Simon y représente les libéraux — dits nationaux. On compte probablement M. Malcolm MacDonald parmi les travaillistes, mais il est trop jeune pour avoir tenu dans les rangs travaillistes un rôle de quelque importance.

On sait d'ailleurs que les conservateurs proprement dits constituent l'immense majorité du parti ministériel.

Pour notre langue

Le *Droit* publiait hier cette dépêche, qui illustre le grand effort qui se poursuit actuellement pour la sauvegarde de la langue française, du côté de Windsor:

Windsor, 25 — La Soeur Supérieure du Pensionnat Notre-Dame de Lourdes, d'Eastview, accorde par l'entremise du club LaSalle, dont M. Robert Gauthier, récemment nommé directeur de l'enseignement du français, est le président, une deuxième bourse d'études, qui sera donnée, cette année, à la jeune fille la plus méritante d'Essex et de Kent à l'examen bilingue de fin de cours primaire.

Cette bourse d'études, évaluée à $1,200.00 donne à la gagnante, droit à quatre ans d'enseignement, de pension et d'entretien au Pensionnat Notre-Dame de Lourdes.

La première bourse d'études fondée par le Club La Salle chez les Soeurs de la Sagesse, fut gagnée en juin 1933 par Mlle Rita Ouellette, de Windsor-Sud. On communique que la bourse de Mlle Ouellette est prolongée pour une période de deux ans.

On sait que de nouvelles classes bilingues ont été constituées dans la région, voici quelques mois.

Nos amis de là-bas travaillent bien.

O. H.

Le cabinet "national" Chamberlain

Goebbels accuse le clergé allemand

Titre d'Altesse royale au duc de Windsor mais non pas à sa femme

(Voir en page 3)

M. André Laurendeau nous écrit...

Une conversation avec S.A.R. le Comte de Paris

Le fils du Prétendant au trône de France expose à notre jeune collaborateur son programme et ses plans d'action

Je suis assis dans un bureau des Secrétariats parisiens de S. A. R. Monseigneur le Comte de Paris, fils de Monseigneur le Duc de Guise, prétendant au trône de France.

— "Il y a encore des Français, me dit mon interlocuteur, pour se représenter une restauration de la monarchie française comme un retour au temps des chaises à porteurs et des privilèges de la noblesse. C'est une image de vaudeville!

— "Mais S. A. R. Monseigneur le Comte de Paris n'est pas un homme du passé."

— "Bien sûr! C'est Lui qu'on appelle "le Prince révolutionnaire" et que bien des hommes de droite trouvent trop "avancé" au point de vue social. N'a-t-il pas lui-même écrit que l'oeuvre de rénovation française sera vaste et que "pour remonter le courant nous devrons agir en révolutionnaires"? Le reproche qu'il adresse aux chefs du gouvernement de Front populaire, ce n'est point d'entreprendre la révolution, mais, "perdus dans les théories et les systèmes, influencés par l'étranger", de ne pouvoir "réaliser *la vraie révolution dont*, depuis deux ans, *je ne cesse d'affirmer la nécessité...*"

Tel, on nous l'a dépeint, tel il m'apparaît de loin: esprit mûr, mais aussi jeune de coeur que d'âge, sportif, ayant le goût de l'action et du risque, acceptant la plénitude de ses responsabilités; très au courant des problèmes actuels et très éveillé aux préoccupations qui bouleversent notre jeunesse.

La vie du Comte de Paris

Mon interlocuteur me résume sa vie à grands traits.

Né en 1908, le Comte de Paris n'a donc pas encore trente ans. Il passa une grande partie de son enfance au Maroc français dans une ferme du Duc de Guise, son père. Rude existence: c'est la vie du colonial à l'époque héroïque, alors que le maréchal Lyautey—ami personnel de Monseigneur le Duc de Guise —n'a pas encore achevé son oeuvre. L'enfant, turbulent mais appliqué, apprend, par obéissance prompte, le commandement. On ne badine pas à l'ouvrage; dès quatre heures tous les matins, le Duc de Guise est sur pied pour diriger les travaux de l'exploitation. Le jeune Prince est formé à la dure école qui jadis trempait les rois de France.

1923. L'enfant continue ses études à Paris. Il découvre son pays. Il visite les grands monuments, Versailles, Fontainebleau, le Louvre. Détail significatif: l'architecture du château de Versailles lui déplaît. Cette oeuvre "froide et luxueuse ne lui parut pas en harmonie avec le génie" de la France. J'aime qu'ici le bourgeois s'extasie et que l'arrière-petit-neveu de Louis XIV ne vibre pas. Il conclut: "climat artificiel", en quoi sans doute il a bien raison. — "Versailles, commente Gaston Marchou, avec sa rigide ordonnance et l'immense tristesse de ses façades tirées au cordeau ne pouvait plaire à l'adolescent élevé dans une ferme et tout imprégné de vie rustique comme Henri IV".

Fait plus important, le Comte de Paris découvre le monde ouvrier. On le conduit voir les pauvres de la "zone", sa générosité, déjà éveillée, se développe au contact de toutes les misères humaines. Il observe en homme déjà et non en grand seigneur qui "se penche sur le peuple". "C'est alors, déclare-t-il, que je compris l'effroyable cruauté de la condition faite, de nos jours, au monde ouvrier. Et c'est sans doute aussi de ce moment-là que date ma méfiance à l'endroit de ces classes privilégiées qui entendent se servir de la monarchie comme d'un paravent dans le fallacieux espoir de conserver les places et les honneurs..."

Le 28 mars 1926, le Duc d'Orléans, prétendant au trône de France, mourait à Palerme et les droits de la succession passaient au Duc de Guise. Automatiquement la loi de bannissement jouait contre lui et contre son fils. Ce fut l'exil.

Le Comte de Paris poursuivit ses études à Louvain, où l'on garde de lui le meilleur souvenir. Son dernier maître, Charles Benoist, confiait plus tard au *Popolo di Roma:* "J'ai trouvé dans le jeune Prince un tempérament politique de tout premier ordre que je n'hésite pas à comparer, sous certains aspects, à celui du Roi Louis XIV."

En 1931, le Prince épousait à Palerme sa cousine Isabelle d'Orléans-Bragance. Le jeune foyer compte déjà quatre enfants.

* * *

Bruxelles, au Secrétariat particulier du Comte de Paris.

Je m'entretiens aujourd'hui avec un de ses familiers qui me raconte comment, après son mariage, le Comte de Paris a voulu, pendant deux ans, vivre en contact étroit avec les milieux ouvriers.

Le Prince n'a pas dédaigné la compagnie des mineurs, parmi lesquels il a parfois travaillé.

Je répète qu'il ne s'est pas "penché sur les ouvriers"; il a vécu leur vie. Il sait maintenant de quoi il parle quand il aborde le problème social. Cela se passait en Belgique.

Le Prince voulut aussi entrer en relations avec des Français de tous les milieux. Les débuts furent difficiles. Il fallait briser bien des barrières. Il réussit, grâce à une revue qu'il fonda et qu'il dirigea sans qu'on le sût: *Questions du Jour*.

Puis, il lança *Courrier Royal*, un périodique, pour bien montrer à ses compatriotes que la Monarchie ne se confond pas avec un groupe de ses partisans ou avec un mouvement de droite même excellent et sympathique, puisque, selon le mot du Duc de Guise elle "n'est pas un parti".

Cette explication — j'ouvre ici une parenthèse — me lançait sur un sujet brûlant: celui des rapports entre *Courrier Royal* et *l'Action française* où Charles Maurras et Léon Daudet défendent la Cause Royale depuis bientôt quarante ans. Sur ce sujet, je ne devais obtenir du Comte de Paris qu'une déclaration, déjà formulée ailleurs:

(1) — L'Action Française *a toujours travaillé sous sa propre responsabilité, sans engager les Princes de la Maison de France. Elle a eu le rôle ingrat des Francs-Tireurs. Aujourd'hui, la pensée royale entend unir et non diviser et, dans ce but, a pris des contacts dans tous les milieux politiques français.*

(2) — En fait, il me semble apercevoir entre la doctrine de l'*Action Française* et la pensée du Prince des divergences plus profondes que celle qu'il avoue.

Quoi qu'il en soit, le Prince a rencontré des Français de tous les partis. C'est ainsi qu'il accordait l'an dernier à deux écrivains de gauche: Ramon Fernandez et Bertrand de Jouvenel, deux interviews fameuses. *Beaucoup de nos lieutenants viennent de gauche,* avouait devant moi l'un des collaborateurs du Prince à Paris. Il se disait convaincu qu'une fois au pouvoir le Comte de Paris appellerait au Conseil des Ministres aussi bien des hommes de gauche, (sauf les communistes, bien entendu) que des hommes de droite. Car *pourquoi un radical intelligent ne pourrait-il faire un ministre intelligent? Aujourd'hui, ce sont les institutions qui corrompent les hommes,*

Le Prince...

Des souvenirs d'histoire m'assaillent, tandis que le taxi m'emporte dans la banlieue de Bruxelles, à ce Woluwe Saint-Pierre dont les frais jardins et les villas me font penser à notre Côte des Neiges. Voici le parc qui conduit au Manoir d'Anjou. Nous franchissons la grille, nous suivons l'allée bordée d'arbres qui monte jusqu'au Manoir.

Et soudain, à découvert sur une éminence, le Manoir apparaît. C'est une construction de pierre grise, peu élevée, sans prétention. On est saisi par la simplicité du lieu et cette impression se poursuivra à l'intérieur du Manoir et jusque dans les appartements du Prince.

Je grimpe l'étroit escalier, à la suite du majordome. Quelques coups frappés à une porte, un ordre bref "Entrez!" et un homme jeune m'accueille la main tendue, avec un sourire cordial. C'est le comte de Paris, celui que jadis on aurait appelé le Dauphin de France.

Il me semble le reconnaître. De taille moyenne, mince et vif, le prince a les yeux invraisemblablement bleus. Ses gestes sont rapides. En ce moment nous causons des événements courants et j'ai peine à me rappeler que ce jeune homme d'allure moderne descend en ligne directe de Louis XIII et de saint Louis; cette pensée prend un air d'anachronisme qui me fait sourire.

Stérilité de la France?

Mais nous abordons d'autres sujets. Devant cet amoureux de la France, je prends le parti d'attaquer:

— Monseigneur, plusieurs pays tentent aujourd'hui de vastes expériences. Aux grands problèmes qui se posent ils apportent ou prétendent apporter de grandes réponses. Or, la France reste muette, elle paraît stérile...

(Suite à la page 2)

Le carnet du grincheux

Le **Canada** d'hier se fend d'un éditorial sur l'agression Rochefort-Boyer... qui n'a pas eu lieu. En 1930, deux députés de Québec ont eu une altercation en pleine Chambre des Communes. L'un gifla l'autre. Le gifleur est devenu président de la Chambre et gardien des règlements de celle-ci. Le **Canada** ne fit pas d'éditorial sur le sujet bien que l'un des deux antagonistes fût pourtant anobli par S. M. le Roi.

★ ★ ★

L'histoire de la poêle qui reproche au chaudron sa noirceur est toujours d'actualité.

★ ★ ★

Il y a quelque trente ans, un homme qui devait occuper les plus hauts postes dans le ministère Laurier et dans la magistrature était étendu d'un coup de poing par un autre qui fut ministre sous M. Gouin et plus tard président du Conseil législatif. Dans ce temps-là au moins la Chambre méritait le titre de **salon de la race.**

★ ★ ★

Quelques années plus tard à Québec, un journaliste à la porte de la Chambre giflait un ministre. Ce ministre devint premier ministre. Quand il le fut son gifleur fut nommé directeur du principal organe politique du parti. Ce qui prouve bien, d'une part, que les querelles violentes peuvent conduire à des réconciliations; et, d'autre part, que le **salon de la race** a souvent été une arène de boxe, sous le régime de l'aristocratie.

★ ★ ★

Combien y a-t-il de Juifs parmi ces 300 avocats montréalais de langue anglaise protestant parce qu'ici le français ne passe pas après l'anglais?

Le Grincheux

Pour le centenaire de Sherbrooke

Une série d'articles de M. Emile Benoist

Le "Devoir" commencera mercredi, à l'occasion du prochain centenaire de Sherbrooke, la publication d'une série d'articles sur cette région, extrêmement intéressante, et son passé.

M. Emile Benoist a consacré les dernières semaines à l'étude de cette question. Il a recueilli des matériaux de premier ordre, qui feront la matière d'articles variés.

Que tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de cette région s'apprêtent à suivre cette série d'études.

Qu'ils retiennent d'avance leurs numéros pour ne pas risquer d'être pris au dépourvu.

M. André Laurendeau nous écrit...

(suite de la première page)

La mince figure est devenue grave. La voix reste douce, sans éclat inutile.

— *En France aussi, il y a une espérance. L'étranger qui passe peut ne point la sentir. Moi, je la sens monter...*

Oui, vous notez dans le monde un immense mouvement; tendance au collectif, resserrement des liens entre les individus que le système libéral a broyés ou que le matérialisme écrase. Les pays dont vous parlez — surtout la Russie, l'Allemagne et l'Italie — donnent à la crise une réponse, multiple dans sa forme, mais unique dans sa structure fondamentale: l'Etat totalitaire.

En Russie, Staline prie par des difficultés énormes, stabilise la Révolution. Hitler se montre plus rapide dans ses réalisations mais l'Allemagne reste pauvre. Mussolini, de tous le plus grand, sent de quoi son peuple a le plus besoin et il le lui apporte.

Ces expériences sont instructives. Mais la France, nation dont l'unité est déjà ancienne, s'y refuse à juste titre. L'aiguillon de la crise ne s'y fait pas sentir comme en Allemagne ou Europe Centrale (par exemple en Autriche) où la misère est depuis longtemps profonde.

Puis, il y a le terrible sens critique du Français, ses exigence d'homme trop lucide. Il peut commettre des excès... Au fond il garde son bon sens. Pourtant je répète que la petite flamme, étouffée à demi par l'individualisme, brille aussi dans mon pays.

Sans doute des forces s'agitent en ce moment qui pourraient disloquer la France; le système économique tend à la diviser en deux classes: d'un côté il y a le prolétariat et la petite propriété; ces masses laborieuses éprouvent le besoin d'une libération. Malheureusement, des politiciens utilisent ce sentiment comme un tremplin, ils éveillent des convoitises qui en compromettent la pureté — et qui pourraient les emporter un jour.

De l'autre côté, il y a le patronat qui, pour se défendre, pratique aussi la lutte des classes. Il risque de former des conservateurs étroits, des timorés qui tremblent de perdre le peu qui leur reste.

Et le prince conclut:

— *Tout cela était fatal. Car il manque à la France* une politique, *il lui manque un* arbitre.

Les partis ont monopolisé certains thèmes qui découpent en morceaux les besoins et les aspirations de la France. La "droite" se fera le champion de la défense nationale, la "gauche" des réformes sociales... Absurde division! Nous, nous voulons le bien. Nous refusons le mal. Nous ignorons les partis.

En face d'entités politiques abstraites, limitées et précaires, le vrai secret du roi est d'être un homme, fait de chair et d'esprit.

Lui seul peut dominer les factions qui déchirent la France et font croire à sa stérilité. Lui seul sait être à la fois conservateur et révolutionnaire. Lui seul peut, dans la sérénité des lendemains assurés, faire le choix entre les traditions qu'il est nécessaire à l'avenir du pays de maintenir et le progrès qu'il est indispensable d'accélérer.

Lui seul, parce que la monarchie n'est pas un parti.

André LAURENDEAU

LUNDI: La suite de cette conversation.

Avis de décès

DE MONTIGNY. — A Saint-Laurent, le 27 mai, est décédée dame Marie-Alphonsine Dufresne, veuve de O.-P. DeMontigny, à l'âge de 71 ans, 9 mois et 18 jours. Service lundi matin, 31 mai, à l'église Notre-Dame du Très Saint-Sacrement, Montréal, à 8 heures et demie. Départ à 8 heures du Salon mortuaire de Joseph Gougeon, 1557, rue Mont-Royal est. Inhumation à la Côte des Neiges. La défunte était membre de la Fraternité eucharistique. Parents et amis sont invités aux funérailles.

GIGUERE. — A l'Asile de la Providence de Montréal, le 28 mai 1937, est décédée à 70 ans, Mlle Euphrasie Giguère. Funérailles le lundi 31 courant à 8 hrs 30 (heure avancée) du matin, à la chapelle de l'Asile de la Providence, 551 est, rue Sainte-Catherine, où le service sera célébré.

NECROLOGIE

BARBEAU — A Montréal, le 27, à 71 ans, Zénophile Barbeau, époux de Marie Latour.

BEAULIEU — A Notre-Dame du Lac, le 27, à 79 ans, Mme Prudent Beaulieu, née Léda Dubé, mère de J.-A. Beaulieu.

BERTHIAUME — A Montréal, le 26, à 70 ans, Vve Adolphe Berthiaume, née Leblanc, Philoméne.

BOURBONNAIS — A Ville LaSalle, le 27, à 62 ans, Mme Isaie Bourbonnais, née Dion, Florida.

BRISSON — A Montréal, le 27, à 43 ans, Joseph Brisson, époux de Florida Lamarche.

CLAUDE — A Lachine, le 27, à 8 ans, Jean-Claude, fils d'Edouard Claude et d'Antonia Parent.

DE MONTIGNY — A Montréal, le 27, à 71 ans, Marie-Alphonsine Dufresne, épouse de feu O.-P. de Montigny.

DUBEAU — A l'hôpital St-Luc, le 26, à 59 ans, Jean-Baptiste Dubeau.

DUPRAS — A l'Hôtel-Dieu, à 31 ans, Délia Dupras, fille d'Eusèbe Dupras.

GAUTHIER — A Montréal, le 26, Mlle Bertha Gauthier, fille de feu Hormisdas Gauthier, autrefois de Saint-Lin.

GUENETTE — A Montréal, le 26, à 75 ans, Adolphe Guénette, époux de Cordélia Vallière.

LESAGE — A St-Jacques, comté de Montcalm, à 86 ans, Alfred Lesage, ex-maire, époux d'Evangéline Cloutier.

LEVESQUE — A Montréal, le 26, à 67 ans, Mme Cyprien Lévesque, née Binette Adélina.

LONG — A Montréal, le 27, à 83 ans, Mme Vve Samuel Long, née Forget, Caroline dit Dépatie.

LESAGE — A Montréal, le 26, à 42 ans, Mme Zéphir Lesage dit Thivierge, née Dussault, Angélina.

MARIN — A Montréal, le 27, à 59 ans, notaire J.-H. Marin, époux en 1ères noces de Marie St-Mars, de Marie St-Mars, 2èmes, Méranda Lacombe.

MERCIER — A Montréal, le 28, à 78 ans, Osmanne Lavoie, épouse d'Alphonse Mercier.

PINSONNEAULT — A Montréal, le 27, Adrien Pinsonneault, 36 ans, époux de Colombe Bolduc.

POIRIER — A 69 ans, Mme Vve Moise Poirier.

POIRIER — A Mackeyville, le 27, à 83 ans, Joseph Poirier, époux de feu Emilia Lacoste.

QUINN — A l'hôpital Royal Victoria, le 27, Jeremiah Francis Quinn, époux d'Annie Murray, et père de Mme Henry Sears, Mme Hector Tessier, Mme E. Ladéroute, et Mlle Nellie Quinn.

RENAUD — A Montréal, le 27, à 61 ans, Arthur Renaud, époux 1ères noces, Eva Beaudry, 2e noces Flavie Gaudry.

ROBITAILLE — A Ville St-Laurent, le 28, à 30 ans, Arthur Robitaille, époux d'Irène Mailhot.

SEGUIN — A Montréal, le 27, à 78 ans, Napoléon Séguin, époux de Justine Legault.

THEORET — A Montréal, le 27, à 62 ans, Joseph Théorêt, époux de Letitia St-Laurent.

VOISARD-LACOSTE — A l'Hôtel-Dieu, le 25, à 39 ans, Mme Ovide Voisard, née Lacoste, Anita.

L'aviation en France

LES DERNIERS ESSAIS DU PILOTE LIONEL DEMARMIER

Paris, 29. — (P.C.-Havas). — Le chef pilote Lionel Demarmier poursuit les derniers essais de l'avion commercial dont l'ambition des constructeurs fut qu'il serait au moins égal aux meilleurs appareils en service sur les lignes commerciales américaines. Car en raison des courtes escales sur les lignes continentales françaises, les techniciens ne s'étaient point jusqu'à présent efforcés de donner à leurs avions les qualités de vitesse dont l'importance n'est point primordiale sur un parcours comme Paris-Marseille. Le nouveau bimoteur Bloch dérivé d'un appareil militaire prestigieux peut par contre soutenir avantageusement la comparaison avec n'importe quel autre avion. C'est qu'il est pourvu d'un excédent de puissance considérable grâce à ses deux moteurs de 880 cv. chacun munis d'hélices à pas variable à commande électrique. A pleine charge, c'est-à-dire 16 voyageurs installés dans des conditions de confort maxima, soit un poids total de 9500 kilogs, plus 600 kgs de fret et une tonne d'essence, l'appareil Bloch destiné à la ligne Paris-Marseille soutient la moyenne commerciale de trois cents kms à l'heure avec seulement soixante pour cent de la puissance totale du moteur.

Mais, dans les essais, sans jamais demander la puissance maximum du moteur, on a réalisé sur Paris-Marseille une vitesse moyenne de 335 kms à l'heure. Un fait plus important est qu'il atteint 2,400 mètres d'altitude en pleine charge avec un seul moteur.

Cet avion est naturellement pourvu de tous les perfectionnements modernes, comme le train d'atterrissage escamotable complètement et les volets intrados qui permettent les atterrissages avec une absolue douceur. A l'intérieur, même les fauteuils sont plus confortables que ceux du chemin de fer et un bar est à la disposition des passagers qui peuvent consommer sans être aussi secoués que dans les grands rapides roulant à pleine vitesse. Mais les services techniques du ministère de l'air tiennent à faire remarquer que les performances des avions commerciaux ou militaires français ne sont pas comparables à celles des avions des autres nations, car les exigences du contrôle de sécurité ont en France une sévérité bien plus grande. Par exemple, ils demandent un coefficient de sécurité, qui est celui des autres aviations dans une proportion de neuf à cinq.

Il est assez caractéristique que les essais de vitesse sur la base des facultés d'accélération, de la puissance d'ascension sont contrôlés si sévèrement par le service technique de Villacoublay que les avions étrangers soumis à son contrôle perdent sur les normes françaises une moyenne de dix à quinze pour cent sur les performances homologuées dans leur pays. Mais la mise en service de l'avion Bloch sur les lignes continentales marquera de façon définitive le triomphe de la formule bimoteur sur celle trimoteur. Tous les nouveaux appareils désormais auront des moteurs latéraux soit un de chaque côté, soit deux jumelés en tandem. Car leur équilibre reste absolu avec le fonctionnement d'un seul moteur alors qu'il ne l'est pas toujours avec deux moteurs sur trois.

De l'anglais au français

En Electrotechnique

(Par René DUPUIS)

Ouvrage qui a pour but de répandre dans le langage courant le mot propre français, en électrotechnique. Premier travail dans le genre au pays.

Prix $1.00 franco. Service de Librairie du *Devoir*, 430, Notre-Dame est, Montréal.

Tél. WEllington 1145 Siège Social: 2630 NOTRE-DAME OUEST

La Compagnie d'Assurance Funéraire

URGEL BOURGIE, LIMITEE

Incorporée par Lettres Patentes de la Province de Québec au capital de $150,000

ASSURANCE FUNERAIRE ET DIRECTEURS DE FUNERAILLES

Taux en conformité avec la loi des assurances, sanctionnée par le Parlement de Québec le 22 décembre 1916.

Dépôt de $25,000.00 au Gouvernement — Salons mortuaires à la disposition du public. SERVICE JOUR ET NUIT.

GEO. VANDELAC

Fondée en 1890 Limitée

Directeurs de funérailles

SALONS MORTUAIRES

SERVICE D'AMBULANCE

120 rue Rachel Est, Montréal Tél. BElair 1717

Les projets de M. Bray

"Afin de remédier à la situation, les trois gouvernements devraient s'unir pour l'exécution de travaux publics et qu'à cette fin une somme de $150,000,000 soit dépensée pendant une période de huit années"

M. l'échevin Bray soumettra au conseil, lundi après-midi, un vaste projet de travaux qu'il expose dans le mémoire suivant:

Le chômage à Montréal, qui cause tant de mal, qui ruine la santé de notre population, qui fait disparaître nos hommes experts en métier. Malgré tout l'argent que nous avons dépensé pour enseigner l'art du travail. Tout l'argent perdu dans l'instruction — Hautes Etudes Commerciales, Technique Polytechnique. Avenir perdu de nos jeunes gens et de nos jeunes filles. La tuberculose augmente, pourquoi, parce que nos gens ne sont pas vêtus et ne mangent pas à leur faim. La faiblesse s'empare de ces personnes et la consomption fait son oeuvre. Politiciens, réveillez-vous, il est temps de penser un peu à l'avenir de notre population. La ville, la province et le pays dépensent dans la ville de Montréal, pour secours directs, incluant allocations pour électricité, remèdes et médecins, 18 millions par année. Vous n'avez en retour complètement rien, c'est la ruine de la santé, de la population en général, de la génération future et de notre système économique. Faisons un effort. Rassemblons-nous, les trois gouvernements ensemble et trouvons une solution à la situation.

Je suis d'opinion qu'afin de remédier à la situation, les trois gouvernements devraient s'unir pour l'exécution de travaux publics, et qu'à cette fin une somme de $150,000,000 soit dépensée pendant une période de 8 années, répartie comme suit:

1ère année	$40,000,000
2ème année	30,000,000
3ème année	20,000,000
4ème année	20,000,000
5ème année	10,000,000
6ème année	10,000,000
7ème année	10,000,000
8ème année	10,000,000
	$150,000,000

Nous admettons que les affaires reprennent, mais nous, les politiciens, devons aider à la reprise des affaires en faisant des travaux pour faire entrer l'argent dans les foyers au lieu de la charité et par le fait même, améliorer la rentrée des taxes de la ville ainsi que celles des gouvernements.

L'amortissement du coût de ces travaux pourrait être réparti sur une période de 10 ans et avec l'assistance des deux gouvernements, nous pourrions emprunter pour la même période à un taux d'intérêt maximum de 1½%.

La dépense annuelle de l'amortissement et de l'intérêt de cet emprunt de $150,000,000, contracté en séries à un taux de 1½% l'an pour une période de 10 ans, serait comme suit:

	Emprunt	Amortissement et intérêt	Part des gouvernements	Part de la cité
1ère année:	$ 40,000,000	$ 4,337,367.12	$ 2,891,578.08	$ 1,445,789.04
2e année	30,000,000	7,925,661.82	5,283,774.55	2,641,887.27
3e année	20,000,000	10,577,342.31	7,064,894.87	3,532,447.44
4e année	20,000,000	13,628,465.60	9,085,643.73	4,542,821.87
5e année	10,000,000	15,383,717.75	10,255,811.83	5,127,905.92
6e année	10,000,000	17,474,610.98	11,649,740.66	5,824,870.32
7e année	10,000,000	20,089,058.84	13,379,372.56	6,689,686.28
8e année	10,000,000	23,502,888.44	15,668,592.29	7,834,296.15
9e année	10,000,000	23,502,888.44	15,668,592.29	7,834,296.15
10e année	10,000,000	23,502,888.44	15,668,592.29	7,834,296.15
	$150,000,000	$159,924,889.74	$106,616,593.15	$53,308,296.59

alors que la dépense annuelle d'intérêt et d'amortissement des secours directs qui nous coûtent environ $7,200,000 serait comme suit:

1ère année	$ 780,726.08
2e "	1,641,916.81
3e "	2,603,721.79
4e "	3,694,926.17
5e "	4,958,707.72
6e "	6,464,150.85
7e "	8,312,153.31
8e "	10,784,510.62
9e "	10,784,510.62
10e "	10,784,510.62
	$60,809,834.59

Vous constaterez qu'il y a là une économie de $7,500,000 en substituant les travaux aux secours directs.

Le fait de faire travailler notre monde ne coûtera pas un sou additionnel à la ville et, en plus de cet avantage, permettra à cette dernière de percevoir les taxes d'eau et les taxes d'affaires au montant de $1,250,000 qu'elle perd chaque année. La contribution foncière sera plus considérable par la construction de nouveaux logements dont nous avons besoin et la taxe de vente et l'impôt sur le revenu augmenteront également et enfin nous allons aider tout le monde et même nos gouvernements.

Politiciens, réveillez-vous, étudiez ma proposition et vous verrez qu'elle est bonne, avantageuse et sérieuse et vous n'aurez plus d'augmentation de taxes à Montréal, mais un surplus réel, c'est le temps, tout en aidant la classe pauvre, de bâtir et de faire de la métropole du pays une vraie ville, tous les plans sont prêts pour commencer du travail pour au moins 50 à 60 millions. Je suis prêt à prouver mes avancés, chiffres en mains, devant tous les hommes d'affaires et tous seront obligés d'admettre que j'ai raison, car, au lieu de jeter 18 millions par année dans le St-Laurent, utilisez-les pour faire travailler votre monde. Et le moral, la santé, le courage, l'avenir de la jeunesse, le pain sur la planche, les rayons du soleil dans le foyer remettront au coeur de la pauvre mère l'espérance qu'elle avait fondée dans l'avenir de sa famille.

Et tous les politiciens auront fait leur devoir pour leurs commettants.

Critiques de sir Herbert Samuel

Les accords d'Ottawa — La question d'Irlande

Buxton, 29. (C.P.) — Sir Herbert Samuel, leader du parti libéral anglais et l'un des champions les plus actifs de la liberté commerciale dans le monde, a accusé le gouvernement de la Grande-Bretagne de n'avoir pas eu assez de cran pour prendre la direction de la lutte qui se prépare contre les hauts tarifs. "Nos hommes politiques, a-t-il dit devant les membres du parti libéral assemblés ici, disent à tout propos qu'ils veulent libérer le commerce des obstacles qui le gênent. Ils ne veulent qu'une chose, libérer le commerce anglais des obstacles que les autres dressent sur son chemin et non pas ceux qu'uis mettent en travers du commerce des autres".

Parlant des relations tendues qui existent actuellement entre l'Etat libre d'Irlande et la Grande-Bretagne, il demanda à ses partisans de faire connaître au nouveau gouvernement anglais qu'il est grand temps de régler définitivement ce problème. Oublions pour un moment, dit-il à ce sujet, les fêtes du couronnement pour nous rappeler qu'à la Confédération impériale une place reste vide, que l'Irlande n'y participe pas. Pourquoi ne pas vouloir admettre que l'unité dans l'Empire ne demeurera qu'en autant que les diverses nations qui le composent resteront libres?"

Sir Samuel critiqua aussi très sévèrement les accords commerciaux d'Ottawa qui "consacrèrent", dit-il, la politique néfaste du parti conservateur en matière commerciale".

Son discours terminé, sir Samuel suggéra à l'Association de demander au gouvernement de réduire ses barrières tarifaires. Une résolution fut envoyée à Londres à ce propos.

Seize années d'histoire

1914-1930

700 photographies

Table des matières:—

Avant la guerre
La guerre
L'Europe nouvelle
Trônes renversés et trônes nouveaux
Assassins et victimes
La vie sociale après la guerre
Les Soviets
L'Amérique en tête
L'Asie, l'Afrique, l'Amérique du Sud
La vie sociale
Le Moyen âge au XXe siècle
La Femme
L'Enfant
Records
Religion
Science, technique, circulation
Cataclysmes
La paix mondiale

Au comptoir .75c: par la poste, .90c. SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR", 430 Notre-Dame est, Montréal.

Mauriac et les Basques

LE BOMBARDEMENT DE GUERNICA — UN ARTICLE DANS *SEPT*

Paris, 29 (P.C.-Havas) — "Le membre souffrant", sous ce titre François Mauriac, de l'Académie française, justifie dans un article publié dans l'hebdomadaire catholique *Sept* son adhésion au manifeste des intellectuels chrétiens contre le bombardement de Guernica par l'aviation insurgée: "Autour de ce peuple basque, profondément catholique et aujourd'hui atteint aux sources mêmes de sa vie, comme dans ses enfants, s'empressent des communistes, des anglicans. Il cherche, il appelle ses frères dans le Christ et ne les trouve pas. A un être gisant accablé de coups, nous devons épargner les "il fallait" et les "pourquoi". Il ne faut pas que le jour où le peuple basque s'éveillera de son cauchemar, il puisse attester que seuls les ennemis mortels de l'Eglise l'ont secouru; il ne faut pas qu'à ses yeux les prêtres pharisiens qui passent sans tourner la tête soient des catholiques; ni qu'on lui fasse croire que sur le turban du bon Samaritain, il y a le marteau et la faucille".

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame, est, Montréal.

Le coeur brun des navets et moyens de le prévenir

(Notes des fermes expérimentales)

Il n'est guère de cultivateurs dans les provinces maritimes qui ne connaissent la maladie du navet que l'on appelle "coeur brun" ou "coeur aqueux". Ce que beaucoup ignorent encore cependant, et surtout au Nouveau-Brunswick, c'est qu'il existe un moyen simple, bon marché et utile de prévenir cette affection.

Les recherches conduites par le Service de la botanique ont démontré que la présence d'un élément chimique appelé "bore" est essentielle pour assurer le développement normal du navet et que le manque de cet élément dans la terre est la cause principale du coeur brun. Les analyses qui ont été faites ont démontré que les sols des provinces maritimes ne contiennent en général que peu ou point de bore, surtout dans ces districts où l'on a longtemps pratiqué l'emploi des engrais chimiques. La quantité de bore exigée par la récolte de navets est très petite; quelques parties de cet élément par million de parties de terre suffisent. On peut corriger ce manque de bore dans le sol en appliquant du borax ordinaire. Les quantités recommandées pour nos sols acides ordinaires sont de 10 à 15 livres de borax par acre, semé en ligne, ou de 20 à 30 livres lorsque l'application est faite à la volée. Les sols alcalins peuvent exiger des quantités plus fortes. Lorsque l'application est faite dans la ligne et à la main, il est nécessaire de diluer le boraux avec une centaine de livres de terre fine sèche ou de chaux hydratée afin d'avoir un volume suffisant pour que la distribution soit égale. On applique le borax sur toute la largeur des lignes après qu'elles ont été tracées au semoir puis on l'incorpore à la terre en grattant légèrement au moyen d'une houe ou d'un râteau. La graine du navet peut être plantée immédiatement après cette application, mais il vaut mieux attendre quelques jours. On peut, si on le désire, mélanger parfaitement le borax avec de l'engrais chimique et appliquer les matériaux ensemble, au moyen de la planteuse à pommes de terre lorsque l'application est faite en ligne, ou au moyen d'un semoir d'engrais lorsqu'elle est faite à la volée.

On trouve aujourd'hui dans le commerce de l'engrais boraté qui contient 2 pour cent ou 40 livres de borax par tonne d'engrais chimique. Il faut au moins 500 livres d'un produit de ce genre pour fournir 10 livres de borax par acre pour l'application en ligne et 1000 livres d'engrais pour fournir 20 livres de borax par acre pour l'application à la volée.

Pour plus amples renseignements s'adresser au Laboratoire de phytopathologie le plus proche.

L. J. HOWATT,
Phytopathologiste-adjoint, Laboratoire fédéral de phytopathologie, Fredericton, N.-B.

"Mercier"

PAR ROBERT RUMILLY

Répercussions de l'affaire Riel dans la province de Québec — Formation du premier parti national — Ce qu'il en est advenu — Rivalité de Chapleau et de Mercier — Mercier, précurseur des mouvements nationaux — L'affaire des "Biens des Jésuites" — Scandale de la Baie des Chaleurs — Chute et procès de Mercier — Moeurs politiques et électorales d'autrefois — Hommes politiques, hommes d'affaires, journalistes et étudiants d'il y a cinquante ans.

Un livre complet (550 pages), vivant et d'actualité: au Service de librairie du *Devoir*, au comptoir ou par la poste, $1.00.

Si vous voyagez...

adressez-vous au SERVICE DES VOYAGES, LE "DEVOIR". Billets émis pour tous les pays au tarif des compagnies de paquebots, chemins de fer, autobus, aussi hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports, etc. Téléphones: BElair 3361

HOTEL QUEEN MARY

(Dollard THEORET, prop.)

3774, Ch. Reine-Marie - Montréal

Etant voisin de l'Oratoire St-Joseph, les pèlerins ont tout avantage à y descendre. Tarifs raisonnables.



SEMENCES - PLANTES - BULBES

HECTOR-L. DÉRY, LIMITÉE

Maison 100% Canadienne-Française

32 est, rue NOTRE-DAME - - Montréal

A VENDRE

OCCASION EXCEPTIONNELLE

Manufacture de chocolats et bonbons. Installation moderne. Fait d'excellentes affaires. Vendra très bon marché pour argent comptant. Case 52, le "Devoir".

L'apéritif 100% jus de raisin

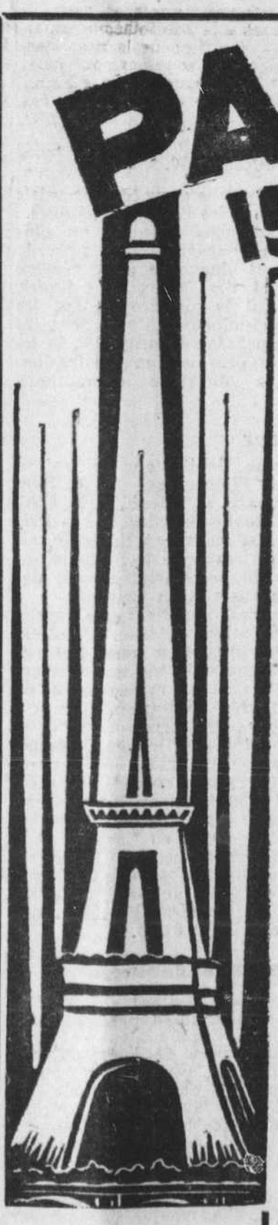
Tout le liquide d'une bouteille **BYRRH** est exclusivement du jus de la Treille.

Le meilleur au goût
Le plus tonique pour l'organisme
Le plus recommandé pour la famille.

BYRRH

En vente dans les magasins de la Commission des Liqueurs

PARIS 1937



En route pour la féerique EXPOSITION

A VOTRE CHOIX — UNE SERIE DE VOYAGES A PRIX AVANTAGEUX. IL Y A URGENCE DE S'INSCRIRE TOT, EN RAISON DE L'AFFLUENCE DE VOYAGEURS

3 JUILLET — Par le MONTCALM — SOUS LES AUSPICES DE L'UNIVERSITE DE MONTREAL Direction personnelle de M. Jean Notin.

La Normandie et la Bretagne en autocar: Le Havre, Honfleur, Deauville, Caen, Mont-Saint-Michel, Dinard, Saint-Malo. **L'Ouest et le Midi de la France:** Poitiers, Lourdes, Carcassonne, Marseille, Nice avec la Côte d'Azur en autocar. **Circuit complet d'Italie:** Gênes, Rome, Naples, Pompéi, Capri, Florence, Venise, Milan, Stresa (Lacs Italiens). **Suisse:** Montreux et le Lac Leman — **Paris** (une semaine) — **Londres et Oxford.**

Retour par le DUCHESS OF BEDFORD, Classe cabine, aller et retour **$582.** — 48 jours — M. F.-D. BARIL aura la direction technique du voyage.

9 JUILLET — Par l'AURANIA — Série de voyages à prix populaires

PARIS seulement (6 jours) 23 jours — **$195.**

PARIS (6 jours) — LOURDES — MIDI DE LA FRANCE — ITALIE — SUISSE — BELGIQUE — ANGLETERRE 44 jours — **$365.**

PARIS (9 jours) BELGIQUE — LONDRES 30 jours — **$245.**

Traversée en troisième classe — ou en touriste pour environ $30 de plus par traversée.

31 JUILLET — Par l'EMPRESS OF BRITAIN — AVEC LES ARTISTES DE LA RADIO Direction artistique de M. Arthur Lefebvre.

25 JOURS — LONDRES — OSTENDE — BRUGES — BRUXELLES — PARIS (7 JOURS) **$277.**

Troisième classe pour l'aller et touriste pour le retour.

1er SEPTEMBRE — Par le LAFAYETTE — Au départ de Québec.

EXCURSION RAPIDE A PRIX POPULAIRES

Traversées océaniques en troisième classe — Hôtels de famille.

Tour A — 23 jours — **$240.** LONDRES — BRUXELLES — PARIS (6½ jours) Retour par l'EMPRESS OF BRITAIN.

TROIS BEAUX CIRCUITS AVEC PROGRAMME DE CHOIX

Traversées océaniques en classe touriste — Hôtels de premier ordre.

Tour B — 30 jours — **$319.** LONDRES — OSTENDE — BRUGES — BRUXELLES — PARIS (9 jours) — Retour par le MONTROSE.

Tour C — 52 jours — **$529.** Comme le Tour B, avec en plus LOURDES — LA COTE D'AZUR en autocar — LA SUISSE — LES LACS ITALIENS — MILAN — VENISE — FLORENCE — ROME — NAPLES — POMPEI et CAPRI. Croisière en Méditerranée, à bord du VULCANIA, avec escale à PALERNE — ALGER — GIBRALTAR — LISBONNE — AÇORES.

Tour D — 47 jours — **$446.** Comme le Tour B, avec LOURDES — LA COTE D'AZUR, L'ITALIE, LA SUISSE. Retour par l'ASCANIA.

M. François Hone aura la direction personnelle des tournées européennes.

28 SEPTEMBRE — Par le STATENDAM, de New-York — Direction personnelle de M. Jean Lemont.

32 JOURS — LONDRES — BRUXELLES — PARIS (7 jours) — NICE et COTE D'AZUR — Retour par la Méditerranée — Classe touriste aller et retour. **$410.**

TOUS NOS VOYAGES comprennent une visite de l'EXPOSITION sous la direction d'un guide.

Aussi la carte de légitimation donnant droit à DIX ENTREES à DEMI-TARIF à l'EXPOSITION et à d'autres avantages.

CONFIEZ-NOUS TOUS VOS VOYAGES — par bateau, chemin de fer, autobus et avion. Tous billets émis aux tarifs officiels sans aucun supplément.

VOYAGES HONE

Edifice "University Tower"

660, RUE STE-CATHERINE OUEST :: 1245, RUE UNIVERSITE

HArbour 3283 — MONTREAL

VOLUME XXVIII — No 122

— CALENDRIER —
Demain: DIMANCHE, 30 mai 1937.
IIe Pente. Sol. de la FETE-DIEU.
Lever du soleil, 4 h. 17.
Coucher du soleil, 7 h. 38.
Lever de la lune, 11 h. 26.
Coucher de la lune, 9 h. 02.
Dernier quart. le 3, à 1 h. 46 m. du soir.
Nouvelle lune, le 10, à 8 h. 17 m. du matin.
Premier quart. le 17, à 1 h. 49 m. du matin.
Pleine lune, le 25, à 2 h. 38 m. du matin.

LE DEVOIR

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A.B.C." et de la "C.D.N.A."

SAMEDI 29 MAI 1937

TEMPS PROBABLE
AUJOURD'HUI:
BEAU ET CHAUD

iscours de Goebbels en réponse au cardinal Mundelein

ministre de la propagande du Reich accuse le clergé atholique allemand d'immoralité — Une nouvelle série de procès d'ecclésiastiques doit commencer à Coblence le 3 juin — Des correspondants de presse étrangers ont reçu l'invitation d'y assister aux frais de l'Etat

Berlin, 29. (S.P.A.) — Dans un cours prononcé en présence de nbreux auditeurs — 20,000, af-ne-t-on, — le ministre de la pro-ande Goebbels, a prétendu que s les séminaires et chez le cler- catholiques d'Allemagne sévit "décadence générale des eurs". Il a prétendu que des di-taires ecclésiastiques "diffa-nt" la justice naziste (il s'agit déclarations faites au sujet procès des prêtres et des frères accusés d'immoralité) et il a laré que si la "diffamation" con-ue, il se peut que plusieurs d'en-eux aient à comparaître, pour oser sous serment. Il a nié — urellement — que les procès prêtres et des frères lais accu-d'immoralité aient quelque rap-t avec la politique naziste et la ation religieuse.

Son discours est censé constituer réponse au cardinal Mundelein, a dit qu'une propagande men-gère marque les procès en ques-n et que le Führer Hitler était gâche-papier autrichien. "Un car al catholique (sic) d'Amérique, mé Mundelein, a-t-il dit, a fait discours dans lequel il a ouverte-nt insulté notre Führer et m'a elé le pervers ministre de la pagande d'Allemagne qui a mon-es procès uniquement pour por-atteinte à l'Eglise catholique, on persécute. Il met tout à fait doute la véracité de ces procès il a le toupet de les comparer à propagande faite contre l'Alle-gne pendant la Grande Guerre, moyen d'histoires d'atrocités. ns ce discours, je suis attaqué sonnellement. Notre gouverne-nt est accusé du crime le plus rible que puisse commettre un ivernement: fausser l'adminis-tion de la justice et l'applica-n de la loi, pour des fins égois-. Je me vois donc forcé de sortir la sphère du silence pour ré-ndre."

* * *

Le ministre a ensuite raconté, c force détails, ce qu'il a ap-é des cas spécifiques d'immora-ecclésiastique. Il a accusé le rgé allemand de donner de faus-informations à l'étranger en blissant que les cas d'immora-sont peu nombreux. Il a ensui-affirmé ceci: La situation en emagne ne tient pas à des actes lés, mais à une décadence géné-e de moeurs plus révoltante que t ce qu'on a pu voir d'analogue ns toute l'histoire de l'humani-Ce que les journaux (ne pas oublier qu'ils sont sous la domination des nazis) impriment à ce sujet est infinitésimal quant à l'effroyable perversion de moeurs qui s'est réellement produite.

Il a dit que le clergé n'a pas réussi à faire cesser l'immoralité dans ses rangs; pour montrer que les nazis savent rétablir l'ordre chez eux, en matière de moeurs, il a rappelé la sanglante "épuration" de 1934 (des dirigeants nazistes ont affirmé que certaines des "exécutions" étaient destinées à faire cesser certaines coutumes contre nature de quelques nazis).

Si l'on me demande, a-t-il continué, pourquoi on ne fait pas en public les procès des accusés qui sont dans d'autres états (que l'état ecclésiastique), je réponds que c'est parce que nulle autre classe ne s'est permis de pardonner une conduite aussi.... (malpropre) et que dans nul autre état l'immoralité sévissait autant que dans celui dont il est question.

(On sait que des avocats catholiques ont dit que l'Eglise avait déjà puni la plupart des cas d'immoralité cités par les nazis et que les nazis cherchent à accuser tout le clergé des actes de quelques-uns de ses membres).

* * *

Le ministre a dit qu'il reproche aux catholiques des pays étrangers de n'avoir pas "condamné" les coutumes immorales (dont il est question dans les "procès").

Enfin, il a déclaré que si "une seule fois encore" on formule un doute quant à la justice des procès de prêtres et de frères lais, de rigoureuses mesures interviendront. Nous pourrions, a-t-il ajouté, poser publiquement un certain nombre de questions à des princes de l'Eglise très en évidence, et ils pourraient avoir l'occasion de répondre devant un tribunal, sous serment.

* * *

On poursuit en Allemagne, en ce moment, les préparatifs d'une nouvelle série de procès d'ecclésiastiques. Ces procès doivent commencer à Coblence, le 3 juin. Il y a lieu de souligner que des correspondants de presse étrangers ont reçu l'invitation d'y assister aux frais de l'Etat.

Un principal d'école de la Prusse orientale a reçu, il y a quelques heures, l'ordre de s'abstenir de prononcer des discours et on lui a enlevé le droit de demeurer en Prusse orientale, parce qu'il a formulé des reproches à l'adresse du gouvernement devant une assemblée d'église protestante.

L'Italie accuse les rouges

e bombardement de quatre navires de guerre italiens à Palma — Six officiers de la flotte italienne tués

Londres, 29. — (S.P.C.-Havas). délégué de l'Italie au comité de non-intervention accuse l'avia-n de l'Espagne rouge d'avoir tué officiers de la flotte italienne d'avoir blessé plusieurs de leurs llègues, en bombardant, mercre-à Palma, quatre navires de erre italiens affectés à la sur-illance organisée le long des tes espagnoles, par suite de l'ac-rd de neutralité. Il paraît que gouvernement de la Gran-etagne a demandé des explica-ns à Valence. Le gouvernement fonde sans doute sur des rap-rts reçus du commandant du ntre-torpilleur britannique *Har-y*, qui était près des navires mbardés.

Un navire de guerre allemand, cuirassé *Deutchland*, était aussi Palma, au moment de l'attaque.

* * *

Le porte-parole de M. Mussolini déclaré que l'Italie se tiendra dé-rmais prête à défendre sa flotte ntre des attaques de ce genre, que pour l'heure, elle proteste ntre le fait, qu'elle dénonce com-une violation de l'accord de surveillance conclu pour assurer la neutralité.

Le comité a déclaré tenir compte de l'accusation et se réserver le droit de prendre toute mesure qu'il estimera nécessaire, après qu'une enquête aura eu lieu à Valence.

* * *

Le délégué des Soviets a pris la défense de Valence. Il a dit que le comité ne pouvait rien faire avant d'avoir reçu une explication de la capitale en question. Il a donné à entendre que Valence pourrait chercher à justifier l'affaire en affirmant qu'on croyait que les navires de guerre étaient affectés à une attaque contre la côte méditerranéenne de l'Espagne.

La délégation italienne a répondu que les navires de guerre en question se servaient du port de Palma simplement parce qu'ils se trouvaient trop loin des ports italiens.

On apprend que parmi les navires bombardés il y a le croiseur *Quarto* et le navire auxiliaire *Baletta*. On dit qu'un capitaine est au nombre des blessés.

La canalisation du St-Laurent

New-York, 29 (A.P.) — Le président Roosevelt, dans un télégramme qu'il a adressé au comité de la canalisation projetée du St-Laurent, a précisé que c'est son intention de tout mettre en oeuvre pour que les deux pays intéressés arrivent bientôt à une entente définitive, sur cette question depuis longtemps discutée. "Nous aurons ensuite, poursuit-il, commencer la construction de cette immense voie navigable."

Les membres du comité sont d'avis qu'il faut interpréter cette note comme indiquant que M. Roosevelt veut maintenant mettre une confusion aux négociations qu'il a déjà entamées personnellement au sujet de ce projet. Ils ont rappelé qu'il n'y a pas longtemps le président des Etats-Unis rencontrait M. Mackenzie King, premier ministre du Canada, et qu'il en a sans doute profité pour lui en parler.

Le télégramme de M. Roosevelt répondait aux décisions du comité que celui-ci lui avait transmises le 29 avril. Cet organisme avait alors déclaré qu'il approuvait toujours le projet de la canalisation du Saint-Laurent et il demandait au gouvernement américain d'adopter les lois nécessaires à sa réalisation dans le plus bref délai.

MM. Victor Doré et Raoul Grothé

Québec, 29. — Au cours de la séance de la Chambre, jeudi midi M. Duplessis a déclaré que les comptes rendus de certains journaux n'avaient pas toujours reflété l'idée du gouvernement en ce qui concerne MM. Victor Doré et L.-O Grothé. "Il s'est certainement produit des abus à la Commission scolaire de Montréal", dit-il, "mais le gouvernement ne songe pas à en rendre M. Doré responsable, pas plus qu'il ne songe à rendre M. Grothé responsable des abus qui se sont produits à la Commission du pont St-Louis. M. Grothé est un honnête homme, qui porte un nom honorable et qui a rendu des services précieux à sa province".

L'ex-Mme Simpson ne portera pas le titre d'Altesse royale

Le duc de Windsor le portera

Londres, 29 (S.P.C.) — Le duc de Windsor portera le titre d'honneur d'altesse royale, mais ni sa femme ni les enfants qu'ils pourraient avoir ne le recevront. Toutefois la duchesse et les enfants auront droit aux titres d'honneur décernés à la femme et aux enfants d'un duc qui n'est pas de sang royal.

Par son abdication, Edouard VIII a nécessairement renoncé à ses titres d'honneur. Mais George VI désire que son frère aîné reçoive personnellement, malgré l'abdication, le titre d'altesse royale. Et Sa Majesté a signé des lettres patentes pour le lui assurer.

Il y a environ 70 ans, la reine Victoria a décidé de réserver le titre d'altesse royale à ceux des proches parents du souverain qui peuvent lui succéder. George V a confirmé cette décision. Donc, en renonçant au trône, le duc de Windsor a perdu le droit de porter ce titre.

* * *

Londres, 29 (S.P.A.) — La *London Gazette*, organe officiel de la Cour, a annoncé, il y a quelques heures, que le Roi a décidé que le duc de Windsor recevra le titre d'altesse royale, mais que ni la femme ni les enfants du duc ne le recevront. Avant cela, le duc a téléphoné à des amis londoniens qu'il avait appris que son désir de donner le rang de duchesse royale à sa femme ne se réaliserait pas.

Le divorce en Angleterre

Le projet de loi Herbert aux Communes

Londres, 29 (S.P.C.) — Par 190 voix contre 37 — la plupart des députés s'étant abstenus de voter, — les Communes ont adopté un projet de loi que l'humoriste A. P. Herbert a présenté, pour faciliter le divorce. Le projet est maintenant rendu à la Chambre des lords. On croit que la Chambre haute le modifiera profondément. Il se peut même qu'elle le mette au rancart.

Présentement la loi ne permet le divorce que s'il y a eu adultère. En vertu du projet, on pourrait divorcer non seulement quand il y a eu adultère, mais aussi dans le cas de cruauté, ou de désertion, ou de folie incurable. Toutefois il serait impossible d'obtenir le divorce moins de cinq ans après le mariage. Outre les nouvelles causes de divorce, la loi projetée établirait de nouvelles causes de nullité.

M. Roberts et M. Hepburn

Toronto, 29. (C.P.) — Le député libéral provincial du Sault-Ste-Marie, M. Roberts, a pratiquement confessé jugement. On sait qu'une commission enquête sur sa conduite depuis qu'il a été rayé du parti. M. Roberts a déclaré hier qu'il reconnait s'être placé dans une situation embarrassante et répréhensible en cherchant à obtenir des contrats médicaux de compagnies faisant affaires avec la province.

On dit que M. Hepburn, premier ministre, serait disposé à laisser tomber l'enquête, à la suite des aveux de M. Roberts.

Les marchés

Le comité exécutif va siéger régulièrement deux fois par semaine à partir de la semaine prochaine. Il a beaucoup de besogne devant lui. D'abord il faut préparer le nouveau budget, et aussi décider ce qu'on va faire sur la question des marchés. La ville a le pouvoir de dépenser $100,000 pour un marché central. M. Bélanger veut qu'on commence un marché à la rue Frontenac. Pour cela, il faudrait que la ville acquière d'abord les terrains nécessaires au coin des rues Ontario et Frontenac. Ces terrains sont la propriété du Canadien National, et celui-ci serait disposé à accepter en retour des terrains que Montréal possède dans diverses parties de la ville. Mais M. Côté veut qu'on consacre cette somme à l'amélioration du marché Bonsecours.

Nouvelles routes dans les régions minières

Ottawa, 29. (C.P.) — On croit que le gouvernement fédéral dépensera, conjointement avec les provinces, la somme de $2,100,000 pour la construction de nouvelles routes dans les régions minières. Le Dominion dépenserait $1,400,000 et les provinces $700,000.

Les accords entre le gouvernement fédéral et les provinces ne sont pas encore signés. Cependant, on a appris aujourd'hui du ministère des mines et des ressources naturelles que l'on dépenserait $502,000 dans la province de Québec, $496,000 en Ontario, $360,000 au Nouveau-Brunswick, $339,000 au Manitoba, $150,000 en Saskatchewan, $37,500 en Alberta et $37,500 en Nouvelle-Ecosse.

Les contrats seront accordés par les autorités provinciales pour les routes en-deçà des limites provinciales, mais ces contrats seront sujets à l'approbation du Dominion et les travaux, à la surveillance de ses ingénieurs.

Cork reçoit M. Heenan

Cork, Irlande, 29. (C.P.) — La ville de Cork a offert un déjeuner hier à M. Peter Heeman, ministre provincial ontarien, et à Mme Heenan, à l'occasion de leur passage en cette ville.

Différend entre MM. Moreau et Bray

Au sujet d'un kiosque de journaux dans Sainte-Cunégonde

Le Comité exécutif a tenté hier après-midi de régler à l'amiable un différend survenu entre les échevins Bray et Moreau. Il s'agit d'un kiosque de journaux dans le quartier Sainte-Cunégonde, au coin des rues Notre-Dame et Atwater. L'affaire n'a pas été réglée, et elle est maintenant rendue devant les tribunaux. Un bref de mandamus a été signifié à la ville et viendra en Cour de pratique probablement mardi.

Un M. Levasseur, qui était mourant, avait vendu ce kiosque à M. Gérard Cyr. Mais l'échevin Moreau s'était opposé à ce que le permis soit donné à Cyr pour ce kiosque. Sur l'intervention de M. Bray le permis fut accordé à Cyr, mais une semaine plus tard le comité exécutif annulait le permis à la demande de M. Moreau, échevin du quartier, et un nouveau permis était accordé à un M. H. Lalonde.

M. Cyr a alors décidé de prendre un bref de mandamus pour forcer la ville à lui accorder son permis. Il était prêt à céder à condition qu'on lui rembourse ses $200, ou qu'on lui donne $150 et qu'il garde le kiosque dont il est propriétaire. Cela n'a pas été accepté et M. Cyr a pris un bref de mandamus.

La bibliothèque Saint-Sulpice

Que fera la ville — Les taxes municipales dues par les Sulpiciens atteignent entre $400,000 et $500,000 — L'édifice de la bibliothèque a coûté $400,000 et les livres valent au moins $100,000

Des bibliothèques de quartiers

Deux échevins s'intéressent à la nouvelle parue dans le *Devoir* jeudi, au sujet de la bibliothèque Saint-Sulpice. On sait que le gouvernement provincial songe à céder cette bibliothèque à la ville en paiement des taxes dues sur les propriétés des Sulpiciens qui sont passées entre les mains du gouvernement.

La bibliothèque Saint-Sulpice contient environ 120,000 volumes, dont 7 ou 8,000 sont la propriété de l'Université de Montréal. A la bibliothèque municipale il y a à peu près 80,000 volumes. Si la ville acquérait la bibliothèque Saint-Sulpice, elle pourrait réunir les deux bibliothèques à la bibliothèque municipale car l'édifice de la rue Sherbrooke est assez spacieux pour cela; mais la bibliothèque de la rue Saint-Denis ne pourrait évidemment pas recevoir les livres de l'autre en plus des siens.

L'édifice de la rue Saint-Denis pourrait servir à la ville pour un service municipal quelconque, par exemple la carte d'identité. Car on manque de place à l'hôtel de ville. Cependant cet édifice a été construit pour une bibliothèque et il serait peut-être difficile de le faire servir à autre chose. Si l'on décidait de conserver les deux bibliothèques, celle de la rue Sherbrooke pourrait être une bibliothèque publique et celle de la rue Saint-Denis une bibliothèque de référence.

Certains échevins se demandent si la ville pourrait dans le moment accepter cet échange avec son budget assez mal en point. Les taxes dues par les Sulpiciens sur leurs propriétés atteignent entre $400,000 et $500,000. L'édifice et la bibliothèque Saint-Sulpice a coûté $400,000 et les livres valent au moins $100,000. La transaction en soi serait donc intéressante.

Il est vrai que les deux bibliothèques sont situées dans le même quartier. Mais si Montréal acquérait les livres de Saint-Sulpice, cela permettrait d'organiser à peu de frais des bibliothèques dans les autres parties de la ville. Plusieurs livres de Saint-Sulpice sont déjà à la bibliothèque municipale. On pourrait louer des locaux, y placer quelques volumes et des catalogues. Les abonnés pourraient prendre les livres qui seraient dans ces bureaux ou en demander du catalogue; dans ce dernier cas un camion transporterait chaque jour les livres demandés et les abonnés pourraient les avoir le lendemain. Ce projet plaît à plusieurs échevins, qui dernièrement ont demandé au comité exécutif d'organiser de ces petites bibliothèques.

Chef du parti conservateur britannique

Londres, 29. (C.P.) — Lundi, le parti conservateur britannique élira M. Neville Chamberlain, au poste de chef, en remplacement de M. Stanley Baldwin. Le comte de Derby proposera le nom de M. Chamberlain, et M. Winston Churchill l'appuiera.

En raison de la retraite et de l'élévation au rang de pairs du royaume, de M. Stanley Baldwin, de M. Walter Runciman et de sir John Davidson, le nombre des sièges vacants, à la Chambre des Communes, passe à dix.

Enfant retiré du fleuve

Les Trois-Rivières, 28. — Denise Charland, enfant de quatre ans et demi, qui s'amusait sur le quai, en face du boulevard Turcotte, et tomba à l'eau a été sauvée de la mort par MM. Lucien Morrissette, et Alexandre Bettez, qui descendaient le fleuve en chaloupe. Ils saisirent la jeune Charland au moment où elle disparaissait pour la troisième fois. Ils la hissèrent dans leur chaloupe et la ranimèrent en pratiquant la respiration artificielle.

A bord du "Mercator"

Le poète José Gers

Le commandant du navire-école belge *Mercator*, le capitaine van de Sande, a fait les honneurs de son vaisseau hier aux membres de la mission belge et à des invités belges et canadiens. La plupart des visiteurs sont arrivés par eau, quelque étrange que cela puisse paraître. En effet, le yacht officiel de l'administration du port de Montréal, qui les avait promenés à travers le port jusqu'aux derniers quais et jetées de Montréal, les a débarqués au quai Laurier, à quelques pas du *Mercator*, lui-même amarré au quai Laurier.

Le soleil égayait le pont. Ce fut une véritable fête de l'amitié belge et canadienne sur un navire belge, dans un port canadien.

Le commandant a dirigé lui-même la visite du navire-école. Il a fait voir ses propres quartiers, les cabines des officiers, le dortoir aux "hamacs" des cadets, leur salle à manger, etc. Au retour sur le grand pont, les invités ont pu déguster un apéritif avec de petits sandwichs.

On remarquait, entre autres personnes, Son Excellence le baron Silvercruys, ministre de Belgique au Canada; le vicomte du Parc, Henri Béliard, M. et Mme Hervy-Cousin, Dom Sébastien Braun, René Destrée, Edmond Henquin, Jacques Masui, J. Thomas, Lucien Vertongen, le baron Louis Empain, M. et Mme Henry Laureys, MM. Alfred et Jules Dupré, Me Lionel Leroux, le poète belge José Gers.

José Gers

M. Gers a invité les journalistes et Me Leroux à descendre à sa cabine. L'écrivain-voyageur leur a fait voir d'admirables et vivantes photographies de pêcheurs islandais et il leur a remis un exemplaire des *Feuillets bleus* (numéro du 20 avril 1935), qui contient son ouvrage intitulé *Terre Mozabite*, avec préface de Roland Dorgelès. "On ne devrait voyager qu'avec les poètes, écrit M. Dorgelès. Ils voient plus loin que l'aspect des choses et s'ils touchent la réalité, elle vibre sous leurs doigts, comme un cristal."

Venu surtout comme journaliste, M. Gers voyage aussi au Canada en poète. Dans ses articles, nul doute qu'il a saisi la réalité canadienne-française et qu'elle vibre dans ses articles aux grands journaux de Bruxelles, d'Anvers et de Liége, comme un cristal.

M. Gers aime l'Islande et le Sahara. Il leur a consacré des livres. Il aime en général les pays solitaires:

—Les pays solitaires m'attirent. Je considère le Canada comme un pays solitaire. Géographiquement, il voisine le pôle nord. D'autre part, sa population est clairsemée. Je regrette de ne pouvoir prendre davantage contact avec votre pays.

—Mais, vous reviendrez et vous parcourrez la province, vous visiterez nos campagnes. Montréal est une ville cosmopolite, qui ne reflète pas le vrai visage du Canada français...

—Je le souhaite, mais je ne peux pas l'affirmer.

M. Gers, tout en causant, paraît suivre son rêve de la mer. La mer le gardera-t-elle tout entier? On l'imagine volontiers, après l'avoir entendu converser, "couché sur le pont de l'"*0.99 Jeanne*", écoutant dans la nuit:

"Le silence bruissant des lames ruisselantes", comme s'exprime M. Dorgelès.

Les journalistes montréalais garderont un précieux souvenir de M. Gers et du *Mercator*.

A. A.

La mission belge

Quelques membres de la mission belge, accompagnée de Canadiens, sont dans la Mauricie aujourd'hui. Arrivés hier à Shawinigan, ils ont visité plusieurs usines, visite qu'ils ont terminée ce matin.

Hier soir, ils ont été les hôtes de la ville, à l'hôtel Cascade Inn.

A midi, la compagnie Shawinigan Water and Power les recevra à déjeuner.

Ils se mettront ensuite en route vers Trois-Rivières où ils visiteront la filature Wabasso. Ils rentreront à Montréal ce soir.

Demain, temps libre pour la mission. Le groupe belge quittera Montréal le soir pour Ottawa, puis Toronto, puis Québec.

A Ottawa, lundi midi, le ministre du revenu national, M. Euler, recevra les visiteurs de Belgique à un déjeuner offert par le gouvernement fédéral. Ils feront le tour de la ville, visiteront les usines Eddy et Gatineau.

A Toronto, l'Association des manufacturiers canadiens recevra à déjeuner le 2 juin puis à dîner le 3 juin les délégués belges.

Le 4 juin, ils seront à Québec, les hôtes de la ville et du gouvernement provincial. Ils visiteront la brasserie Boswell, l'usine de l'Anglo-Pulp, etc.

Le 5 juin, ils se rembarqueront à bord du *Montcalm* pour rentrer en Belgique.

Le "Mercator"

Le navire-école belge *Mercator* appareillera demain pour redescendre le fleuve Saint-Laurent. Il fera escale aux Trois-Rivières puis à Québec.

Le Mercator est un navire d'Etat pour les cadets de la marine. Construit en 1931, il jauge 1193 tonnes. Le navire à trois mâts en est à sa douzième croisière.

Le commandant van de Sande donnera l'ordre de démarrer du quai Laurier demain entre 10 et 11 heures du matin.

Schacht à Paris

Un traité de commerce franco-allemand

PARIS, 29. (S.P.C.-Havas) — Le ministre de l'économique de l'Allemagne, M. Hjalmar Schacht, qui s'occupe de négociations ayant pour but la conclusion d'un traité de commerce franco-allemand, a dit qu'une meilleure entente entre le Reich et la France est une impérieuse nécessité. Il a demandé de tenir compte des revendications de l'Allemagne en matière de colonies. Il a affirmé que son pays est prêt à garantir la paix de l'Europe et à retourner à Genève, pourvu que la Société des nations soit un organisme de délibération, non pas un tribunal militaire. Il a dit que la presse française constate que l'Allemagne formule toujours des demandes et dit: C'est toujours le pauvre qui demande.

Le cabinet "national" Chamberlain

Il se compose de conservateurs, de libéraux et de travaillistes — Les nominations — M. Lapointe assiste à une séance spéciale du Conseil privé

Londres, 29 (S.P.A.) — Le cabinet de M. Neville Chamberlain (par cabinet, il faut entendre ici le conseil du ministère) a le caractère dit "national" qu'avait celui de M. Stanley Baldwin. Il se compose en effet de conservateurs, de libéraux et de travaillistes. Ces derniers sont au nombre de deux. Il y a quinze conservateurs et quatre libéraux. Le nouveau cabinet compte donc vingt et un titulaires; ils étaient vingt-deux dans celui de M. Baldwin.

Quant aux nominations que Chamberlain a faites, on s'y attendait en une certaine mesure. Sir John Simon passe du secrétariat d'Etat pour l'intérieur à la chancellerie de l'Echiquier. Sir Samuel Hoare quitte l'Amirauté et reçoit le secrétariat d'Etat pour l'intérieur. On considère cela comme une promotion. Sir Samuel a 57 ans. On dit qu'il se peut que plus tard il devienne premier ministre. M. Leslie Hore-Belisha passe du ministère des services de transport à celui de la guerre. C'est une promotion. Dans des milieux sans doute bien informés, on dit que M. Hore-Belisha a fait preuve d'énergie et d'initiative et que ces qualités auront un vaste champ d'action au ministère de la guerre, surtout en matière de recrutement.

M. Alfred Duff Cooper passe du ministère de la guerre à l'Amirauté. M. Oliver Stanley, fils du comte de Derby, devient président du Board-of-Trade, en remplacement de M. Walter Runciman. Le comte Stanhope devient président du bureau de l'instruction publique. Son successeur à la charge de premier commissaire des travaux publics est sir Philip Sassoon. Mais dans le nouveau cabinet, ce premier commissaire ne fait pas partie du conseil.

Le nouveau président du Conseil, le vicomte Halifax, est, comme M. Ramsay MacDonald, son prédécesseur, un politique expérimenté. Il a été garde du sceau privé et vice-roi des Indes.

Le comte de la Warr, qui devient garde du sceau, est l'un des deux membres travaillistes du cabinet. L'autre est M. Malcolm MacDonald, fils de l'ancien président du Conseil. Il garde le secrétariat d'Etat pour les dominions.

* * *

Plusieurs membres du cabinet Baldwin continuent d'occuper leurs anciennes charges: le vicomte Hailsham, lord-chancelier; M. Anthony Eden, secrétaire d'Etat pour les affaires étrangères; sir Thomas Inskip, coordonnateur de la défense; le vicomte Swinton, ministre de l'air; le marquis de Zetland, secrétaire d'Etat pour les Indes; M. Walter Elliott, secrétaire d'Etat pour l'Ecosse; M. William Ormsby-Gore, ministre des colonies; M. W.-S. Morrison, ministre de l'agriculture; sir Kingsley Wood, ministre de la santé, et M. Ernest Brown, ministre du travail.

Le docteur Leslie Burgin entre dans le cabinet comme ministre des services de transport. Il est un des quatre membres libéraux. Les trais autres sont: sir John Simon, M. Hore-Belisha et M. Brown.

* * *

Pour ce qui est de la partie du ministère qui n'est pas du conseil, il y a lieu d'annoncer la nomination du comte de Winterton à la charge de procureur général du duché de Lancaster.

Le ministère a offert ses hommages au Roi. Il a participé à une séance spéciale du Conseil privé, à laquelle étaient présents le duc de Kent, M. Ernest Lapointe, ministre de la justice du Canada, et le premier ministre de la Nouvelle-Zélande, M. M.-J. Savage.

Livres canadiens exposés au Trocadéro

Le congrès des écrivains de langue française à Paris

Paris, 29 (P.C.-Havas) — M. Arthur Beauchesne, greffier de la Chambre des Communes, représentera la *Société royale du Canada* au congrès des écrivains de langue française, qui se tiendra au palais du Trocadéro, pendant l'Exposition universelle. Pierre Dupuy, secrétaire de la légation, représentera les écrivains canadiens et soumettra un rapport sur les relations entre l'instruction publique et les livres français écrits en dehors de la France. *Havas* est en mesure de publier dès maintenant la liste des livres canadiens qui furent confiés à l'Association internationale des écrivains de langue française pour être exposés en cette occasion.

"Gloses critiques", par Louis Dantin; "Les Phases", par Guy Delahaye; *Nord-Sud*, par Léo-Paul Desrosiers; "André Laurence", par Pierre Dupuy; "Chaque heure a son visage", par Medié Vézina; "Jours éteints", par Jean Bruchési; "Lettres, sciences et arts au Canada", par Antoine Roy; "Ateliers", par Jean Chauvin; "Le front contre la vitre", par Edouard Montpetit; "Vieilles choses, vieilles gens", par Georges Bouchard; "Sébastien Pierre", par Jean-Charles Harvey; "Les dames Le Marchand", par Robert de Roquebrune; **"Le paon d'émail"**, par Paul Morin; *L'immortel agonisant*, par Simone Routhier; "Metropolitan Museum", par Robert Choquette; "Les cailloux", par Jean Nolin; "Opales", par Hélène Charbonneau; "Erables en fleur", par Mgr Camille Roy; "Chez nous", par Adjutor Rivard; "Littérature canadienne", par Marcel Dugas; "Cordes anciennes", par Marcel Dugas; "Egrappages", par Albert Pelletier; "Ombres et clameurs", par Claude-Henri Grignon; "Faust aux enfers", par Roger Brien; "Pour nous grandir", par Victor Barbeau; "Les rapaillages", par l'abbé Lionel Groulx; "Chansons populaires du vieux Québec", par Marius Barbeau; "Né à Québec", par Alain Grandbois.

La plupart de ces livres furent prêtés par M. Philippe Roy, ministre, Jean Désy, conseiller, et Jean Dupuy, secrétaire de la légation du Canada à Paris.

Blé de Vimy à Gaspé

Ottawa, 29. (C.P.) — Le blé moissonné sur la crête de Vimiy, en France, l'an dernier, va pousser en terre canadienne à l'ombre de la croix de Gaspé, érigée à l'été de 1934, à l'occasion du quatrième centenaire de la découverte du Canada par Cartier. L'ensemencement s'est fait sous la surveillance de Son Excellence Mgr Ross, évêque de Gaspé.

L'élection en Nouvelle-Ecosse

Le premier ministre Macdonald choisi à la convention libérale de Halifax-Sud — Ce que son gouvernement a fait

Halifax, 29 (C.P.) —Les libéraux de Halifax-sud ont de nouveau choisi le premier ministre de la province, M. Angus-L. Macdonald, comme leur candidat au cours d'une convention tenue hier soir. On sait que l'élection générale en Nouvelle-Ecosse a été fixée au 29 juin.

M. Macdonald a déclaré dans son discours de remerciement que son ministère a rétabli le gouvernement responsable en Nouvelle-Ecosse en faisont voter une nouvelle loi des élections il y a quatre ans et qui entend sauvegarder le gouvernement responsable. Il a ajouté que le parti libéral a tenu tous les engagements qu'il avait pris pendant la campagne électorale de 1933: il a payé la pension de vieillesse, il a distribué gratuitement des livres de classe aux enfants pauvres, il a entrepris l'exécution d'un programme de voirie et fait exécuter de nombreux travaux de chômage, il a équilibré le budget sans augmenter les taxes, il a réduit les dépenses administratives, il a encouragé l'industrie et plus particulièrement celles des pêcheries et des mines.

Le Dr Leblanc dans Richmond

Saint-Peters, Nlle-Ecosse, 29 (C. P.) — Les conservateurs de Richmond ont choisi hier M. le Dr B.-A. Leblanc, d'Arichat, comme leur candidat à l'élection du 29 juin. M. le Dr Leblanc a pris une part active à toutes les luttes politiques en Nouvelle-Ecosse depuis de nombreuses années. Il a représenté la circonscription de Richmond à l'Assemblée législative de 1916 à 1925, mais il a été défait aux élections de 1928 et de 1933. C'est M. le Dr G.-R. Deveau, également d'Arichat, qui a été élu député du comté en 1933.

Le Comte de Paris

Prince Révolutionnaire
par Simon Arbellot

Brochure de 45 pages,
.25 franco.

SERVICE DE LIBRAIRIE
DU "DEVOIR"
430 Notre-Dame est, Montréal

La Vie Musicale

La raison de la vie des Disciples de Massenet — L'Ecole de Musique des Soeurs de Jésus et Marie — La question des hymnes nationaux au concert — La musique par nationalités à la Philharmonique de New-York

Une thèse de doctorat en musique s'accompagne toujours d'une démonstration des méthodes que préconise le candidat. Une thèse de composition sera obligatoirement suivie de l'exécution d'oeuvres écrites par celui qui la présente.

Quand une thèse est peut-on dire théorique, comme l'était celle de M. Charles Goulet, laquelle lui a d'ailleurs mérité le titre de Docteur avec très grande distinction, il lui fallait aussi donner les preuves requises. C'est ce dont s'étaient chargés les *Disciples de Massenet*, l'instrument fondé par M. Goulet et dirigé par lui avec une telle habileté. Ils ont donné quatre choeurs dont on ne saurait trop louer la très artistique présentation. J'étais tout à fait en avant à la seconde rangée des sièges de la salle Saint-Sulpice: ce qui est une très mauvaise position où les moindres défaillances rythmiques ou tonales s'affirment. Or, j'ai rarement entendu un si bel ensemble, juste et exact; des nuances d'une excessive finesse. Et je pensais à ce qu'ils feront avec les choeurs du *Requiem* de Verdi, à la soirée du 10 juin, avec la certitude qu'ils seront parfaits.

Or, si M. Charles Goulet aime sa fondation, s'il chérit ses *Disciples* avec l'ardeur d'un grand frère qui sait morigéner doucement mais avec une fermeté que rien n'affaiblit, ses *disciples* le lui rendent bien.

Le Doctorat qu'il a remporté est le leur; ils s'enorgueillissent de sa victoire et le lui ont prouvé le soir même par une très jolie fête au Club Canadien et un cadeau qui lui sera non seulement agréable mais utile, pendant le voyage qu'il va faire à Paris, cet été. Il y a eu certes des discours, c'est obligatoire, mais il y a eu surtout de la joie, un contentement intérieur qui ne laissait pas de percer.

Et c'est ce lien de confraternité, appuyé d'une part sur la discipline observée de gaieté de coeur et, de l'autre sur une direction ferme et éclairée qui est la cause du succès des *Disciples de Massenet*. Dans sa thèse, M. Goulet a insisté surtout sur ce point d'une discipline qui, une fois acceptée, s'observe sans discussion et c'est peut-être là le meilleur argument qu'il pouvait présenter.

J'ai rapporté cette remarque du chef d'orchestre Paul Stassévitch que, bien rarement, il avait entendu chanter avec une aussi parfaite justesse les choeurs, bien mal écrits pour la voix, n'hésitons pas à le dire, de la *Neuvième Symphonie*. A-t-on cependant assez fait la remarque que ces choeurs étaient chantés en allemand, langue complètement inconnue des chanteurs, et que, de l'aveu du même chef, c'était assez bien prononcé pour qu'un Allemand comprît tous les mots. Cela constitue, n'est-ce pas, le plus bel éloge qu'on puisse faire des *Disciples de Massenet* et de leur chef.

* * *

Les examens d'interprétation pour les grades des baccalauréats et de la maîtrise ont eu lieu mercredi à l'Ecole Supérieure de Musique des Soeurs de Jésus et Marie et ont donné une démonstration probante de l'excellence de l'enseignement qu'y reçoivent les élèves. Les aspirantes au grade de bachelier ont passé devant les examinateurs seuls, mais, selon la coutume, la séance a été publique pour celles qui se présentaient à la maîtrise. Dans le premier groupe, une dizaine de jeunes filles se sont fait remarquer par des qualités de solidité et d'intelligence musicale plus qu'honorables.

Trois élèves dont deux religieuses organistes et une jeune fille pianiste ont subi, pour la maîtrise un examen long, fatigant et minutieux dont elles se sont tirées à leur honneur. La règle veut qu'on ne nomme pas les religieuses, mais on peut bien dire que l'une d'elles surtout a fait montre de qualités dont beaucoup d'organistes établis pourraient à bon droit se montrer jaloux. La règle de discrétion ne s'applique pas dans le cas de Mlle Rita Payette qui concourait en troisième et dernière année. Elle avait à présenter trois oeuvres de Chopin, une oeuvre de Bach et un mouvement du 1er Concerto de Rachmaninoff (l'orchestre résumé au second piano par Mlle Marguerite Boucher qui a obtenu la maîtrise l'an dernier). Sans défaillance, elle a passé à travers ce programme assez lourd et plein d'embûches, d'une façon brillante et sûre. Avec sa partenaire, elle devrait faire une excellente recrue pour la prochaine saison des Concerts Symphoniques. De sa chambre où la retient la maladie, la Directrice de l'Ecole, à qui la bonne nouvelle aura été portée par sa dévouée assistante, a dû en ressentir une grande joie. Bachelières et maîtres ont été proclamés à la collation des grades universitaires qui a eu lieu hier.

A l'Ecole de Musique, on ne se contente pas de mener les élèves à la pure technique et à la virtuosité seule; on leur prodigue l'armement entier du véritable musicien, de l'artiste complet. On ne forme pas seulement des doigts, on développe d'abord la sensibilité artistique, l'intelligence entière, la science d'une théorie solide et large. Histoire et esthétique vont de pair avec la pratique; en un mot, l'enseignement est complet non seulement pour la spécialité qu'étudie l'élève, mais pour tout l'art musical, les nombreuses divisions qu'il comporte et tous les à-côté qui s'y relient. En ma qualité de délégué de l'Université à tous les examens depuis plusieurs années, j'ai suivi ces élèves à mesure que se développait leur talent — car on commence d'abord par en exiger de celles qui veulent suivre l'école, — et je crois que plusieurs iront loin, si elles persévèrent.

* * *

La question des hymnes nationaux au concert se pose de temps à autre d'une façon irritante, comme on a pu le voir à la soirée de l'Orchestre de Philadelphie et par certaines remarques faites à la sortie du récital de M. Charles Courboin, mercredi dernier.

Autrefois il était de mode, au théâtre, de jouer après les représentations les six premières mesures du *God save the King* (*the Queen*, en ce temps-là) et de les faire suivre par une ritournelle écrite par un brave amateur (brave devant le ridicule) pour *Vive la Canadienne* avec laquelle ladite ritournelle n'avait aucun lien. Mais au concert, jamais on n'entendait ni l'un ni l'autre: ni à la *Montreal Philharmonic Society*, ni au *Mendelssohn Choir* de Joseph Gould, ni à la *Montreal Oratorio Society*, ni à la *Handel and Hagdn Society*, pourtant toutes composées de bons et loyaux *Britishers*. Je ne me rappelle pas non plus avoir jamais entendu le *God Save the King* (ou *Queen*) à aucun concert donné par des visiteurs.

Mais la guerre ramena une exacerbation de loyalisme dont nous ne sommes pas encore guéris. A cette époque, quiconque aurait refusé de chanter le *National Anthem* se serait fait écharper. Aux Etats-Unis, Karl Muck perdit la direction de la Symphonie de Boston officiellement parce qu'il aurait fait les petites affaires de Von Papen, de Boy-ed et du Kaiser, mais officieusement pour son refus d'accoler la *Star Spangled Banner* aux symphonies de Beethoven et de Brahms. En France, aucun chauvin n'a jamais pensé — le ridicule y tue, — à transporter la *Marseillaise* des musiques militaires à l'Opéra ou aux Concerts Lamoureux. Il faut venir à Montréal — ne parlons pas du super-jingo torontonien — pour trouver l'indéfectible attachement du colonial au *God save the King*. On y met certes des précautions et dès lors on ne s'explique pas du tout pourquoi quelqu'un s'est avisé de demander à José Iturbi de le flanquer comme porte d'entrée, à son concert du Forum.

On dira: Mais, aux Concerts Symphoniques, on commence bien tous les concerts par le *God save the King* et *O Canada!* C'est vrai, mais si l'on n'y a pas une raison, on y donne une excuse. Comme on ne veut pas permettre aux gens de se promener à la recherche de leurs places une fois le programme commencé et que d'autre part on n'aime pas à retenir à la porte des retardataires qui viennent de loin jusqu'à la fin d'une symphonie, les deux chants nationaux sont devenus une sonnette d'alarme qui avertit les arrivants qu'après les six ou sept minutes qu'ensemble ils durent, on leur laissera le temps de se placer, après quoi les portes se fermeront.

Je n'ai jamais caché que ces deux airs, tout respectables qu'ils sont, me semblent tout à fait déplacés au concert, mais j'admets leur utilité comme avertisseurs.

Mais ce que personne chez nous ne doit tolérer, c'est qu'on joue le *God save the King* tout seul et qu'on laisse de côté *O Canada*. Le premier nous rappelle, il est vrai, que, même avec le Statut de Westminster, parchemin qu'on brandit ou qu'on sert dans l'armoire quand il fait ou ne fait pas l'affaire, nous sommes les sujets de Sa Majesté, mais le second affirme que nous habitons un pays qui est à nous, dans lequel nous sommes nés, que nous n'en avons pas d'autre et que nous lui devons l'expression de notre loyauté d'abord. Nos compatriotes de langue anglaise eux-mêmes — compatriotes et non pas hôtes — l'ont si bien compris qu'ils ont fini par adapter à leur usage une version anglaise dont le refrain est *O Canada, we stand on guard for thee*. Ils aiment assez à s'en servir et s'en servent même très souvent. Donc, puisqu'ils sont loin de s'y objecter, pourquoi n'y pensent-ils pas chaque fois qu'ils mettent l'air d'Haendel en avant?

Les protestataires du Forum ont bien fait de rappeler à qui était responsable du *God save the King*, qu'*O Canada* existe en anglais comme en français, pour l'orchestre comme pour les voix. José Iturbi, qui est un parfait gentilhomme, n'était tout de même pas obligé d'emporter dans la tournée de l'orchestre la partition d'*O Canada* ni même d'en connaître l'existence. Il n'avait pas plus le *National Athem*, mais celui-ci est l'air américain *My country t'is of thee* et tous ses musiciens le savaient par coeur; mais l'aurait-il joué si on ne le leur avait pas demandé?

Au concert de M. Charles Courboin, qui était une fête belge, il était assez naturel qu'il jouât la *Brabançonne*, mais ce ne l'était plus du tout qu'on lui demandât de jouer le *God save the King*, mais pas *O Canada*. Quelqu'un aurait-il gaffé?

Donc, si l'on doit absolument jouer le *God save the King*, que ce ne soit jamais sans y joindre *O Canada*. Mercredi dernier, la *Brabançonne* toute seule, c'était très bien; mais avec le *God save the King* et rien autre: holà!

* * *

Un tableau des oeuvres jouées pendant la dernière saison de la Philharmonique de New-York montre que si la musique allemande tient toujours la tête, — il en serait difficilement autrement avec Bach, Beethoven, Mozart, Haydn, Brahms, — les oeuvres françaises sont arrivées au second rang. Voici, en effet, comment c'est réparti le répertoire:

Allemands, 12 compositeurs: Bach, Beethoven, Brahms, Bruch, Gluck, Haendel, Hindemith, Mendelssohn, Schumann, Strauss, Wagner, Weber.

Français, 9 compositeurs: Berlioz, Chaminade, Debussy, Dukas, Honegger, Lalo, Méhul, Ravel, Saint-Saëns.

Russes, 8 compositeurs: Glinka, Liadoff, Miaskovsky, Moussorgsky, Rimsky-Korsakoff, Shostakovitch, Stavinsky (plutôt Français aujourd'hui), Tschaikowsky.

Anglais et Américains, 7 chacun: Barbirolli, Bax, Delins, Elgar, Purcell, Walton, Vaughan, Williams, pour les premiers; Barber, Bloch, Copland, Fuleihan, James, Loeffler, Taylor, pour les seconds.

Autriche, 5 auteurs: Haydn, Mozart, Reznicek, Schubert, Hugo Wolff.

Roumanie, 4 auteur: Enesco, Jora, Mihailovici, Oresco.

Italie, 4 auteurs: Cherubini (compté comme Italien), Respighi, Rossini, Vivaldi.

Le reste se répartit entre l'Espagne (3), la Hongrie (3), la Pologne (2), le Mexique, la Tchécoslovaquie, la Finlande, la Belgique (si l'on tient César Franck comme Belge), un auteur chacun.

Frédéric PELLETIER

Dernière matinée symphonique

Programme exceptionnel

Voici le programme exceptionnel que présentera l'orchestre des "Concerts Symphoniques" pour sa dernière matinée, le samedi 5 juin, sous la direction de M. Wilfrid Pelletier:

Symphonie "Jupiter", de Mozart; Adagio pour cordes, de G. Lekeu; *Distribution des Prix:* Duo, par deux artistes du Festival de Musique de Montréal (à St-Laurent); Finlandia, de Sibelius.

On peut se procurer des billets, en s'adressant à la Chambre 23, hôtel Windsor, ou chez Edmond Archambault.

Récital du Studio Tremblay

Mlle Marguerite Tremblay, professeur de diction, présentera à la Palestre Nationale, tous ses élèves en récital, le 3 juin (jeudi) à 8.15 p.m.

Cette soirée, sous le patronage de la Société du Bon Parler Français, représentée par M. Jules Massé, président général, promet d'être très intéressante.

Pour tous renseignements communiquer le soir à Cherrier 3854.

Funérailles du R. F. Hermias, F.C.

Les funérailles du R. F. Hermias, des Frères de la Charité, sous-supérieur au Mont-Saint-Antoine, ont eu lieu vendredi matin, le 28 courant dans la chapelle de l'institution. Le service fut chanté par M. l'abbé Edmond Labelle, chapelain, assisté de MM. les abbés P. E. Coursol, curé de St-Victor, et Georges-Guy Phaneuf, vicaire à N.-D. des Victoires.

Assistaient au choeur: le R. P. A. Champagne, S.J., le R. P. Agathange, O.M. Cap., de la Réparation, M. l'abbé Edmond Langevin-Lacroix, curé de Ste-Thérèse, ancien chapelain, et les RR. F. Mathias, prieur, et Aubert, Hospitaliers de St-Jean-de-Dieu. Etaient aussi présents: les RR. FF. Frémond, provincial, Philogone, supérieur de l'institution, Crespin, supérieur de la Retraite St-Benoît, Barsabé, recruteur, ainsi qu'une délégation de leurs maisons de Montréal et du Mont-Saint-Bernard de Sorel.

Dans la nef, parmi les parents du défunt, on remarquait: M. et Mme Joseph Roy, M. Jules Bernier, M. et Mme Henri Godard, M. et Mme Charlemagne Prévost, Mme Conrad Therrien, M. et Mme Zéphir Prévost, M. et Mme Lucien Godard, Mlles Lucile et Thérèse Prévost, tous neveux et nièces, et M. et Mme Blais, amis du défunt, et tous de Montréal.

Etaient aussi présents: MM. Alfred Roy, I.C., Antonio Rochon, Stanislas Dufort, etc.

Le corps du défunt fut inhumé après le service dans le cimetière de la Maison Provinciale (la Retraite Saint-Benoît), rue Notre-Dame est.

Survivent au défunt: son frère, M. Georges Roy, de Ste-Marguerite de Dorchester; ses trois soeurs, Mme Joseph Bussières (Marie), Mme Philémon Bussières (Alfréda) et Mme Joseph Moore (Olivine), toutes trois de St-Henri de Lévis; ses beaux-frères et belles-soeurs, Mme Jules Roy, de Berlin, N.-H., MM. Joseph et Philémon Bussières et Joseph Moore, de St-Henri de Lévis, et Mme Georges Roy, de Ste-Marguerite. Il laisse aussi cinquante neveux et nièces, dont M. et Mme Lucien Godard, de Montréal, et MM. Hermias et Gérard Bussières, ainsi que Mlles Madeleine et Irène Bussières, de St-Henri de Lévis.

La communauté remercie tous ceux qui ont bien voulu venir assister au service ainsi que ceux qui ont fait des offrandes de messes ou offert des bouquets spirituels.

Concert annuel des élèves adultes de Mme J.-L. Audet

Les élèves des cours de diction de Mme Jean-Louis Audet, professeur au Conservatoire National de Musique, donneront leur récital de fin d'année à la Palestre Nationale, rue Cherrier, le mardi soir, 8 juin, à huit heures quinze.

Au programme, plusieurs pièces en un acte, pour permettre à un plus grand nombre d'élèves de jouer des rôles de premier plan. *L'Epreuve*, de Marivaux, *L'Amour médecin*, de Molière, *La Présence éternelle*, d'André Dumas, un extrait de *A quoi rêvent les jeunes filles? Comment l'esprit vient aux filles*, de Favart, poèmes de *Toi et moi*, de Paul Géraldy, de Jean Rictus.

Renseignements et billets, Palestre Nationale et At. 6168.

Au Théâtre des Petits

Voici le programme que le Théâtre des Petits, dirigé par Mlle Camille Bernard, exécutera, demain après-midi, à 2 heures et demie, à la Palestre Nationale:

Les musiciens de bois; L'enfant amateur d'oiseaux (fantaisie de E Goujet); Monsieur Printemps; L'oiseau captif; L'alouette; Chanson d la grive; L'hirondelle; Le cygne; Parlons français comme saint François; Le dîner de saint François (mystère en un acte); Le tribuna des oiseaux (comédie-ballet de Al Blanc-Péridier; La prière (Chante clerc); L'habit d'Arlequin; Ça fait peur aux oiseaux; Le serin; Les oiselets; J'en ai huit; Le jour des prix; La féerie des vacances (saynète musicale); La fanfare des oiseaux. Distribution solennelle des prix.

Gazette artistique

29 mai. — *Ritz Carlton* — (Jusqu'au 5 juin, en soirée). Revue de fin de saison du Montreal Repertory Theatre: "All at Sea".

* * *

30 mai. — *Palestre Nationale.* — Le Théâtre des Petits, dirigé par Mlle Camille Bernard. Spectacle d'enfants et d'oiseaux.

* * *

3 juin. — *Palestre Nationale.* — Récital-spectacle de fin d'année des élèves du cours de diction de Mlle Marguerite Tremblay.

* * *

5 juin. — *Auditorium du Plateau.* — Dernière matinée d'initiation à la musique symphonique, sous la direction de M. Wilfrid Pelletier. Solistes: deux artistes du Festival de Saint-Laurent. Distribution des Prix Archambault, Baby et des Concerts Symphoniques.

* * *

8 juin — *Palestre Nationale* — Récital de fin d'année des élèves adultes des cours de diction du Conservatoire, dirigés par Mme Audet.

* * *

8 et 10 juin. — *Chapelle du Collège Saint-Laurent.* — Le Festival de Musique de Montréal, sous les auspices de l'Association des Concerts Symphoniques.

Résultat d'un tirage

Voici le résultat du tirage-souscription en faveur des Oeuvres franciscaines de Rosemont: 1er prix, M. L. Brisson, 4316 rue des Erables, avec le feuillet portant le No 1677; 2e, M. Ludger Aubertin, 6289, 4e avenue, Rosemont, feuillet 606; 3e. M. A. Lalancette, 3290 rue Adam, feuillet 725; 4e, M. Yvon Dugas, 1128 rue Visitation, feuillet 536; 5e, M. Patrick Provencher, 4224 rue Adam, feuillet 1780.

Le tirage d'une couverture en laine, organisé par Mlle Dorilla Martel, a été fait quelques jours auparavant, et cet article artistique a été gagné par Mme Georges Riopel, 2350 rue Chambly.

Les organisateurs remercient cordialement toutes les personnes qui ont bien voulu coopérer à cette organisation, soit en répandant les feuillets, soit en s'y inscrivant.

Retraite sacerdotale

Une retraite pour les prêtres sera prêchée par le Père Lacouture, S. J., à la maison du Sacré-Coeur, des retraites fermées de Hull.

Cette retraite commencera lundi le 7 juin prochain pour se terminer mercredi le 16 juin.

Les prêtres qui désireraient suivre les exercices de cette retraite sont priés de s'adresser au plus tôt au R. Père directeur des retraites fermées, maison du Sacré-Coeur, blvd du Sacré-Coeur, Hull, P.Q.

Il reste encore des places libres.

Réunion annuelle des anciens de l'Assomption

L'Association des anciens du collège de l'Assomption a fixé au 9 juin la réunion annuelle de ses membres.

Voici le programme de la journée: 9 heures: Grand'messe chantée aux intentions des anciens; 11 heures: Salut du T. S. Sacrement; 11 h. 30: Dîner, discours, élections, temps libre. Le tout à l'heure d'été.

L'Association espère l'habituel succès du nombre et de la gaieté.

Oratoire St-Joseph

Pèlerinage franciscain demain

C'est le dimanche, 30 mai, qu'aura lieu à l'Oratoire Saint-Joseph dans l'après-midi à 3 heures, le pèlerinage annuel des RR. Pères Franciscains.

La cérémonie se déroulera tout entière, sous la direction du R. P. Ferdinand, O.F.M., à l'extérieur, aux portes de l'Oratoire où sera dressé un autel. Sermon, prières, chants, procession et bénédiction des malades, tel sera le programme suivi en cette grande manifestation franciscaine, à l'ombre du Patronage de celui qui, comme saint François, a été un grand humble et un grand pauvre.

Les tertiaires sont attendus en grand nombre.

Aux maisons d'éducation, A toutes les communautés religieuses,

Dans son admirable allocution aux funérailles du cher et vénéré Frère André, S. E. le Cardinal Villeneuve parlant du serviteur de Dieu fait de lui ce bel éloge: "Voilà celui qu'un autre pauvre, qu'un autre obscur, saint Joseph, l'époux de la Vierge Immaculée, choisi par le Père éternel pour protéger l'enfance du Sauveur et abriter la virginité de sa mère, voilà celui que saint Joseph avait pris pour être le constructeur non seulement de cette basilique qui s'élève, mais le constructeur plus admirable encore de cette dévotion qui s'est emparée de notre peuple depuis une trentaine d'années; voilà celui qui a fait un édifice spirituel dans les âmes et dans l'ombre, un édifice dont les constructions matérielles ne sont qu'un bien modeste symbole."

Mais le Frère André n'est plus. Il n'a pu voir se réaliser l'une de ses plus chères espérances, l'édification complète des murs de granit blanc de la Basilique. Dieu en a décidé ainsi. A nous le terrible héritage de celui que la ferveur populaire appelle un saint; à nous la tâche lourde, écrasante de continuer "l'édifice matériel" pour que se réalise mieux "un édifice spirituel dans les âmes", la dévotion à saint Joseph.

Nous ne voulons pas nous en plaindre; nous bénissons même la volonté de Dieu dans ses mystérieux desseins. Nous regardons en face le travail: Un sanctuaire à bâtir à saint Joseph, dans la blanche cité de Marie, aux flancs du Mont-Royal. Déjà plus de deux millions de dollars dépensés pour l'aménagement des terrains, la construction de la Crypte et l'érection des murs actuels de la future Basilique. Il faudrait encore un million et demi! Quelle somme colossale! Nous hésiterions si nous ne sentions que c'est la volonté de Dieu qu'il y ait un temple à saint Joseph au Mont-Royal. Ne pouvons-nous pas dire, sans exagération, que depuis la mort du Frère André surtout, le monde religieux a les yeux tournés vers l'Oratoire Saint-Joseph? Des lettres viennent d'un peu partout l'attester, sans compter les articles des revues et des journaux les plus divers.

Nous tremblerions de crainte, si nous n'étions les héritiers du Frère André qui répondait à S. E. Mgr Bruchési lui demandant pourquoi il voulait un temple sur le Mont-Royal: — "Je n'ai que ma "grande dévotion envers saint Joseph", c'est elle qui me guide et me donne une entière confiance."

Nous continuons donc l'oeuvre de l'apôtre de saint Joseph, simplement, en toute confiance, parce que Dieu le veut puisqu'Il nous en a confié la charge. Nous nous sommes jetés dans ses bras paternels, les yeux fermés. Tel est le motif, tel est le but qui nous ont déterminés à emprunter au delà d'un million de dollars.

Jusqu'ici nous n'avons reçu qu'approbation. Au Canada comme aux Etats-Unis les amis de saint Joseph ont réclamé à grands cris la construction, et y ont contribué de leurs généreuses aumônes. Nos évêques, notre Archevêque-coadjuteur, S. E. Mgr Georges Gauthier, S. E. le Cardinal Villeneuve lui-même à son passage ici, ont approuvé nos projets, ont béni nos efforts, nous ont donné les conseils de leur coeur; la délégation apostolique dans la personne distinguée de son secrétaire Mgr Mazzoni, a approuvé notre requête près le Saint-Siège et Rome a répondu, sans hésitation, de marcher de l'avant.

Et nous avons marché. Nous avons fait confiance à saint Joseph et à son ardent serviteur le Frère André. Et, tous les jours grandit en nous l'espérance que nourrit notre foi en l'oeuvre que nous poursuivons.

Vous comprenez maintenant l'objet de notre visite, aujourd'hui, alors que nos travaux commencent. Nous venons partager avec vous nos joies, l'honneur que nous fait le Ciel de doter le nouveau monde d'un sanctuaire qui doit être digne du père nourricier de Jésus et de l'époux de Marie; nous venons aussi vous demander de porter avec nous le lourd fardeau que la Providence a placé sur nos épaules. Pouvez-vous refuser devant cette oeuvre de prendre votre part de gloire mais aussi de souffrance et de travail en aidant les Gardiens du sanctuaires selon les moyens que Dieu vous donne? Déjà les amis de saint Joseph ont acheté pierre par pierre les murs de la façade. Aux maisons d'éducation, aux oeuvres de miséricorde spirituelle et temporelle, à nos communautés du Canada et des Etats-Unis, nous réservons le granit du transept sud-ouest. C'est un bloc important, digne de leur générosité. Digne aussi de la reconnaissance que toutes les communautés doivent à saint Joseph. Quelle est la maison qui n'ait reçu quelque faveur de ce grand saint? Quelle est celle qui n'ait pas besoin de son secours? Donnez et l'on vous donnera; semez l'aumône et vous récolterez la charité. Vous recevrez alors au retour du courrier le numéro de la pierre qui vous aura été réservée. Nous comptons surtout sur vos prières, coopération inappréciable et nécessaire.

D'avance, je vous remercie au nom de Dieu même et je demande à saint Joseph, en ce troisième centenaire de son patronage sur notre pays, de bénir votre travail, de sanctifier vos âmes, de féconder vos oeuvres.

Union de prière dans les Coeurs de Jésus, Marie et Joseph.

Votre bien dévoué,

Albert COUSINEAU, C.S.C.
Supérieur.

Feu Me Marius Lafontaine

Me Marius Lafontaine, avocat au Barreau de Montréal, est décédé hier matin après une courte maladie, à l'Hôtel-Dieu. Il était âgé de 32 ans.

Le défunt était le fils de feu le Dr Joseph-Eugène Lafontaine et de Mme Malvina Brissette, également décédée. Il était né à Terrebonne, le 8 décembre 1904, et avait fait ses études classiques au collège de Rigaud et au collège Sainte-Marie, à Montréal. Après avoir étudié le droit à l'Université de Montréal, il avait été admis au Barreau en 1927 et était entré immédiatement au service de la firme légale Godin, Dussault et Cadotte. En 1929, il devenait l'associé de ses patrons. A la mort de Me Eugène Godin, la société devint connue sous le nom de Dussault, Cadotte et Lafontaine. Bien que se livrant à la pratique générale de sa profession, Me Lafontaine s'était spécialisé en droit civil et en droit commercial. En mai 1936, il fut choisi secrétaire du Barreau de Montréal.

Lui survivent: un frère, M. Paul Lafontaine, de Montréal; deux soeurs, Mmes J.-A. Marion, de Montréal, et Gaston L'Espinay, de Québec; un oncle, M. Hosmisdas Lafontaine, de Saint-Barthélemy; une tante, Mme Siméon Plante.

La dépouille mortelle est exposée chez son frère, M. Paul Lafontaine, 4628 rue Marquette.

Le Dr F. de Martigny

Contrairement à ce qui a été dit le Dr François de Martigny, chirurgien-consultant à l'hôpital Ste-Jeanne d'Arc, n'a pas démissionné du dit poste.

Eventuellement vous achèterez un système de Haut-Parleurs

Electro-Vox

"La voix naturelle"

— INSTALLES dans les chaires d'églises et salles de réunion
— DISSIMULES de telle façon qu'ils sont INVISIBLES.
— PROCEDES exclusifs pour éliminer la résonance.
— SOUS LA SURVEILLANCE DE PAUL CHAPUT, EX-INGENIEUR pour Bell Telephone Co., Can. Marconi Co., Rogers Majestic Corp.
— DEMONSTRATION dans toute la province sans aucun engagement.

PAUL

CHAPUT

ENRG.

1980 Ontario E., Montréal

Un traité du bridge en français

LE BRIDGE POUR TOUS écrit par M. Arsène DesRochers, diplômé supérieur des Studios Culbertson, de New-York, professeur de bridge associé d'Ely Culberts se recommande de lui-même à tous les amateurs de bridge-contrat, débutants, moyens ou experts, désireux d'améliorer leurs connaissances de cet intéressant passe-tem

LE BRIDGE POUR TOUS conforme aux plus récentes données du Système Culbertson et méthodes exposées dans cet ouvrage moderne ne seront pas modifiées d'ici quelques années.

LE BRIDGE POUR TOUS, vo me de 208 pages, format bibliot que, est en vente au prix de $1.

Nouveautés françaises

HISTOIRE D'ANGLETERRE — De Guillaume le Conquérant à Edouard VIII — par André Maurois. Brochure de 750 pages. Au comptoir ou par la poste $1

UNE REVOLUTION DANS LA PAIX — Introduction de Maurice Maeterlinck — par Oliveira Salazar, chef du gouvernement portugais. Brochure de 295 pages. Au comptoir ou par la poste 1

SA SAINTETE PIE XI, par Mgr R. Fontenelle. Brochure de 430 pages. Au comptoir ou par la poste .....

L'ART D'AIMER SES ENFANTS, par Vérine. Brochure de 305 pages. Au comptoir ou par la poste .....

METIER D'HOMME, par Raoul Dautry. Brochure de 330 pages. Au comptoir ou par la poste .....

CE QUI MEURT ET CE QUI NAIT, par Daniel-Rops. Brochure de 245 pages. Au comptoir ou par la poste .....

L'ANTIRELIGION COMMUNISTE (1917-1937) — préface par le Comte de Wiart, ministre d'Etat, par J. de Bivort de la Saudée. Brochure de 225 pages. Au comptoir ou par la poste.....

SEIZE ANNEES D'HISTOIRE — 700 photographies. Au comptoir .75, par la poste .....

Collection: DECOUVERTES — EXPLOITS HEROIQUES

La belle vie des pilotes de ligne, par Jacques Mortane. Brochure de 120 pages, nombreuses illustrations.....

Le Père de la Louisiane — Cavelier de La Salle, par Charles de La Roncière — Brochure de 128 pages, illustrations.....

Marchand L'Africain, par Julien Maigret. Brochure de 128 pages, nombreuses illustrations.....

Collection: CONQUETES DE L'HOMME

Diffusion des nouvelles et de la pensée dans le monde, par Hervé de Peslouan. Brochure de 128 pages, nombreuses illustrations.

La Protection de la vie au cours des siècles, par Remi Ceillier. Brochure de 125 pages, nombreuses illustrations.....

La Lumière et la vision, par Pierre Crochet. Brochure de 136 pages, nombreuses illustrations.....

(Pour les commandes par la poste ajouter .05)

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR", 430 Notre-Dame est, Montré

Jusqu'à Terreneuve ! En Mer !

La 5ième Croisière Annuelle de la C. M. I.

du 26 JUIN au 4 JUILLET

à bord du luxueux paquebot

NEW NORTHLAND

de la CIE CLARK STEAMSHIP

Voyage de huit jours

A UN PRIX POPULAIRE **$60.00**

plus un léger supplément pour les cabines de luxe.

ITINERAIRE: — Départ de MONTREAL le 26 JUIN à 8 h. p.m. (heure solaire).

Arrivée à CORNER BROOK (Terreneuve) le 30 JUIN, à 8 h. a.m. (heure solaire) — A LA MALBAIE, le 3 JUILLET, à 2 h. p.m. (heure solaire).

Retour à MONTREAL le 4 JUILLET à 3 h. p.m. (heure solaire).

A bord: attractions de toutes sortes, concerts, mascarades, etc.

Pour plus de renseignements, inscriptions, etc., s'adresser à la

Cie Mutuelle d'Immeubles Limitée

1306, rue Ste-Catherine est — Montréal

Téléphones: CHerrier 5415-5515

CONSTIPATION

CE SOIR
AU COUCHER
Une à deux tablettes

ROBOL

Résultat
Demain matin

25c la boîte

Cie Chimique FRANCO Américaine Ltée
1566 rue St-Denis Montréal.

Veuillez m'envoyer un échantillon de ROBOL.

Nom .....
Adresse .....



Directrice : Germaine BERNIER

Le respect des lois

Dans son livre si plein de vie et de charmes, intitulé Images d'Epi-l, *la princesse Bibesco raconte l'incident suivant survenu au cours du gne de Victoria d'Angleterre entre la souveraine anglaise et une archi-chesse autrichienne.*

Cette archiduchesse, Stéphanie, plus tard devenue princesse Lonyay, ait la femme de Rodolphe de Habsbourg, le malheureux héros de ayerling que les amateurs du cinéma ont justement vu revivre sur écran au cours de l'année et que l'on a représenté comme un prince us ou moins persécuté mais qui, en réalité, était un malade irresponsa-e de ses actes depuis au moins une couple d'années, au dire des méde-ns, l'autopsie ayant révélé de graves lésions au cerveau.

Donc cette princesse gardait un mauvais souvenir de l'incident sur-nu à l'occasion de son voyage en Angleterre, incident qui lui faisait nclure au manque de pouvoir dont souffrait, selon elle, la monarchie nglaise.

"Et pour preuve à l'appui de son dire, dit la princesse Bibesco, voici qu'elle apportait:

Etant l'héritière de la couronne des Habsbourg, elle devait aller à indsor, pour la première fois, en visite officielle, avec l'archiduc. La ine Victoria régnait. Cette visite devait durer trois jours. L'archidu-hesse avait un chien qu'elle aimait tendrement et dont elle ne se sépa-it jamais, même en voyage. Apprenant qu'elle ne pouvait l'emmener Angleterre, à cause de la quarantaine, elle écrivit directement à la ine, sûre d'obtenir pour son chien quelque chose d'équivalent à un pas-port diplomatique.

La réponse qui, à un demi-siècle de distance, ne cessait de l'indigner t: I am not in a position to go against the laws of my country. "Je ne is pas dans une position à aller contre les lois de mon pays". Signé: ictoria, R. I., reine et impératrice".

Quelle surprise, en effet, qu'une reine, une impératrice, ne puisse s même faire entrer dans son royaume un pauvre petit chien, préféré une archiduchesse! Matériellement, la reine n'avait qu'un mot à dire le petit chien aurait passé comme une lettre à la poste; mais morale-ent, la reine ne se reconnaissait pas le droit d'écorcher la loi de son ys, même par amabilité pour une visiteuse très noble de la famille des absbourg alors régnante, pour une archiduchesse qui, dans le temps, ait considérée comme la future impératrice.

Et je trouve ce geste de la reine, respectant les lois de son pays, plus téressant et plus beau que si elle avait donné les ordres pour laisser sser toute une meute.

Le respect des lois jusque dans le détail, en voilà un exemple et don-par une reine!

Que de gens auraient profit à le méditer!

Tout le monde n'a pas le pouvoir de donner des ordres ou de n'en s donner pour faire respecter les lois d'un pays mais tous, tant que us sommes, nous devons subir ces lois, observer des règlements, exé-ter des ordres ou suivre des commandements et cela sur tous les ter-ins, social, moral ou religieux. C'est gênant souvent, c'est dur parfois, ais... c'est la loi. Dura lex... *et à moins de vivre dans le fond de la ngle comme un sauvage et un païen, il n'y a pas moyen d'y échapper.*

On n'y échappe pas, mais que de désordres et même de conflits sont usés par tous ceux qui enfreignent les lois, les règlements, les comman-ements de toutes les manières possibles, légalement ou malhonnête-ent. On n'a qu'à regarder le monde et à étudier les événements pour entrevoir une partie. Si bien que d'aucuns disent que les lois sont ites pour ne pas être observées et cela, grâce au protectionnisme, au voritisme qui jouent dans presque tous les domaines, à l'autorité trop mplaisante, aux gens qui arrivent au pouvoir, uniquement par le jeu s circonstances et qui n'ont pas la moindre autorité, la moindre com-tence pour conduire et gouverner.

Tout le monde, encore une fois, n'a pas tant de responsabilités ni l de pouvoir, mais comme il est facile tout de même de se servir de n nom, de sa fortune, de son rang social, de ses relations, de ses ami-és, de son influence personnelle, pour obtenir des concessions, des dis-enses, des exemptions, une faveur à celui-ci qui n'y a pas droit, de la rotection à celle-là qui n'en mérite pas, et même pour faire marcher de rce, au besoin, ceux ou celles qui ne veulent pas de compromis, ni re responsables des injustices qui résulteraient de leurs manoeuvres.

Même si certaines lois du pays ou de la cité ou d'une société dont on it partie sont mal faites, c'est encore un facteur d'ordre et n moyen de le maintenir que de les observer jusque dans le détail; ions donc l'énergie et le courage de nous y soumettre jusqu'à ce qu'une ctification ait été obtenue.

PRISCA

MATINEE DE MAI

La terre est comme un choeur où l'on chante Matines.
Sa joie est pacifique ainsi qu'une oraison.
Vos pieds blancs vont marcher sur nos vertes collines,
Et votre robe d'or frôler notre gazon.

Ces fleurs ne sont ici, parmi les herbes hautes,
Que pour baiser vos pas, Mère du bel Amour!
Les oiseaux n'ont de cris que pour chanter ce jour
Où nos coeurs dilatés s'allègent de leurs fautes.

O fraîches fleurs d'en bas! jeunes oiseaux, et nous
Pêcheurs dont les pieds nus gardent de vieilles plaies,
Prions! Chantons parmi les ronces et les haies,
O pierres du chemin, recevez nos genoux.

Chante donc, ô matin, et la Mère et le Fils,
Et nous ferons un hymne avant qu'il ne s'efface,
Sur le thème incertain de la chanson qui passe,
Au printemps éternel de la Rose et du Lys.

Charles GROLLEAU



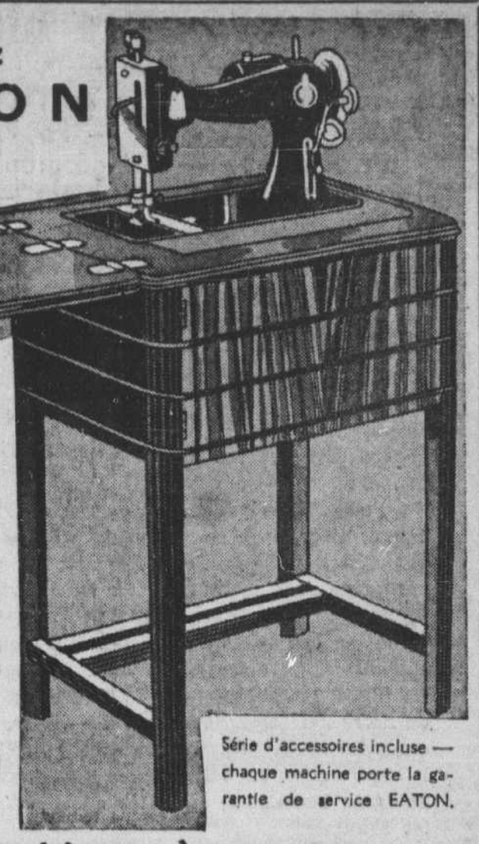
Une dame bien connue pour ses tapis au crochet dit comment elle obtient ses couleurs artistiques

"Tant de femmes m'ont demandé comment j'obtiens les belles et fraîches couleurs de mes tapis que je suis heureuse de leur livrer mon secret!" Ainsi s'exprime Mme S., dont les tapis crochetés ont remporté plusieurs prix aux expositions ontariennes. "Je teins moi-même tous mes tissus — bas, robes, sous-vêtements usés — *au moyen des Teintures Diamond, les meilleures qui soient!* Seule la Marque Diamond me procure les teintes riches qu'il me faut. Je puis, avec un seul paquet de Diamond, obtenir plusieurs nuances différentes. Elles ne reviennent donc pas cher et, outre qu'elles sont magnifiques, elles sont aussi lavables et inaltérables!"

Suivez le conseil d'une experte et ne vous servez que de Teinture Diamond pour vos vêtements, les accessoires décoratifs de votre foyer et vos tapis et carpettes. Leurs couleurs sont franches et durables parce qu'elles contiennent une plus grande quantité des meilleures anilines qu'on puisse se procurer.

TEINTURES DIAMOND
FABRICATION CANADIENNE

Chez
EATON
lundi



2.50
DE DEPOT

Le solde, plus un supplément équitable en 15 versements mensuels.

Et durant une période limitée vous pouvez acheter cette machine Tecoway à beaucoup moins que le prix habituel

au comptant
57.50

Série d'accessoires incluse — chaque machine porte la garantie de service EATON.

Machines à coudre électrique "Tecoway"

La Tecoway est une des machines à coudre les plus faciles à faire fonctionner. Elle comporte de nombreuses améliorations la rendant rapide et efficace.

EN VENTE ET EN DEMONSTRATION
AUX CINQUIEME ET SEPTIEME ETAGES.
Meubles, au cinquième.

T. EATON Co LIMITED
DE MONTREAL

Paysage de mai en Gascogne

L'après-midi est à peine orageux. Les oeillets blancs, les seringas confondent leurs parfums de vanille et d'orange. Les hannetons tombent lourdement de l'envers des feuilles. Tremblement blanc des papillons sur l'herbe fauchée, silence fait d'un immense bourdonnement, je vous reconnais. C'est le même grillon, la même mouche, la même note isolée et comme liquide d'un rossignol qu'un certain jour, quand j'avais seize ans. Au-dessus des vignes, passe un dos patient de boeuf. Un bruit de sécateur vient du verger où le jardinier taille les arbres à fruits. Le vent caresse à rebrousse-feuille les peupliers. Des nuages réguliers et ronds ornent l'azur avec la même harmonie que ceux qui étaient peints au plafond de la chapelle du collège. Une rose rouge à l'odeur forte des savons bon marché.

A travers la prairie non fauchée, les marguerites épandent une voie lactée. Au delà, c'est la route dont je ne vois que la voûte croulante de fleurs d'acacia. Au delà encore, un coteau strié de vignes bien tenues, et, au plus lointain horizon, des routes qui se perdent dans le bleu, une tache noire, un lac de silence qui est une forêt à la lisière des landes commençantes. La Garonne débordée, au milieu de cette contrée pacifique, luit au soleil comme une grosse alose.

Les vagues immobiles des coteaux retiennent dans leurs creux les pauvres maisons des hommes....

François MAURIAC

Causerie-concert

Mardi, le 15 juin prochain, une "causerie-concert" aura lieu à la salle de l'Institut Notre-Dame du Bon-Conseil, 1215 est, boulevard Saint-Joseph, sous la présidence d'honneur de Mgr Piette, curé de la paroisse Saint-Stanislas.

Une causerie intitulée "Les Chansonniers du Chat-Noir" sera donnée par M. Albert Lapierre; figureront aussi au programme: Mlles Lucienne et Pauline Phaneuf, M. Eugène Lapierre, D.M., et M. Arthur Lapierre, ténor.

Ce concert est organisé par l'Association des femmes d'affaires, affiliée à la Fédération Nationale St-Jean-Baptiste.

Billets en vente à la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, 853 est, rue Sherbrooke, ou le soir même à la salle.

Les nouvelles féminines

Partie de cartes

Lundi, le 31 courant, à 2 h. p.m., aura lieu une partie de cartes organisée par les dames patronnesses au profit de l'oeuvre de la Réparation à la T. S. Face Inc., au no 4312 Papineau. Pour plus d'informations: Am. 4959-5426.

A Villa-Maria

Le mardi, 1er juin, à 2 h. 30 p.m., aura lieu le conventum annuel de Villa-Maria. Les anciennes seront reçues par Mère Supérieure et les religieuses de l'institution. Toutes devraient se faire un devoir d'assister à cette réunion, où seront discutées d'importantes questions. Le thé sera servi et suivi de la bénédiction du T. S. Sacrement.

Retraites fermées

Voici les retraites fermées à Marie-Réparatrice, 1025 Mont-Royal ouest: juin, 10 au 13, jeunes filles; 21 au 24 et 30 juin au 3 juillet, groupes spécialisés. Juillet: 5 au 8, et 15 au 18, jeunes filles.

Aux Trois-Rivières, 865 St-Charles. Juin: 1er au 4, dames, 7 au 10, 11 au 14, 17 au 20, jeunes filles. Prière de s'inscrire à l'avance et de s'adresser à la directrice pour tous renseignements.

La récollection mensuelle aura lieu le 30 mai, à Marie-Réparatrice, 1025 Mont-Royal ouest, Outremont, mais la conférence habituelle finira un peu plus tôt, pour permettre aux jeunes filles de se rendre à la procession de la Fête-Dieu dans leur paroisse.

Ecole Ménagère de Ste-Martine

A l'Ecole ménagère régionale de Ste-Martine, comté de Châteauguay, il y aura du 5 au 10 juin inclusivement, une exposition d'arts et d'industries domestiques.

On y verra des articles décoratifs, des travaux à l'aiguille, du tissage, de la coupe et de la confection.

Dans l'après-midi et la soirée du 9, il y aura parties de bingo ainsi que le tirage d'une magnifique garniture de chambre.

Tous sont cordialement invités à visiter l'exposition. Entrée libre.

A tous les membres de cercles d'étude

Le Cercle d'étude Dom-Bosco (anciennes de l'école normale de Mont-Laurier), tiendra sa séance de fin d'année à l'Académie St-Ignace, 1640 rue St-Hubert, le 3 juin, à 8 h. du soir, sous la présidence d'honneur de Mgr Chaumont, directeur de l'Action catholique dans le diocèse de Montréal. Un débat sur un sujet d'Action catholique et quelques numéros de musique sont au programme. Entrée libre. Les messieurs sont invités.

Retraite fermée au Foyer Ste-Claire

La prochaine retraite fermée, du 11 au 15 juin, sera prêchée par le R. P. Joseph-Alfred, O.F.M., supérieur de Sherbrooke, au Foyer Ste-Claire d'Assise, 5045 rue St-Dominique, Montréal, tél.: Dollard 8026. Les jeunes filles sont priées de se faire inscrire au plus tôt.

Faits et glanes

La ville des millionnaires

Ce n'est pas une très, très grande ville: elle a 35,000 habitants en été, 100,000 en hiver, elle est calme et tranquille comme une petite ville de province française, mais elle est... américaine. Elle s'appelle Pasadena, et se niche dans la verdure à dix milles de Los Angeles.

Or, savez-vous quelle est la grande particularité de Pasadena? C'est d'être la ville du monde où résident le plus de gens riches.

C'est ainsi qu'on y rencontre M. Arthur Fleming, roi des chiffons — ce magnat qui acheta le wagon où fut signé l'armistice, pour l'offrir à la France —; M. Eagle, potentat de la soie; M. Cravens, qui prend ses repas les plus intimes dans une vaisselle d'or, et dont la maison a coûté un million de dollars; Upton Sinclair et Robert Millikan, tous deux prix Nobel; M. Biselle, le roi des aspirateurs; et William Thum, le roi du papier buvard, qui fut maire de cette enchanteresse cité des millionnaires.

Le premier masque à gaz

Les exercices de défense passive aérienne ont beaucoup fait parler du "masque à gaz". Dieu veuille que nous n'ayons jamais à nous en servir! Cependant, qu'on ne le prenne pas pour une invention tellement récente. C'est au XVIIIe siècle que l'aéronaute Pilâtre de Rozier songea au premier masque à gaz.

C'était un appareil qu'il appelait le "Respirateur" et qu'il présenta le 21 mars 1785 à l'Académie des sciences. Voici comment lui-même décrivait son invention:

"Ce tube, adapté au nez, est en taffetas gommé, garni d'un fil de laiton qui serpente intérieurement et qui le maintient dans sa forme cylindrique. En dehors du cloaque, on arrête le bout supérieur du tube, dont la suite se continue et descend, à travers les émanations, dans un petit réservoir d'air ou boîte de fer-blanc que celui qui opère porte sur le dos".

Un sage

Un homme, en ouvrant son journal, avait lu un article qui le critiquait. Indigné, bouleversé, furieux, pour tout dire, il court chez un ami le prend à témoin de l'affront qui lui est fait, interroge sur la vengeance la plus digne de lui qu'appelle une telle insulte: excuses publiques, poursuites judiciaires, duel?....

Mais l'ami était un sage:

—Vous ne ferez rien de tout cela, mon cher ami, lui répondit-il. La moitié des personnes qui ont lu ce journal n'ont pas vu cet article. La moitié de ceux qui ont vu cet article ne l'ont pas lu. La moitié de ceux qui l'ont lu ne l'ont pas compris La moitié de ceux qui l'ont compris ne l'ont pas cru. La moitié de ceux qui l'ont cru ne sont d'aucune importance....

Oui, cet ami était un sage... ou un sceptique.

"Vocabulaire pratique de l'anglais au français"

Par M. Léon GERIN

M. Léon Gérin, ancien président de la Société Royale du Canada, à qui ses Monographies sociales ont acquis une réputation enviable dans un milieu hélas! trop restreint, nous donne, avec son *Vocabulaire pratique de l'anglais au français*, une oeuvre de la plus haute importance, fruit de longues années de patientes recherches.

M. Gérin, qui a longtemps occupé à Ottawa le poste de chef de la traduction des Débats, était mieux que tout autre préparé à nous donner cet ouvrage d'une si impérieuse nécessité.

Il a choisi le terme *Vocabulaire pratique* de préférence à "Dictionnaire", parce qu'il lui semble mieux désigner un recueil de mots canadiens anglais avec leurs équivalents en langue française. C'est une collection, dans l'ordre alphabétique, de termes en usage au sein des deux principaux groupes de la nation canadienne. Son caractère pratique est nettement affirmé puisque la langue anglaise du Canada qui sert de matière première à ce travail reste toujours d'esprit positif et matérialiste.

C'est pourquoi M. Gérin a-t-il pris soin de donner à chaque étude d'un terme ou d'une locution un développement approprié, sans cependant céder à la tentation des subtilités de mandarin, des puérilités de la grammaire qui rebuteraient la patience d'un public non initié.

Ajoutons qu'il fait une part assez intéressante au vocabulaire technique, depuis que la vulgarisation des sciences techniques, par les revues et les journaux, etc., en a rendu certains termes d'usage courant.

Le "Vocabulaire pratique de l'anglais au français" est d'une importance capitale. "Oeuvre de défense ou d'offensive", comme le dit l'auteur dans son "Avant-propos", elle est de nature à rendre d'immenses services à tous les Canadiens français engagés dans l'agriculture, le commerce, l'industrie, les professions libérales, les emplois publics, les affaires et la politique. Elle porte sur plus de 10,000 termes ou expressions d'usage courant au Canada et forme un magnifique ouvrage de plus de 400 pages, d'un texte condensé et d'une lisibilité parfaite.

Le format pratique de ce volume, la reliure de toile souple qui le protège, sa présentation typographique impeccable en font un manuel utile et facilement maniable.

"Le Vocabulaire pratique de l'anglais au français", par M. Léon Gérin, se vend $4 l'unité (relié), au Service de librairie du *Devoir*.

La plupart des maladies féminines pourraient être évitées

Il s'agit d'employer le bon remède dès les débuts de la maladie

Madame Letendre, de Hull, Qué., une des nombreuses victimes du beau mal qui ont pu recouvrer la santé grâce aux Pilules FEMOL, n'a pas tardé à faire prendre ce bienfaisant remède à sa jeune fille menacée du beau mal. Voici ce qu'elle nous écrivait à ce sujet.

"Veuillez m'expédier le plus tôt possible trois boîtes de Pilules FEMOL. Ce trait ment n'est pas pour moi, car je suis heureuse de vous annoncer que je suis parfaitement rétablie, grâce à votre bon remède mais pour ma jeune fille qui commence à souffrir du beau mal. Avant d'employer les PILULES FEMOL j'avais souffert pendant des années de douleurs atroces, de vertiges, d'épuisement nerveux qui m'affolaient et m'accablaient. Si j'avais connu les Pilules FEMOL dès le début de ma maladie, j'aurais évité des années de souffrances inutiles. Ma fille plus heureuse que moi ne souffrira pas inutilement car grâce à votre remède, j'ai confiance, elle se rétablira promptement".

La femme et la jeune fille sont sujettes à nombre de malaises particuliers à leur sexe qui, faute de soins appropriés, entraînent des maladies sérieuses, difficiles à soulager. Si toutes les mères suivaient l'exemple de Mme Letendre, il y aurait bien moins de femmes invalides, bien moins de souffrances, moins d'opérations.

Les pilules FEMOL sont en vente partout, demandez-les et exigez-les dans votre propre intérêt.

Notre brochure médicale vous sera adressée gratuitement sur demande.

Institut CAZO — Dépt D, No 51,
Place Royale, Montréal.

Qualité et modicité: Deux facteurs qui comptent dans l'achat de

PARURES DE COU

SOIT EN

RENARD ARGENTE OU MARTRE DE ROCHE — MARTRE DE LA BAIE D'HUDSON OU FITCH, ETC.

Pour la qualité du matériel et la modicité des prix, voyez

J. F. Reid
— FOURRURES —
1473, rue Amherst

la mode

Variété des toilettes

Paris, 29 mai (P.C.-Havas). — tte saison, les plus jolis visages ne présentent que sous des voiles. ous les chapeaux, grands ou pe-ts, servent de soutien à de longs iles ténus, qui adoucissent l'é-at du regard, tout en protégeant teint des ardeurs du soleil ou ui, tombant plus bas que les épau-s, enveloppent le haut de la sil-ouette d'une sorte de tunique va-oreuse bien féminine.

S'il y a mille et une manières de rter la voilette—et avec chaque ur qui se lève éclot l'invention multiples procédés nouveaux our la poser ou la draper de fa-on seyante—il y a certes plus de ille et une formes de voilettes: s unes en tulle fin à réseau hexa-onal, classique, régulier; les au-es dont les mailles sont carrées omme celles d'un filet.

Celles-ci sont parsemées de pois, de chenilles, ou de mouches en velours et il arrive que ce semis soit plus irrégulièrement disposé. Sur le réseau de celles-ci courent des entrelacs de broderie de soie épaisse qui s'alourdit encore sur les bords. En fait de précieuse dentelle ancienne avec motifs fleuris, un peu surannées mais charmants il est alors de bon ton de leur assortir comme détail de toilette un col jabot et noeud de dentelle pour orner joliment le corsage.

Les bords d'or et d'argent, avec perles colorées de paillettes brillantes, voire de minuscules pierreries et étoiles sont alors des accessoires qui conviennent le mieux pour accompagner certains tailleurs du soir ou certaines robes de fin de journée, elles-mêmes enjolivées de broderies or et argent. La longueur de quelques voilettes permet d'en utiliser le pan en guise d'écharpe qu'on enroule autour du cou. D'autres, non moins longues, se drapent symétriquement. Leurs pans égaux se nouent sous le menton en gros noeuds papillons qui rappellent les capotes à brides de nos aïeules.

Il est de grandes modistes qui ne reculent pas devant l'emploi de deux voilettes superposées: Suzanne Talbot notamment pose sur la première voilette une seconde plus courte faite de dentelles. Et voici encore que contrairement à l'usage elle utilise en haut du visage la partie la plus ornée ou la plus brodée de la voilette tandis que le côté le plus léger et par conséquent le plus transparent, recouvre le bas du visage et le cou. Enfin le loup vénitien ressuscite: tandis qu'une sorte de volant de dentelle en forme le masque supérieur du visage, un autre volant de même dentelle, également en forme passant sous le menton, dessine autour du visage un encadrement imprévu, délicieux.

Feuilleton du "Devoir"

Ô MON BEL AMOUR

par CLAUDE MARLY

35. (Suite)

— De tous les êtres qu'il m'a été donné de rencontrer dans ma courte vie.... c'est entendu, je sais, je n'ai aucune expérience, ajouta-t-elle vivement, comme si Anne avait mis la moindre objection... j'en ai tout de même vu assez pour savoir distinguer un être intelligent d'un autre, absolument démuni de matière grise!

Et, comme elle ne voulait blesser personne, Anne tout au moins, qu'elle voulait raisonner calmement et trouver des arguments irréfutables, et que rien ne lui venait à l'idée, elle confondit l'énervement qui commençait à s'emparer d'elle, et dont elle était la seule responsable, avec la colère qu'elle avait ressentie la veille à la première lecture de la lettre de Renaud.

— Est-ce que je dois lui acheter des lunettes? disait Patricia, en serrant les dents. Est-ce qu'il trouvera une autre femme pour rester des heures à l'écouter parler uniquement de ce qui l'intéresse et préoccupée sans cesse de ses sottes petites manies? Qui sera heureuse de rester près de lui en silence, pendant qu'il travaille? Qui mettra de l'ordre partout, contente de le servir? Il n'y a pas de nom pour qualifier un pareil individu. Il recule les bornes de la sottise, de l'aveuglement et de l'infatuation!

— Pat, dit Anne tranquillement et d'une voix si blanche qu'elle n'en percevait même pas la résonance dans ses propres oreilles. Pat, ma chérie, tu n'as aucun droit de parler ainsi de Jean-Jacques.

Patricia avait relevé la tête et fixait Anne de ses yeux immenses qui semblaient ne pas la voir. Pendant une fraction de seconde, elle ne sut plus rien, si elle avait entendu et compris ou s'il ne s'était rien passé du tout. Et Anne aussi, en voyant l'expression de ce visage levé vers elle, cessa de savoir ce qu'elle avait dit.

Le soleil était toujours là dans le ciel pur, les petits oiseaux allaient à leurs affaires, tout continuait à pousser, il n'y avait que ces deux coeurs immobiles dans ce grand tout mouvant.

Et c'est parce que Patricia, la première, se rendit compte que son coeur n'était pas immobile, comme elle l'avait cru, que puisque ce nom prononcé ainsi par Anne n'avait pas cessé de le faire battre, mais qu'à coups réguliers il jetait de la vie dans tous ses membres, rien ne comptait plus que cette douleur physique qu'elle ressentait dans la poitrine, comme si elle avait été malade, malade, très gravement malade.

Quelle que soit la crise, à quelque ordre qu'elle appartienne, moral ou physique, elle se dénoue toujours dans l'habitude. Elles étaient trop habituées à s'aimer l'une l'autre, depuis tant d'années, pour qu'un simple nom pût les séparer. Au contraire, elles rejetaient l'étranger loin d'elles pour se réunir plus étroitement. Il ne leur était pas encore possible de parler, mais leurs mains allèrent à la rencontre l'une de l'autre. Et ce contact parut les rassurer. Rien n'était changé, elles étaient là, toutes proches, toujours unies, la forte et la faible, pour se protéger, pour s'aider comme hier, comme aujourd'hui, comme demain.

Patricia n'avait rien à dire. C'était elle, la faible à présent, la blessée, celle à qui l'on allait porter secours et elle implorait, de ses yeux secs et brûlants, ce secours qui allait lui venir sous la forme de larmes dès qu'Anne se mettrait à lui parler.

Mais Anne ne disait toujours rien. Seulement un lamentable: "Oh! Pat!", sortit de ses lèvres, comme un glissement si pitoyable, que les pleurs tant souhaités jaillirent et coulèrent abondants, comme une bonne ondée sur le sol aride.

Et toutes deux pleurèrent en silence, leurs mains jointes, et ces larmes étaient bonnes parce qu'elles étaient versées l'une pour l'autre, non pas celles, atroces, qui ravinent tout et qu'on verse sur soi-même et qui ne font qu'épuiser toujours un peu plus.

Alors, Anne ouvrit son coeur et, sans chercher d'excuses, dit les choses comme elles étaient, parce qu'il est sain de vivre dans la clarté et non dans l'ombre et qu'elle n'en pouvait plus de dissimulation.

—Je crois que c'est mieux ainsi, ma mienne, dit-elle à mi-voix en tamponnant alternativement les yeux de Patricia et les siens et repoussant une boucle trempée sur le front de sa cousine. Tu aurais fini par le savoir. Il est des choses qu'on finit toujours par apprendre et tu m'en aurais voulu de n'avoir pas parlé. Cela ne change rien, d'ailleurs, que tu connaisses mon secret. C'est un secret d'Oisillon qui ne tient pas beaucoup de place et qui était seulement trop lourd pour mon coeur. Sans doute l'aimeras-tu mieux et davantage de savoir maintenant qu'il est un peu à moi aussi, comme je l'aime doublement parce qu'il est à toi.

Patricia se laissait bercer par ces paroles. Elle n'avait pas la force d'observer qu'elle ne pleurait pas comme Anne, sans contractions, silencieusement, sans crispations du visage, comme pleurent les femmes faites qui ont déjà la science de la souffrance, mais comme une enfant, à lourds sanglots, avec des hoquets de désespoir et de grosses larmes qui sont lentes à franchir la rondeur des joues et qui tombent alors, brusquement, espacées, chaudes, sans frôler la bouche.

Elle n'était plus qu'une petite fille à qui on tendait de nouveau son jouet. Mais ce jouet, qui avait pris des proportions démesurées au moment même où elle croyait qu'on allait le lui enlever, maintenant qu'on le lui tendait à nouveau, n'était plus ce qu'il avait toujours été, une jolie chose pour se distraire. Elle ne parvenait pas à comprendre qu'il eût si peu d'importance et lui en voulait de n'avoir été que cela: un rêve qu'elle avait voulu vivre. Elle avait de la rancune contre tout le monde, oui, le monde entier qui lui avait fait mal, sauf Anne qui pleurait devant elle, ne gardant qu'une seule main libre et faisant tant de doux gestes caressants avec l'autre, Anne qui devenait tout à coup grande, immense, protectrice, et qui allait lui expliquer toutes les choses qu'elle ne parvenait pas à comprendre.

(A suivre)

Ce journal est imprimé au no 430 rue Notre-Dame est, à Montréal, par l'Imprimerie Populaire (à responsabilité limitée), éditrice-propriétaire — Georges Pelletier, directeur-gérant.

A travers notre histoire

La fondation des postes de Québec, Trois-Rivières et Tadoussac — Le P. Dolbeau au Saguenay — La géographie des missions franciscaines — Premiers travaux

— IV —

Densité, fixité et richesse relative d'une population nombreuse dans une région de peu d'étendue, tels sont, malgré l'éloignement, les avantages d'une mission huronne. Mais du Golfe à la baie Georgienne, le long du Saint-Laurent et de l'Outaouais, les Récollets ne trouvent que des peuplades clairsemées, nomades et indigentes

Pourtant, le long du fleuve, à proximité de l'Habitation, sont sis en été trois gros villages indiens. Le père Charles Lalemant l'indique avec toute la précision suffisante dans une lettre à son frère Jérôme, en 1626. Après avoir dit que les Montagnais et les Algonquins vivent en forêt six mois par année, il ajoute la phrase suivante: "les autres six mois . .. vingt ou trente (familles) s'assemblent sur le bord de la Rivière près de notre habitation, autant à Tadoussac, et autant à quarante lieues au-dessus de nous, et là ils vivent de la chasse qu'ils ont faite l'Hiver, c'est-à-dire de viande d'orignal boucannée, et vivres qu'ils ont traités avec les Français".

Dans ces trois villages indiens, les Récollets établissent trois postes religieux: Trois-Rivières, Québec et Tadoussac.

La confusion des documents historiques ne permet pas d'affirmer qu'une mission soit établie au premier de ces endroits en 1615. Malgré les erreurs du père Chrestien Le Clerq, il faut cependant considérer cet événement comme très probable. Le père Denys Jamet ou le père Dolbeau y aurait fait construire "à la faveur des Français et des Sauvages", une maison et une chapelle "pour commencer la mission sédentaire". Il y aurait dressé un "Autel orné selon la pauvreté"; il y aurait célébré la messe le 26 juillet; il aurait laissé deux Français aux sauvages "pour leur consolation spirituelle", se réservant le droit de revenir de Québec à l'occasion. Tant de détails trompent difficilement; et l'on comprendrait mal que des religieux zélés négligent un rassemblement important d'indigènes et presque un chef-lieu des nations montagnaise et algonquine

Tadoussac est le second endroit tout indiqué pour une mission. Dès 1613, Champlain parle des "Sauvages Montagnais de la Pointe de tous les Diables (Pointe-aux-vaches) qui vinrent" au devant de lui, souffrant de la famine, hideux et maigres. Sagard sera plus explicite: "Entre le port et la rade, dit-il, au lieu appelé la Pointe aux vaches, était dressé en haut d'une terre élevée un village de Canadiens, fortifié de fortes pallissades pour la crainte de leurs ennemis qui tenaient la campagne". Ce n'est pas tout: à Tadoussac, de même qu'à Québec, s'élève une Habitation pour la traite; la relation rédigée dès l'année 1615 par le père Denis Jamet l'indique d'une façon irréfutable. Parlant, en effet, des supplices infligés sous ses yeux à un prisonnier iroquois, voici ce que dit ce missionnaire: "Les femmes le délièrent, et de rage (il) se vint jeter dans les fossés de l'habitation où après avoir reproché à nos Français qui voyaient ce triste spectacle des galeries de la maison, qu'il espérait la vie sauve par ce moyen, il prit des pierres pour ruer à ses tyrans". D'autres textes subséquents, tout aussi explicites, indiquent que la Compagnie des marchands a construit et maintient un poste de traite dans cette localité.

Alors le père Dolbeau quitte Québec le 2 décembre 1615 pour se rendre chez les Montagnais du Saguenay. Rien, paraît-il, ne peut alors égaler la "joie intérieure de cet homme . . . Il dévora avec plaisir toutes les difficultés, que l'on trouve à se rendre facile l'intelligence et l'usage de la Langue de ces barbares, dont il apprit les éléments en fort peu de temps. Il y bâtit un petit logement où il ménagea une Chapelle en manière de cabane, pour y assembler les Français, et les sauvages à l'instruction, et à la prière: tout était propre, quoi que pauvre".

D'autre part, le père Dolbeau ne borne pas ses activités à Tadoussac. Il entreprend de connaître tous les sauvages de cette sévère région. "Il soutint de grands travaux à les chercher, dit encore le père Le Clerq, et à les visiter dans les lieux principaux où ils étaient assemblés, il poussa même jusques aux Betsiamites, Papanachois, Esquimaux et d'autres sauvages en de ça, et au-delà des sept Iles, arborant partout le signe du salut".

Mais l'existence dans les wigwams ne convient pas au père Dolbeau; il doit revenir à Québec au bout de deux mois: la fumée l'a rendu presque aveugle. Malgré son zèle, il doit se reposer pendant un temps assez long.

Quant au père Denys Jamet, soupérieur, il demeure à Québec "pour administrer les Sacrements aux Français de la Colonie, y former une mission pour les Sauvages, porter ses soins jusques aux Trois-Rivières, et en établir d'autres plus bas dans le fleuve sur lesquelles il pourrait veiller".

Et voilà fixée pour un temps la géographie des missions franciscaines. C'est dans ce cadre à peu près rigide que les Récollets exerceront leur ministère et leur activité. Tadoussac, Québec, Trois-Rivières, Huronie, voilà les titres des chapitres qui reviendront continuellement.

En cette première année, les Récollets prennent contact avec leurs futures ouailles; ils commencent à apprendre la langue et à rédiger des dictionnaires; ils balbutient avec effort les questions et les réponses du petit catéchisme; ils baptisent encore les enfants et les moribonds à l'article de la mort. A ces simples devoirs doit se borner leur premier travail d'évangélisation. Mais il ne faut pas oublier, point important, qu'ils s'assurent en même temps du "tempérament de leur (des Indiens) esprit . . . des voies pour les attirer à l'Evangile, et des difficultés qu'on y trouverait à surmonter".

Léo-Paul DESROSIERS.

(Reproduction interdite — Tout droit réservé).

A Lourdes de Rigaud

Le 50e anniversaire de l'érection de la chapelle sera célébré les 31 mai et 1er juin — S. E. le cardinal Villeneuve et huit évêques prendront part à cette grande manifestation religieuse

Un article du R. P. Irénée Lavallée, C.S.V.

Le 19 juin 1887, sur un rocher escarpé de la montagne de Rigaud avait lieu la bénédiction de la première pierre d'une chapelle érigée en l'honneur de Marie. Les archives du sanctuaire ont gardé une copie du document qu'on déposa à cette occasion dans cette pierre. Le voici: "En l'an de Notre-Seigneur 1887, dans la neuvième année du pontificat de Léon XIII et la cinquantième de sa prêtrise, en la cinquantième du règne de Sa Majesté Victoria, reine d'Angleterre et impératrice des Indes, lord Lansdowne étant gouverneur du Canada, le cardinal E.-A. Taschereau, archevêque de Québec, Monseigneur E.-C. Fabre, archevêque de Montréal, Monseigneur J.-T. Duhamel, archevêque d'Ottawa; Monseigneur L.-V. Cleary, archevêque de Kingston; le Très Révérend Père Gonnet, supérieur-général de l'Institut des Clercs de Saint-Viateur; le Très Révérend Père Beaudry, provincial au Canada, Monsieur Rémillard, vicaire forain, curé de Rigaud, a été bénite par le Révérend Père Thomas-R. Coutu, C.S.V., directeur du Collège Bourget, sur le rocher de Rigaud, le 19 juin, la première pierre d'une chapelle dédiée à la Vierge Immaculée, que l'on honore en ce lieu sous le titre de Notre-Dame de Lourdes". Ce vieil écrit, d'allure un peu solennelle et à la forme archaïque, rappelle les annales poussiéreuses des âges de foi où la naïveté des mots voisinait avec les accents d'une profonde dévotion. Pour Rigaud, il est le rappel d'une grande date; il y aura cinquante ans cette année que les pèlerins se succèdent en théories pieuses sur cette terre privilégiée sanctifiée par d'innombrables bénédictions et témoin de supplications et de prières sans nombre. C'est pour commémorer ce glorieux événement que d'imposantes démonstrations mariales auront lieu à Rigaud les 31 mai et 1er juin. Son Eminence le cardinal Villeneuve présidera ces fêtes religieuses.

Il y a entre Lourdes au pays de France et Lourdes en terre canadienne de mystiques ressemblances. On connaît cette page de l'histoire de l'Eglise que la Sainte Vierge écrivit à Lourdes au siècle dernier. Le 11 février 1858, sur le bord du Gave, à la roche Massabielle, au hameau de Lourdes, dans les Pyrénées, une pauvrette inconnue, Bernadette Soubirous, vit descendre sur elle le sourire de la Vierge. La robe blanche et la ceinture bleue de la Dame des Apparitions illuminèrent ses yeux et firent de cette fille sans instruction et de médiocre condition la messagère des volontés du ciel à la terre. Bernadette devint dès lors la confidente de la Reine du ciel et son nom fut célèbre dans le monde entier. Après cette première rencontre avec la Vierge au bord du Gave où elle était allée ramasser des fagots, la Voyante de Lourdes retourna vers sa chaumière ou plus exactement vers le monde pour lui crier les paroles de la Madone qu'elle verra pendant dix-sept fois. Le bois mort qu'elle apporta pour réchauffer le foyer frileux et froid a allumé depuis un grand feu qui a embrasé l'univers et l'eau du Gave a jailli en sources fécondes sur tous les points du globe. Lourdes de Rigaud, comme Lourdes du pays de Bernadette, est devenu une de ces croisées où se rencontrent les pauvres humains assoiffés d'éternel.

Le F. Ludger Pauzé

Quand dans ses courses à travers la montagne de Rigaud un humble religieux de Saint-Viateur, le Frère Ludger Pauzé plaça en 1874 sur un socle d'or une statuette de la Vierge dans une niche décorée à l'intérieur de blanc et de bleu, il était loin de soupçonner que son geste de piété allait prendre des proportions immenses. Ce modeste venait d'élever un autel en miniature dont la montagne allait devenir avant peu de temps les grandioses assises; il venait de reproduire en terre canadienne un fac-similé des roches mystiques de Massabielle, contrefort et appui de toutes les souffrances de l'humanité en quête de joies et d'espérances libératrices; il venait de signer la première page d'un livre dont le Ciel seul connaîtrait parfaitement les glorieux chapitres. Sa piété opérait le miracle du sanctuaire de Lourdes à Rigaud; sa foi bâtissait un temple à Marie; son humilité commençait à créer des merveilles de foi, de dévotion et d'amour. Quand il priait seul, puis avec quelques compagnons, il ne songeait pas que le petit groupe des fervents de Marie deviendrait une foule immense, que cette foule grossirait jusqu'à être innombrable et que dans ce remous humain la Vierge jetterait toute la bonté miséricordieuse de son coeur. L'envergure de l'oeuvre de ce religieux a débordé sa personnalité. Il n'avait rien en lui-même de particulièrement remarquable; rien de ce qui fascine et éblouit. Sa vie pleine d'effacement et de silence s'écoulait dans l'accomplissement exact des devoirs de sa charge. Quand sa fonction lui laissait quelques loisirs, il s'enfonçait dans la montagne, en gravissait les pentes abruptes et allait s'ensevelir dans l'ombre et la paix de la forêt. Et cette vie qui recherchait l'ombre brille aujourd'hui d'un grand éclat. Cet ignoré, homme épris de solitude, lisait au grand livre des sciences divines les syllabes éternelles d'un poème d'amour que les hommes ne peuvent même pas balbutier. Là est l'explication de sa vie et le sens de son existence. Vraiment le secret des desseins de Dieu échappe aux investigations des hommes! C'est en gardant les troupeaux que Germaine, Geneviève et Jeanne de Domrémy se préparaient aux grandes missions; c'est dans ses longues oraisons devant la statue de Marie, dans ses pieux colloques avec sa Mère du Ciel que le Frère Pauzé se préparait à être l'instrument de la Providence dans ce coin privilégié. La foi du Frère Pauzé et sa piété comme celles de l'humble Bernadette ont fait des merveilles. Comme en France la foi du religieux situe ici le paysage dans un cadre surnaturel.

Paysage céleste

Rigaud n'est pas en effet le site incomparable de grandeur et de beauté que des artistes ont essayé de reproduire; le rocher de Lourdes ce n'est pas "cette masse granitique de quatre-vingt-quinze pieds de hauteur dont le massif central forme un talus à pic, flanqué en contreforts de gradins abrupts qui appellent des rampes, des digues et des sentiers serpentants"; ce n'est pas ce panorama grandiose que l'observateur découvre quand il occupe le sommet de ce rocher qui s'élève à 250 pieds au-dessus de l'Outaouais; ce n'est pas ce paysage aux perspectives sans fin qu'il aperçoit à ses pieds et où de nombreux clochers jettent leurs notes chaudes sur le vert des prairies plantureuses et la masse sombre des bouquets d'arbres; ce n'est pas l'Outaouais et ses nombreux îlots qui virent passer Champlain et furent témoins de l'historique combat de Long-Sault. Rigaud n'est pas un paysage terrestre. C'est un paysage céleste; la "Colline inspirée" où les bruits de la terre viennent s'éteindre et mourir; le Lourdes canadien: un de ces sommets où l'atmosphère est pleine de surnaturel. Et c'est un modeste que la Vierge a élu pour l'accomplissement de ces desseins comme elle avait choisi Bernadette pour Lourdes, Mélanie Calvat et Macimin Giraud pour la Salette, Eugène Barbedette pour Pontmain.

Il faut avoir pris part à une manifestation de piété dont le sanctuaire est coutumier pour savoir que la physionomie du Lourdes canadien a quelque chose de surnaturel. Il y a dans l'air comme une harmonie, un chant de fête qui enchante et fascine. Le sourire de la Vierge anime le paysage et lui communique une beauté unique. Les gens y viennent de tous côtés, de près, de loin, de très loin; tous s'y reconnaissent sans s'être jamais vus, car on n'est jamais seul à Lourdes; les misères et les joies deviennent communes; c'est la pauvre humanité qui pleure, sourit et espère. On gravit les nombreux degrés qui conduisent au sanctuaire sans se soucier de la chaleur ni de la pluie; on n'apprécie que le climat surnaturel de l'endroit. On se soutient mutuellement; on s'entr'aide; on prie autant pour les autres que pour soi-même. C'est le cortège des douleurs humaines qui gravit ces sommets où tant d'âmes ont trouvé la sérénité et la paix. C'est la caravane de la pauvre humanité qui est partout le même et qui se reconnaît dans l'unisson des mêmes souffrances et l'espérance des mêmes réalités.

La grotte

La grotte reste l'endroit le plus fréquenté de ce rendez-vous spirituel comme une vision de clarté et la digue contre laquelle viennent mourir toutes les iniquités de la terre. On y prie, on y pleure, on y chante; une rumeur continuelle d'Ave monte sans cesse vers le sourire de la Vierge. Combien les ont vus les priants de Lourdes, à Rigaud, à genoux sur les arêtes coupantes des pierres du rocher, les bras tendus vers le sanctuaire d'où descendent toujours les grâces sollicitées. Voici un ouvrier obscur. Il tient entre ses doigts un lourd chapelet comme pesant de toute sa douleur. L'usine a fermé ses portes. Celles du sanctuaire sont toujours ouvertes. Cette femme plus loin dont la robe grisâtre se confond avec le sombre des pierres. Une mère qui parle à une mère et ne quittera la grotte qu'après avoir entendu la réponse favorable de la Vierge. Encore plus loin. Un prêtre qui porte à Marie toutes les responsabilités écrasantes de son sacerdoce; ses prières, le sang de ses mortifications, ses larmes n'ont pas encore gagné telle âme à la grâce. Quand il s'éloignera de la blanche Madone il sentira que cette âme a déposé le fardeau de ses souffrances spirituelles. Et ce jeune homme que les immolations de la vie sacerdotale ou religieuse ont éloigné des sacrifices qui sauvent viendra demain dire à Marie que sa puissance a vaincu son égoïsme et abattu son orgueil. Lourdes et Rigaud est vraiment une fenêtre ouverte sur l'au-delà d'où rayonnent toutes les lumières. On y touche le surnaturel; on le palpe. Et la Vierge appelle tous ses enfants "à voir ces choses". C'est pour cela qu'on y vient seul et qu'on y vient en procession; qu'on crie sa douleur tout haut, sans respect humain; "Seigneur celui que vous aimez est malade". C'est pour cela qu'il faudrait écrire avec des lettres d'or toutes les dates glorieuses qui rappellent l'histoire de cette chapelle depuis sa fondation jusqu'à nos jours; qu'il faudrait raconter tous les prodiges et les miracles de la grâce que les gardiens du sanctuaire ont vus s'accomplir sur cette terre particulièrement aimée de Marie.

Spectacle renouvelé

Et ce spectacle des foules qui viennent prier l'Immaculée se répète souvent. C'est tout récemment encore que plus de 6,000 fillettes de Montréal et de la banlieue gravissaient les degrés qui conduisent à l'Oratoire et à la grotte. Le spectacle de cette foule était grandiose et ravissant à voir. Au moment du Saint Sacrifice ces milliers de fillettes remplissaient le sanctuaire, les abords de la grotte, la grande place réservée aux pèlerins et dévalaient partout de la colline. Un printemps nouveau avait comme fleuri la montagne de toutes ces fleurs vivantes, fleurs de toutes les couleurs poussées là subitement par enchantement sous le sourire de la Vierge de mai dans une matinée lumineuse et chaude. Le pentes de la montagne priaient pa la bouche de toutes ces fleurs chantaient à la Vierge un hymn d'incomparable beauté. Des fête semblables et diverses, toujour touchantes, se succèdent au sanc tuaire de Lourdes. Le soir, quan "l'ombre s'étend sur la terre", un croix lumineuse installée il y quelques jours sur le dôme du san tuaire illumine le paysage et rap pelle à tous le souvenir de Mari L'histoire rapporte que dans le premiers temps de l'existence de chapelle une lampe fixée sur le murs extérieurs brûlait toute nuit en l'honneur de la Madon Les "cageux" qui descendaient au trefois l'Outaouais reconnaissaien cette lumière et adressaient un sa lut à la Mère des voyageurs. Le premières Soeurs Grises de Mon réal en route pour leurs mission dans les grands espaces du silenc blanc font mention dans leurs re cits de voyages de la lumière qu brillait à la chapelle de la Vierg Au sommet du pieux sanctuaire d la montagne de Rigaud de nouve les lumières viennent de s'allume qui ne s'éteindront plus.

Père Irénée LAVALLE

Clerc de Saint-Viateu

CROISIERES AU LABRADOR



CONNAISSEZ-VOUS les rives splendides de notre Gaspésie, la Rive Nord, l'attrayante Terre-Neuve, le Labrador mystérieux? Visitez-les dans tout le confort d'un navire océanique—faites une Croisière Clarke cet été—Cuisine et service canadiens-français.

Demandez des renseignements à votre agent de voyages, ou à CLARKE Steamship Co—Limited

Immeuble Dominion Square MONTREAL • 56 rue St-Pierre QUEBEC 37-1P

EXCURSION

par trains réguliers à

RIGAUD

à l'occasion du 50ème anniversaire de la chapelle de Notre-Dame de Lourdes

par le

PACIFIQUE CANADIEN

LUNDI 31 MAI et mardi MATIN 1er JUIN

RETOUR mardi SOIR 1er JUIN

Prix des billets:

De MONTREAL $1. --- d'OTTAWA $1.60

aller et retour

Prix spéciaux pour les stations intermédiaires

Billets non valables sur les trains 7 et 8.

LE COMPOSÉ AREX CONTRE RHUMATISMES

Avec les prêtres des Missions-Etrangères

Le vieux Toan

Par le Père E. Larochelle, ptre des Missions-Etrangères

Je viens aujourd'hui vous faire connaître l'une des plus intéressantes figures de notre chrétienté de Ta Yng Tze: Toan Wen Ho, ou Lao Toan, ou encore le vieux Toan, comme tout le monde l'appelle ici.

Ce n'est pas la plus belle intelligence du village. Non... et puis le vieux Toan sait à peine assez de caractères pour lire les prières de l'Eglise. Ce n'est pas le plus gros richard de la chrétienté. Son métier est celui de forgeron. Il cultive en plus quelques arpents de terre qui lui fournissent à peine suffisamment de revenus pour faire vivre sa famille. Quelquefois même il est obligé d'emprunter pour faire honneur à ses affaires, en attendant la venue des clients ou la récolte prochaine.

N'importe, le vieux Toan est l'un des personnages les plus importants du village et il est fort estimé des chrétiens et des païens. C'est qu'il est un des "hoei tchang" de l'Eglise, c'est-à-dire qu'il fait partie du conseil d'administration de la chrétienté. Ce n'est pas qu'un petit honneur que celui-là. Il n'y a que dix "hoei tchang" à Ta Yng Tze et ils sont nommés à vie. Seule une faute grave pourrait amener leur exclusion. D'ordinaire les "hoei tchang" sont choisis parmi les familles les plus riches et les plus influentes de la chrétienté. Il y eut une exception pour le vieux Toan. C'est que le Père tenait à l'avoir dans son conseil pour qu'il s'occupât des pauvres d'une façon toute spéciale. Pauvre lui-même et vivant parmi des pauvres, le vieux Toan semblait avoir toutes les qualités voulues pour être le "hoei tchang" des pauvres, le représentant des pauvres. Quand le Père invita le vieux Toan à devenir "hoei tchang" il refusa pour "la face", prétextant qu'il était trop "hou tou", c'est-à-dire trop imbécile, mais dans le fond, le Père savait bien qu'il était très heureux d'accepter. Aussi n'eut-il pas grande difficulté à lui faire comprendre que pour venir en aide à la Sainte Eglise il devait accepter.

Le lendemain, le vieux Toan donnait un grand banquet aux "hoei tchang" du village. C'était le moyen d'apprendre à toute la chrétienté sa nomination au poste de "hoei tchang". Sur ses cartes de visite, il fit ajouter son nouveau titre. Il ne voulut pas toutefois être "hoei tchang" de nom seulement comme tant d'autres, ni jouir uniquement des privilèges attachés à sa charge, il voulut s'en rendre digne et mériter réellement son titre de "hoei tchang" des pauvres.

Pour cela il se fit avant tout leur Providence. Il alla les visiter à domicile pour s'enquérir de leurs besoins. Il trouva pour quelques-uns de l'ouvrage, pour d'autres des aumônes, telles que du grain ou des habits. Lui-même passa de maison en maison pour quêter la pitance de ses pauvres. Trouvait-il une personne malade, il la visitait régulièrement, faisait venir au besoin un médecin. Le danger devenait-il menaçant, il avertissait le prêtre et lui-même préparait son malade à la confession et à la communion. Il continuait de l'assister jusqu'à ses derniers moments. Après sa mort, il l'ensevelissait, lui quêtait un cercueil et quelques messes, voyait à faire creuser sa fosse et l'accompagnait jusqu'au cimetière.

Ce zèle pour les pauvres ne fut pas de feu seulement aux premiers jours, pour s'éteindre et disparaître ensuite. Il est demeuré tel qu'il existait au commencement, et voilà quatre ans qu'il l'exerce ainsi auprès des pauvres. Les familles qu'il a secourues ne se comptent plus. Combien, au cours des froids de l'hiver dernier, ont été sauvés d'une mort certaine. Combien d'autres lui doivent d'avoir été conduits au catéchuménat et d'avoir ainsi été baptisés dans notre sainte religion. Que d'enfants ont été recueillis à l'orphelinat, grâce à son secours. Que dire encore de son zèle durant l'épidémie de rougeole de l'hiver dernier. Grâce à ses bons soins, beaucoup d'enfants ont été sauvés de la mort.

Vraiment notre vieux Toan s'est rendu digne de son titre de "hoei tchang" en étant la vraie providence des pauvres. Mais ce titre, à son point de vue, ne comporte pas uniquement cette attribution. Il veut être le chef et comme le mandarin de tous ses protégés.

Il se fait leur surveillant et veuillez croire qu'il les suit de près. Il les réprimande au besoin, les punit ou les fait punir. Il est sans miséricorde pour les voyous.

Survient-il un différend parmi les pauvres.... c'est lui qui se charge de régler l'affaire. Peu importe que cette affaire lui prenne du temps et que son travail en souffre. Il a son devoir de "hoei tchang" à remplir, et il le remplit au meilleur de sa conscience.

Enfin comme "hoei tchang", le vieux Toan veut servir de modèle à ses pauvres. Il leur donne l'exemple de l'honnêteté, du travail et de la piété. Tous les matins, dès que l'angelus sonne, le vieux Toan arrive à l'église. Il entend la messe et reçoit la sainte communion. Dans l'après-midi, il fait une visite au Saint-Sacrement. Son chapelet ne le quitte pas. Il le récite partout, à l'église, dans la rue ou en travaillant.

Voilà Toan Wen Ho, le personnage que je voulais vous faire connaître. N'ai-je pas raison d'en être fier? C'est un chrétien qui a de la foi et qui vit sa foi. Sans s'en douter, ne fait-il pas de l'action catholique tant recommandée par Sa Sainteté Pie XI, et de la meilleure?

Edgar LAROCHELLE, tre,
Mission catholique,
Ta Yngste, Linsi Sien,
Manchoukouo.

N.B.—Le Père Larochelle, natif de Saint-Ferdinand de Halifax, est parti pour le Vicariat de Szepingkai en 1926. Avant de se donner à l'oeuvre des Missions, il avait fait du ministère au diocèse de Québec, il fut durant quatre ans vicaire de Mgr Omer Plante, alors que ce dernier était curé de Beauport. Le Père Larochelle est Vicaire délégué de Mgr Lapierre pour la région de Linsi, (ancienne province du Jéhol). Il appartient à "La Société des Missions-Etrangères de la province de Québec", dont la maison-mère est au Pont-Viau, Qué.

Croquis asiatiques

Les cris de la rue, à Mandalay

A Mandalay donc, la première voix qui, au point du jour, vient nous tirer de notre sommeil, est la voix forte, puissante, prolongée, trémolo, du muezzin, qui, du haut de son minaret, appelle à la prière les croyants de Mahomet; mais les notes gaies de l'angélus s'envolent presque en même temps des clochers catholiques.

Peu après, une voix nasillarde se fait entendre: "Pé, Pé". C'est la marchande de pois cuits, qui, son panier sur la tête, vient d'un pas alerte nous rappeler qu'il faut aussi nourrir le corps.

Vers la même heure passe le vendeur de galettes. C'est un Indien qui, tout en mâchonnant sa chique de bétel, annonce d'une voix rauque et gutturale son "Nan-byatyo"; il prononce mal le birman et les gens rient, mais il n'en continue pas moins son chemin d'un pas pressé, un bâtonnet à la main pour chasser les mouches qui, elles aussi, voudraient bien goûter à ses "chapatis", comme il les appelle dans sa langue.

"Pan, Pan", des fleurs, qui veut des fleurs? Ah! les fleurs, ce que la Birmane les aime. Elle les achète, soit pour orner sa belle chevelure noire, soit pour placer à la maison devant l'image de Boudha, soit pour aller les offrir au dieu de la pagode.

D'une voix basse, brève et saccadée, le marchand d'huile à friture jette aussi sa note: "Hsi Hsi". De son vase il la verse dans une écaille de tortue qui lui sert de mesure et la vide dans une entonnoir en ferblanc, dans les bouteilles qu'on lui présente.

"Pan-o, Pan-o", crie à tue-tête un coolie indien qui, trottinant, balance ses pots à fleurs dans des filets à corde ou des paniers suspendus aux extrémités du bambou qu'il porte sur l'épaule. Il vend pour le compte de quelque potier.

"Mishé, Mishé", chante d'un ton faible et pleurard le Chinois qui vend du vermicelle. Il est midi; les ouvriers, le ventre creux, font la sieste: ils vont pouvoir se payer à bon marché le plat qu'ils aiment. Avec précaution, car il ne faut rien casser ni rien perdre, le roué Fils du Ciel dépose sa lourde cuisine ambulante, qui ressemble fort à un garde-manger; il sort des bols, y verse du vermicelle, puis, soulevant le couvercle de la marmite, puise dans le liquide bouillant deux ou trois cuillerées de "curry", quelques morceaux de viande de porc ou de poule, y exprime le jus d'un citron, saupoudre le tout d'une ou deux pincées de piment pilé, vous offre des bâtonnets ou de courte cuillers *ad hoc*, et vous voilà serv Je vous recommande, ami lecteu si vous venez un jour en Birmani de ne pas quitter le pays sans vou être fait servir par le Chinois d coin de la rue un bon plat d "khauswe", comme l'appellent le Birmans. Ceux-ci ont également leur "mondi", mais il est beau coup plus lourd, indigeste et pré paré différemment.

Un soleil de plomb, une chaleu accablante. Dans l'air, des vapeur de fournaise. Tout sommeille, tou dort. Soudain résonne le son d'un clochette secouée à tour de bras "Ye-gué-mon" — *ice- cream*, pou ceux qui ne connaissent pas le bir man — s'époumonne à répéter u Indien à barbe noire. Et d'u sceau de zinc contenant un refrigé rant des plus primitifs, il tire de boulettes de glace, y fixe une paill pour les tenir à la main et les por ter à la bouche, les asperge d'ea sucrée rougie, et l'on se dispute c rafraîchissement qui ne réussit pa à étancher la soif.

Le vendeur de "kyanye" ou d jus de canne à sucre appelle auss les clients à l'aide d'une sonnette en leur présence, au moyen d'u pressoir assez perfectionné, il ex prime de ce grand roseau tout l jus qu'il contient et, dans un verr d'une propreté douteuse, il les ser illico. Il véhicule à la main de place en place, montée sur une voiturette la machine qui est son gagne-pain et il fait de bonnes journées.

La nuit venue, c'est une bonne vieille qui, sa lanterne à la main cherche, sur un ton de complainte à exciter la pitié des passants pou leur vendre ses "pé-myit" avant de rentrer chez elles et prendre un repos bien gagné.

Les derniers sons que l'on entend dans le lointain — à moins que la fête ne soit à votre porte, et alors quelle avalanche de bruit — sont ceux d'un orchestre birman dans la nuit, tantôt forts, tantôt modérés, qui ne cesseront de nous rappeler que nous sommes bien au pays du rire, du plaisir et de la vie facile.

A. DARNE,
missionnaire de Mandalay.

"Le livre des mystères"

(Par Léo-Paul Desrosiers)

Ce sont les mystères des âmes, des coeurs, des esprits qui y sont étudiés, joliment et habilement traités. Sept nouvelles intéressantes aux personnages bien dessinés. Lecture très agréable qui fait que l'on ferme le livre à regret.

Volume en vente au Service de Librairie du "Devoir", au prix de $1.00 franco.

LETTRES AU "DEVOIR"

Nous ne publions que les lettres signées ou des communications accompagnées d'une lettre signée avec adresse authentique. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui parait sous cette rubrique:

Deux remarquables suggestions pour le salut de la campagne

Monsieur le rédacteur,

Nos journaux de province ne sont pas toujours les moins bien partagés en fait de collaborations intéressantes et suggestives. Les besoins ruraux leur font toucher du doigt bien des réalités qui échapperaient à la seule grande presse urbaine. Or les besoins de la campagne ne sont-ils pas les *premiers* à mériter notre attention? Pour le Canada français en particulier, *qui ne trouvera jamais son équilibre en dehors d'une forte vie paysanne*, tout ce qui intéresse la campagne intéresse l'avenir national. Chaque fois que nos journalistes nous le rappellent, nous aidant en même temps à résoudre les problèmes toujours actuels, sachons leur gré de leur esprit avisé et de leur clairvoyance. Et cela d'autant plus qu'ils s'entourent de plus de modestie...

L'*Avenir du Nord* terminait récemment la publication d'une série d'articles éminemment propres à servir la cause de la campagne. Le sujet pourra en paraître usé: il s'agit du salaire de nos institutrices rurales. Il n'est sûrement pas chez nous matière plus rabâchée. Mais il n'en est pas non plus qui dût nous faire venir plus de rouge au front. Comment? Depuis des vingt et trente ans, cette cause d'une classe sympathique et utile entre toutes (autant que sans défense) a été mise devant l'opinion, et nous tournons toujours dans le même petit cercle étroit de prétextes mesquins pour faire attendre la solution? Chacun proclame qu'il faudrait faire quelque chose, puis salue et décline ses responsabilités. Le journaliste qui revient aujourd'hui à la charge (il signe Jacque du Val, pseudo sans doute) doit être félicité de son sans-gêne. Il montre à notre place un peu de coeur, et tout autant de sens des réalités. Toute notre presse rurale devrait lui faire écho. Et notre presse urbaine s'honorerait elle-même en y ajoutant la note de sa haute autorité. (Le journal où j'écris ceci a déjà fait plus que sa part sur le sujet).

Ce long préambule pour relever deux suggestions que j'entendais pour la première fois et que notre pédagogue — c'en est sûrement un, et très au fait — glisse en marge de ses réclamations. Je les trouve **de la plus haute opportunité pour le relèvement culturel de nos classes rurales.**

J. du Val propose d'abord l'établissement de *cours postscolaires* dans chacune de nos écoles de village. Ces cours se donneraient "tous les soirs de la semaine, sauf le samedi, du mois d'octobre à avril inclusivement". Ils pourraient "se répartir sur deux années au moins, et être donnés par l'instituteur ou les Frères enseignants", avec rétribution équivalente par l'Etat. Et l'auteur de la suggestion l'accompagne d'une ébauche de programme très instructive, toutes les matières ayant à la fois une portée de culture et d'instruction rurale. Il faudrait reproduire ici les motifs sur lesquels est appuyée la proposition. Mais quiconque a vécu un peu à la campagne les devinera. Qui ne sait que nos enfants de cultivateurs, après les rudiments de connaissances pris à la petite école, redeviennent promptement de parfaits illettrés parce que tout conspire autour d'eux pour leur faire tout oublier? Aucun secours ne leur est offert pour *acquérir davantage:* ils n'ont plus qu'à perdre leur mince avoir! Le cours postscolaire donné *au village même*, dans les conditions pédagogiques que développe par ailleurs J. du Val (je n'ai cité que l'essentiel), répondrait à toutes les exigences. Nos jeunes campagnards, presque toujours très intelligents, mordraient sûrement à cette amorce pour eux plus alléchante qu'on ne pense. (Sait-on, pour le dire en passant, qu'un grand nombre de nos ruraux maudissent leur condition non pas parce qu'il n'y trouvent pas de bien-être, mais parce qu'ils ont honte d'être obligés d'y rester *bêtes? L'insuffisance de l'enseignement rural est peut-être la cause "principale" de la dépopulation de nos campagnes).* Conservant leur instruction première, ces jeunes gens *liraient* — ce qu'aucun d'eux ne fait, — continueraient de se développer et pourraient participer avec quelque profit au mouvement général du progrès de la classe agricole. Bref, un projet marqué au coin d'un grand sens pratique, d'un juste souci des intérêts ruraux et d'une belle clairvoyance pédagogique.

Le second projet a trait à la création d'une *école normale rurale.* L'article est intitulé *L'Ecole normale qui nous manque.* Et J. du Val prône la création d'un établissement spécialement destiné à former nos maîtres des écoles de campagne. La raison d'une telle création saute aux yeux. Les instituts pédagogiques des villes ne peuvent préparer leurs sujets en vue d'un enseignement spécifiquement rural. Mais c'est celui-ci qui doit être donné dans les campagnes, surtout si les classes postscolaires viennent un jour s'ajouter aux autres. Il faut donc des instituts orientés directement à la préparation du maître rural. J. du Val suggère de les annexer tout simplement à nos grandes écoles d'agriculture déjà existantes, où l'on trouverait un personnel déjà en mesure de remplir cette tâche. L'intérêt de ce nouveau projet n'échapera à personne. Il devrait être mis sans tarder à l'ordre du jour dans notre monde éducatif. Ici encore la parole est à la presse rurale... et à sa soeur urbaine.

Sauvons la campagne canadienne! Elle est en grand péril! Mais elle périt bien plus parce que l'*intelligence* y est humiliée, sinon méprisée, que pour des raisons d'ordre purement matériel. Remercions du moins ceux qui veulent la sauver et qui s'y prennent de la bonne manière.

J. F.

N. B. — A propos du salaire des institutrices et des instituteurs ruraux, il faudrait lire aussi les suggestions de J. du Val. Depuis lors les mesures ont été prises pour fixer un salaire minimum. Mais à qui fera-t-on croire que trois cents dollars par an ne constituent pas encore une rétribution dérisoire pour des services qui devraient être appréciés au poids le l'or? *Le débat reste ouvert.*

J. F.

Le 27 mai 1937.

Crédits militaires à des voyous?

Montréal, le 28 mai 1937

M. Georges Pelletier,
Le *Devoir*,
Montréal.

Monsieur le Directeur,

Dans les régiments que nous faisons vivre à même les crédits des trente-cinq millions votés par nos défenseur de veuves et d'orphelins, il se rencontre des fanatiques et des voyous.

Voici des faits que nous rapportons, tels qu'il nous ont été soumis par des personnes dignes de foi. Ils démontrent quelles brutes l'on rencontre parfois.

Le 19 mai dernier, vers neuf heures et demie du soir, Madame Pirotte, de Montréal, accompagnée de trois autres personnes, conduisait son automobile, du sud au nord, rue Université, entre Dorchester et Cathcart, à la tête d'une filée d'autos qui se suivaient du côté gauche de la même rue, tandis qu'un groupe de soldats du régiment *Victoria Rifles* défilait dans la droite de la même rue.

A un moment donné, alors que Mme Pirotte conduisait en deuxième vitesse, un soldat s'approcha, priant la conductrice de se ranger plus à droite et plus près des soldats en marche, l'espace étant amplement suffisant, afin de laisser partir une autre auto stationnée près du trottoir de la rue Université et qui s'apprêtait à partir vers le sud.

Au même instant, et en moins de temps qu'il ne faut de mots pour le dire, un soldat du régiment, sans provocation, cassa la vitre de l'arrière de la voiture d'un coup de crosse de son fusil. Ce que voyant, un officier monta sur le marchepied de la voiture, afin de constater les dommages et conseilla à la conductrice de se rendre avec lui chez le *colonel*. Pendant ce temps, la soldatesque brisait la vitre d'avant de la même façon, afin, sans doute, de ne point faire mentir le proverbe: "Deux fois valent mieux qu'une".

Deux occupantes de l'auto, Mlle Paulette Pirotte et Mme Jean Pelletier, furent blessées à la poitrine, aux mains et aux jambes, tandis que les deux autres voyageuses s'en tiraient indemnes.

On se rendit à la caserne de la rue Cathcart avec l'officier; celui-ci s'esquiva sans donner aucune explication, tandis qu'un médecin pansait les blessures des malades. Le *colonel* ne se montra pas: il était sans doute trop occupé à préparer sa prochaine campagne militaire et à graisser ses fusils. Chose remarquable, la bière coulait en quantité dans cette caserne de pacotille, où plusieurs soldats étaient sous l'influence de la boisson, et en ont offert galamment, à la manière des preux, aux victimes du récent coup d'Etat.

Si la conductrice de l'auto avait fait de l'embarras à ces messieurs qui se croient les maîtres de la terre, il est certain qu'on l'aurait arrêtée et conduite en prison. A cause du merveilleux principe des libertés britanniques, dont nous a parlé un certain monsieur décoré, on préféra lui éviter les rigueurs de la geôle, après l'avoir traitée comme une traîneuse de rues et l'avoir invitée à ramasser elle-même dans le fond de sa voiture les vitres réduites en mille miettes.

Tous ces faits ont été soumis à l'officier commandant du district militaire no 4, dans l'espoir qu'il ferait une enquête sérieuse, en interrogeant, par exemple, des témoins oculaires autres que ceux qui ont causé les dégâts et qui, si les faits rapportés sont vrais, ne sont que des voyous ou des émêchés qui bambochent, revêtus de la livrée de Sa Majesté. Pour toute réponse, une fin de recevoir nous fut adressée.

Allons-nous supporter longtemps des outrages de ce genre et permettre à ceux qui ont l'autorité de s'en laver les mains, après avoir fait une enquête unilatérale auprès de personnes qui ont un intérêt naturel à ne pas dire la vérité? Si les victimes des soldats en faute n'étaient des Canadiens français, les autorités constituées enquêteraient sérieusement afin d'apaiser l'indignation de tous ceux que le récit de ces faits feront bondir et ils ne se contenteraient pas de faire parvenir, par lettre, un plaidoyer de dénégation générale, ce qui ne vaut pas cher, lorsque des principes d'ordre public sont en jeu.

J'invite tous les lecteurs du *Devoir* à répandre ces faits par tous les moyens possibles, dans tous les milieux et à protester énergiquement, afin que lorsque des plaintes seront portées contre des miliciens ou des fonctionnaires, ceux-ci, s'ils s'improvisent juges de leur propre cause, daignent au moins faire des enquêtes et interroger les victimes.

Veuillez me croire,
Votre très respectueux,
Raymond GODIN, avocat,
4 Notre-Dame est — Montréal.

Sur un incident judiciaire

Granby, 27 mai 1937.

M. le Rédacteur en chef,
Le *Devoir*, Montréal.

Cher Monsieur,

Parce que les rapports ambigus de certains journaux ont créé chez leurs lecteurs l'impression que je suis, à Granby, ce médecin "faiseur d'anges" qui aurait aidé à l'avortement de Jacqueline Roberge (affaire Mercier), je tiens à rétablir les faits; et je vous serais reconnaissant de publier la mise au point que j'ai fait paraître dans les journaux de ce jour à Granby.

Espérant que vous m'aiderez à sauvegarder ma réputation, "cette coquine", je demeure votre dévoué serviteur.

Emile QUENNEVILLE, M.D.
Granby (Québec).

* * *

Voici la mise au point en question:

"Les journaux parlent abondamment ces jours-ci de la mort de Jacqueline Roberge, de Granby, décédée à la suite d'une opération illégale pratiquée par un individu de Montréal ou autres lieux.

"Comme il est question dans lesdits journaux, en termes vagues, qu'un médecin de Granby aurait eu une certaine part dans cette affaire, je tiens à éclairer les faits en déclarant que j'ai été appelé auprès de cette jeune fille après son retour de Montréal seulement, et que je n'ai rien eu à faire avec cette opération, et que je ne l'ai pas conseillée pour la bonne raison qu'elle était faite quand je fus appelé auprès d'elle.

"Le public doit prendre en considération que nous sommes une quinzaine de médecins à Granby et qu'un autre a pu la soigner. Je tiens à déclarer que je ne suis pas celui sur lequel s'appuyait la défense en cette cause pour tenter de prouver que l'opération aurait été pratiquée à Granby.

"A l'appui de cette mise au point je produis la déclaration suivante signée devant témoins par Mlle Roberge la veille de sa mort.

"Je, soussignée, déclare que le docteur Quenneville n'a rien à faire avec l'avortement que le docteur E. Mercier a pratiqué sur moi, à Montréal, le 5 avril 1937.

Signé: Jacqueline Roberge,
Granby (Québec).

Témoins: Emile Quenneville, M.D.,
L.-Gaston Beaudoin, M.D.

Pour copie conforme:
Emile Quenneville, M.D.

Le commerce canadien avec les Bermudes

New-York. — A la suite d'un intervalle d'années plutôt tranquilles dans le domaine des affaires entraînées par la crise financière de 1929 aux Etats-Unis, les Bermudes jouissent aujourd'hui d'une période de prospérité et l'affluence des touristes est revenue. Outre certaines poursuites agricoles, les Bermudes dépendent pour leur prospérité de l'industrie touristique.

Les Bermudes constituent un débouché pour les produits canadiens, mais n'achètent que des articles de bonne qualité. La plus grosse partie du commerce d'importation de la colonie est monopolisée par une douzaine de maisons à la commission, sauf dans le cas de produits du groupe des vêtements et des spécialités, qui sont importés directement par les gros magasins de détail. Ces magasins envoient leurs propres acheteurs à New-York et à Londres à des intervalles réguliers.

Les importations bermudiennes en 1936 ont valu $9,193,545 avec, comme principaux fournisseurs, les Etats-Unis (38.4% du total), le Royaume-Uni (32.7), et le Canada, (14.6).

Aux exportations, la valeur des produits naturels et fabriqués des Bermudes exportés en 1936 (exprimée en équivalents de dollars) a été de $235,297, dont $131,433 furent attribués au Canada, et $103,518 aux Etats-Unis. Les plus importantes exportations au Dominion ont consisté en bulbes de lis, oignons, pommes de terre, et autres légumes.

La proclamation du général Franco aux Basques

Voici le texte de la récente proclamation du général Franco aux Basques:

Biscayens! Le sort des armes vous a été adverse. Depuis Irun jusqu'à Durango l'armée nationaliste a gagné toutes les batailles qui se sont livrées, alors que l'armée "gouvernementale" ne peut revendiquer une seule victoire. Vous avez été trompés par l'annonce de triomphes successifs. On vous a fait faire cause commune avec les ennemis de votre religion, et de vos traditions.

La réalité est sous vos yeux, dans ses aspects tragiques. Nous sommes aux portes de Bilbao. La moitié de la province est déjà tombée en notre pouvoir: la bataille ne s'arrêtera plus et, aux destructions de la guerre, s'ajouteront celles que causeront vos ennemis les rouges à votre richesse.

Ne vous laissez pas abuser par la légende des prisonniers massacrés. Ceux qui se rendent n'ont rien à redouter. *Nous vous offrons une paix juste et généreuse, sans rancune, ni passions: une paix catholique.* Nous respecterons la vie de ceux qui se rendront spontanément. Nous promettons la liberté aux combattants qui n'ont pas à porter la responsabilité de crimes ou d'excès. Les responsables de ces crimes seront déférés aux tribunaux. Nous vous laisserons la liberté d'exploiter vos propriétés grâce à l'*action décentralisatrice du nouvel Etat qui respectera vos traditions et vos franchises communales et appliquera une justice sociale effective et rapide.*

Il est encore temps pour vous d'éviter de plus grands maux: déposez les armes avant d'avoir à vous soumettre à la loi sévère du vainqueur.

Séance sur saint François d'Assise au Gesù

"Les amis de Saint François" invitent tous les sympathisants du Poverello d'Assise à venir contempler leur héros sur la scène du Gesù, les enfants, samedi, 29 mai, à 2 h. 30, et les adultes le 3 juin à 8 h. 15 p.m.

Au péril de l'heure il propose des remèdes de son cru. Ils lui ont réussi au 13e siècle et ils inspirent encore confiance à notre époque moderne: ce sont la Pauvreté jusqu'à anéantissement, et une bonté que rien ne désarme. L'oppression dont souffrait le menu peuple de la part des Seigneurs féodaux ne diffère guère de celle dont souffrent les humbles de la part du régime économique actuel. En épousant la Pauvreté, comme le montre Ghéon, et en donnant de son coeur à ceux-là mêmes qui méritent le moins de sympathie, comme le fait voir Brochet. François enseigne au monde moderne le moyen de faire disparaître les causes qui divisent le riche du pauvre, le bon du mécréant, le puissant du manant.

Cette pensée brille comme un soleil dans tout le programme des amis de Saint François qui doit se dérouler au Gesù. Au triple point de vue artistique, social et apostolique, il vaut d'être entendu.

PROGRAMME

1o Ouverture: Extrait de "Faust", duo de cornet et piano, par M. J. Lucas et Mlle B. Hébert.

2o Mot du président des Amis de Saint François: Donat Durant.

3o Débit: présentation (poésie de Roger Brien): Mlle E. Maufette.

4o Drame: "La Vie profonde de saint François", d'Henri Ghéon; 1er tableau: François se fiance à dame Pauvreté.

5o Intermèdes:

a) Chant: "La Sainte Pauvreté", d'E. Dierick, par Mlle Jeannine Larivière; b) débit: "Mariage avec Dame Pauvreté", extrait de "Franciscus" d'Edgar Tinnel, par Mlle Marthe Letourneau, au piano: Mlle Madeleine Létourneau; c) Musique: Marche: Cornet et piano; d) Chant: "Le chant de l'amour", extrait d'Edgar Tinnel; débit: "Saint François parle aux riches", d'Emile Ripert, par Mlle Marthe Létourneau; e) débit: "La bonté de Saint François", poésie de Roger Brien, par Mlle Estelle Maufette.

6o Drame: "Saint François et le méchant homme", d'Henri Brochet.

7o Finale: musique.

Pour les enfants, samedi, 29 mai, à 2 h. 30: 10 cts: pour les adultes, jeudi soir, 3 juin, 8 h. 15: 25 cts.

Billets à l'entrée, chez Lindsay, angle Sainte-Catherine et St-Hubert, à la librairie Saint-François, 2107, rue Dorchester ouest.

(Communiqué).

Rendements et avantages des pâturages permanents fertilisés

Les rendements et les avantages des pâturages permanents fertilisés sont maintenant suffisamment bien établis par de multiples expériences poursuivies par les Fermes expérimentales et autres institutions de recherches pour qu'il ne soit pas trop prématuré de les porter à la connaissance des cultivateurs. Pour sa part, la Station expérimentale de Ste-Anne de la Pocatière, depuis dix ans a fait beaucoup de recherches dans ce domaine, et les résultats à date sont des plus intéressants. Comme chiffres à l'appui de cet avancé, qu'il nous suffise de rapporter les rendements d'une expérience poursuivie de 1930 à 1936, dont les résultats et les conclusions à tirer sont sensiblement en accord avec les données des autres expériences poursuivies ailleurs dans ce domaine.

Dans cette expérience en question, il s'agissait de déterminer la différence de rendement obtenu entre un pâturage permanent amélioré et fertilisé et un vieux pâturage permanent non amélioré et non fertilisé. Il s'agissait de plus d'établir si un pâturage permanent amélioré et fertilisé donnait plus de rendement lorsqu'il était pacagé en rotation que lorsqu'il était pacagé continuellement. Pour bien établir ces différences de rendements avec cette expérience, on a dans chaque cas soigneusement tenu compte du nombre de jours de pacage fournis à l'acre, du poids des animaux qui ont pacagé et du grain en poids obtenu à l'acre. De plus, la nourriture fournie par ces différents pacages a été calculée sur une base de principes nutritifs digestifs requis pour l'entretien et le gain en poids des animaux au pacage. Pour plus de précision, en plus de tenir compte des résultats obtenus avec les animaux, des clippages d'herbe furent faits dans de petits enclos et sous des cages placés en différents endroits dans les pacages. Au moyen de ces clippages d'herbe, on a établi le rendement à l'acre en matière verte et en matière sèche de toute l'herbe qui a poussé dans ces pacages.

Dans l'ensemble, comme moyenne de 7 ans, les pâturages permanents améliorés et fertilisés ont donné 119 pour cent de plus de rendement que le pâturage permanent non amélioré et non fertilisé, ce qui veut dire 2.2 fois plus de rendement. En fait de pâturage, la meilleure base de comparaison est sans doute la quantité de principes nutritifs digestibles fournie à l'acre et requise pour l'entretien et le gain en poids des animaux en pacage. Or, les pâturages fertilisés ont fourni à l'acre, une moyenne par année pour une période de 7 ans, de 1448 livres de principes nutritifs digestibles comparativement à 662 livres pour le pâturage non fertilisé. La valeur des pâturages après avoir déduit le coût des engrais chimiques est également une bonne base de comparaison. Or, elle a été de $14.60 pour les pâturages fertilisés comparé à $9.30 pour le pâturage non fertilisé. Le coût du traitement à l'acre avait été de $5.72 par année en moyenne.

Les rendements en herbe obtenus au moyen des clippages dans les enclos et sous les cages corroborent sensiblement les résultats obtenus avec les animaux. Le rendement à l'acre en matière sèche obtenu au moyen des clippages d'herbe comme moyenne a été de 2850 livres dans le cas du pâturage fertilisé et pacagé continuellement, de 3026 livres dans le cas du pâturage fertilisé et pacagé en rotation, et de 1313 livres dans le cas du pâturage non fertilisé.

Pour donner au lecteur, une meilleure idée de la productivité des pâturages permanents améliorés et fertilisés, qu'il nous suffise de mentionner qu'ils fournissent de l'herbe en abondance à tout près de deux têtes de 1000 livres à l'acre, au moins durant la période d'abondance, c'est-à-dire à partir du 20 mai au 15 juillet. Après le 15 juillet, ils deviennent quelque peu moins productifs, mais à moins d'une sécheresse intense, ils sont encore capables de porter une tête de 1000 livres à l'acre jusqu'à l'automne. En prenant pour acquis que les pâturages permanents fertilisés produisent facilement deux fois plus d'herbe que les pâturages ordinaires non améliorés et non fertilisés, on peut conclure de là que si les cultivateurs adoptaient le système des pâturages fertilisés, ils pourraient diminuer de moitié à chaque année la superficie de terrain destinée à être pacagée, et utiliser la partie ainsi économisée pour faire d'autres cultures et de préférence augmenter la culture des céréales qui dans la très grande majorité des cas est déficitaire sur les fermes; et c'est là, à notre point de vue, le plus précieux de tous les avantages que comportent les pâturages permanents améliorés et fertilisés.

(J.-H. Girard, assistant-régisseur, Station expérimentale, Ste-Anne de la Pocatière, Québec).

Philippe Beaubien & Cie
ACCESSOIRES ELECTRIQUES
en gros
5632, ave. du Parc MONTREAL CA. 5731

POLICES DE PENSION
— POUR GENS MARIÉS ET POUR CÉLIBATAIRES

SI VOUS ÊTES CÉLIBATAIRE

La Police de la Mutual Life dite "Pension Assurée" devient de plus en plus populaire parmi les jeunes gens qui désirent, grâce à des économies systématiques échelonnées pendant un certain nombre d'années, se garantir un revenu mensuel pour la vie, à partir de 50, 55, 60 ou 65 ans. Cette police fournit aussi une protection d'assurance pour un parent quelconque ou pour les êtres qui dépendent de vous.

SI VOUS ÊTES MARIÉ

Des pères de famille achètent des Polices de "Pension Assurée" comme garantie contre la vieillesse dépendante et, en faisant ajouter la clause qui couvre le Revenu Familial, assurent une protection à leur femme et à leur famille tandis que les enfants grandissent.

Par exemple, si un homme vit jusqu'à 60 ou 65 ans, quel que soit l'âge qu'il a choisi pour sa pension, il recevra **un revenu mensuel pour le reste de ses jours;** s'il meurt dans un intervalle de dix ans après que la pension a commencé, la Compagnie continuera à faire les paiements jusqu'à la fin de cette période de dix ans.

Si la police venait à être due avant la date établie pour le paiement de la pension, le bénéficiaire recevrait **un revenu mensuel à partir de la date du décès de l'assuré et continuerait à recevoir cette pension jusqu'à la date où la pension aurait commencé à être payée si rien n'était arrivé,** et à cette date, **le capital entier de la police serait payable.**

Les polices de Pension participent aux dividendes distribués par la Compagnie, avant et après que la pension est payée. Dans certains cas, le bénéfice de l'Indemnité Double en cas d'Accident et le bénéfice de l'Incapacité peuvent être ajoutés.

De plus amples renseignements vous seront fournis par n'importe lequel des représentants de la Compagnie au Canada, à Terre-Neuve ou aux Bermudes. Ou bien, envoyez le coupon ci-dessous à notre Siège Social à Waterloo.

MUTUAL LIFE
OF CANADA
Fondée en 1869
SIÈGE SOCIAL - WATERLOO, ONTARIO
"La Propriété des Assurés"

THE MUTUAL LIFE ASSURANCE COMPANY OF CANADA, WATERLOO, ONT.
Je suis intéressé à recevoir des renseignements sur la Police de Pension.
Nom .....
Adresse .....
..... Age 1er 55e

(Trois bureaux à Montréal): Immeuble de la Banque de Toronto, 414 rue St-Jacques ouest; 806 immeuble Drummond, rue Sainte-Catherine ouest; immeuble Transportation, 132 rue Saint-Jacques ouest.

La fête du Sacré-Coeur à Québec

Le jeudi soir, 3 juin à l'église St-Sauveur de Québec, le Père Lelièvre, O.M.I., l'apôtre des ouvriers, parlera du Sacré-Coeur à la Radio d'Etat, devant une foule immense d'hommes et de jeunes gens réunis à l'église St-Sauveur pour l'Heure d'Adoration des travailleurs.

AVIS A TOUS LES QUEBECOIS!

Mettez-vous aux écoutes pour entendre l'Evangile et prendre part aux prières qui se feront à St-Sauveur en l'honneur du Sacré-Coeur.co.

VIENT DE PARAITRE

Les Frères du Sacré-Coeur au Canada, 1872-1936

Volume de 264 pages, 36 hors-texte.

Exposé clair et détaillé du développement de l'Institut des Frères du Sacré-Coeur au Canada. Voici ce qu'en dit M. C.-J. Magnan, inspecteur général des écoles normales: "Ce volume est une collaboration précieuse à l'histoire de l'enseignement en notre province".

En vente au Service de Librairie du *Devoir*, 430, Notre-Dame est, Montréal, au prix de .75s franco.

Autos Usagés

Après avoir visité les différents vendeurs d'automobiles, venez vous convaincre chez

DUVAL MOTORS Ltée

CHOIX COMPLET, PRIX CONVENANT A TOUTES LES BOURSES, GARANTIE QUATRE ETOILES

3930, Ste-Catherine est — FRontenac 2110
Succ. 529, Jarry E. (Angle Lajeunesse) DU 5757

Son chemin de Damas

(par Emery de Paincourt)

Editeur: L'Ass. Cath. des Voyageurs de Commerce, section des Trois-Rivières.

Illustration: Jean-Jacques Cuvelier, Trois-Rivières

20



LES LIVRES ET LEURS AUTEURS

Sur un livre d'André Maurois

L'*Histoire d'Angleterre* (1) d'André Maurois (de son vrai nom André Herzog), est de lecture captivante. L'on ne peut s'attendre évidemment à trouver dans un volume un récit détaillé de la vie d'un pays qui a joué un tel rôle dans l'histoire. Mais ce résumé donne une bonne idée générale de l'évolution de l'Angleterre, il est suffisamment développé pour le lecteur profane qui n'a besoin que d'une vue d'ensemble. M. Maurois a mis à contribution les travaux de plusieurs historiens et en a tiré un récit extrêmement vivant.

Car c'est une histoire selon la mode moderne. Peu de dates, juste ce qu'il faut pour situer les actions importantes, les tournants décisifs. Pas d'énumérations fastidieuses et sèches. Les explications sont précisées, relevées d'un trait pittoresque, d'une anecdote. Avec ce procédé les portraits des personnages, les récits des luttes politiques, économiques ou militaires, les tableaux des moeurs prennent du relief; il semble que cela est tout près de nous. L'auteur a mis en oeuvre une érudition considérable, mais nulle part cela n'est pesant; chaque note arrive à sa place, s'harmonise avec le décor. Et puis tout est bien expliqué, les motifs de chacun sont résumés en quelques propositions claires. On a l'impression de tout comprendre et tout se développe avec précision.

* * *

C'est peut-être la faiblesse de cette manière moderne d'écrire l'histoire que tout y paraisse assez simple. La réalité est beaucoup plus complexe, comme on le voit lorsqu'on se donne la peine de creuser un point en particulier. Sans doute l'histoire d'Angleterre se prête admirablement à cette méthode car c'est une évolution constante, où il y a bien quelques moments plus agités, mais à vrai dire pas de révolution. Quand on écrit ainsi une histoire que l'on veut rendre pittoresque on résistera difficilement à la tentation de donner de l'importance à un incident qui n'en a guère mais qui est joli; on résume à grands traits, négligeant maints détails, et alors on sera tenté de forcer une antithèse, de trop appuyer sur une explication qui n'est pas la seule, de donner comme acquise une solution qui n'est qu'une hypothèse; et dans ce développement brillant, ordonné, harmonieux, comment le lecteur se défendrait-il d'une sécurité trompeuse?

Un exemple. L'auteur fait un tableau du développement de l'Empire au XIXe siècle. Il signale la rébellion de 1837 au Canada, le rapport de lord Durham, et note que ce rapport concluait à la nécessité d'établir quelque forme de représentation ministérielle dans les deux provinces que l'on s'efforcerait d'unir. Et il ajoute: "Le risque fut accepté. Le nouveau gouverneur général, lord Elgin, forma bravement un ministère composé de Canadiens réformistes..." Or s'il est vrai que lord Elgin a formé un tel ministère, il y a tout de même le fait qu'entre le rapport Durham et lord Elgin il y eut trois gouverneurs: lord Sydenham, sir Charles Bagot et lord Metcalfe; qu'il se produisit des conflits; que ces gouverneurs n'entendirent pas tous le gouvernement responsable de la même manière; et il y a aussi La Fontaine et Baldwin. Sans doute, M. Maurois pouvait ignorer cela et sauter à la conclusion, mais pourquoi dire: "le nouveau gouverneur, lord Elgin" lorsqu'il vient de parler de lord Durham. Cela fait plus brillant; ce n'est plus exact.

Il faut donc se garder, même et peut-être surtout lorsqu'on a affaire à de grands écrivains d'accorder une trop grande confiance à ces raccourcis d'histoire. Ce sont des oeuvres d'art; parfois l'artiste complète une scène sans le dire; tant mieux s'il a deviné juste; ou bien il écarte un détail qui ne cadre pas avec l'idée générale autour de laquelle il groupe les personnages de son tableau. Sans doute les documents d'archives sont fragmentaires, manquent de vie, et il est fort intéressant de reconstituer cette vie, mais que le lecteur prudent n'aille pas croire que chaque mot est justifié par un document. Je ne prétends pas que M. Maurois a arrangé son histoire d'Angleterre; j'ai au contraire l'impression qu'elle suit en général d'assez près la vérité historique; mais l'exemple que je viens de citer me donne malgré moi des doutes.

* * *

Il faut aussi formuler contre ce livre une réserve d'autre sorte. A cause de certains jugements de l'auteur sur l'Eglise et la Papauté, il faudra éviter de placer cet ouvrage entre les mains de lecteurs trop jeunes ou trop peu renseignés sur l'histoire de l'Eglise. Sans doute M. Maurois n'avait pas à masquer des abus qui se sont produits en Angleterre comme ailleurs (même dans ces cas il convient cependant d'éviter de troubler des esprits peu avertis), mais il lui arrive de porter des jugements faux, d'affirmer gratuitement comme des faits des choses qui n'ont jamais existé; on verra un exemple de ces erreurs dans le chapitre où il traite d'Henri VIII, de son divorce et de sa rupture avec Rome. Il est clair que, sur ce point comme sur d'autres, M. Maurois n'a guère lu d'auteurs catholiques, il ne s'est inspiré que d'historiens protestants sans aller aux sources.

Dans la revue *America*, du 15 mai, le R. P. R. Corrigan, S.J., a dit de cet ouvrage qu'il ne tient guère compte des valeurs spirituelles. M. Maurois ne manifeste aucune hostilité contre l'Eglise catholique, pas plus que contre aucune autre religion; mais une flèche lancée sans malice apparente, sous le couvert d'une neutralité qui sait à l'occasion être bienveillante et reconnaître tel et tel mérite, peut d'autant mieux prendre par surprise quelqu'un qui n'est pas ferré sur le sujet.

* * *

Ces réserves faites l'ouvrage mérite qu'on en dise aussi du bien. L'auteur consacre la première partie aux origines et même aux temps préhistoriques qui sont attestés par des monuments. Puis ce sont les invasions, jusqu'à celle qui donnera à l'Angleterre son orientation décisive, celle de Guillaume le Conquérant.

Alors se déroulent les péripéties de cette histoire si différente de celle des autres régions de l'Europe occidentale; différence qui vient du fait que l'Angleterre était séparée du continent; l'influence de cette insularité diminue graduellement à mesure que les moyens de transports se perfectionnent, à mesure aussi que les possessions britanniques s'étendent.

M. Maurois a des pages magnifiques sur les effets de cette situation toute particulière; elle donne à l'Angleterre des avantages de toutes sortes, jusqu'à la maîtrise des mers qui n'a été possible que parce que cette île, n'ayant guère besoin d'armée, pouvait consacrer toutes ses ressources à sa marine. Cela est exposé avec un grand art; à travers les changements dynastiques, économiques et sociaux l'on voit persister les conséquences de cette donnée géographique.

Il est incontestable que ce résumé avec ses omissions et ses simplifications a plus de charme que n'en pourrait avoir une histoire qui serait beaucoup plus complète et détaillée; il se peut même que dans l'ensemble elle donne au lecteur profane en histoire une idée plus nette que ne le ferait un récit qui suivrait pourtant de plus près les événements; c'est dans le même sens qu'on dit que les arbres empêchent de voir la forêt.

Une autre ligne maîtresse de cette histoire, et qui dépend dans une certaine mesure elle aussi du facteur géographique, c'est la merveilleuse faculté d'adaptation et d'évolution du peuple anglais. A mesure qu'une classe arrive à la maturité politique, elle prend sa place dans le gouvernement sans révolution: seigneurs, chevaliers, petits propriétaires, marchands, ouvriers, fermiers sont tour à tour appelés à participer aux responsabilités du pouvoir. Deux vertus précieuses ont assuré cette évolution: la continuité et la souplesse.

Un exemple qui illustre bien l'aptitude des Anglais à s'adapter, c'est la transformation de leur parlement, avec ses progrès et ses reculs. M. Maurois montre en quel sens assez restreint les libertés britanniques viennent de la Grande Charte; et qu'il ne faut pas croire que des idées toutes modernes aient germé en Angleterre au XIIIe siècle. Mais l'habitude de rattacher tout à la tradition, de modifier par petites retouches au lieu de reconstruire explique cette illusion.

Ainsi le gouvernement responsable, qui a une telle importance aujourd'hui dans le régime parlementaire, doit son origine au seul fait que le roi Georges Ier ne comprenait pas l'anglais. Il devint roi passé cinquante ans; pour les affaires autres que celles d'Allemagne, d'où il arrivait, il préférait laisser faire ses ministres anglais. Il cessa même d'assister aux séances du cabinet. Avant Georges Ier, le roi assistait toujours aux délibérations du conseil, et les décisions de ce dernier étaient censées être celles du souverain. Avec Georges Ier cela va changer graduellement; et le conseil va devenir un gouvernement responsable.

De même, nul ne songe alors à un premier ministre; tous les ministres sont égaux, le cabinet est un groupe de conseillers privés qui n'ont aucun autre titre officiel. Mais comme le roi ne comprend pas l'anglais, il faut bien qu'un des conseillers préside le cabinet à sa place; ce conseiller, c'est Walpole, qui est en même temps un grand ministre. Le premier, il considère qu'il tient son autorité de la Chambre et démissionne lorsqu'il n'a plus la confiance du parlement. Mais pendant longtemps encore cette doctrine ne sera pas admise d'une manière générale; ce n'est qu'avec le second Pitt que la fonction de premier ministre ressemblera à ce qu'elle est aujourd'hui, et ce n'est qu'au XXe siècle qu'elle sera officiellement reconnue.

Mais cette évolution qui a empêché les révolutions n'a pourtant pas évité tous les conflits, ni tous les abus, loin de là. Il y a des époques fort sombres, notamment celle qui a vu les débuts de la grande industrie. L'auteur poursuit son récit jusqu'à la date toute récente de l'abdication d'Edouard VIII. Il conclut que l'Empire britannique est sorti de cette crise plus confiant en ses lois et en lui-même. Il semble que sur certains points, M. Maurois soit trop indulgent pour son Angleterre. D'autre part, au jugement d'historiens bien au fait du sujet, il n'a rien apporté de neuf.

Il reste qu'il y a mis un fort beau style et que dans l'ensemble le résumé est bon, de lecture attachante. Ceux surtout qui n'ont pas une connaissance particulière de l'histoire de l'Angleterre pourront le lire avec profit, à condition d'être sur leurs gardes chaque fois qu'il est question de l'Eglise catholique ou du domaine spirituel; car M. Maurois se fait à l'occasion théologien et il montre alors qu'il n'a aucune compétence pour traiter et encore moins pour décider ces problèmes difficiles; et son information historique sur ces matières n'est pas sûre. A cause de cela, on ne peut le conseiller qu'aux lecteurs assez avertis, que n'impressionneront guère telles affirmations gratuites de l'auteur.

Paul SAURIOL

(1) L'Histoire d'Angleterre, d'André Maurois, à la librairie du "Devoir", $1.25 l'unité.

"Pour nous grandir"

Un livre de M. Victor Barbeau faisant suite à "Mesure de notre taille"

De l'*Action Catholique* du 17 mai:

"Je suis, on l'aura deviné, un mécontent, un réactionnaire. Mécontent, je le suis de la division de nos forces, du morcellement de nos efforts, de la stérilité de nos luttes. Mécontent, je le suis du sort qui nous est fait et de la résignation avec laquelle nous le subissons. J'ai beau y trouver cent explications, que je ne puis l'endurer davantage, tant une telle tragédie, insoupçonnée même de la plupart d'entre nous, m'empoigne et m'humilie. Coûte que coûte, il faut sortir du trou, adoucir, humaniser notre condition. Or, comme la chose est impossible sans d'abord se révolter contre l'ordre existant, je suis réactionnaire et, puisque les deux termes finissent par se confondre, révolutionnaire. Partant de là, il ne saurait y avoir entre vous et moi, amis, de ces malentendus qu'engendrent soit le conformisme soit la peur des mots. Au mépris de toutes les règles qui veulent que l'art de bien dire soit l'art de ne rien dire, je m'efforcerai avec le plus d'objectivité et sans jamais de rancoeur, je vous en donne ma parole, de toucher de la plume quelques-unes des plaies qu'il faut panser, si nous voulons enrayer la déperdition de nos forces, la saignée continue qui font de nous un peuple exsangue".

Le tableau brossé par M. Barbeau est-il chargé? Plusieurs l'affirmeront. Ils n'auront peut-être pas complètement tort. Quant à nous, l'expérience en pédagogie nous manque pour nous prononcer sur les ombres de notre école telle que décrite par lui.

Mais ce que nous savons bien, c'est que la responsabilité de l'école est immense dans la préparation de l'avenir des Canadiens français. C'est principalement l'école qui doit fournir à la race canadienne-française les âmes fortes religieusement, nationalement, socialement et intellectuellement dont elle a tant besoin pour triompher des effroyables périls qui l'assaillent.

M. Barbeau exige une solide base religieuse à tout l'édifice scolaire canadien-français. Si les révolutionnaires pensaient et parlaient tous comme lui, la querelle de l'école n'offrirait guère que des avantages. En lui-même, le choc des idées, mêmes excessives, n'est-il pas propre à engendrer de la lumière? Du moins, c'est ce que croient les journalistes d'opinion et tous les hommes de progrès.

Formation profonde du sens religieux, du sens national et du sens social, simplification des programmes, ruralisation de l'enseignement, étude raisonnée des sciences naturelles, de l'histoire et de la géographie, voilà quelques-unes des réformes que M. Barbeau demande à l'école rurale, attendant de celle-ci la formation d'une bourgeoisie nouvelle qui sauvera notre peuple à vocation terrienne.

* * *

Le chapitre consacré à la politique par M. Barbeau confirme bien les convictions de plusieurs — et nous en sommes — sur cette activité humaine qui devrait être la plus belle de toutes et qui est descendue au rang des plus désolantes.

. . . . . .

C'est pour la rendre plus sociale que M. Barbeau veut "dépolitiquer" la politique. Il prétend que nous nous acheminons vers un nouveau palier de la civilisation, ce qui ressemble beaucoup à l'entrée dans une société nouvelle, dont nos lecteurs ont déjà entendu parler. Il fait sienne la parole du cardinal Verdier: "Il faut que les catholiques laissent mourir ce qui doit passer et qu'ils aident à créer ce qui mérite de vivre". — Naturellement, sur ce "nouveau palier de la civilisation", les gouvernants ont un rôle considérable à jouer, pour la préparation de cette société nouvelle.

M. Barbeau se demande si le parlementarisme tel que nous l'avons peut accomplir les tâches qui s'imposent, au cours de cette époque de transition. Il n'a guère confiance dans ce régime "d'escroqueries, de marchandages et d'improvisations" qui est celui de la démocratie contemporaine. C'est pourquoi il souhaite la constitution d'un parlement totalement ou partiellement professionnel, condition essentielle de la "régénération de la démocratie".

* * *

Certains lecteurs trouveront sévère cet examen de conscience national fait par M. Barbeau pour ses compatriotes. Ceux-là voudront bien tenir compte du fait suivant: Les Canadiens français sont à vivre un moment psychologique de leur histoire, qui apparaît bien comme une occasion providentielle de reprendre ce qu'ils ont perdu au cours du dernier siècle, mais à la condition qu'ils le veuillent, ce qui s'appelle vouloir.

C'est pourquoi le temps est venu de faire le recensement des "non-vivants", des "vivants non animés" et des "vivants animés". Désirez-vous connaître le sens de ces expressions? Prière d'acheter le volume.

Eugène L'HEUREUX

Ce livre est en vente à la Librairie du *Devoir*. Prix: $1.00 (franco).

Vient de paraître:

"Quelqu'un m'attend"

Par Frieda Stadler

...le compagnon de ma vie... mon prochain... Le Dieu Tout-Puissant. Traduit du Hongrois par C. Nagy de Kaal.

Ce livre qui veut donner un sens à la vie de la jeune chrétienne d'aujourd'hui, a obtenu dans le pays de l'auteur un grand succès. Il sera sans aucun doute aussi bien accueilli chez nous. Nous ne saurions mieux faire pour donner une idée exacte du fond même de l'ouvrage et de sa forme originale, que de citer ces quelques lignes.

"Je suis une personnalité, un être qui n'existe qu'une fois, la création du bon Dieu qu'il ne répétera plus de la même manière. . Et cet être unique: c'est moi. Et ce "moi", qu'il faudrait rendre aussi beau et aussi parfait que Dieu a pu le rêver, sans fêlure, sans flétrissure, épanoui, impeccable d'après ses propres lois, ce moi est attendu par quelqu'un.

"Quelqu'un m'attend... si Dieu le veut, le compagnon de ma vie. Un homme, qui sans moi n'existerait qu'à moitié. Quelqu'un qui partagera avec moi son âme et son pain, ses joies et ses ennuis, qui attendra de moi l'intimité et la douceur de son foyer, qui me confiera ses biens, ainsi que le bonheur, l'avenir et l'âme de ses enfants.

"Quelqu'un m'attend... mon prochain. Peut-être une jeune fille comme moi, mais plus faible, moins instruite, peut-être quelqu'un qui est malheureux ou que les tentations environnent. Il se peut que ce soit l'humanité entière qui m'attende, comme la pâte attend le petit grain de sel, ou le grand orchestre le doux son de la harpe.

"Quelqu'un m'attend, c'est à peine si j'ose le croire... Celui qui gouverne les mondes, que le ciel et la terre ne peuvent contenir. Celui qui est entouré par la légion des saints et la multitude innombrable des anges s'occupe de moi. Il m'appelle. Il m'attend!

"Quelqu'un m'attend... C'est le sens de ma vie, le but de mes travaux, la raison de mes privations. Mais en même temps cela m'impose aussi des obligations lourdes et sacrées, des obligations dont je ne puis charger les autres, dont la responsabilité incombe uniquement à moi... Moi seule je peux et dois former ma personnalité. Mon éducation morale n'est jamais achevée, mais sa ligne principale et son élan seront déterminés pendant la jeunesse. C'est donc maintenant que je dois ressentir de toute mon âme que c'est une grande chose que d'être homme et un devoir sublime que de m'en rendre digne."

Editions Spes, 17, rue Soufflot, Paris Ve.

Vient de paraître:

"Jeunes filles de France"

Par Jean Balde

d'Eugène de Guérin à Hélène Boucher.

Depuis un siècle, la transformation de la vie et des moeurs a été profonde. En écrivant une série de portraits féminins qui se situent du début du XIXe siècle à nos jours, Jean Balde a fixé certains aspects du passé, noté les changements apportés à l'éducation des jeunes filles et mis en lumière la différence enter hier et aujourd'hui.

Chacune des figures dont le peintre de *Madame Elisabeth*, avec clarté et simplicité, fixe les traits, a son caractère et sa beauté particulière. Ces jeunes filles de France forment une admirable galerie de types. Chacune est la fleur de sa province: Eugénie de Guérin incarne le Languedoc, agreste et dogmatique; sainte Bernadette, la grave, fraîche et pieuse Bigorre; sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, l'héroïsme de la Normandie qu'exalta Corneille, et un sentiment de la nature qui fait de "la petite fleur" de Lisieux, l'émule de saint François d'Assise, le chanteur de Dieu; Louise de Bettignies, dont les ancêtres étaient originaires du Hainaut, représente le Nord, industriel, catholique et patriote, qui a combattu, au cours des siècles, les invasions germaniques. Hélène Boucher, la Parisienne, réservée et hardie, illustre le goût des nouveautés, la promptitude à s'adapter au rythme rapide de la vie moderne, alliés aux vertus séculaires, "modestie, simplicité, vaillance", pour reprendre les termes mêmes de la citation qui a porté son nom à l'ordre de la Nation.

Qu'elles soient nées au Nord ou au Midi, dans une gentilhommière albigeoise ou dans un taudis pyrénéen, dans une modeste maison d'Alençon ou dans un appartement de la rive gauche, ces jeunes filles, blondes ou brunes, éclatantes de santé et de beauté, ou de tempérament délicat, d'une haute culture ou illettrées, illustrent les vertus de l'âme française. Autour d'Eugénie de Guérin ressuscite la vie d'autrefois, la vie des châteaux rustiques et des paroisses campagnardes; chez les parents de Bernadette Soubirous, de Thérèse Martin, de Louise de Bettignies, d'Hélène Boucher — meuniers, orfèvres, dentellières, faïenciers, architectes — nous retrouvons les vieux métiers, l'amour de l'ouvrage bien fait qui firent rechercher sur toute la terre les produits de France.

De ces jeunes filles, toutes sont catholiques. Deux, Bernadette Soubirous, Thérèse Martin, ont été proclamées saintes en ces dernières années, et leurs figures rayonnent comme sur un vitrail au centre du livre; Eugénie de Guérin, qui a porté si haut dans l'obscurité de sa vie ce que Lamartine a appelé "la littérature de l'âme", est un de nos plus délicats écrivains; Louise de Bettignies, Hélène Boucher figurent, par des citations exemplaires, sur le livre d'or de la Nation. Pures, courageuses, généreuses, les unes et les autres ont mis sur le chef-d'oeuvre que fut leur vie le signe de la tendresse familiale, de la foi chrétienne et de l'amour de la France.

Editions Spes, 17 rue Soufflot, Paris Ve.

Doriot et ses compagnons

par RAYMOND MILLET

L'auteur, rédacteur politique au *Temps*, vient de publier une plaquette bien faite, originale et fort intéressante.

Il y retrace la vie mouvementée, romanesque et riche en enseignements du vaillant leader, et l'histoire de son évolution, on pourrait dire de sa conversion politique.

Comment et par suite de quelles circonstances cet ancien révolutionnaire, d'abord simple ouvrier ajusteur, anarchiste même en pleine guerre et partisan de la révolution mondiale et de la lutte des classes, est-il devenu le chef d'un grand parti contre-révolutionnaire plein d'avenir et de promesses? Voilà à quelle question répond avec objectivité l'opuscule de M. Millet.

Le plan du P.P.F. est aussi exposé dans ses grandes lignes et les objections qu'on peut lui opposer s'y trouvent résolues.

Quelques mots sont ajoutés sur les compagnons de Doriot, ceux de jadis et ceux d'aujourd'hui, ainsi que sur l'intéressante population de Saint-Denis-la-Rouge.

(*Revue des Lectures, mai 1937*)

Brochure de 95 pages, au comptoir ou par la poste .25s.

Service de Librairie du *Devoir*.

Ce qui meurt et ce qui naît

par DANIEL-ROPS

M. Daniel-Rops continue par le présent volume sa vaste enquête sur les maux dont nous souffrons et les remèdes possibles.

L'idée centrale, et profondément juste, du livre est la nécessité des valeurs spirituelles, menacées de toutes parts aujourd'hui par le développement rapide du matérialisme.

L'ouvrage s'adresse évidemment à des lecteurs cultivés, capables de suivre des raisonnements abstraits, et assez intrépides pour aller chercher de belles pensées au travers de périodes dépourvues de toute simplicité.

Revue des lectures, mai 1937. Volume de 248 pages, au comptoir ou par la poste .90s. *Service de Librairie du "Devoir"*, 430 Notre-Dame est, Montréal.

Le Vautour des Balkans

par GUY D'AVELINE

Veuf d'une Française morte au cours d'un complot arménien, le grand-vizir Bahri-Pacha a voué une haine si farouche à la nation arménienne qu'il a mérité le surnom de "Vautour des Balkans".

Mais un jeune patriote arménien, le prince Zian Azarian, fils d'une Française, qui poursuit une active propagande politique pour la libération de sa patrie, et dont la tête est mise à prix, déjoue toutes ses embûches, grâce à la secrète complicité de la propre fille du despote, la douce et catholique Lélia dont il a sauvé la vie.

Un certain Dr Héli, qui a fait la connaissance de la jeune fille au cours d'une dramatique promenade et qui l'aime, est pris pour Zian et arrêté. Il délivre Lélia enlevée par des ravisseurs et révèle ensuite au Pacha, épris de tant de générosité, les nobles intentions de Zian dont il est le propre frère.

Bahri renonce alors à ses cruels projets et se retire sur la Côte d'Azur après avoir scellé le bonheur des deux jeunes gens. Le prince Zian épousera Geneviève, l'amie de Lélia, qu'il aimait.

Ce roman se déroule dans le cadre de Constantinople et des Iles des Princes. Bien documenté sur la Turquie d'avant-guerre, il est émaillé de descriptions du Bosphore, de Térapia, résidence d'été du corps diplomatique, de Péra, ville européenne, et surtout du vieux et pittoresque Stamboul.

Le Vautour des Balkans, par Guy D'Aveline. — Roman "Bijou", 244 pages, couverture illustrée en couleurs. Prix: 3 fr. 50; port, 0 fr. 45. Relié, 6 francs; port, 0 fr. 65.

"La diététique"

PAR LES RELIGIEUSES HOSPITALIERES DE L'HOTEL-DIEU DE MONTREAL.

Ce livre, écrit sur la demande des infirmières diplômées et des Ecoles de gardes-malades, leur fut tout d'abord uniquement destiné. Mais la collaboration que nous avons sollicitée de plusieurs de nos médecins en a notamment élargi le cadre.

De ce fait, il s'adresse aussi aux étudiants en médecine, qui y trouveront des éléments de chimie physiologique avant d'aborder l'étude des régimes.

Cette dernière partie recommande spécialement "La Diététique" aux praticiens, qui y trouveront, condensées, les théories des auteurs modernes.

Le livre, actuellement sous presse, sera en vente à la fin de mai, à l'Hôtel-Dieu de Montréal et au "Devoir".

Un nouveau volume de botanique

"Etudes de développement floristique en Laurentie", par le Frère Cléonique-Joseph, de l'Institut des Frères de l'Instruction chrétienne. Après avoir revu les conditions actuelles et fait l'histoire de la dispersion générale dans ce pays, spécialement dans la région Ottawa-Montréal-Trois-Rivières, l'auteur attire plus particulièrement l'attention sur l'influence de l'habitat lacustre et riparien. Nombreuses illustrations. Bibliographie. Plusieurs index. $1.50 franco. S'adresser à la Procure des Frères de l'Instruction chrétienne, Laprairie, P.Q.

Ouvrages sur le communisme

ESSAI D'UNE SOMME CATHOLIQUE CONTRE LES SANS-DIEU. Volume de 565 pages: 1.25.

LE COMMUNISME ET LES CHRETIENS, par François Mauriac, R. P. Ducatillon, Nicolas Berdiaeff, Alexandre Marc, Denis de Rougement et Daniel Rops. — *Une critique implacable mais impartiale*. Brochure de 265 pages: .90.

POUR CONNAITRE LE COMMUNISME, par le R. P. Delaye. Brochure de 255 pages: .55.

L'EGLISE EST-ELLE POUR OU CONTRE LA GUERRE? par P. Sauvage. Brochure de 80 pages: .25.

LE MYTHE DU COMMUNISME, par le R. P. Villain. Brochure de 60 pages: .15.

LA "LIBERTE CHERIE" du PARTI COMMUNISTE, par P. Croizier. Brochure de 32 pages: .10.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU *Devoir*, 430 Notre-Dame est, Montréal.

SPECIAL

Couronnement — Terreneuve (11)	1.90
Belgique — Reine Astrid et Prince Baudouin	.50
Angleterre — George VI (3)	.12
Aden — 4 valeurs	.20
Autriche — Jour des Mères	.08
Couronnement complet, 203 valeurs	18.80

IMPERIAL STAMP Regd
2026 Ave McGill College
Entre Sherbrooke et Ste-Catherine
Ouvert le soir. LA. 4984

Ouvrages du R. P. Honoré, S. J.

PLUS HAUT LES JEUNES! format bibliothèque, 172 pages, 60 sous
POUR VOUS EPOUX ET FIANCES! même format, 164 pages, 60 sous
ELLE... et TOI, JEUNE HOMME! même format, 230 pages, 75 sous
LUI... et TOI, JEUNE FILLE! même format, 265 pages . . . 75 sous
SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR",
430, rue Notre-Dame est :: :: Montréal

Les Missions des Pères Blancs en Afrique

Les petits séminaires dans les missions des Pères Blancs en Afrique

Travail manuel

Un point sur lequel les petits séminaristes en pays noir diffèrent profondément des Maisons similaires d'ailleurs, c'est que les élèves africains sont astreints chaque jour à un léger travail manuel. Ils entretiennent l'ordre, la propreté dans la maison et les dépendances; ils vont puiser de l'eau à la rivière parfois assez distante, ils cultivent des fleurs, des arbres fruitiers.

Pour augmenter le rendement, on a cru bon, dans certains Vicariats, de laisser à chacun la libre disposition des récoltes ou des cueillettes.

"Mais, dira-t-on, ne craignez-vous pas de susciter des embarras, en fomentant ainsi des inégalités?" — En fait, non, car ceux qui auraient le droit de profiter, en égoïstes, de ces produits de leur labeur personnel, y renoncent volontairement en faveur de la communauté ou des familles pauvres des environs. Donc bénéfice total: accroissement de l'abnégation, de la charité et amélioration de la santé, ce qui n'est pas à dédaigner.

Le cerveau des Noirs — beaucoup moins résistant que celui des Blancs — est, en effet, facilement débilité par les études sérieuses. Et pourquoi ne pas avouer que cette infériorité explique une assez forte proportion d'éliminations dans les séminaires indigènes...!

Un missionnaire ingénieux offrit jadis à son Vicaire apostolique d'installer une turbine sur une rivière voisine: "De la sorte, Monseigneur, nous aurons de l'électricité au Petit Séminaire, et il nous sera permis d'allonger les si fructueuses études du soir, qu'il faut malheureusement interrompre, toute l'année, vers 6 heures, puisque c'est alors invariablement que se couche le soleil..."

—"Dieu me garde d'accepter votre généreuse proposition, repartit le Chef de Mission. A 6 heures du soir... hélas! il y a longtemps que la tête de nos chers élèves est sursaturée! voudriez-vous donc la faire éclater?" — et l'on en resta au régime qui exclut sagement tout effort intellectuel à la lumière artificielle.

D'où vient donc cette difficulté, d'ordre physiologique, généralement constatée, qu'éprouvent les Noirs de l'Afrique Centrale à se livrer aux études un peu poussées? Ne serait-on pas sur la bonne piste en cherchant l'explication du problème, dans ce fait que leurs ancêtres sont demeurés presque totalement indifférents à tout ce qui concerne l'activité de l'esprit, se laissant absorber, de gré ou de force, par les travaux matériels, la chasse, les cultures, la pêche, tous sports dans lesquels ils excellent?

Saint Thomas réclame, pour la poursuite des questions scientifiques et philosophiques, des facultés averties, du goût et du temps. Autant de choses qui semblent avoir manqué en Afrique.

Pour le moment, l'hérédité accomplit encore son oeuvre néfaste. Il est à prévoir que, progressivement, des facilités intellectuelles s'acquerront et se transmettront dans ces peuples de couleur, aujourd'hui moins favorisés; mais dans quelles conditions s'accomplira cette évolution? avec quel rythme? c'est une autre question!

Programme

Et cependant le programme est moins chargé que celui de nos pays. Les petits séminaristes noirs ignorent, sans douleur, les secrets de la langue grecque, et pour eux, la formule: "Graecum est, non legitur" conserve toute sa signification.

Moins de mathématiques, aussi moins d'histoire, moins de sciences. La connaissance géographique de leur pays, par exemple, est vite obtenue, puisque les royaumes sont parfois minuscules. L'histoire nationale, d'autre part, ne comprend guère que le chapitre des guerres avec les peuplades voisines, et quant à l'exposé des progrès réalisés dans le cours des âges, dans l'Afrique des Grands Lacs, relativement à l'industrie, au commerce, aux beaux-arts..., il n'exigerait pas quelques minutes..., si le professeur parlait lentement...!

Mais le jeune prêtre aura à entretenir des relations avec les Blancs, relations d'affaires, de bon voisinage ou de ministère. Il se sentirait forcément dépaysé s'il était trop ignorant de la géographie générale, des questions d'histoire universelle, ancienne et moderne, des principales inventions. Les Pères le tiendront au courant des faits importants, relatifs surtout à la nation qui détient l'autorité dans la colonie, ainsi que des particularités saillantes de la métropole.

Et comme il ne suffit pas d'avoir quelque chose à dire, mais qu'il importe de posséder encore le moyen de le transmettre, les futurs prêtres sont invités à s'assimiler parfaitement la langue des maîtres du pays, et à cet effet, ils reçoivent une riche initiation théorique et pratique, dès le Petit Séminaire.

On peut affirmer, semble-t-il, sans exagération, qu'il y a là pour eux, une inéluctable nécessité, non seulement pour le contact à prendre avec les administrateurs et les officiers, mais aussi l'entretien de leur propre vie intellectuelle et spirituelle, par des lectures d'ouvrages dépassant sensiblement le niveau des vies de saints, composées en langue indigène, dont peuvent se contenter, à la rigueur, les simples fidèles.

Sans doute, c'est encore le latin qui retiendra le plus l'attention, et sur ce terrain, on a la consolation de voir se réaliser des progrès notables. De vieux professeurs de belles-lettres ont bien voulu manifester leur satisfaction au sujet de thèmes latins ou versions qui leur avaient été expédiés.... tels qu'ils étaient sortis des mains des élèves noirs de seconde ou de rhétorique.

"Vos étudiants, disait un juge pourtant sévère, obtiendraient incontestablement une place de choix dans nos classes. Je trouve qu'ils possèdent la maîtrise de la construction classique."

Méthode

En face de cette lourde responsabilité d'enseigner le latin, les sciences, les langues étrangères, en un mot, de rendre "plus humains" de jeunes Noirs, une question se pose à l'esprit des pédagogues: recourra-t-on, pour faire pénétrer le latin, les sciences, l'histoire, à des manuels français ou anglais qui abondent, ou bien partira-t-on d'un idiome indigène?

Jusqu'ici, on ne possède pas de grammaire "kiroundi-latin", "kinyarwanda-latin", "kibemba-latin", pas de livre de physique en "kihaya", pas de chimie en "kifipa"! La composition d'ouvrages de ce genre demanderait un travail énorme, du fait que les dialectes sont très multipliés; dans un même Vicariat on en surprend parfois cinq, six, fortement divergents! Pourtant, Dieu merci, il existe une langue relativement riche qui, avec des variantes inévitables, est comprise et parlée, quoique moins bien, de Zanzibar à l'embouchure du Congo: le "kiswahili".

Plusieurs Pères se sont arrêtés à enseigner latin et sciences grâce à cette langue véhiculaire, et s'en sont bien trouvés.

Dans le Grand Séminaire Régional, on aurait volontiers accordé la palme, en latin, aux élèves qui l'avaient abordé par l'intermédiaire de langues africaines. Mais peut-être commettrait-on un péché contre la logique, en tirant de cas isolés une conclusion générale, surtout si l'on se souvient que les méthodes tirent une bonne partie de leur valeur de ceux qui les appliquent.

Un système qui probablement ralliera, tôt ou tard, les suffrages, est le suivant: enseigner d'abord, suivant les colonies respectives, le français ou l'anglais, au moyen des idiomes locaux, ou bien par l'intermédiaire du "kiswahili", puis faire parcourir le cycle ordinaire, latin et sciences, en mettant aux mains des élèves, des manuels en ces langues européennes devenues désormais, par hypothèse, très abordables et profitables.

En tout cas, la langue maternelle des séminaristes doit rester à la place d'honneur, puisque cette langue est souvent la seule très couramment parlée par les païens et ceux que le commerce, le désir des aventures n'éloignent pas de leur domicile. D'ailleurs, l'esprit, aisément indépendant, des autorités indigènes, leur grande susceptibilité verraient d'un mauvais oeil les langues étrangères supplanter les parlers du pays. "Nous tenons à conserver, disent-ils, tout notre patrimoine, tout ce qui fait que nous sommes "nous", et non tel autre peuple!" Peut-on les en blâmer?

Une tête bien faite

Les Noirs arrivent, sans trop de peine, à l'acquisition des langues européennes. Ils les lisent, parlent couramment, et attaquent même sans émotion des oeuvres du théâtre classique, au grand contentement des personnages qui veulent bien rehausser de leur présence les fêtes littéraires du Petit Séminaire.

C'est qu'ils sont doués d'une mémoire prodigieuse!

Mais, qui ne voit le danger découlant de cette facilité? Toute leçon apprise n'est pas forcément, en effet, une leçon comprise; la formation, si l'on n'y prend garde, risque de s'arrêter à la superficie. Voilà pourquoi les chefs de mission recommandent avec tant d'insistance aux professeurs de viser surtout à la formation de l'intelligence, de la raison, par des exercices réitérés d'invention, de minutieuse analyse, de mise en ordre, travaux qui laissent loin derrière eux une stérile psittacisme.

Formation spirituelle

Il n'a rien été dit, jusqu'à présent, de la formation spirituelle, et cependant c'est sur elle que les directeurs du Séminaire mettent l'accent, car le prêtre noir savant, s'il n'était que savant, serait une source de vives inquiétudes!

Lectures spirituelles, retraites, exhortations particulières sont dosées de manière à assurer une vertu de bon aloi aux séminaristes, pour qu'ils aient une volonté souple et docile.

Dernièrement, une de nos maisons a expédié dans les établissements ecclésiastiques de l'Afrique centrale et du Soudan, de lourdes caisses chargées de biographies..., d'ouvrages de piété..., de livres de vulgarisation scientifique, qui ajouteront leur efficacité à celle des autres moyens de formations et permettront aux élèves, après sept ou huit ans de séjour actif au Petit Séminaire, d'aborder, dans une maison supérieure, le travail qui les disposera, d'une manière plus prochaine, aux ordinations.

P. A. A.,
des Pères Blancs.

N. B. — La maison des Pères Blancs à Montréal est à 1626 rue Saint-Hubert.

Si vous voyagez. . .

adressez-vous au SERVICE DES VOYAGES, LE "DEVOIR". Billets émis pour tous les pays au tarif des compagnies de paquebots, chemins de fer, autobus, aussi hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports, etc. Téléphonez: BElair 3361

Le tourisme dans la province de Québec

L'Office du tourisme et les offices régionaux — Les voyageurs étrangers ont laissé ici la somme de $64,000,000 en 1936

Causerie de M. Louis Coderre à l'Heure provinciale

Voici le texte de la causerie prononcée hier soir sur le tourisme, à l'Heure provinciale, par M. Louis Coderre, sous-ministre du Commerce et de l'Industrie:

Cette causerie est la deuxième d'une série de quatre, organisée avec le concours du directeur de l'Heure provinciale, pour faire connaître l'activité du ministère des Affaires municipales, du Commerce et de l'Industrie. La causerie de ce soir a pour objet de vous donner un aperçu du tourisme dans la province de Québec, et de vous exposer ce que notre ministère fait et se propose de faire pour développer davantage cette profitable industrie.

Et d'abord, qu'est-ce au juste que le tourisme?

Le tourisme, c'est l'action d'excursionner, de voyager pour son plaisir ou sa santé, si le mot est nouveau, la chose est très ancienne. Mais, autrefois, le voyage, lent et difficile, était réservé aux classes fortunées et ayant de longs loisirs. Aujourd'hui, les progrès de la locomotion moderne ont mis le voyage à la portée de tout le monde. Et la pratique universelle du déplacement a donné naissance à une véritable industrie: celle du tourisme. Par ces mots, industrie du tourisme, il faut entendre simplement l'orientation, par des moyens appropriés, de cette pratique du voyage vers une localité, une région, un pays déterminés.

Pour développer l'industrie du tourisme, deux conditions sont essentielles: qu'un pays possède des avantages touristiques capables d'attirer les visiteurs, et qu'il soit doté d'organismes dont le rôle est de faire connaître ces avantages à l'étranger, et d'aider, à l'intérieur, à leur mise en valeur.

Je n'insisterai pas sur les avantages touristiques de la province de Québec: chacun sait qu'elle est abondamment pourvue de beautés naturelles, de souvenirs historiques, de ressources sportives, d'hôtelleries, de moyens de communication par routes, chemins de fer et bateaux; chacun sait aussi que son caractère français exerce un attrait puissant sur le reste de l'Amérique anglo-saxonne.

Je profiterai plutôt de cette courte causerie pour vous expliquer brièvement l'organisation de l'Office du tourisme et le travail que celui-ci poursuit, afin de développer une industrie extrêmement profitable pour notre province.

L'Office du tourisme

L'organisation d'un office central de propagande touristique remonte ici à 1926. Cet organisme avait pour but d'annoncer la province à l'étranger, d'amener les touristes à nous visiter en plus grand nombre, et de travailler à l'augmentation et à l'amélioration des hôtelleries et logements destinés à recevoir les visiteurs.

En 1933, la législature adoptait une "Loi concernant le tourisme" qui sanctionnait l'existence de cet Office, et lui confiait la documentation, la propagande et la publicité touristiques relevant du gouvernement de la province. Depuis son organisation, en 1926, cet Office était attaché au ministère de la Voirie. A la fin de 1936, l'Office du tourisme a été attaché au ministère des Affaires municipales, du Commerce et de l'Industrie, qui l'a réorganisé pour l'adapter aux nécessités présentes de l'industrie du tourisme.

L'Office du tourisme se compose actuellement: 1o d'un Conseil chargé d'unir et de coordonner le travail et les connaissances de tous ceux qui peuvent contribuer au développement du tourisme; 2o D'un Service de documentation et de renseignements, chargé de faire l'inventaire des ressources touristiques de la province et de fournir des renseignements aux visiteurs; 3o D'un Bureau de publicité, chargé de la propagande touristique sous toutes ses formes; 4o d'un Service de l'hôtellerie, chargé de l'inspection des hôtels et de l'amélioration générale de tout ce qui a trait au logement et à la nourriture des voyageurs.

L'Office du tourisme ainsi constitué poursuit un triple but: 1o Attirer les visiteurs étrangers dans la province de Québec; 2o Contribuer à la mise en valeur des ressources touristiques de la province; 3o Constater, par la compilation des statistiques, les résultats obtenus chaque année.

Publicité

Pour attirer les visiteurs étrangers dans la province de Québec, l'Office du tourisme fait chaque année une campagne de publicité qui s'inspire d'une idée générale mettant en relief un caractère particulier de la province; celle de cette année a pour thème principal:

"La province de Québec, berceau de l'histoire d'un continent", et démontre que ce sont les fils du Québec ou des Français domiciliés dans la province qui ont découvert la plupart des grandes régions de l'Amérique du Nord, et fondé les principales villes américaines.

Dans ses compagnes de publicité, l'Office du tourisme recourt à presque toutes les formes de propagande: annonce directe dans les journaux, les revues, les magazines; annonce indirecte, c'est-à-dire envoi de communiqués, de nouvelles, de photographies aux journaux quotidiens et hebdomadaires, d'articles, illustrés ou non, aux revues et magazines; projections de pellicules cinématographiques dans les salles de théâtre, de clubs, d'associations diverses; publication de cartes routières, de brochures descriptives et de dépliants, participation aux expositions touristiques et sportives.

Renseignements

En outre, pour répondre aux demandes de renseignements provoqués par la propagande, l'Office du tourisme maintient deux bureaux de renseignements, l'un à Québec, à l'hôtel du gouvernement, l'autre à Montréal, carré Dominion, au centre géographique de la métropole; il collabore également avec les bureaux des Syndicats d'initiatives et des clubs d'automobiles des principales villes de la province. Il a, de plus, à Québec, un service de renseignements par correspondance qui fournit aux visiteurs désireux de préparer à l'avance l'itinéraire de leur voyage, tous les renseignements susceptibles à leur permettre de visiter la province avec facilité, agrément et rapidité.

L'Office du tourisme a atteint une grande partie de son but, lorsqu'il a fait connaître la province à l'étranger, qu'il a décidé les touristes à venir la visiter, et qu'il a fourni à ceux-ci les renseignements nécessaires à la préparation de leur itinéraire.

Une fois les touristes entrés dans la province, il appartient aux diverses régions de les attirer et de les garder le plus longtemps possible, en leur faisant connaître tout ce qu'elles renferment d'intéressant.

Offices régionaux

Pour y aider, l'Office du tourisme favorise la formation d'offices régionaux destinés à remplir, dans les limites de leurs territoires respectifs, un rôle identique à celui qu'il remplit lui-même dans la province.

Ces offices régionaux, appelés Syndicats d'initiatives, sont actuellement au nombre de huit; ce sont:

Le Syndicat d'initiative de la Mauricie, qui a pour territoire les comtés de Maskinongé, de Saint-Maurice et de Champlain;

Le Syndicat d'initiatives du Haut-Saguenay-Lac Saint-Jean, qui a pour territoire les comtés de Chicoutimi et le Lac Saint-Jean;

Le Syndicat d'initiatives de Charlevoix-Saguenay, qui a pour territoire les comtés de Charlevoix et de Saguenay;

Le Syndicat d'initiatives de Québec, qui a pour territoire les comtés de Portneuf, de Québec et de Montmorency;

Le Syndicat d'initiatives de Métis-sur-Mer, qui s'occupe de la région voisine de Métis;

Le Syndicat d'initiatives de Joliette, qui a pour territoire les comtés de Joliette, Berthier, Montcalm et de l'Assomption;

Le Syndicat d'initiatives de Labelle, qui a pour territoire le comté de Labelle;

Et le Syndicat d'initiatives de Hull, qui a pour territoire les comtés de Hull, Pontiac, Gatineau et Papineau.

Les Syndicats d'initiatives ont pour but de faire l'inventaire des ressources touristiques de leurs régions respectives et de faire connaître ces ressources par la publicité. Ce sont des organismes indépendants, ayant leurs propres moyens d'action et leurs propres ressources financières. L'Office du tourisme les aide, exerce un contrôle raisonnable sur leurs activités, mais leur laisse dans les limites fixées par la loi, une entière liberté de travailler le mieux possible au développement de l'industrie du tourisme dans leurs régions.

Quels sont les résultats pratiques de tout cela? Car le tourisme, en fin de compte, est une industrie, qui, bien dirigée, est en passe de devenir chez nous une très grande source de revenus.

Source de revenus

L'utilité de nos efforts est amplement démontrée par le développement que le mouvement touristique étranger a pris dans notre province. Ainsi l'an dernier, le grand tourisme a augmenté de 22% et le tourisme de vingt-quatre heures, de 40% sur ceux de 1935. N'oublions pas que le nombre des automobiles entrées dans notre province, pour fins de tourisme, a atteint le chiffre de 2,198,101. Si l'on fixe à 3.5 par voiture le nombre de personnes qui nous ont visités, l'on en arrive à plus du double de la population totale de notre province, telle qu'établie par le dernier recensement du service démographique.

Poussons l'enquête plus loin, nous découvrirons que les voyageurs étrangers ont laissé ici la somme de $64,000,000 en 1936. N'est-ce pas un intérêt généreux que nous rapporte le capital investi dans notre industrie touristique?

A la vérité notre province retire des revenus considérables dont elle aurait été en grande partie privée, si nous n'avions mis à point des organismes dont le fonctionnement assure l'accroissement continuel du mouvement touristique.

Sans doute, plusieurs des nôtres, et bien des étrangers, s'inquiètent de l'état de nos routes, après un hiver, où, faute de neige pour les protéger, celles-ci ont extrêmement souffert. Mais le ministère de la Voirie s'emploie avec célérité à la réfection et à la réparation de tous nos réseaux routiers, et l'on est en droit de s'attendre à ce que nos visiteurs ne soient pas désappointés.

Attraits variés

La province de Québec offre aux touristes les attraits les plus variés qu'ils ne sauraient trouver ailleurs. Nos villes et nos campagnes, nos moeurs, notre langue, la beauté de nos paysages, le salubrité de notre climat et la grâce française de notre vie constituent quelque chose de bien à part sur ce continent.

A mesure que les étrangers nous connaissent, ils veulent nous connaître davantage. Sait-on que le service de renseignements de l'Office du tourisme a dû répondre à tant de demandes que celles-ci représentent déjà une augmentation de plus de 100% sur 1936.

C'est la ferme intention du ministre des Affaires municipales, du Commerce et de l'Industrie d'activer, par tous les moyens possibles, le tourisme chez nous. Dans un avenir rapproché, les chiffres que nous donnons aujourd'hui se multiplieront en progressions géométrique, si toute notre population veut bien collaborer avec nous, pour faire de la province de Québec le paradis des visiteurs.

A tous, l'on voudra réserver l'accueil le plus large, afin que chacun s'en retourne chez soi content. Car il ne faut pas oublier qu'une clientèle touristique satisfaite assure au mouvement que nous soutenons et propageons de toutes nos forces, ses plus efficaces propagandistes.

"Talitha"

Par Philippe CUSSON

"Une fiction délicieuse", dit le Chanoine Chartier, "une fantaisie vraisemblable et magistralement agencée".

Dans cette nouvelle évangélique, l'auteur suppose que la fille de Jaïre, ressuscitée par Notre-Seigneur, au commandement de *"Talitha, qoumi ;— Jeune fille, lève-toi"* garde par la suite, comme nom, ce mot magique du Maître: Talitha. Elle rencontre le fils de la veuve de Naïm; ils se racontent leur histoire, s'aiment et...

L'auteur a obtenu de l'Archevêché de Montréal le "Nihil obstat" et "l'Imprimatur". Le Chanoine Chartier, vice-recteur de l'Université de Montréal, a écrit la préface du livre, qui est vraiment une oeuvre d'apologétique où sont enchâssées les plus belles pages de l'Evangile. Inutile donc d'ajouter que ce sera un excellent livre de récompense pour toute la jeunesse étudiante. Elégante plaquette de 95 pages, 25 sous au comptoir, 30c par la poste.

Service de librairie du *Devoir*, 430, Notre-Dame est Montréal.

Ciné-Guide

Quelques indications sur les films à l'affiche aujourd'hui

Nous nous efforçons de donner ici sur le scénario, la réalisation et l'interprétation des films des indications qui permettent de se reconnaître à travers l'abondante production des studios de France, des Etats-Unis et d'Angleterre, et de faciliter le choix d'un programme qui réponde aux goûts de chacun.

Nous ne tenons aucun compte dans cette colonne des réclames des exploitants du cinéma: tous nos renseignements sont empruntés aux revues les plus autorisées. Et cette chronique ne paraît que pour l'information de nos lecteurs. Elle ne contient aucune annonce payante, ou déguisée sous quelque forme que ce soit.

Nous n'avons pas cru devoir adopter les cotations morales de la "Centrale Catholique du Cinéma" et de la "Legion of Decency" parce qu'elles ne tiennent naturellement pas compte des conditions particulières au Québec, notamment l'absence des enfants, et le travail de la censure provinciale. Nous nous en inspirerons cependant, conformément aux directives de l'encyclique "Vigilanti cura", pour signaler, d'une part, les films hautement recommandables et, d'autre part, ceux qui appellent des réserves sérieuses ou qui sont nettement condamnables: il est entendu que les autres films sont acceptables pour des esprits avertis.

Premières

"Cinéma de Paris"

CESAR. — Film de Marcel Pagnol. Interprètes: Raimu, Orane Demazis, Charpin, Pierre Fresnay, Alida Rouffe.

"La trilogie marseillaise de Marcel Pagnol s'achève sur une bande d'un développement extrême (2 h. 40 de projection) dans laquelle nous assistons à la mort de Panisse et au retour de Marius à Fanny. Cette finale est l'illustration de cette parole évangélique: "La vérité délivre". Dans les complications familiales amenées par la lâcheté des uns et l'égoïsme des autres, l'aveu loyal d'une faute, si rigoureux qu'il apparaisse d'abord, est en définitive le seul moyen de dénouer la situation.

Il est regrettable que des crudités de langage déparent, ça et là, ce beau drame humain et pathétique. Il faut signaler également que certains milieux jugeront sévèrement l'intervention du prêtre, qui, justifiable en soi, apparaît dure et maladroite." (Choisir).

"Palace"

SHALL WE DANCE — Comédie musicale de George Gershwin, couplets de son frère, Ira Gershwin. Interprètes: Fred Astaire, Ginger Rogers, Eric Blore, Edward Everett Horton, la ballerine Harriet Hoctor. Pour tous.

"Princess"

MAKE WAY FOR TOMORROW — L'histoire pathétique de deux vieux qui doivent se séparer après cinquante ans de mariage parce que leurs enfants trouvent toutes sortes d'excuses pour ne pas assurer leur vie. Réalisation de Leo McCarey. Interprètes: Victor Moore, Beulah Bonde, Thomas Mitchell, Elizabeth Risdon, Minna Gombel, Ray Meyer, Louise Beavers. Pour tous.

"Saint-Denis"

LES REPROUVES — Aperçu à l'écran de la vie menée, aux bataillons d'Afrique, par les jeunes soldats qu'une faute de jeunesse a envoyés faire leur service militaire dans le Sud. L'exemple et la bonté d'un de leurs officiers fait, de ces mauvais sujets d'un jour, des héros accessibles aux plus nobles sentiments. Film tiré du roman d'André Armandy; réalisation Jacques Séverac. Interprètes: Pierre Mingand, Pierre Magnier, Jean Servais, Janine Crispin, Gina Manès. Pour adultes.

LE MORT EN FUITE — Comédie. Auteur: Lois le Gouriadec. Réalisateur: Berthomieu. Compositeur: Marcel Lattès. Interprètes: Jules, Michel Simon, Marie Glory, Marcel Vibert. Pour adultes.

Reprises

"Amherst"

SWING HIGH, SWING LOW — Un film divertissant, relatant les efforts de deux pauvres hères pour conquérir la gloire. Comédie musicale, production Paramount. Interprètes: Fred MacMurray's, Carole Lombard, Charles Butterworth, Jean Dixon. Pour adultes.

HER HUSBAND LIES — Adaptation et parlant, du film muet "Street of chance", (1930), dont le thème exposait les difficultés de se corriger de la passion du jeu. Interprètes: Ricardo Cortez, Gail Patrick, Akin Tamiroff.

"Belmont"

ON THE AVENUE — Comédie musicale, musique d'Irving Berlin. Interprètes: Dick Powell, Madeleine Carroll, Alice Faye, les frères Ritz, George Barbier, Alan Mowbray, Cora Witherspoon, Stepin Fetchit, Sig Ruman.

NANCY STEELE IS MISSING — Mélodrame, histoire d'enlèvement. Interprètes: Victor McLaglen, Peter Lorre, Jean Lang, Robert Kent, Shirley Dane.

THE CAPTAIN'S KID — Mélodrame: une petite fille et son oncle vont à la recherche d'un trésor. Interprètes: Sybil Jason, Guy Kibbee. Pour tous.

"Cartier"

THE PLOUGH AND THE STARS — Adaptation cinématographique du drame réaliste de Sean O'Casey qui étudie les répercussions de l'insurrection de Pâques 1916 dans les "slums" de Dublin. Interprètes: Barbara Stanwyck, Preston Foster, Barry Fitzgerald, Denis O'Shea, Eileen Crowe, F.-J. McCormick, Arthur Shields, J. M. Kerrigan, Bonita Granville, Erin O'Brien-Moore, Una O'Connor, Moroni Olsen, Neil Fitzgerald, Robert Homans, Brandon Hurst. Cyril McLaglen, la plupart des acteurs du célèbre "Abbey Theatre" de Dublin qui ont créé la pièce. Production Radio. Réalisation de John Ford.

WE'RE ON THE JURY — Comédie, production Radio. Interprètes: Helen Broderick, Victor Moore. Pour toute la famille.

"Chateau"

SILENT BARRIERS — Roman historique qui décrit la construction du Pacifique Canadien et évoque l'époque de sir John Macdonald, de Stephen, de Smith, de Van Horne, de Shaughnessy, de Rogers, de James-J. Hill. C'est la plus ambitieuse production du cinéma britannique: Gaumont-British a consacré près d'un million à ce film qui a été tourné près de Revelstoke, Colombie-Canadienne, dans le décor des Rocheuses. Le scénario a été tirée de l'oeuvre d'un écrivain canadien, "The Great Divide" d'Alan Sullivan. Réalisation de Milton Rosmer. Interprètes: Richard Arlen, Barry Mackay, Lilli Palmer, Jock McKay, Roy Emerton, Antoinette Cellier, Percy Parsons, J.-Farrell Macdonald.

"Corona"

JOHN MEADE'S WOMAN — Le roman d'un magnat du bois qui se marie par dépit et qui se rend compte trop tard qu'il aime sa femme. Interprètes: Edward Arnold, Francine Larrimore, Gail Patrick, George Bancroft.

OFF TO THE RACE — Comédie: les aventures de la famille Jones à la foire. Vedette: Slim Summerville. Pour tous.

"Dominion"

L'ANGE DU FOYER — Comédie, réalisation de Léon Mathot. Interprètes: Lucien Baroux, Betty Stockfeld, J. Tessier, R. Duchesne, Viviane Romance.

"Donnée inacceptable. Allusions délicates ou équivoques. On parle sans cesse de maîtresses, de flirts et de divorces tout le long du film. Et toujours la sempiternelle prétention d'allure psychologique: rendre les époux jaloux l'un de l'autre pour les contraindre à s'aimer". (Choisir).

COEUR DE GUEUX — Comédie dramatique. Interprètes: Madeleine Renaud, Ermela Zacconi, Ch. Deschamps, André Burgère. Pour adultes.

"Electre"

A MINUIT LE 7 — Roman policier. Interprètes: Paul Bernard, Maurice Lagrenée, Colette Broido, Marthe Messine, Jacques Grétillat, André Berley, Fusier Gir, Raymond Cordy. Production Lutèce-Film.

"Empress"

MEN ARE NOT GODS — Le vieux thème de l'éternel triangle, mais tout finit par s'arranger et le dénouement est correct. Interprètes: Miriam Hopkins, Gertrude Lawrence, E.-A. Matthews. Production London-Films. Pour adultes.

23½ HOURS LEAVE. — Comédie-bouffe: une histoire de caserne. Interprètes: James Ellison, Terry Walker.

"Français"

HISTORY IS MADE AT NIGHT — Comédie et drame à la fois: C'est une fois de plus l'éternel triangle que l'on reprend avec le mari jaloux, la grande dame et le maître d'hôtel sympathique. Interprètes: Charles Boyer, Jean Arthur, Leo Carillo, Colin Clive. Pour les adultes qui devront cependant se défendre de l'impression qui se dégage du film et qui tend à justifier un amour coupable.

WOMAN IN DISTRESS — Comédie-drame. Interprètes: Mary Robson, Irene Hervey, Dean Jagger, Douglass Dumbrille. Production Columbia.

"Granada"

COME CLOSER FOLKS — Film d'observation sur la vie quotidienne des petites gens. Interprète: James Dunn, Marian Marsh, Wynne Gibson.

OLD HUTCH — L'histoire du paresseux qui permet à la police de mettre la main sur des bandits et qui obtient une récompense qui assure l'avenir de sa famille. Interprètes: Wallace Beery, Cecilia Parker, Eric Linden. Pour tous.

"Imperial"

WAIKIKI WEDDING — Comédie musicale dans le décor d'Hawaï. Interprètes: Bing Crosby, Bob Burns, Shirley Ross, Martha Raye.

ESPIONAGE — Un roman d'aventures qui met en scène des fabricants de munitions et des journalistes qui cherchent à pénétrer leurs secrets. Interprètes: Edmund Lowe, Madge Evans, Paul Lukas.

"Laval"

GOD'S COUNTRY AND THE WOMAN — Un film qui porte sur la vie des bûcherons. Interprètes: George Brent, Beverly Roberts.

THE MAN I MARRY — Comédie, production Universal. Interprètes: Doris Nolan, Michael Whalen, Skeets Gallagher, Cliff Edwards, Chic Sale.

"Maisonneuve"

Même programme que le "Chateau".

"Monkland"

THE LAST OF MRS CHEYNEY — Comédie-drame qui tourne autour d'un vol commis dans le beau monde. Production Metro-Goldwyn-Mayer, réalisation de feu Richard Boleslawski. Interprètes: Joan Crawford, William Powell, Robert Montgomery, Nigel Bruce, Frank Morgan. Pour adultes.

"Mount-Royal"

LOVE IS NEWS — Comédie qui met en scène une héritière qui triomphe d'un journaliste à son propre jeu et lui inflige tous les tourments de la publicité exagérée. Production Fox. Interprètes: Loretta Young, Tyrone Power, Don Ameche. Pour tous.

MAD HOLIDAY — Comédie et roman policier à la fois. Interprètes: Edmond Lowe, Elissa Landi, Zasu Pitts, Ted Healy.

"Orléans"

MAID OF SALEM — Roman historique, qui évoque cet épisode étrange de l'histoire des Etats-Unis, la croisade hystérique contre la sorcellerie qui a coûté la vie à plusieurs innocents dans la colonie du Massachusetts. Interprètes: Claudette Colbert, Fred McMurray, Harvey Stephens, Louise Dresser, Bonita Granville. Production Paramount

READY, WILLING AND ABLE — Comédie musicale. Interprètes: Ruby Keeler, Lee Dixon, Louise Fazenda, Hugh O'Connell.

"Orpheum"

THE PLAINSMAN — Roman d'aventures qui évoque les exploits légendaires de "Buffalo Bill" et le peuplement de l'ouest américain. Production Paramount, réalisation de Cecil De Mille. Interprètes: Gary Cooper, Jane Arthur, James Ellison, Charles Bickford, Helen Burgess.

FOLLOW YOUR HEART. — Opérette filmée. Interprètes: Marion Talley, cantatrice du Metropolitan, Michael Bartlett, Nigel Bruce, Henrietta Crosman, Ben Blue.

"Outremont"

Même programme que l'"Empress".

"Papineau"

WINGS OF THE MORNING — Roman d'une jeune tzigane. Production anglaise en couleurs naturelles, paysages d'Angleterre et d'Irlande. Interprètes: Annabella, qui apparaît pour la première fois dans un film anglais, Henry Fonda, Leslie Banks, Harry Tate, Irene Vanbrugh, Stewart Rome, John McCormack, le célèbre ténor.

"Plaza"

CAMILLE — Adaptation cinématographique du célèbre roman de Dumas, la "Dame aux Camélias". Le scénario a modifié sur un point l'oeuvre du Dumas: la demi-mondaine finit par se convertir. Interprètes: Gréta Garbo, Robert Taylor, Henry Daniell, Lionel Barrymore, Lenore Ulric, Laura Hope Crews, Elizabeth Allan. Production Metro-Goldwyn-Mayer. Réalisation de George Cukor. Pour adultes

THE BLACK LEGION — Drame réaliste qui expose les méfaits des sociétés secrètes terroristes. Réalisation d'Archie Mayo, production Warner. Interprètes: Humphrey Bogart, Erin O'Brien Moore, Dick Foran, Ann Sheridan, Henry Brandon.

"Regent"

WHEN YOU'RE IN LOVE — Opérette filmée. Oeuvre de Robert Riskin qui s'est chargé lui-même de la réalisation, couplets de Jerome Kern, production Columbia. Interprètes: Grace Moore, Cary Grant, Aline MacMahon, Henry Stephenson, Thomas Mitchell.

SINNER TAKE ALL — Drame. Interprètes: Bruce Cabot, Margaret Lindsay.

"Rex"

THAT GIRL FROM PARIS — Comédie musicale. Interprètes: Lily Pons, le fameux soprano du Metropolitan, Gene Raymond, Lucille Ball, Jack Oakie. Production Radio.

WHITE HUNTER — Roman d'aventure dans les jungles de l'Afrique. Interprètes: Warner Baxter, June Lang, Wilfrid Lawson. Production Fox.

"Rialto"

WINGS OF THE MORNING. — Voir "Papineau".

"Rivoli"

GREEN LIGHT — Drame: un médecin se charge de la responsabilité de la mort d'un patient qui est dû à la négligence de son protecteur, et encourt la haine de la fille de la victime. Adaptation du roman de Lloyd Douglas. Interprète: Errol Flynn, Anita Louise, Margaret Lindsay, sir Cedric Hardwicke. Production Warner. Pour adultes.

CHARLIE CHAN AT THE OPERA — Roman policier. Interprètes: Warner Oland, Paris Karloff, Keye Luke, Charlotte Henry, Thomas Beck.

"Rosemount"

WILD BRIAN KENT.—Histoire de ranch, beaux paysages. Interprètes: Ralph Bellamy, Mae Clark, Helen Lowell.

CAMILLE. — Voir "Plaza".

"Seville"

NANCY STEELE IS MISSING — Voir "Belmont".

"Snowdon"

RAINBOW ON THE RIVER — L'histoire d'un orphelin au lendemain de la guerre civile aux Etats-Unis. Interprètes: Bobby Breen, Charles Butterworth, May Robson, Alan Dinehart. C'est la voix du jeune soprano, Bobby Brian, qui retiendra surtout l'attention.

"Stella"

STOWAWAY — Le scénario n'est guère qu'un prétexte pour mettre en scène une fois de plus l'actrice-enfant Shirley Temple. Interprètes: Shirley Temple, Robert

THE SMARTEST GIRL IN TOWN — Comédie, production Radio. Interprètes: Ann Sothern, Gene Raymond, Helen Broderick, Eric Blore, Erik Rhodes. Pour adultes.

"Strand"

Même programme que le "Français".

"System"

AFTER THE THIN MAN — Roman policier où le mystère et la comédie sont mélangés à doses égales. Production Metro-Goldwyn-Mayer. Interprètes: Myrna Loy, William Power, Elissa Landi, James Stewart, Joseph Calleia, Alan Marshall. On a voulu exploiter le succès de l'adaptation cinématographique du roman de Dashiell Hammett, "The Thin Man", en lui donnant une suite.

"Verdun-Palace"

BELOVED ENEMY — Drame de l'insurrection irlandaise de 1921. Interprètes: Brian Aherne, Merle Oberon. Production United Artists. Pour tous.

"Westmount"

WINGS OF THE MORNING. — Voir "Papineau".

VOLCANO — FOYER MECANIQUE AUTOMATIQUE

ECONOMISEZ . . .

L'augmentation du prix du charbon Buckwheat rend l'installation du foyer automatique VOLCANO encore plus intéressante.

Avant de placer votre commande de charbon, demandez à nos ingénieurs de faire l'examen de votre système de chauffage et de vous soumettre les prix de l'installation d'un foyer automatique VOLCANO. VOLCANO vous fera économiser de $3.00 à $3.50 par tonne sur le charbon Buckwheat.

Demandez notre circulaire descriptive

Tél. PLateau 8531

CHALIFOUX & FILS, LTEE

1106 Côte Beaver Hall - Montréal

Usines à St-Hyacinthe



Vos roues ballottent-elles?

(SHIMMY)

Nous garantissons rectifier tout cas de ballottement, dureté ou irrégularité du volant.

Nous possédons l'outillage voulu pour ajuster les nouvelles roues avant

(à genou mécanique)

INSPECTION GRATUITE

(Service complet de la direction)

Cusson Frères LIMITEE

Spécialités en Carburateur, Freins et Ignition.

282 rue ONTARIO Ouest

PL. 3434

Vers la Prospérité avec

COUVRETTE-SAURIOL, Limitée

L'AUGMENTATION considérable de nos affaires l'ayant exigé, nous sommes rendus dans de nouveaux locaux au No 50, De Bresoles, depuis le 19 avril dernier.

NOUS y avons une installation des plus modernes et des plus efficaces. 12 portes à l'arrière de notre édifice donnant sur la rue Le Royer, dont la largeur est de plus de 100 pieds et abritées par une spacieuse marquise sont réservées uniquement à l'expédition des marchandises, ce qui nous permet de donner un service insurpassable.

NOS bureaux d'une apparence attrayante et d'une grande dimension nous permettent de recevoir avec confort nos clients et de leur apporter la plus grande attention. Nous avons réservé un bureau à l'usage exclusif de nos clients qui pourront s'y donner rendez-vous et y faire privément leurs appels téléphoniques et leur correspondance. Un autre bureau est aussi réservé à l'usage exclusif des communautés religieuses.

NOUS invitons tous les marchands de la province, spécialement ceux de la campagne, à venir s'en rendre compte par eux-mêmes et leur réservons comme toujours le plus bienveillant accueil et un service prompt et courtois.

COUVRETTE-SAURIOL, Limitée

LA MAISON DU PROGRES

50, rue De Bresoles et 51, rue Le Royer

Téléphone — TOUJOURS LE MEME — HA. 8151

MONTREAL

3 raisons pour lesquelles vous devriez spécifier GORDON



1 Il est distillé à Londres, Angleterre, par la fameuse vieille maison Tanqueray, Gordon & Co., Ltd. depuis 168 ans.

2 Il est embouteillé à Londres, Angleterre, et il vous arrive sans la moindre altération de ses qualités supérieures.

3 Il vous offre une force et une mesure supérieure.

ALORS RAPPELEZ-VOUS Quand il s'agit de Gin . . . . . mentionnez GORDON'S



AUX DIAMOND SCULLS A HENLEY-ON-THAMES tout le monde boit du GORDON'S!

DISTILLE ET EMBOUTEILLE A LONDRES, ANGL., DEPUIS 168 ANS PAR TANQUERAY GORDON & CO., LTD., LES PLUS GRANDS DISTILLATEURS DE GIN AU MONDE

Ainsi va le monde

CE QUI SE DIT DANS LES JOURNAUX...

La vie ardente de Jacques Doriot

Comment le leader communiste français est devenu l'animateur des forces nationales

De la *Nation belge*, du 11 avril, sous les titres ci-dessus, à propos d'un homme politique français qui fait beaucoup parler de lui:

Un jour, raconte-t-on, comme des députés pressaient Briand de répondre par un silence méprisant à une interpellation vraiment révoltante du député communiste Doriot, le vieil homme d'Etat répondit:

— Plus tard il comprendra et il gouvernera.

Certes, M. Jacques Doriot a déjà compris beaucoup de choses, a déjà perdu beaucoup d'illusions et la prédiction de Briand n'est point sotte. Reste à voir si Doriot gouvernera. Qu'on l'espère ou qu'on la redoute, il n'est pas permis de rejeter catégoriquement cette éventualité. Qui étudie le problème français ne peut écarter le cas Doriot parmi les éléments de ce problème, pas plus qu'il ne peut écarter La Rocque, Daladier, Bergery, voire Thorez. Et de ces diverses personnalités, celle du chef du parti populaire français apparaît à beaucoup la plus forte.

Elle est mal dégagée encore, sans doute, mais d'emblée il semble que rien de commun n'existe entre M. Doriot et tant de gens de gauche français ayant évolué vers la droite ou le centre — Caillaux, Millerand, Laval — et qu'on se trouve plutôt devant un de ces conducteurs d'hommes dont notre temps est prolifique. Il s'agit d'une force de la nature et si disciplinée qu'elle soit, Doriot est bien plus qu'un habile politicien.

Qui est-il? Comment se forma cette personnalité discutée? Quelle voie mena l'agitateur communiste à la direction du P. P. F.? Traçons une courte biographie de Doriot en méprisant la calomnie comme en négligeant la légende déjà formée.

Agé de 39 ans, Jacques Doriot naquit dans un petit village de l'Oise et on ne pourrait dire de lui, comme de M. Blum, qu'il ne porte pas un peu de terre française à ses semelles. Mais il importe surtout de l'évoquer en 1915 à Saint-Denis, lorsque, habitant en meublé et travaillant comme ajusteur-monteur, il vivait la vie prolétarienne et découvrait le socialisme.

A vrai dire, il le découvrit tout d'abord en pratiquant la boxe et en jouant la comédie avec ses camarades des jeunesses socialistes. C'est plutôt seul qu'il apprenait le soir la doctrine, se révélant un caractère un peu renfermé, mais, note son biographe M. Millet, non révolté.

La doctrine qu'étudia alors Doriot était fortement teintée d'anarchisme et dès son initiation le futur leader communiste échappait ainsi au marxisme. Au surplus, la cité de Saint-Denis se distinguait déjà par un certain goût de l'autonomie politique et ses représentants animaient le groupe minoritaire socialiste. Pour sa part, l'ajusteur Doriot surenchérissait encore sur l'extrémisme de ses camarades en se déclarant—nous sommes en 1916 — ardemment pacifiste.

Cependant lorsqu'en 1917 il fut appelé sous les drapeaux il se révéla aussitôt courageux combattant et mérita une flatteuse citation à l'ordre du jour de l'armée. Dès ce moment aussi commencent les aventures. Versé à l'armée d'Orient, Doriot assiste à la révolution de Bela Kun, à la victoire d'Horty, puis est témoin de l'aventure de Fiume. Pareils spectacles contribuent, on s'en doute, à former un destin révolutionnaire.

Pour Doriot la démobilisation n'est un fait accompli qu'en 1920. Le voilà à nouveau ouvrier à St-Denis et tout entier repris par l'agitation extrémiste qu'il mène en qualité de secrétaire des Jeunesses socialistes.

Très favorables à la révolution russe, ces jeunesses socialistes délèguent, en 1921, ce jeune animateur au congrès de l'Internationale communiste à Moscou. A ce congrès, cet observateur prononce pour la violence révolutionnaire un plaidoyer tellement lyrique que Lénine rabroue l'orateur. Qu'importe, il gardera longtemps une dévotion pour ce Lénine, de même que pour Trotsky, tandis que le caporalisme de Staline le rebutera immédiatement.

Le séjour de Doriot dans l'U.R.S.S. dure plus d'un an. Quand ce délégué plus que consciencieux revient en France il s'impose à ses anciens camarades qui, la plupart, ont passé au parti communiste naissant.

C'est une tâche périlleuse qu'accomplit Doriot, celle de secrétaire des jeunesses communistes. Elle lui vaut pas mal de mois de prison, malgré les déguisements auxquels recourt l'agitateur. La captivité permet à Doriot d'étudier et de lire en dehors de l'action. L'aventure lui donne une certaine philosophie qui lui permet d'attendre aujourd'hui les dissolutions et d'accepter les menaces du Front populaire. Cette captivité valut aussi à Doriot, défendu par une équipe de jeunes propagandistes dévoués,—car sa personnalité fait aimant — un siège de député.

L'activité de ce député fut, il faut le dire, scandaleuse. Qu'il s'agisse de l'Allemagne, de la Russie ou du Maroc, Doriot se dresse toujours contre les intérêts élémentaires de son pays, encore que certains s'appliquent aujourd'hui à élargir la portée de cette action pour mieux flétrir un rénégat. La lettre à Abd-el-Krim, par exemple, n'a jamais existé!

L'activité parlementaire de Doriot se double, à ce moment, d'une activité vraiment révolutionnaire et c'est ainsi que Staline expédie l'agitateur de Moscou en Chine. A ce moment Doriot est bien plus que Cachin ou Vaillant-Couturier l'âme du communisme en France.

Mais cette âme est restée libre et elle est restée, au fond d'elle-même, française. Voilà ce qui, peu à peu, détache cet homme du parti communiste. La procédure du divorce est lente parce que hâtivement menée, elle serait désastreuse pour Doriot. Le divorce n'en est pas moins complet. L'ancien leader répudie la partie inhumaine du marxisme et surtout il méprise la docilité des communistes français que Moscou dresse au bénéfice de sa politique extérieure. Par ailleurs la confiance de ses administrés de Saint-Denis et l'adhésion de nombreux membres du parti permettent à Doriot d'affirmer son indépendance. Tout cela aboutit, en 1934, à son exclusion du parti communiste.

Réélu triomphalement Doriot fonde alors le parti populaire français. Certes, il ne s'agit pas d'un parti conservateur et certaines illusions a cet égard seraient vite démenties en cas de succès. Mais ce parti répudie la colonisation de la France par Staline, renie la démagogie qui entraine le Front populaire, prépare une rénovation jeune, mais réaliste. Incontestablement ce P.P.F. occupe dans la politique française une position très particulière que la fureur de ses adversaires de gauche oriente dans le sens de l'ordre et dans le sens national, presque impérial.

Autour de ce parti se groupent rapidement quelque cent mille hommes dont le tiers, au moins, viennent des rangs communistes. Nombreux aussi sont les esprits libres qui adhèrent au mouvement. On peut citer au hasard. Arrighi, l'ancien directeur de la Banque ouvrière et paysanne; Marien, l'ancien correspondant du *Peuple* de Bruxelles; l'écrivain Drieu la Rochelle et Pozzo di Borgo, l'ancien chef "Croix de Feu".

Sans doute d'autres partis sont plus puissants et le parti du colonel de la Rocque, notamment groupe près d'un million d'adhérents. Nul parti ou nul mouvement national cependant, ne bénéficie de tels enthousiasmes et n'est si bien implanté dans les masses populaires. Déjà Saint-Denis et plusieurs ilots de la ceinture rouge l'ont rejoint, à moins qu'ils n'aient simplement rejoint la personne de Jacques Doriot, se convertissant avec lui comme les peuples jadis se convertissaient avec leur chef.

Cette conversion semble parfaitement sincère. La légende d'un Doriot livré aux douairières, créée pour en amoindrir la signification, est d'ailleurs mensongère et l'ancien secrétaire des jeunesses communistes reste fidèle, en bien des points, à l'idéal de sa jeunesse. Ce qu'il répudie avec rage c'est l'intervention de Moscou dans les affaires françaises et c'est la haine révolutionnaire. Aussi est-ce contre le parti communiste qu'il mène son combat en première ligne.

Il le mène dans la banlieue de Paris, à Marseille, dans toutes les villes et, par ailleurs, à la tribune parlementaire. Là, il est méprisant, mordant et cependant écouté car à la moindre tentative de chahut à l'extrême-gauche Doriot met la main à son dossier comme le dompteur saisit son fouet. Ah! ce dossier! Quelles vertus magiques il possède.

Et, après avoir entendu à la Chambre le chef du parti populaire français on peut conclure, sans prévoir où se terminera une carrière objectivement évoquée ici, que déjà Jacques Doriot est le véritable chef de l'opposition.

Gérard de LANTSHEERE.

Le mandat épineux

Juifs, Arabes et Anglais

Du correspondant particulier de la Croix *à Londres* (Croix, *de Paris, numéro du 25-26 avril):*

Les agences d'informations annoncent, sans dévoiler leur source, que les notables de l'Arabie voient de fort mauvais oeil la politique actuelle du gouvernement britannique en Palestine, et elles assurent que les princes arabes partagent leur antipathie. L'an dernier des troubles sanglants attirèrent l'attention du monde sur cette région d'Asie Mineure, ancienne province de l'Empire ottoman. Elle est occupée depuis de nombreux siècles par une population en majorité musulmane, qui, de ce fait, se sent en droit de la considérer comme sa patrie, son pays. Elle n'est pas moins chère aux catholiques et à tous les chrétiens, à cause des souvenirs divins de la rédemption qu'elle renferme.

Les Juifs également la considèrent comme leur revenant en bien propre. De tout temps, sans être vraiment des nomades, les Juifs se sont expatriés avec une facilité étonnante. Des apôtres ont trouvé dans toutes les villes de l'Empire ottoman des colonies juives importantes. Ce fait a, d'une certaine manière, facilité la conversion du monde au christianisme, car les hommes apostoliques commençaient par rechercher les communautés juives, leur offrant, avant de s'adresser aux Gentils, aux païens, le message de Jésus. Les Juifs se sont contentés longtemps de rêver aux splendeurs religieuses de l'antique Jérusalem, mais depuis une cinquantaine d'années, ils ont songé à reconstituer une vaste communauté juive en Palestine.

Les négociations avec les gouvernements turcs n'ont jamais abouti qu'à inquiéter les autorités quant aux buts politiques que ces démarches découvraient. Durant la grande guerre, les financiers juifs, dont le pouvoir économique est formidable en Angleterre, obtinrent une promesse qu'ils jugèrent claire et concrète et qui est connue sous le nom de "déclaration de lord Balfour". Malheureusement pour les intéressés et heureusement pour le gouvernement britannique, cette déclaration était rédigée en anglais, et non pas dans la langue concise et précise des documents diplomatiques, en français. Elle se prête donc à plusieurs interprétations. Lord Balfour a rédigé le texte de cette déclaration fameuse après en avoir très longuement étudié et choisi les expressions et à la lumière de l'expérience précieuse du Foreign Office.

Quand il promit aux Juifs de la "diaspora" de les aider à reconstituer pour eux un foyer, un *home* en Palestine, il savait parfaitement les limites que le gouvernement traçait d'avance à cette concession. Or, depuis que le général Allenby a conquis et pacifié la Palestine, on ne cesse plus de discuter sur la valeur de l'expression "home en Palestine".

Les divers gouvernements britanniques qui se sont succédé au pouvoir se sont bien gardés de définir officiellement ce qu'il fallait entendre par le mot "home". Aux Juifs impatients, ils expliquent que le mandat de Palestine comporte aussi des obligations vis-à-vis des Arabes habitant le pays, dont les droits doivent être sauvegardés. Aux Arabes inquiets ils expliquent que l'expression "home en Palestine" ne signifie pas que le gouvernement britannique veut transformer la Palestine entière en un foyer national, un Etat politique exclusivement juif. Il semble que l'attitude des ministres anglais n'ait qu'un résultat: elle mécontente à la fois Arabes et Juifs. Seulement, il est permis de se demander si cette conséquence n'est pas secondaire et si, avant de chercher à plaire aux deux races hostiles, le gouvernement ne veut, tout d'abord, assurer les intérêts essentiels de l'Empire.

L'an dernier, des troubles éclatèrent en Palestine; on accusa certaines puissances européennes de fournir d'armes et d'argent les émeutiers; on attribua même à l'Italie le désir d'obtenir le mandat de Palestine et on lui reprochait d'entretenir le mécontentement des populations arabes par des diffusions radiophoniques en langue indigène. Tandis que M. Mussolini cherchait à intimider les diplomates du Foreign Office en rapprochant les brigades italiennes de la frontière égyptienne et que la Grande-Bretagne mobilisait sa flotte en Méditerranée, l'Egypte exigeait le retrait des garnisons anglaises pour un avenir rapproché. La crise italo-éthiopienne allait-elle provoquer des hostilités entre l'Italie et l'Angleterre? Alors, on vit le gouvernement britannique dépêcher en Palestine non pas quelques bataillons pour rétablir l'ordre dans cette région toute nue, sans abris, sans cachettes naturelles, mais des brigades, mais le sixième de toute l'armée impériale.

On a toujours insisté sur la situation centrale privilégiée de la Palestine dans les temps anciens; sa situation géographique n'a pas changé et, malgré la rapidité des communications modernes d'un point du globe à l'autre, les routes traditionnelles ont peu varié. La Palestine est maintenant en bordure du canal de Suez, sur la route de Liverpool à Shanghaï, de l'Angleterre et de la France aux Indes et à la Chine. Les lignes aériennes de l'Europe à l'Asie ont des stations en Palestine et en Syrie. Du Cap à Moscou, la voie de terre ou de mer ne passe-t-elle pas par ce coin de la Méditerranée? Les pétroles de l'Irak sont amenés jusque dans les ports palestiniens. Les grands conquérants de l'antiquité qui ne disposaient que de la voie terrestre semblent bien avoir pensé que la Palestine était une étape nécessaire sur la route des Indes.

Si la possession incontestée de la Palestine est devenue pour l'Angleterre une question d'intérêt impérial, le monde arabe et musulman n'a pas l'air de renoncer à la maîtrise politique en Palestine. Les émeutes et la révolte armée qui a duré plusieurs mois, sans trop se généraliser cette fois, montrent assez qu'ils ne se laisseront pas faire. D'autre part, le Comité juif d'immigration poursuit une politique du fait accompli qui menace le gouvernement de se trouver soudain devant le redoutable problème d'une demande d'autonomie et même d'indépendance complète. En 1935, les statistiques officielles affirmaient qu'il y avait, en Palestine, 837,000 musulmans et 355,000 juifs. Depuis 1920, il est entré dans le pays 255,000 juifs (43 pour cent polonais, 14 pour cent allemands). En 1935, sur 64,145 immigrants, 61,854 étaient des juifs; à cette cadence, les Arabes seront bien vite une minorité.

Or, dans le monde juif, il s'est organisé déjà un mouvement qui ne vise à rien moins qu'à l'indépendance politique la plus complète possible. Ce serait mal connaître cette race inquiète et turbulente que la croire capable de contraindre longtemps ses désirs. Les déclarations devant la Commission, présidée par Lord Pell de Vladimir Jabotinsky, président de la "Nouvelle organisation sioniste", sont caractéristiques à ce sujet. Il a préparé un "plan de dix ans". Voici comment il voudrait que le gouvernement parlât aux Arabes: "La Grande-Bretagne a promis de faire de la Palestine un "Etat" juif par immigration; vos droits de minorité seront sauvegardés, mais l'immigration juive continuera jusqu'à ce qu'elle fasse des juifs la majorité." C'est jusqu'à ce moment, dit-il carrément, qu'on doit retarder la création d'une Chambre législative. Il exige en outre le droit de constituer, dès maintenant, une forte armée purement juive. Quant au mandat lui-même, on comprend parfaitement qu'il le juge une simple transition vers autre chose...

Que penser du projet dont la presse a parlé ces jours derniers et qui consiste à former une espèce de Confédération dans laquelle les juifs obtiendraient toute la côte méditerranéenne? Les Arabes n'admettront jamais d'être ainsi privés de toute issue vers la mer, ni d'être rejetés loin des régions côtières actuellement les plus fertiles. Les juifs seront bientôt les maitres de ces mêmes provinces, ils n'ont pas besoin pour cela de nouvelles faveurs; mais ils considèrent que les provinces au delà du Jourdain font partie également de leur patrimoine et ils ne témoignent d'aucune velléité d'y renoncer. On voit donc que le mandat de Palestine sera pour la Grande-Bretagne une source de soucis de plus en plus graves.

N.

L'imposture de Guernica

M. Bailby écrivait à ce propos dans le *Jour*, de Paris:

Notre confrère britannique le *Times*, à propos du drame espagnol, vient de se signaler par un acte de courage dont on doit le féliciter.

On sait que les anarchistes catalans et valenciens ont menti au monde quand ils ont prétendu que Guernica avait été atrocement bombardée par l'aviation étrangère au service des nationaux. On nous montrait les avions allemands se servant de leurs mitrailleuses pour canarder à bout portant des femmes, des enfants, des vieillards qui fuyaient leur petite cité incendiée par les bombes aériennes.

Ainsi, on gravait dans l'esprit des hommes civilisés une image indélébile de cruauté aux dépens de Franco et de Mola.

Or, le *Times* a eu le courage de reconnaître son erreur et d'en effacer le souvenir par un nouveau témoignage qu'apporte son envoyé à Vitoria, mieux documenté:

"Ce sont, dit-il, les Basques qui sont responsables de l'incendie de Guernica, comme ils l'étaient de ceux de Durango et d'Eibar. Dans ces villes, en effet, qui subirent pendant leur résistance des tirs nombreux, on remarque que le feu a pris au moment de l'évacuation, c'est-à-dire quand les fuyards rouges voulaient à la fois ne laisser derrière eux que des cendres et charger leurs poursuivants d'un crime imaginaire."

Et le *Times* termine par cette déclaration formelle:

"Il est difficile de croire, comme le prétendent les Basques, que Guernica a été soumise à un bombardement particulièrement violent et que les nationalistes auraient employé des bombes incendiaires."

La conquête du record d'altitude par l'Italie

Du correspondant particulier du *Temps*, à Rome:

L'organe officiel du ministère de l'air, les *Vie dell'Aria*, donne les précisions suivantes sur les expériences qui ont préludé à la conquête du record d'altitude par l'Italie. Depuis le 1er juin 1934 fonctionne à Guidonia, aux environs de Rome, un centre spécial chargé d'étudier particulièrement le vol à haute altitude. Il est commandé par le lieutenant-colonel Pezzi, l'officier qui vient de battre le record. Au cours de ces deux dernières années, d'importantes questions ont été examinées et des résultats techniques très importants ont été obtenus, spécialement sur le terrain pratique. Le centre de Guidonia a servi à entraîner un personnel spécial, à mettre au point les appareils, moteurs, carburateurs, compresseurs, hélices, instruments de bord, appareils de protection, construits spécialement pour les vols de haute altitude. Une invention récente consiste en un oscillomètre qui enregistre graphiquement la respiration à haute altitude.

Depuis sa création, le centre d'aviation de Guidonia a poursuivi avec méthode et ténacité ses exercices d'entrainement. Depuis quelques mois, tous les pilotes de l'école ont effectué des vols qui sont les débuts d'une véritable navigation stratosphérique. On a atteint régulièrement 12,000 mètres. Dans la stratosphère, les conditions atmosphériques sont généralement invariables. La température demeure quasi fixe, à soixante degrés au-dessous de zéro. La diminution de la résistance de l'air permet d'atteindre des vitesses très grandes, qui pourront dépasser mille kilomètres à l'heure.

La colonisation italienne en Abyssinie

On mande d'Addis-Abéba, au *Times* de Londres:

Des milliers de cultivateurs et fermiers italiens gagnent l'Abyssinie comme une nouvelle terre promise.

Depuis la fin de la saison des pluies, il y a cinq mois, chaque semaine des bateaux ont embarqué des colons à Naples, Palerme, Gênes et Bari et l'on estime qu'il y aura bientôt 150,000 émigrants italiens en Abyssine, dont 25,000 fermiers.

Deux bateaux transportant 3,500 femmes et jeunes filles de colons ont également appareillé à destination de l'Abyssinie afin de donner à cette émigration un caractère de stabilité.

Les autorités italiennes estiment que d'ici la fin de l'année plus d'un demi-imillion de cultivateurs et de fermiers se seront établis dans la nouvelle colonie. L'émigration prendrait des proportions encore plus importantes si toutes les demandes étaient acceptées, mais des tours de faveur sont réservés aux vétérans de la grande guerre et de la campagne d'Abyssinie, ainsi qu'aux Italiens de l'étranger.

Comme des villages doivent être construits et des routes créées, le nombre des émigrants est strictement contrôlé.

Les experts sont d'avis que ce ne sont pas les terres qui manqueront en Abyssinie car, sur les 25 millions d'acres de terres cultivables, 6 millions seulement sont actuellement mises en rendement.

Des officiels du gouvernement visitent la colonie périodiquement pour répartir le travail.

Avez-vous besoin de beau livres?
Adressez-vous au Service de librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame est, Montréal.

Γνῶθι σεαυτὸν

Connais-toi toi-même

- Pour se bien connaître soi-même, il faut nécessairement savoir de quoi l'on est fait.
- Or tout être est fait du sang de ses ancêtres, et paternels et maternels.
- Donc, pour se bien connaître soi-même, il faut nécessairement connaître ses ancêtres...
- Et il n'y a qu'un moyen, c'est de faire faire sa généalogie par

JOSEPH DROUIN

Continuateur du dictionnaire Tanguay

Avocat et Généalogiste — Membre de la Société historique de Montréal

540, RUE KELLY EST, MONTREAL — Téléphone: DUpont 5123

VINGT ANS DE RECHERCHES PATIENTES. IMMENSE DOCUMENTATION METHODIQUEMENT ACCUMULEE. — GENEALOGIE COMPLETE DE TOUTE FAMILLE CANADIENNE-FRANÇAISE, FRANCO-AMERICAINE, DE 1608 A NOS JOURS.

ECRIVEZ-NOUS POUR RENSEIGNEMENTS



CHAPEAUX "MICHAUD"

LE CHOIX DE L'HOMME PARTICULIER

MICHAUD— $2.95 à $5.00

STETSON— $6.00 à $10.00

VIMENET— $7.00

BORSALINO— $8.00

DEUX MAGASINS A VOTRE SERVICE

Ed. MICHAUD

"LE MAITRE CHAPELIER"

911, rue BLEURY — 1257, rue UNIVERSITY

près rue CRAIG — Edifice University Tower

Téléphone: HArbour 5544

PHANEUF & MESSIER

Optométristes-Opticiens

EXAMEN DE LA VUE — LUNETTES ELEGANTES

1767, rue SAINT-DENIS (Tout près de la rue Ontario) MONTREAL

VOUS PAYEZ CHEZ TOUSIGNANT FRERES MOINS CHER même à qualité égale

BEURRE de CREMERIE 1ère qualité

TOUSIGNANT FRERES LIMITEE

Les plus grands détaillants au Canada, de beurre, fromage, oeufs et autres provisions.

Maison 100% canadienne-française.

TOUSIGNANT LIMITEE FRERES
11 MAGASINS
6312 ST-HUBERT, CR. 2135
6920 St-Hubert
5195 St-Laurent
2929 Masson
1374 Ontario Est
2309 Ontario Est
3475 Ontario Est
1584 Ste-Catherine Est
1127 Mont-Royal Est
2034 Mont-Royal Est
4835 Wellington
Pas d'autres succursales.

26c LA LIVRE

Beurre de 2e qualité .25

Beurre pour la cuisson .22

CETTE SEMAINE

2461 RUE DES CARRIERES

CLEANERS & DYERS

J. H. Breton

Teinturier & Nettoyeur

POUR UN BON NETTOYAGE Fini de Luxe

SIGNALEZ TOUT SIMPLEMENT:

CR. 2149

NOUS PASSERONS CHEZ VOUS

Livraison partout

Robe unie 75c

Costume Manteau Complet Pardessus $1.00

Chapeau nettoyé et bloqué 35c

Gants 15c

PRESSAGE SEULEMENT

Complet ou pardessus ..... 25¢

Manteau ou costume ..... 35¢

LA RADIO DANS LE MONDE

RADIO-GAZETTE

(N. B. — Tous les programmes à ondes courtes sont donnés, ici, à l'heure de Montréal).

Samedi, 29 mai

Ondes courtes

TOKIO — 4.15 p.m. — Promenade à travers les folklores du monde — JZJ, 25.42 m., 11.80 még.

BUDAPEST, Hongrie — 6 p.m. — Fanfare tzigane — Causerie — Nouvelles — HAT-4, 32.83 m., 9.12 még.

LONDRES — 6.30 p.m. — Saturday Pops, par l'orchestre de l'Empire — GSP, GSO, GSD, GSB.

CARACAS — 8 p.m. — Valses — YV5RC, 51.7 m., 5.8 még.

BUENOS-AYRES, Argentine — 8.30 p.m. — Orchestre viennois — LRX, 31.06 m., 9.66 még.

BERLIN — 8.45 p.m. — Histoire et folklore allemands — DJD, 25.4 m., 11.77 még.

LONDRES — 9.15 p.m. — Mélodies de l'époque victorienne — GSI, GSD, GSC, GSB.

SANTIAGO, Chili — 9.40 p.m. — Musique légère — CB-960, 31.2 m., 9.60 még.

PARIS — 10 p.m. — Concert sur disques — TPA-3, 25.6 m., 11.72 még.

Radio-France

(Station coloniale — sur 25.60 mètres)

6.15 p.m., Concert: relais de radio-Paris.
7.15 p.m., Informations en français et cours; informations en espagnol, en portugais.
10.00 p.m., Concert de musique enregistrée.
11.00 p.m., Informations en français et cours; informations en anglais; concert de musique enregistrée.

Radio-Italie

(Radio-Vatican — sur 19.83 mètres)

6.45 p.m., Programme varié des stations italiennes.
8.20 p.m., Nouvelles en italien; concert de musique sacrée; causerie sur "Saint Paul, un grand voyageur".
9.00 p.m., Revue de la semaine; nouvelles de l'Hindoustan; extraits d'opérette; musique sur requête; nouvelles en italien.
11.20 p.m., Nouvelles en italien; un acte d'opéra; nouvelles sportives; dernières nouvelles.

(sur 31.13 mètres)

12.00, minuit, Nouvelles en anglais, en italien; un acte d'opéra; le courrier; récital de piano; nouvelles en espagnol, en portugais.

Radio-Etats-Unis

WABC — 348.6 mètres — 860 kilocycles

5.45 p.m., Le Coin des enfants — Direction Dorothy Gordon.
6.35 p.m., Résultats de sport.
6.45 p.m., L'expédition scientifique au Pérou, pour l'éclipse du soleil.
8.00 p.m., Le professeur Quiz.
9.00 p.m., Grace Moore, soprano, du Metropolitan Opera, avec l'orchestre Vincent Lopez et le choeur de Paul Taylor, au programme Nash.
9.30 p.m., Sérénades.

WEAF — 454.3 mètres — 660 kilocycles

6.45 p.m., La religion dans les nouvelles.
7.15 p.m., Les chanteurs de l'Institut Hampton.
8.00 p.m., Jamboree NBC.
9.30 p.m., Programme Shell.

WJZ — 394.5 mètres — 760 kilocycles

4.00 p.m., Matinee Club.
6.35 p.m., Symphonie du foyer NBC.
9.00 p.m., National Barn Dance.

Radio-Canada

Le piano magique

Au concert du samedi, 29, de 9 h. à 9 h. 30 p.m., sous la rubrique de Piano magique, aux postes de la Société Radio-Canada, Allan McIver, chef d'orchestre, fera exécuter l'une de ses oeuvres, Mood Modern. Allan McIver et Matt Heft joueront aussi des oeuvres dont ils ont fait l'arrangement pour pianos. Voici le programme de ce concert: Rigmaroll l'orchestre; Danse slavé, Dvorak, Allan McIver et Matt Heft, pianistes; My little Mule Wagon, Arthur Schwartz, Gérald Duranleau, ténor; Valse, op. 69, no 2, Chopin, Allan McIver et Matt Heft, pianistes; Mood Modern, McIver, l'orchestre; Si tu le veux, Ch. Koechlin, G. Duranleau, ténor; Knave of Diamonds, Allan McIver et Matt Heft; Songs my Mother taught me, Dvorak, G. Duranleau, ténor; Le Bleu Danube, Strauss, Allan McIver et Matt Heft.

Un débat sur la liberté de la presse

Un débat sur la liberté de la presse aura lieu le samedi, 29, de 10 h. 30 à 10 h. 45, aux postes de Radio-Canada. Ce débat se fera en anglais et mettra en présence M. G.-V. Ferguson, gérant de la rédaction de la Winnipeg Free Press, M. F. H. Underhill, professeur d'histoire, de l'Université de Toronto, et M. Morley Callaghan, écrivain bien connu.

Emission de la St-Jean-Baptiste

9.45 p.m., CKAC — Le Centenaire des Patriotes de 1837 et la fête de Saint-Jean-Baptiste. Causerie par Mtre Alphonse de la Rochelle, directeur des émissions et chef du secrétariat de cette Société.

Dimanche, 30 mai

Ondes courtes

BUDAPEST, Hongrie — 10 a.m. — Concerts et causerie — HAS-3, 19.52 m., 15.37 még.

ROME — 1.20 p.m. — Programmes variés — 2RO, 31.1 m., 9.63 még.

SANTIAGO, Chili — 2 p.m. — Chansons et musique légère — CB-960, 31.2 m., 9.60 még.

BUENOS-AYRES, Argentine — 3 p.m. — Tango et musique légère — LRX, 31.06 m., 9.66 még.

TOKIO — 4.15 p.m. — Our Togo — JZJ, 25.4 m., 11.80 még.

MOSCOU — 7 p.m. — The Tartar — Musique instrumentale — RAN, 31.2 m., 9.6 még.

LONDRES — 7.15 p.m. — Fanfare — GSP, GSO, GSD, GSB.

BERLIN — 8.30 p.m. — Oh These Women — Radio-cabaret — DJD, 25.4 m., 11.77 még.

LONDRES — 9.35 p.m. — Impressions sur des personnalités européennes, par lady Muir — GSI, GSF, GSD, GSC.

Radio-France

(Station coloniale — sur 25.60 mètres)

6.15 p.m., Concert: relais de radio-Paris.
7.15 p.m., Informations en français et cours; informations en espagnol, en portugais.
10.00 p.m., Concert de musique enregistrée.
11.00 p.m., Informations en français et cours; informations en anglais; concert de musique enregistrée: Cavalleria Rusticana, de Mascagni.

Radio-Italie

(Station 2RO, Rome — sur 25.4 mètres)

6.43 p.m., Programme varié des stations italiennes.
8.20 p.m., Nouvelles en italien; opérette.
11.20 p.m., Nouvelles en italien; variétés; nouvelles sportives; dernières nouvelles.

(sur 31.13 mètres)

1.20 a.m., Programme varié des stations italiennes.

Radio-Etats-Unis

WABC — 348.6 mètres — 860 kilocycles

11.30 a.m., Le théâtre familial du major Bowes — Musique, chant, etc.
12.30 p.m., Journée commémorative du programme Church of the Air — Choeur de 200 voix — Musique de Haydn, Noble, Kitteridge, Rasbach et Gates.
2.00 p.m., Les drames vivants de la Bible: Jonas, adaptation de Leopold Proser.
2.30 p.m., Joutes de championnat pour la coupe Davis.
5.00 p.m., Le mélange des couleurs.
5.30 p.m., Orchestre Guy Lombardo.
6.30 p.m., Rubinoff, Walter Cassel, baryton, Helen Olheim et orchestre.
7.00 p.m., Columbia Workshop.
8.30 p.m., Programme d'Eddie Cantor, avec le concours de Leslie Howard.

Concert dominical Ford

avec Bidu Sayao, soprano brésilien

9.00 p.m., WABC-CKAC — L'orchestre symphonique et le choeur Ford, dirigés par Eugène Ormandy — Carnaval romain, de Berlioz; Valse des fleurs (Suite Casse-Noisettes), de Tschaikowsky; Polka Pizzicato, de Stix; La chevauchée des Walkyries (La Walkyrie); choeur: A Hundred Pipers (vieil air écossais); March on O Soul, de Darwall — Soliste: Mlle Bidu Sayao, soprano brésilien du Metropolitan Opera: Ninnarella, de Mozart; Ah, fors'e lui (La Traviata), de Verdi; La rose et le rossignol, de Rimsky-Korsakoff; Cantiga, de Barroso Netto; Le Coucou, de Liza Lehmann.
10.00 p.m., Concert Gillette Community Sing.

WEAF — 454.3 mètres — 660 kilocycles

12.30 p.m., La table ronde de l'Université de Chicago — Discussion libre.
1.00 p.m., Dorothy Dreslin, soprano.
4.00 p.m., Mélodies romantiques.
6.00 p.m., L'Heure catholique américaine.
6.30 p.m., Un conte d'aujourd'hui.
7.30 p.m., Récital Fireside.
8.00 p.m., Programme Chase and Sanborn.
9.00 p.m., Manhattan Merry-go-round.
9.30 p.m., Album de musique familière.

WJZ — 394.5 mètres — 760 kilocycles

12.30 p.m., Concert symphonique de Radio-City.
1.30 p.m., Nos voisins.
2.00 p.m., La clé magique de RCA.
3.30 p.m., Emission internationale de Londres.
3.45 p.m., Chuchu Martinez, ténor.
4.00 p.m., National Vespers — Programme religieux.
5.30 p.m., Musique "Encore" de Roy Shield.
7.00 p.m., Helen Traubel, soprano.
7.30 p.m., The Bakers.

Concert General Motors

avec Gladys Swarthout, soprano, et Armand Tokatyan, ténor égyptien

8.00 p.m., L'Orchestre symphonique et le choeur masculin General Motors, dirigés par Erno Rapee — Solistes: Mlle Gladys Swarthout, soprano du Metropolitan Opera, et Armand Tokatyan, ténor égyptien, du Metropolitan Opera — Marche Rakoczy, de Berlicz (orchestre); Connais-tu le pays? (Mignon), de Thomas (Mlle Swarthout); Hymne du matin, de Haendel (Mlle Swarthout et le choeur); Prélude en sol mineur, de Rachmaninoff (orchestre); Hymne au soleil, de Rimsky-Korsakoff (orchestre, solo de violon par Joseph Corigliano); Arrangements de consic in the Air, Roberta (orchestre, choeur cert des comédies musicales de Kern; Muet solistes); La plus que lente, de Debussy (orchestre); Rachel, quand du Seigneur... (La Juive), d'Halévy (M. Tokatyan); Rhapsodie roumaine, d'Enesco (orchestre).
9.00 p.m., Revue Woodbury.
9.30 p.m., Programme Jergens.
9.45 p.m., Choeur-symphonette.
10.00 p.m., L'éclipse totale du soleil dans les mers du Sud.
10.15 p.m., Concert de Californie.

Radio-Canada

La musique des Grenadier Guards

Programme du concert de la musique des Canadian Grenadier Guards, le dimanche, 30, de 6 h. à 6 h. 30 p.m., à Radio-Canada:

Le concours, Langlois; Ouverture: La Macarena, Behr; Solo de cor: Andante de la suite La Source, Delibes, soliste: Guillaume Gagnier; Marches régimentaires: a) Bedford Regiment: Mountain Rose, b) Royal Irish Regiment: Garry Owen; Marche funèbre d'une marionnette, Gounod; Marches: a) Sabre and spurs, Sousa, b) Preciosa, Devery.

Patrie intime

Les interprètes de Patrie Intime. — Estelle Mauffette, diseuse, Alfred Mignault, organiste, et le quatuor Alouette, — aux postes du secteur français de Radio-Canada, ont élaboré pour l'émission du dimanche, 30, de 7 h. 30 à 8 h. p.m., le programme suivant: Ma France, N. Beauchemin, Mlle Mauffette; Fan-Fan Latulippe, arr. par O'Brien, le quatuor Alouette; L'érable, N. Beauchemin, Mlle Mauffette; Là-bas sur ces montagnes, O'Brien-Gauthier, le quatuor Alouette; Menuet, Mozart, Alfred Mignault, organiste; Le branle du Sanctus, N. Beauchemin, Mlle Mauffette; Sanctus, O'Brien, le quatuor Alouette; Le pinson des guérets, N. Beauchemin, Mlle Mauffette; J'entends le moulin, O'Brien, le quatuor Alouette; Scherzo, Mendelssohn, Alfred Mignault, organiste; La petite Canadienne, N. Beauchemin, Mlle Mauffette; Vive la Canadienne, arr. Amédée Tremblay, le quatuor Alouette.

"Françoise", de Sacha Guitry, à Radio-Canada

Radio-Canada diffusera de ses studios d'Ottawa, le dimanche, 30, à 8 h. p.m., "Françoise" de Sacha Guitry. Ce fut la pièce de concours qui a permis aux artistes du Caveau dirigés par Mlle Florence Castonguay de se distinguer de façon si heureuse au gala dramatique tenu dans la capitale fédérale. Le Caveau d'Ottawa, — tout en se classant au premier rang des troupes françaises, — n'a pas cependant gagné le trophée Bessborough. M. Michel Saint-Denis a reconnu toutefois les mérites des interprètes de Françoise.

Variétés internationales

Les Grenadiers Impériaux, Mme Caro Lamoureux, soprano, et l'orchestre Raymond Denhez sont au programme des Variétés Internationales, émission que l'on entendra le dimanche, 30, de 9 h. à 9 h. 30: Lamento Borincano, R. Hernandez, l'orchestre; Les vieilles de chez nous, Ch. Lévadé, les Grenadiers Impériaux; In a sentimental mood, Duke Ellington, l'orchestre; Jalousie, Jacob Gade, Mme Caro Lamoureux, soprano; La femme d'aujourd'hui, Louis Bédard, les Grenadiers Impériaux; Napolitana, L. Istres, l'orchestre; J'ai laissé mon coeur, Michel Emer, Mme Lamoureux et l'orchestre: New Moon, Romberg: a) Stout Hearted Men, b) One Kiss, c) Lover, come back to me, Mme Lamoureux, le quatuor et l'orchestre.

Lundi, 31 mai

Radio-Etats-Unis

WABC — 348.6 mètres — 860 kilocycles

1.00 p.m., Allocution de Sa Sainteté Pie XI, à l'occasion de son anniversaire de naissance.
2.00 p.m., Les nouvelles, appréciées par une femme.
2.15 p.m., Joutes pour la coupe Davis.
4.00 p.m., La course classique de 500 milles d'Indianapolis.
5.00 p.m., Clyde Barrie, baryton.
5.15 p.m., Quatuor Eton.
6.35 p.m., Résultats de sport.
7.00 p.m., Mélodies poétiques.
7.00 p.m., Nouvelles de Hollywood et chant.
9.00 p.m., Radio-théâtre Lux — Gary Cooper et Jean Arthur, dans: The Plainsman.

WEAF — 454.3 mètres — 660 kilocycles

5.00 p.m., Carol Weymann, mezzo-soprano.
6.20 p.m., John Gurney, basse.
8.30 p.m., Richard Crooks, ténor du Metropolitan Opera — Programme Firestone.
9.30 p.m., L'Heure du charme.
10.00 p.m., Programme Contented.
11.15 p.m., Jean Sablon, chanteur français.

WJZ — 394.5 mètres — 760 kilocycles

4.00 p.m., Matinee Club.
6.05 p.m., Fanfare de l'Armée américaine.
7.30 p.m., Lum et Abner, comédiens.
8.30 p.m., Musique de Paul Martin.
9.00 p.m., La Société du bon temps.
9.30 p.m., Cordes mélodiques d'Alexander Chuhaldin — Musique classique.
10.00 p.m., Programme Studebaker.
10.30 p.m., National Radio Forum.

Radio-Canada

"Fémina"

La conférencière de Fémina, le lundi, 31, à 6 h. 45, émission diffusée par les postes du secteur français de Radio-Canada, sera Mlle Marie-Claire Daveluy, de la Bibliothèque municipale de Montréal, femme de lettres. Sujet de la conférence: Contes historiques.

Mme Florence Martel fera la chronique de l'actualité féminine.

Causeries de l'U.C.C.

Poste CKAC —
Lundi, le 31 mai, à 1 h. 45: R. P. Léon Lebel, S.J.: La situation.
Mrecredi, le 2 juin, à 1 h. 45: M. R.-M. Pucet: Questions d'actualité.
Samedi, le 5 juin, à 1 h. 15: M. J.-B. Lanctôt: La colonisation.

SOMMAIRE

SAMEDI, 29 MAI

CRCM — 329.7 mètres — 910 kilocycles

5.30 Heure — Concert, disques.
6.00 Heure — La bourse.
6.15 Le disque pour tous.
6.30 Alma Kitchell, contralto, NBC.
6.45 Tyrolienne.
7.00 Le quatuor Martinez, NBC.
7.15 The Hampton Institute Singers, NBC.
7.25 Résultats de la balle au camp.
7.30 Heure — In Defende of Life — on the road and in industry.
7.45 Orch. Romanelli.
8.00 Orch. Messer.
8.30 Orch. Wilson, NBC.
9.00 Heure — Le piano magique.
9.30 Old Time Melodrams, MBS.
10.00 Concert.
10.30 Our Heritage of Freedom.
10.45 Heure — Radio-journal.
11.00 La Hacienda.
11.30 Orch. Lapp.

CKAC — 411 mètres — 730 kilocycles

1.00 Heure — La bourse.
1.15 Température.
1.17 Causerie agricole.
1.30 Buffalo présente.
2.00 L'aprentissage de la vie, par Odette Oligny.
2.15 Chanteur Zymophos.
2.25 Le monde féminin.
2.45 Tournoi pour la coupe Davis.
4.00 Parade des sports.
5.00 Heure — Evénements sociaux.
5.15 Musique de danse.
5.30 Heure — Théâtre des petits.
6.00 Ouverture officielle de l'exposition de Cleveland.
6.30 Heure — Gems of melody.
7.00 Heure — Les sports de l'air.
7.15 Saturday Swing Session.
7.30 Au salon du bon parler français.
7.45 Lizette Malo.
8.00 Radio-devinettes.
8.30 Radio-club.
9.00 Heure — Radio-mélomanie.
9.30 Les chevaliers du folklore.
9.45 Société St-Jean-Baptiste.
10.00 Mlle Marguerite Lesage, organiste.
10.45 Radio-journal.
10.30 Orch. Lajoie.
11.00 Heure — Reporter sportif.
11.10 Orch. Berigan.
11.30 Orch. Field.

CFCF — 49.96 mètres — 6,005 kilocycles
CFCX — 49.96 mètres — 6.005 kilocycles

1.00 La bourse.
1.15 Ensemble Whitney.
2.00 Paroles et musique.
5.30 Les petits acteurs de l'air.
6.00 La bourse commentée.
6.30 Alma Kitchell, contralto.
7.00 Revue espagnole.
7.45 Revue du sport.
8.00 La coupe Davis.
9.00 Mantille et castagnettes.
9.30 Aronud the town.
10.00 Audition du Metropolitan Opera.
11.00 Dernières nouvelles sportives.
11.15 Le Metropolitan Opera.

CHLP — 266 mètres — 1120 kilocycles

1.00 Heure féminine.
2.00 Heure — Variétés instrumentales.
2.30 Sommaire.
3.00 Baseball: Toronto à Montréal.
5.00 Cocktail Capers.
5.30 Heure — Méli-mélo.
6.30 Chansons françaises.
7.30 Heure — Rhythm Rhapsody.
8.00 Madame X.
8.15 Mlle Jacqueline Morin, pianiste.
8.30 Jimmy and Jack.
8.45 Eventide Echoes.
9.00 Meunier da Sylva, pianiste.
9.30 The Lamplit Hour.
10.00 Orchestre.
10.30 Oklahoma Outlaws.
11.00 Heure.

DIMANCHE ,23 MAI

CRCM — 329.7 mètres — 910 kilocycles

5.30 Heure — Concert, disques.
6.00 Heure — La musique des Canadian Grenadier Guards, sous la direction du capitaine J. J. Gagnier.
6.30 Les Nomades.
6.45 Un libraire de Montréal vous parle.
7.00 A communiquer du studio.
7.15 Revue des événements de la semaine, en anglais, par M. H. L. Stewart.
7.30 Patrie Intime.
8.00 The House in the Quiet Glen.
8.30 Mélodies from the skies, MBS.
9.00 Heure — Variétés Internationales.
9.30 Music Time.
10.00 Cities Salute Canada.
10.45 Heure — Radio-journal bilingue.
11.00 Atlantic Nocturne.
11.30 Sweet and low.

CKAC — 411 mètres — 910 kilocycles

9.00 Heure, température.
9.00 Le dimanche chez tante Suzanne.
9.55 Nouvelles.
10.00 Extraits d'opérette.
10.30 Romany Trail.
11.00 Service religieux.
12.30 Programme Roamer Watch.
12.45 Programme Kik.
1.00 Heure — Rythme moderne.
1.30 Nouveautés instrumentales.
1.45 Cordes poétiques.
2.00 Lalonde et Frère.
2.15 Emission Langelier.
2.30 Les joyaux de la romance.
2.45 Howard Barlow et orch. Columbia.
3:30 Matchs de tennis pour la coupe Davis.
4.30 The Spelling-Bee, avec le Dr Harry Hagen.
5.30 Heure — La chorale de Notre-Dame des Neiges.
6.00 Variétés continentales.
6.30 Programme Bleau et Rousseau.
6.45 Jacques et Jacqueline.
7.00 Heure — température.
7.00 Association des marchands détaillants du Canada.
7.15 Programme Alouette.
7.30 Service religieux.
9.00 Heure — Heure Ford.
10.00 Community Sing.
10.30 Radio-journal.
10.45 Orch. Kramer.
11.00 Heure — Reporter sportif.
11.10 Orch. Arnheim.
11.30 Orch. Duchin.

CFCF — 500 mètres — 600 kilocycles
CFCX — 49.96 mètres — 6.005 kilocycles

12.30 Concert de Radio-City.
1.30 Nos voisins.
2.00 La clé magique de RCA.
3.00 Excursion dans les parcs nationaux américains.
3.45 Soliste.
4.00 National Vespers — Programme religieux.
5.00 What Price Loyalty.
5.30 Musique "Encore".
6.00 Fanfare des Canadian Grenadier Guards.
6.30 Fantaisie musicale.
6.45 Réminiscences musicales.
7.45 Les gars du ranch et les soeurs Morin.
8.00 The Big Show.
9.30 Album de musique familière.
10.00 L'éclipse totale du soleil.
10.15 Concert de Californie.
11.00 Dernières nouvelles du sport.

CHLP — 266 mètres — 1120 kilocycles

5.25 Sommaire.
5.30 Heure — Méli-mélo.
6.00 Chansons françaises.
6.15 Variétés instrumentales.
6.30 J. A. Bélanger, fourreur.
6.45 Salon Renaissance.
7.00 Un peu de tout.
7.30 Un justicier.
8.00 Emission Desjardins.
8.15 This Rythmic Age.
8.30 Heure.

LUNDI, 31 MAI

CRCM — 329.7 mètres — 910 kilocycles

5.30 Heure — Concert, disques.
6.00 Heure — La bourse.
6.15 Le disque pour tous.
6.30 Three X Sisters, NBC.
6.45 Fémina: De l'éducation familiale.
7.00 Spring Rhythm.
7.25 Résultats de la balle au camp.
7.30 Heure — Nouvelles.
7.45 Causerie sur les Concerts symphoniques de Montréal.
8.00 Romance in Rhythm, MBS.
8.30 Fanfare.
9.00 Heure — Good Time Society, NBC.
9.30 Ensemble de cordes sous la direction d'A. Chuhaldin.
10.00 Badinage.
10.30 Fighting Through.
10.45 Heure — Radio-journal.
11.00 A communiquer du studio.
11.30 Soliloque.

CKAC — 411 mètres — 730 kilocycles

7.15 Mélodies rythmées.
7.25 Sommaire.
7.30 Pot-pourri matinal.
8.00 Heure — Sérénade matinale.
8.15 Les nouvelles.
8.30 Chansons françaises.
9.00 Heure de la ménagère.
9.15 Le don Juan de la chanson.
9.30 Bonjour madame.
10.00 Heure — Chansons françaises.
10.30 Musique de concert.
10.45 Ma Perkins.
11.00 Magazine of the air.
11.30 Programme Rinso.
11.45 Service rapide.
12.00 Heure — Service rapide.
12.15 Marchands de St-Hyacinthe.
12.30 Commentateur Chipso.
12.45 Programme Bee-Hive.
1.00 Heure — La bourse.
1.15 Mercuriale des produits laitiers.
1.17 Température.
1.18 Récital d'orgue.
1.45 Causerie agricole.
2.15 Chanteur Zymophos.
2.00 Le Trio Mignon.
2.25 Le monde féminin.
2.45 Nouveautés instrumentales.
3.00 Heure — Col. Major.
3.30 Orch. de concert Barlow.
4.00 Course d'autos de 500 milles d'Indianapolis.
5.00 Heure — Evénements sociaux.
5.15 Eton Boys.
5.30 Heure — Programme du foyer.
6.15 Heure de la valse.
6.30 Heure — Heure récréative.
7.00 Heure — Programme commercial.
7.15 Le tourisme chez nous.
7.30 Jack Shannon et Ann Leaf à l'orgue.
7.45 Les maîtres du concert.
8.00 Les brigadiers.
8.30 Radio-encyclopédie.
9.00 Heure — Radio-théâtre.
10.00 Cavaliers de la Salle.
10.15 Radio-journal.
10.30 Pharmacie Montréal.
10.45 Théâtre Loew's.
11.00 Heure — Température.
11.00 Reporter sportif Molson.
11.10 Orch. Berigan.
11.30 Orch. Dorsey.

CFCF — 500 mètres — 600 kilocycles
CFCX — 49.96 mètres — 6,005 kilocycles

1.00 La bourse.
1.30 Paroles et musique.
2.30 Course de vitesse.
2.45 L'heure des souvenirs.
4.00 Matinee Club.
6.15 Variétés.
6.45 Fantaisie musicale.
7.15 Studio.
7.30 Théâtre.
7.45 Soliste.
8.30 La voix de Firestone.
9.00 La Société du bon temps.
9.30 L'heure du charme.
10.00 Concert Contented.
11.00 Dernières nouvelles du sport.

CHLP — 266 mètres — 1120 kilocycles

8.55 Sommaire, heure.
9.00 Chansons françaises.
9.30 Musique militaire.
9.45 Buanderie St-Hubert.
10.00 Causerie sur l'hygiène.
10.15 Buanderie fédérale.
10.30 Emission Living Room.
10.45 It's about time.
11.00 Musique classique.
11.15 Samson Radio Service.
11.20 Programme Bélanger.
11.25 Variétés.
11.30 Emission Tait-Favreau.
11.45 Buanderie Jolicoeur.
12.00 Heure — Heure féminine.
2.00 Heure — Sommaire.
2.05 Baseball: Montréal à Rochester, deux parties.
5.30 Heure — Méli-mélo.
6.00 Chansons françaises.
7.30 Heure — Commentateur sportif.
7.45 Eventide Echoes.
8.00 Au fil du souvenir.
8.30 Fanfare.
9.00 La cie de tabac Terrebonne.
9.15 The Gayeties.
9.30 Cordes mélodiques.
10.00 Meunier da Sylva, pianiste.
10.30 Orchestre, heure.

* * *

Longueur d'ondes des postes, en mètres et en kilocycles:

Postes	Mètres	Kilocycles
CRCM	329.7	910
CKAC	411.	730
CFCF	500.	600
CFCX	49.96	6,005
CHLP	266.	1,120
CHRC	465.	645
CHNC	312.5	900
CKCV	222.	1,310
CRCS	200.	1,300
WABC	348.6	860
WEAF	454.3	660
WJZ	394.5	760
WGY	379.5	790
WTIC	282.8	1,080
WLWL	272.6	1,100

POSTES DE LA CCR

		Kilocycles
Provinces maritimes:		
CHNS:	Halifax	1050 à 930
CFBN:	Fredericton	1030 à 550
CJCB:	Sydney	880 à 1240
CHGS:	Summerside	1120 à 1150
Québec:		
CRCK		9.30 à 1050
CRCS:	Chicoutimi	1050 à 950
Ontario:		
CKLW:	Windsor	840 à 1030
CKCN:	Toronto	1030 à 1420
CRCT:	Toronto	960 à 840
Provinces de l'Ouest:		
CJCO:	Lethbridge	840 à 1230
CFQC:	Saskatoon	1230 à 840
CKY:	Winnipeg	780 à 980
Colombie britannique:		
CKOV:	Kelowna	1210 à 630

Si vous voyagez. . .

adressez-vous au SERVICE DES VOYAGES, LE "DEVOIR". Billets émis pour tous les pays au tarif des compagnies de paquebots, chemins de fer, autobus, aussi hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports, etc. Téléphonez: BElair 3361

Nouveautés canadiennes

A MEME L'EAU VIVE, par Jeanne-Marie Guay. Brochure de 110 pages	.35
SEPARATISME, par Dostaler O'Leary. Brochure de 220 pages	.75
POUR CONSERVER NOTRE HERITAGE FRANÇAIS, par Mgr Camille Roy. Brochure de 185 pages	.75
CALIXA LAVALLEE, musicien national du Canada, par Eugène Lapierre. Brochure de 210 pages	.75
LE LONG DE LA ROUTE... par Olivette Lamontagne. Brochure de 180 pages	1.00
POUR NOUS GRANDIR, par Victor Barbeau. Brochure de 243 pages	1.00
LE ROMAN CANADIEN-FRANÇAIS, par l'abbé Albert Dandurand. Brochure de 255 pages	1.00
LES GOUTTELETTES — Sennets, par Pamphile Le May. Brochure de luxe, 240 pages	1.25
ETUDES DE DEVELOPPEMENT FLORISTIQUE EN LAURENTIE, par le Frère Cléonique-Joseph, I.C. Brochure de 245 pages	1.50
ROMANCERO DU CANADA, par Mariur Barbeau. Brochure de luxe de 250 pages	2.25
Edition reliée pleine toile	3.00
L'ELEVAGE RATIONNEL DU RENARD ARGENTE, par le Dr R. Rajotte. Volume relié pleine toile, papier glacé, 260 pages	7.00

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR", 430 Notre-Dame est - Montréal

CHEZ PERRON TOUT EST BON



GRAINE DE GAZON

Gazon toujours vert, inspecté par le gouvernement, inaurpassable pour la pureté et la germination, produit un gazon serré, fin, moelleux et exempt de mauvaises herbes. Mélanges variés pour tous les besoins. **Meilleure qualité, bas prix. Ecrivez** pour notre catalogue, **venez à notre magasin ou téléphonez**

***LAncaster 4191**

Magasin ouvert jusqu'à 9 hrs p.m. le vendredi et le samedi en mai et juin. 9

W.H. PERRON & CIE LIMITEE GRAINETIERS & PEPINIERISTES 935 BLVD ST-LAURENT, MONTREAL

J. S. A. Bois, Ph. D.
Psychologue consultant
Problèmes individuels,
Orientation professionnelle,
Sélection d'employés.
LA. 5656 926 University Tower

ANTALGINE
Soulage
MAUX de TÊTE
Douleurs périodiques



ANTIKOR-LAURENCE
Enlève
CORS, VERRUES ET DURILLONS EFFICACE, SANS DOULEUR
FRANCO PAR LA POSTE
PHARMACIE LAURENCE MONTREAL
25¢
HA. 7907 COIN ST DENIS ET ONTARIO

Aménagez votre maison avec le Chauffage à l'Huile sous le
PLAN D'AMELIORATION AUX HABITATIONS
Il n'en coute que quelques centins par jour et vous économisez de l'argent.
Nous vous dirons comment procéder.
CHAUFFAGE A L'HUILE Automatique Silencieux
TIMKEN HEATERS LIMITED
1832 ouest, rue Ste-Catherine FI. 3521

EXCURSION
$1.80 Aller et retour à
TROIS-RIVIERES
SHAWINIGAN FALLS
$1.90 GRAND'MÈRE
de Montréal
FIN-DE-SEMAINE 5 JUIN
SAMEDI: Départ Gare Windsor 9.10 a.m., 12.45 p.m., *10.55 p.m.; Gare Viger *11.20 p.m.
DIMANCHE: Gare Windsor 9.10 a.m.
*Pour Trois-Rivières seulement.
RETOUR — Par trains réguliers (Nos 349-351 exceptés) jusqu'au LUNDI soir, 7 juin.
Voitures ordinaires seulement.
Aucun bagage enregistré.
Pacifique Canadien



ZYMOPHOS
à base de glycérophosphates
POUR LES NERFS
et d'enzymes
POUR LA DIGESTION
Soulage efficacement la **dyspepsie, l'acidité** ou les **brûlements de l'estomac**, la **digestion** difficile, **lourdeur** après les repas, la **nervosité**, le **manque de sommeil**, la **fatigue** physique ou mentale, etc.
Prenez le **Tonique ZYMOPHOS, augmentez** vos forces de résistance, et jouissez d'une bonne santé pleine de vigueur.
En vente partout $1.00 la bouteille ou envoyé franco sur réception du prix.
LABORATOIRES LORBIS
Boîte postale 424, Station M, Montréal.

Cartes Professionnelles et Cartes d'Affaires

ARPENTEURS & INGENIEURS

M. LABRECQUE I.C.
M. CAILLOUX I.C.
G. J. PAPINEAU I.C.
ARPENTEUR-GÉOMÈTRE
INGÉNIEURS CONSEILS
LES INGÉNIEURS ASSOCIÉS LIMITÉE
10 OUEST, RUE ST-JACQUES - MONTREAL
PLATEAU 3451-3452 — EDIFICE THEMIS

F.-J. Leduc, I.C., Dr Sc. A., M.P.P.
F.-J. Leduc & Associés
INGENIEURS-CONSEILS
Ch. 98, Edifice St-Denis - HA. 5341
354 EST, RUE STE-CATHERINE

Roméo Morrissette
INGENIEUR CIVIL
aqueducs, égouts et travaux municipaux. Evaluation des moulins et usines pour les rôles d'évaluation ou fins financières.
Cap-de-la-Madeleine, P.Q.

ASSURANCES

HORACE LABRECQUE
COURTIER EN ASSURANCES
Nous invitons les Communautés Religieuses à se prévaloir de nos services particuliers
441 St-François-Xavier - Montréal
Tél. MArquette 2383-2384

AVOCATS

Tél. HArbour 0751
Démétrius Baril, B.S., L.L.B.
AVOCAT
CHAMBRE 301
418 rue St-Sulpice - Montréal

Maurice Dupré, C.R.
AVOCAT ET PROCUREUR
Dupré, de Billy, Prévost et Home
80, rue St-Pierre
Téléphone: 2-4778★ - Québec

Tél. HArbour 1196-1197-1198
Lamothe & Charbonneau
AVOCATS
J.-C. Lamothe, L.L.D., C.R., J.-P. Charbonneau, B.C.L., N. Charbonneau, B.C.L., J.-L. Charlebois, L.L.L.
Edifice Aldred, coin Notre-Dame et Place d'Armes - Montréal

Anatole Vanier, C.A. Guy Vanier, C.R.
Vanier & Vanier
AVOCATS
57 ouest, rue St-Jacques
Tél. HArbour 2841

BREVETS D'INVENTIONS

MANUEL DE L'INVENTEUR GRATIS pour INVENTEURS sur DEMANDE
ALBERT FOURNIER
934 STE-CATHERINE EST MONTREAL

INVENTIONS
Protégées en tous pays
Demandez le manuel traitant des Brevets, marques de commerce, etc.
MARION & MARION
Fondée en 1892
1255 rue Université, Montréal

MARQUES DE COMMERCE
Protégées en tous pays
Demandez le manuel traitant des Brevets, marques de commerce, etc.
MARION & MARION
Fondée en 1892
1255 rue Université, Montréal

BRIQUETEUR-MAÇON

Briquetage et maçonnerie de tout genre
Spécialité: Réparations
Estimations gratuites
E.-J. LECLAIR
ENTREPRENEUR
4267a, rue Bordeaux - AMherst 8730

COMPTABLES

Anderson & Valiquette
Comptables-Vérificateurs
J.-Charles Anderson, L.I.C.
Jean Valiquette, L.S.C., C.A., L.I.C.
Roméo Carle, L.S.C., C.A.
A. Dagenais, L.S.C., C.A.
84, Notre-Dame ouest - LA. 2412

Si vous voyagez. . .
adressez-vous au SERVICE DES VOYAGES, LE "DEVOIR". Billets émis pour tous les pays au tarif des compagnies de paquebots, chemins de fer, autobus, aussi hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports, etc. Téléphonez: BElair 3361

Edmond Caron, B.A., L.S.C.-C.A.
Licencié en sciences comptables
Comptable agréé — Chartered Accountant
Spécialiste en Impôt sur le Revenu
59 rue St-Jacques HArbour 3635 MONTREAL
159, rue Alexandre TROIS-RIVIERES

P.

COMMERCE ET FINANCE

L'artisanat

En marge du concours régional d'art et d'artisanat domestique de Joliette — L'artisanat, complément logique de l'agriculture

Pour répondre à un besoin pressant, à une nécessité qui se fait de plus en plus sentir depuis quelques années, le Syndicat d'Initiative de Joliette organise trois concours des métiers du terroir: le premier, pour les travaux au métier, du 1er au 29 juin; le second, pour les travaux en fer ouvré (forgé) et de sculpture sur bois, du 1er au 30 juillet; le troisième, pour travaux de fantaisie à l'aiguille, au crochet ou tricot et tapis crochetés, du 1er au 30 août.

Nouse nous réjouissons de ce concours régional d'art et d'artisanat domestique parce que de tels concours ne peuvent qu'aider au développement de la petite industrie; parce qu'ils aident à faire connaître, d'abord à nos propres gens, puis à l'étranger, les multiples articles fabriqués souvent avec goût et même parfois avec art par nos artisans; parce qu'ils encouragent les petits fabricants à continuer ce travail et à l'améliorer, dans leur propre intérêt.

Ces concours viennent à leur heure parce qu'ils répondent à des besoins dont les appels montent d'un peu partout, non seulement dans notre province, mais de l'étranger, appels qui demandent aux nôtres de redonner à la province sa vraie physionomie ou son véritable caractère en restaurant l'industrie domestique, dont nos aïeux ont si bien su tirer parti et que nous avons insuffisamment ou pas exploitée.

* * *

La restauration de notre industrie domestique s'impose parce que le caractère de la population paysanne doit être mi agricole et mi artisan. C'est parce qu'on n'a pas su lui conserver ce double caractère qu'il faut aujourd'hui tenter des efforts presque surhumains pour empêcher le fils de cultivateur d'abandonner les travaux de la ferme ou pour établir celui qui a été victime du machinisme dans l'usine, qui en a fait un prolétaire désorienté. Une politique de relèvement de la classe agricole s'impose; mais, comme on l'a déjà souligné, cette politique ne doit pas s'édifier sur des probabilités, mais sur l'histoire, sur l'étude et sur l'action. Pour retransplanter au sol des "déracinés", il ne suffit pas d'appeler les gens, ni même de leur octroyer quelques arpents de terre. Les angoisses, les infortunes, les dégoûts subis rendent méfiants. Ce qu'il faut, c'est être en mesure d'assurer, par l'artisanat, un travail assez rémunérateur pour compenser les insuffisances du budget agricole, comme le conseillait M. Bériau.

Un des grands ennuis du cultivateur fut de dépendre uniquement du rendement de sa terre, rendement infiniment variable, parce que les récoltes sont le jouet des éléments ou que ses produits sont le jeu des marchés qu'influence ou n'oriente pas la politique. Parce que l'agriculteur ne connaît que la culture, parce qu'il n'est souvent préparé à aucun métier, il ignore comment il peut augmenter son revenu, surtout pendant la saison-morte, qu'il ne sait rendre productive. Si l'agriculture donne le pain quotidien, le vêtement et quelques autres nécessités, l'artisanat, ce logique complément de l'agriculture, permet de faire face aux intempéries des saisons et de les surmonter, d'alimenter le budget familial et de le balancer, comme il facilite l'économie qui finit par procurer l'aisance.

Oublier le passé n'est pas l'abolir, dit Gaxotte, pour ajouter aussitôt: Les peuples ont une hérédité, les nations un tempérament qui n'est qu'à elles; expression de la nature, du sol, nécessités naturelles, organisation politique, conditions sociales. Qu'importe le croisement des races, on ne peut totalement s'affranchir d'un atavisme irrépudiable! On peut, durant des époques, s'anémier, s'enliser, mais il vient un moment où le cri du réveil déchire toute apathie. C'est à ce cri "qui déchire l'apathie" que fait écho le concours de Joliette et tout autre du même genre. Si on a, pendant trop longtemps, oublié que le caractère de notre ppoulation agricole doit être mi agricole et mi artisan, on s'en souvient aujourd'hui et l'on tente, dans un grand effort de sincérité, de le lui redonner en favorisant l'artisanat. Mais on ne parviendra à instaurer de nouveal la petite industrie, a recréer l'artisa nat — car tout est à refaire dans ce domaine — que par la décentralisation industrielle — que par une répartition mieux équilibrée des populations rurales et urbaines. Ce décongestionnement des grands centres, écrivait l'ancien directeur de l'Artisanat, répond à un triple besoin: social, fiscal et commercial. En effet, il favorise un retour aux coutumes ancestrales si conformes aux lois essentielles de notre vie.

Ceux qui ne veulent pas se résigner à voir s'effacer complètement ce double caractère qui appartient à notre classe paysanne — élément bien plus précieux pour perpétuer nos traditions ancestrales et pour assurer notre survivance française que le prolétariat qui encombre nos villes — que ceux-là mettent la main à la pâte pour nous rétablir dans nos anciennes positions, surtout pendant que souffle un vent qui nous est favorable.

Heureuse et louable initiative certes que celle d'organiser un concours régional d'art et d'artisanat domestique, surtout quand il y a un mouvement sensible de l'opinion publique en faveur de l'artisanat. Ceux qui ont organisé le concours de Joliette font preuve de jugement quand ils soulignent que les articles présentés seront jugés autant sur l'ingéniosité et le pittoresque des fabrications que sur la perfection même des articles. Ce point, dont on tiendra compte pour décerner les prix aux gagnants, encourage le "démarrage" de ceux qui travaillent au métier, au crochet, au fuseau, le bois sculpté, le fer ouvré (forgé), l'étain, le cuivre, etc. Ces concours devraient se multiplier par toute la province parce qu'en plus d'être un encouragement à la petite industrie, à l'artisanat, ils obligent, à cause de l'émulation qu'ils suscitent, à une production plus soignée, plus séduisante. "Que ce soit par la courbe d'un mancheron de charrue, l'anse d'un panier, le galbe d'un vase, tout doit être sujet à révéler l'habileté de l'artisan, parce que toutes les branches de l'artisanat se réclament de l'art paysan, qui exprime l'accent du terroir: beauté, originalité, rusticité intégrale. L'art paysan est l'art fécond du génie rural."

Alvarez VAILLANCOURT

A Wall Street

Légère tendance à la hausse — Liquidation vers la fin de l'après-midi

(P.A.) — Les cours ont accusé une légère tendance à la hausse hier, mais cette tendance a cédé un peu de terrain vers la fin de la séance alors que des ventes de liquidation ont commencé à se faire sentir.

Le volume des transactions a été le plus bas depuis deux ans, car seulement 550,000 actions ont changé de mains.

Se sont améliorés: Republic Steel, U. S. Steel, Youngstown Sheet & Tube, Goodyear, Montgomery Ward, Woolworth, Oliver Farm Equipment, Douglas Aircraft, Electric Power & Light, Allied Chemical, Great Northern Prf., Union Carbide, International Paper, Prf., Loews, Texas Pacific Coal & Oil, J. C. Penny et International Harvester.

Ont glissé: American Telephone, Western Union, North American, Anaconda, Cerro de Pasco, Philips Petroleum, General Electric, Du Pont, Standard Oil of California, Worthington Pump et Libbey-Owens-Ford.

Alleghany s'est amélioré. Chesapeake & Ohio était bien supporté.

Sur le Curb

Les papiers en vedette — Les cours fermes — Plusieurs gains

(P.C.) — Pendant toute la journée hier les papiers ont attiré et retenu l'attention des spéculateurs.

Les actions privilégiées d'Abitibi ont avancé de 4½ points et celles de Price Bros d'un point. Fraser Voting Trust a fait 2 points, Consolidated 1⅝ et les actions communes de Price Bros, 2¼.

Alors que Royalite Oil a fait un gain de 2⅛, O'Brien et Stadacona ont fléchi. Read Authier s'est amélioré de cinq sous.

En Bourse locale

Les papiers en demande — Les ferroviaires et les utilités en demande — Les métaux et la section des mines

(P.C.) — Conduits par les papiers qui étaient à la hausse hier, les cours ont fait plusieurs gains sur presque toute la liste. Vers la fin de la séance, les ferroviaires et les utilités étaient en demande. Alors que les métaux se sont quelque peu alourdis, les titres de construction sont restés fermes.

St. Lawrence Paper priv. a fait 4¼, St. Lawrence Corporation 1¼, Howard Smith 1½, Bathurst ¾ et Dryden quelques fractions de point. Bell Telephone a avancé de ¾, pendant que Brazilian glissait de 1⅛. National Steel Car a fait 1½ et Canadian Car 1¼.

Noranda a fléchi d'un point et Nickel de ¾ quand Building Products a avancé de ½ et Dominion Steel & Coal de ¼.

Marché de Montréal

Prix de détail

Viandes

(Courtoisie de la maison Noé Bourassa, Ltée, fabricants des produits: La Belle Fermière.)

Rosbifs

"Porterhouse"	.42
Rosbif tenderloin	.30
Epaule, haut côté	.16
Surlonge, sans os	.30
Côté	.35

Biftecks

Aloyau, sirloin	.37
"Hamberger"	.29
Pointe de surlonge	.30
Flanc	.18
Côtelettes	.35
Ronde	.29

Boeuf (divers)

Langues	.20
Poitrine	.12
Rognon	.25
Filet frais	.50 à .90
Jarret	.12
Boeuf salé	.15 à .30

Porc

Longe	.26
Epaules	.20
Fesse	.19
Filet	.33
Bacon, L.B.F.	.37
Jambon cuit	.55
Lard salé	.20
Jambon, L.B.F.	.25
Jambon, épaule	.18

Saucisse

La Belle Fermière	.28
Porc	.20
Régal	.15
Boeuf	.15
Bologne, L.B.F.	.18
"Frankfurters"	.20

Veau de lait

Fesse entière	.22
Longe	.22
Epaule	.13
Devant	.08
Ris	.45
Foie tranché	.35
Langues	.20
Foie de veau	.32

Agneau du printemps

Quartier de derrière	3.00 à 5.00
Quartier de devant	1.75 à 2.50

Volailles

(Courtoisie de la maison P. Poulin & Cie).

Poulets, 3 lbs	.26
Poulets, 4 1-2 lbs	.28
Poulets, 5 et 6 lbs	.30
Poulets, 6 à 7 lbs	.32
Poulets à griller, la lb	.25
Poules, 3 à 4½ lbs	.23
Poules, 4 lbs et plus	.25
Dindes, 6 lbs et plus	.29
Dindes, 10 lbs et plus	.30
Canards domestiques	.25
Canards, Lac Brome	.28
Pigeonneaux PPhil.	1.00
Pigonneaux canadiens	.65
Lapins	.14
Cochon de lait	.22
Pigeons, paire	.35

Prix de gros

Farine et engrais

Courtoisie de la maison Elzébert Turgeon, Ltée, 206 édifice Board of Trade).

1ère patente, Manitoba	6.80
2e patente, Manitoba	6.40
3e patente, Manitoba	6.25
Gru blanc, la tonne	$38.00
Gru rouge	36.00
Son	35.00
Forte à boulanger	6.10
Mais argentin	.95

Le sucre

(Courtoisie de la maison Couvrette-Sauriol, Ltée).

(taxe comprise)

Granulé, 100 lbs, jute	5.10
Granulé, 100 lbs, coton	5.10
Cassonade no 1, 100 lbs	4.80
Cassonade no 2, 100 lbs	4.70

Beurre et fromage

Courtoisie de la maison H. Dubois & Cie, 277 est, rue St-Paul).

Beurre de ferme	.22½
Beurre de crémerie en bloc de 56 lbs	.25½
Beurre de crémerie en bloc d'une lb.	.26
Fromage Québec, doux, meule 20 lbs	.14
Fromage Québec, doux, en morceau	.14 1-2
Fromage Can. fort, meule de 80 lbs	.20
Fromage Can. fort, morceau	.22
Fromage Kraft, en boîte de 5 lbs	.24
Fromage Oka, 20 lbs	.30
Fromage Roquefort, meule de 5 lbs	.62

Oeufs

Vendu en caisses de 30 douz.

Catégorie A, gros extra	.24
Catégorie B	.21
Poulette	.20
Catégorie C	.20

1c de plus pour les cartons de 1 douz.

Saindoux

En bloc d'une livre	.14½
En seau	.15
Saindoux composé:	
A la livre	.12¾
En seau, 20 lbs	.12¾

Miel

Blanc, seau de 5 lbs, la lb	.09½
Brun, seau de 5 lbs, la lb.	.07½

Poisson

(Courtoisie de la maison D. Hatton & Cie)

Aiglefin frais	.07½
Truite des lacs	.16
Morue fraîche	.08
Fflétant frais	.17
Eperlan frais	.13
Maquereau gelé	.06
Doré gelé	.12
Filet de sole gelé	.18
Filet de morue gelé	.09
Filet d'aiglefin	.11
Pétoncle gelé	.25
Goldeyes	.28

Le développement économique de la Nouvelle-Zélande

Auckland. — Le début de l'année 1936 a vu un nouveau gouvernement ouvrier au pouvoir en Nouvelle-Zélande. La première session a été caractérisée par une abondante législation sociale et industrielle. Quelques-unes des mesures visaient à la restauration ou à l'amendement de lois anciennes ou existantes; un exemple notable de ceci fut la législation industrielle en vertu de laquelle les pouvoirs conférés autrefois à la Cour d'arbitrage furent restaurés. A la même cour furent données de nouvelles responsabilités en ce qui regarde la semaine de quarante heures et le salaire de base, ces deux item faisant partie du projet général du gouvernement.

Afin de mettre à exécution différentes mesures de sa politique, le gouvernement s'est chargé du contrôle de la Banque de la Réserve de la Nouvelle-Zélande et en a modifié la constitution. La Loi de la Vente des produits principaux, conformément à laquelle l'Etat peut assumer le contrôle de tous les produits laitiers exportés, fut la plus importante des nouvelles législations. A l'heure qu'il est, les pouvoirs conférés par cette loi n'ont été appliqués qu'au beurre et au fromage exportés au Royaume-Uni. L'exportateur est payé par la Couronne dès qu'a lieu l'exportation, et le prix versé est fixé au commencement de la saison laitière.

Le premier budget du gouvernement a été équilibré à $124,000,000, un chiffre record dans l'histoire financière de la Nouvelle-Zélande; il y a eu une expansion considérable dans les déboursés pour des services sociaux, tout particulièrement les pensions. Les travaux publics ont été repris sur une plus haute échelle; le coût additionnel doit être défrayé partiellement par le budget et partiellement en employant l'argent emprunté existant ou l'autorisation de faire de tels emprunts.

L'un des plus importants item de la législation a été la Loi de l'Efficacité industrielle, qui donnait des pouvoirs très étendus en vue de réglementer et de contrôler l'industrie, lorsque ceci est considéré comme désirable. Les industries sont susceptibles d'être forcées de n'opérer que sous autorisation, et déjà l'on a profité de cette autorisation dans une douzaine d'industries. Un Bureau de l'industrie a été établi, dont le plus important rôle est d'enquêter sur différentes industries ou des industries proposées, et de faire des recommandations en vue de leur amélioration ou de leur développement.

Les rapports sur les chemins de fer montrent une amélioration comparativement à 1935; pour les trente-six semaines terminées le 5 décembre 1936, le nombre total des milles parcourus a été de 329,941,000, ce qui est 13.1 de plus que pour la même période de 1935. Le nombre des voyages des passagers de la période de 1936 a été de 14,087,741, ce qui est une augmentation de 5.8 pour cent. Les recettes aussi bien que les déboursés se sont accrus, et l'excédent des premières a représenté $712,000 au lieu de $875,200 pour la période de 1935.

Le nombre des voitures automobiles enregistrées à date du 31 décembre 1936 était de 241,915 au lieu de 216,905 à la fin de 1935, de 200,577 à la même date de 1934, et de 188,984 en 1933. Il y a eu 30,264 voitures automobiles importées en 1936 au lieu de 20,842 en 1935, et 886,423,750 gallons d'essence à moteur sont venus du dehors en 1936, soit une augmentation de 35.2 pour cent sur 1935.

Le mouvement vers l'indépendance économique en Italie

Milan. — L'un des principaux buts poursuivis par le régime fasciste en Italie est de rendre le pays, en autant que la chose est possible, capable de se suffire à lui-même dans le domaine économique.

Nous lisons dans le rapport annuel pour 1935-36 de la fameuse compagnie chimique et minière Montecatini que l'Italie est devenue aujourd'hui en mesure de trouver chez elle tout ce qu'il lui faut de plomb et de zinc. De plus, de nouvelles entreprises ont augmenté la production italienne de manganèse, d'étain, d'antimoine, et d'autres minerais de seconde importance, tandis que le rendement de la bauxite a beaucoup augmenté, et que celui de l'alumine et de l'aluminium a aussi pris beaucoup d'expansion. Il y a quelques années du métal d'aluminium était importé du Canada, alors qu'aujourd'hui l'Italie possède une production indigène d'une envergure considérable.

Production d'aluminium

Le premier établissement d'aluminium italien fut érigé à Bussi il y a une trentaine d'années. La bauxite des Abruzzes était employée, et la production était de quelque 800 tonnes par année. En 1929, le rendement italien dépassait d'environ 5,000 tonnes les besoins domestiques, qui étaient évalués entre 7,000 et 8,000 tonnes par année avant que l'Italie commence à employer le métal pour l'industrie électrique et les armements. Vers ce temps-là l'Italie, bien qu'en arrière des autres pays européens, commença à adopter ce métal dans l'industrie électrique. Au début de l'année dernière, lorsque les armements militaires commencèrent à augmenter à cause de la campagne d'Abyssinie, et que la demande d'aluminuim en Italie s'accentua fortement, le groupe Montecatini entreprit de construire deux nouveaux établissements, l'un à Porto Marghera pour la production de l'alumine, et l'autre à Bolzano pour celle de l'aluminium. De plus, un groupe suisse décida également d'ériger un nouvel établissement pour la fabrication de l'alumine, et le groupe américain — qui se trouve depuis quelque temps dans ce domaine — se propose de doubler la capacité des siens. On espère que vers la fin de la présente année l'Italie possédera des établissements capables de produire annuellement près de 30,000 tonnes d'aluminium.

Industrie chimique

Des essais qui, paraît-il, ont donné de bons résultats ont été tentés par la compagnie Montecatini dans le but de tirer de la leucite volcanique les sels potassiques qui font complètement défaut en Italie. La production des autres engrais chimiques et des liquides pour pulvérisation est aujourd'hui suffisante pour les besoins nationaux. Des établissements pour la protection de l'azote synthétique sont en voie d'agrandissement, et leur capacité éventuelle sera portée à 28,000 tonnes métriques, de sorte que l'on prétend que la nécessité d'importer des nitrates chiliens disparaîtra.

D'autres tentatives ont été faites dans le but de développer l'industrie des teintures, et l'on espère que la variété entière de drogues, de parfums synthétiques, et de produits photographiques qui sont importés au pays seront obtenus de cette façon.

Avis légal

Province de Québec, District de Montréal, No 20747, Cour de Circuit. Woodhouse & Co, vs R. Gervais. Le 7ème jour de juin 1937 à deux heures de l'après-midi au domicile dudit défendeur, au No 582 rue Valois en la Cité de Montréal, seront vendus par autorité de Justice les biens et effets dudit défendeur saisis en cette cause, consistant en radio "Rogers", cabinet d'argenterie, effet de ménage, etc. Conditions: argent comptant. M.-T. Robillard, H.C.S. Montréal, 28 mai 1937.

Province de Québec

MINISTERE DES TRAVAUX PUBLICS

SOUMISSIONS

RE: Pont sur le ruisseau Amyot, à St-Charles, comté St-Hyacinthe. Route: Iberville-Sorel.

Avis est par le présent donné que des soumissions cachetées, portant à l'endos: "SOUMISSION POUR PONT, A ST-CHARLES", et adressées à l'honorable ministre des Travaux publics, seront reçues au bureau du soussigné d'hui au 14 juin, 1937, à midi (heure solaire) pour la reconstruction du pont susdit.

Les travaux seront exécutés conformément aux plans et devis préparés par le ministère des Travaux publics et qui sont présentement déposés au bureau de M. O. Desjardins, ingénieur en chef du ministère, où des copies pourront être obtenues.

Les soumissions devront être présentées sur des formules régulières fournies par le ministère.

Chaque soumissionnaire devra attacher à sa soumission un chèque accepté, payable à l'ordre de l'Honorable Ministre des Travaux publics, Québec, au montant de 10% du prix de sa soumission.

Le ministère ne s'engage pas à accepter la plus basse ni aucune soumission.

La publication non autorisée de cet avis ne sera pas payée par le ministère.

IVAN-E. VALLEE,
Sous-ministre,
Hôtel du Gouvernement,
Québec.

Québec, ce 25 mai 1937.

Gazoline

En 1927 l'AGIP (Compagnie de Pétrole Italienne) avait été organisée dans le but de faire la recherche et de développer des gisements d'huile, aussi bien que d'encourager l'industrie de la raffinerie et la réduction de l'huile en Italie. Une branche de la *Montecatini* s'occupe du travail d'expérimentation systématique en vue de l'hydrogénation de la lignite et des huiles brutes. Il y a en cours de construction deux établissements d'hydrogénation, l'un à Bari, qui traitera l'huile brute importée d'Albanie, et pour lequel une concession a été obtenue, et l'autre à Livourne, pour l'hydrogénation des lignites de l'Italie centrale. Un troisième établissement pour des fins semblables est projeté en Toscane.

La campagne du blé

L'année dernière la récolte de blé a été très pauvre en Italie. Une énorme somme d'argent—277,965,264 lires — a été dépensée en vue de la campagne du blé (la "lutte pour le grain") qui avait commencé en 1935. On prétend que l'un de ses plus grands succès a été la découverte d'un blé de maturité rapide qui est prêt à être moissonné avant que le brûlant soleil d'été ait endommagé les récoltes.

On affirme que l'Italie produit aujourd'hui assez de sucre pour ses besoins domestiques, et aussi pour ceux de ses colonies, grâce à son industrie de la betterave. A l'exception de petites importations de qualités spéciales, elle produit tout le tabac qu'il lui faut. En même temps que ces développements agricoles, l'on s'occupe de résoudre le problème de la main-d'oeuvre sur les terres. L'affluence des classes rurales dans les villages est enrayée, et tout l'encouragement possible est donné aux petits fermiers tenanciers indépendants. Les grandes terres foncières du centre et du sud de l'Italie, dénommées "latifundia", sont graduellement subdivisées et concédées.

Animaux vivants

Prix prévus pour le marché de Montréal, mardi, le 25 mai 1937, par la Coopérative canadienne du bétail de Québec, Ltée.

PORCS

Sélect, 190-230 lbs: prime $1.00	$9.00
Bacon, 180-230 lbs	$9.00
Bouchers, 160-240 lbs	$8.50
Léger, 120-160 lbs	$8.00
Lourd: 240-270 lbs	8.50
Extra lourd, 270 lbs et plus	8.00
Truies	$6.00-$6.50

VACHES

Choix	$5.25-5.50
Bonne	$4.50-$5.00
Moyenne	$3.75-4.25
Commune	$2.50-3.50
Très commune	$1.50-$2.00

VEAUX DE LAIT

Choix	$6.50-$7.00
Bon	$5.00-$6.00
Moyen	$4.50-$5.00
Commun	$3.50-$4.25

AGNEAUX

Agneaux du printemps, choix, par tête	$7.00
Nourris	$10.00-$10.50
Bons	$9.00-$9.50
Communs	$6.00-$7.00

MOUTONS

Bon	$4.00-$4.50
Commun	$3.00-$3.50

BOUVILLONS

Choix	$3.00-$5.50
Bon	$7.00-$7.50
Moyen	$6.00-$7.00
Commun	$5.00-$6.00
Com. léger	$4.50-$5.00

TAUREAUX

Choix	$4.75-$5.00
Bon	$4.00-$4.25
Moyen	$3.50-$4.00
Commun	$3.00-$3.50

TAURES

Choix	$6.00-$6.50
Bonne	$5.00-$6.00
Moyenne	$4.50-$5.50
Commune	$3.00-$4.00

Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous au Service de librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame, est, Montréal.

Pour marchés complets et nouvelles financières
THE WALL STREET JOURNAL
Le journal de confiance des hommes d'affaires et des épargnants de partout. Faites-en venir un exemplaire gratuit.
44 Broad St. New-York



LA CHANCE?..

N'en prenez plus quand il s'agit d'une succession: les affaires sont devenues trop complexes, trop instables. Laisseriez-vous la direction de votre établissement à une personne expérimentée? Alors, nommez donc la Fiducie dans votre testament. C'est précisément pour vous permettre de continuer à gérer vos biens qu'elle a été créée en permanence.

•SOCIÉTÉ• NATIONALE DE FIDUCIE
85, C. S.-Jacques, Montréal—HA 9231

NOS DIVERSES FONCTIONS

Le SUN TRUST Limitée

EXÉCUTEUR TESTAMENTAIRE
ADMINISTRATEUR
FIDUCIAIRE
AGENT DE TRANSFERT
REGISTRAIRE
GARDE DE TITRES
COFFRETS DE SÛRETÉ

CONSEIL D'ADMINISTRATION
Art. Vallée, C.R., président — Joseph Simard, vice-président
Albert Hudon, vice-président — J.-A. Brillant, vice-président
C. Delagrave, N.P. — Hon. R. Grothé — J.-E. Labelle, C.R.
J.-A.-E. Gauvin — J.-C. Hébert, N.P. — Hon. L. Moraud, C.R.
Aimé Parent, gérant général, 10 ouest, rue St-Jacques, MONTREAL
J.-Alp. Fugère, gérant local, 132, rue St-Pierre, QUEBEC

PLACEMENT CNP

COMPTOIR NATIONAL DE PLACEMENT
LIMITÉE

Sa direction

Le Conseil d'Administration comprend quelques hommes d'affaires des mieux réputés; leurs activités professionnelles et leurs compétences variées constituent un élément dont on ne saurait exagérer l'importance, pour une institution financière appelée à diriger le placement des capitaux.

J.-ALDÉRIC RAYMOND, Président
Président de l'Hôtel Mont-Royal; Président de Canadian Power & Paper Investments; Vice-Président de l'Hôtel Windsor; Directeur de la Compagnie de Papier Rolland; Directeur de Power Corporation of Canada; Directeur de Canadian International Investment Trust Ltd.

GUY VANIER, C.R., Vice-Président
Président de la Caisse Nationale d'Economie; Vice-Président de la Société Nationale de Fiducie; Directeur de la Banque d'Epargne de la Cité et du District de Montréal.

LÉOPOLD-A. RENAUD, Directeur général
Vice-Président de Renaud & Frères Inc.; Directeur de la Compagnie Déposante du Canada; Directeur de Canadian Power & Paper Investments; Directeur de Melchers Distilleries Ltd.

PAUL BÉIQUE, I.C., Ingénieur-conseil de plusieurs importantes corporations municipales et industrielles.

ZÉPHIRIN HÉBERT, Président de Laporte-Euden-Hébert Ltée; Directeur de la Banque d'Epargne de la Cité et du District de Montréal.

JOSEPH SIROIS, N.P., Directeur de la Banque Provinciale du Canada; Directeur de la Société d'Administration et de Fiducie.

RON. J. M. WILSON, Président du Conseil d'Administration de la Banque Canadienne Nationale; Président du Trust Général du Canada; Directeur du Pacifique Canadien; Directeur de Montreal L. Heat & Power Cons.

Son personnel

Les différents services sont dirigés par des chefs compétents, capables d'assurer la réalisation intégrale des directives données par les administrateurs.

CLARENCE HOGUE, Secrétaire et organisateur délégué.
RENÉ-R. JOLICOEUR, Chef du Service des Relations extérieures.
PAUL-H. DROUIN, Trésorier et chef de bureau.
HERBERT A. PLOW, Chef arbitragiste.
J. A. LAPOINTE, Gérant des ventes.
JEAN GODIN, Assistant-arbitragiste.
CHS-ED. DOUVILLE, Statisticien.
JOSEPH MAYER, Chef comptable.

Son domaine d'action

Le champ d'activité du Comptoir National de Placement embrasse toutes les opérations d'ordre financier: achat et vente de valeurs (obligations et actions); opérations d'arbitrage (trading); renseignements financiers et analyses de portefeuilles; finance de gouvernements et de municipalités, de paroisses et d'institutions religieuses, d'entreprises industrielles ou d'utilité publique; réorganisations financières, etc.

Le Service d'arbitrage (trading) est relié par lignes téléphoniques directes avec une quarantaine de maisons de finance de Montréal et de New York, ainsi que par fil télégraphique direct avec Toronto.

Les différents services du Comptoir National de Placement sont à la disposition des épargnants qui sont invités à les utiliser à discrétion et sans engagement de leur part.

Comptoir National de Placement
LIMITÉE
Tél. HArbour 8266 ★
132 ouest, rue St-Jacques, Montréal

LA VIE SPORTIVE

Les Royaux passent en 2ème place

Les Royaux se sont révélés de durs cogneurs hier après-midi lors de la première partie de la série avec les Leafs de Toronto, au Stade de la rue DeLorimier, et les hommes de Rabbit Maranville sont sortis victorieux par un résultat de 9 à 3 et le club local a devancé les Torontois, qui occupaient hier la deuxième position de la Ligue Internationale.

La victoire de nos hommes n'est pas seulement le résultat d'une belle tenue au bâton car il faut ajouter que Harry Smythe, qui était au monticule pour les Royaux, a largement contribué à l'échec des Leafs. Le vétéran a mis à son crédit sa cinquième victoire de la saison et sa 99e depuis son entrée dans la Ligue Internationale.

Sept des quatorze coups des Royaux ont été pour plus d'un but. Gus Dugas et Dave Harris ont réussi des circuits, Paul Dunlap a tapé une paire de deux-buts et Smythe a fait compter trois points avec un simple, un deux-buts et un trois-buts.

Smythe a été bien aidé par l'intérieur des locaux, qui a réussi deux rapides doubles-jeux pour mettre fin à des ralliements des Maple Leafs aux deux premières manches, et après cela il n'a été en danger qu'à une occasion, à la 8e manche, mais il a réussi à se tirer d'embarras sans trop de difficultés.

Cette victoire a fait remonter les Royaux en deuxième place, avec une demi-partie d'avance sur les gars de Howley.

La joute fut marquée de trois coups de circuit, dont deux par les Royaux. Gus Dugas a obtenu le premier à la 3e manche, en expédiant la balle dans le filet au-dessus de la clôture de droite. La balle tomba à l'extérieur du terrain pour permettre un quatre-buts à Ougas, contre Meola. A la 6e contre Davis, Dave Harris cogna lui aussi un quatre-buts, tandis que le premier but des Maple Leafs, Jim Walsh, a cogné un coup de circuit pour marquer les débuts de la 7e manche.

La seconde partie de la série sera jouée cet après-midi, et les Royaux partiront pour Buffalo après le programme double de demain. Johnson lancera probablement aujourd'hui, et Duke et Myllykangas demain.

Résultat détaillé de la partie:

TORONTO

	ab	p	cs	r	a
Madura, 2b	4	1	1	4	1
Ross, 3b	4	0	1	0	1
Oliver, cc	4	1	2	0	0
Petoskey, cg	4	0	1	2	0
Comor'ky, cd	3	0	0	1	1
Walsh, 1b	4	1	2	11	2
Gant'bein, ac	4	0	0	4	2
Heath, r	3	0	0	2	1
Meola, l	1	0	0	0	2
Davis, l	1	0	0	0	2
xSStockman	1	0	0	0	0
Total	33	3	7	24	12

MONTREAL

	ab	p	cs	r	a
Bell, 2b	3	1	1	2	3
Jeffries, 3b	4	0	1	1	2
Dunlap, cd	4	1	3	0	0
Dugas, 1b	5	1	1	13	1
Hafey, cc	2	1	0	4	0
Harris, cg	5	3	3	1	0
Sankey, ac	2	0	0	2	2
Kies, r	4	1	2	4	1
Smythe, l	4	1	3	0	4
Total	33	9	14	27	13

x—Frappa pour Davis à la 9e.

Toronto . . . . . 000000120— 3
Montréal . . . . . 11122200x— 9

Sommaire:—

Erreur: Hafey. Points produits par Dunlap, Smythe 3, Dugas, Jeffries, Bell, Harris 2, Walsh 2, Petoskey. Deux-buts: Dunlap 2, Kies, Smythe. Trois-buts: Smythe. Circuit: Dugas, Harris, Walsh. Sacrifices: Jeffries, Sankey 2. Doubles jeux: Jeffries à Bell à Dugas; Smythe à Kies à Dugas. Laissés sur les buts Toronto 7; Montréal 9. Buts sur balles de Smythe 4; Meola 4; Davis 2. Retirés au bâton, par Smythe 3, Davis 1. Coups sûrs, sur balles de Meola, 10 en 4 manches (aucun de retiré à la 5e; Davis, 4 en 4 manches. Mauvais lancer: Davis. Lanceur perdant: Meola. Arbitres: Scolodare et Kelly. Temps 1.55.

AUTRES JOUTES

Buffalo . . . 200002300—7 11 0
Rochester . . . 000200202—6 9 3

Batteries: Sewell et Phillips; Kleinke, Judd, Krist et Poland.

Newark . . . . 020000010—3 4 0
Syracuse . . . 000000010—1 7 1

Batteries: Sundra et Hershberger; Pierce et Campbell.

Baltimore-Jersey City—Pluie.

Helen Jacobs est éliminée

Paris, 29. — Helen Jacobs a échoué pour la septième fois dans sa tentative de remporter le championnat de France sur courts battus, hier. La championne de Wimbledon a été éliminée en quart de finale par Jadwika Jedrzejowska, 6-3, 6-4.

La comtesse Jean de Galliard de la Valdère, née Lili de Alvarez, a causé une autre surprise en battant Pegy Scirven, 6-2, 1-6, 6-2. Mlle Scirven a gagn éle championnat en 1933 et 1934.

Dans les simples messieurs, Heinrich Henkel a défait George Patrick Hughes, 6-3, 6-4, 6-2, dans un match de quart de finale.

BASEBALL AU STADIUM
TORONTO vs ROYALS
AUJOURD'HUI, à 3 P.M.
DIMANCHE, PARTIE DOUBLE à 2 P.M.

Greenberg fait gagner le Détroit

Détroit, 29. — Les Tigers de Détroit ont enregistré une double victoire hier sur les Browns de Saint-Louis alors que les locaux ont gagné la première joute par 6 à 5 et la seconde par 7 à 2.

Hank Greenberg souffrait à une jambe hier mais il a tout de même assuré le triomphe des Tigers en frappant un coup de circuit à la quatrième manche de la partie initiale pour compter le point décisif et dans la partie finale Greenberg fut le gros canon du Détroit avec un simple et un deux-buts sur trois apparitions au marbre.

Résultat détaillé des deux parties:

SAINT-LOUIS

	ab.	p.	cs.	r.	a.
Davis, 1b	5	2	3	10	0
West, cc	5	1	1	4	1
Vosmick, cg	4	1	1	1	1
Bell, cd	4	0	2	1	0
Clift, 3b	4	0	1	0	1
Knickerboker, ac	4	0	2	0	5
Hemsley, r	4	0	0	4	1
Carey, 2b	4	0	0	4	3
Caldwell, l	1	0	0	0	0
Knott, l	1	0	0	0	1
Thomas, l	0	0	0	0	0
xAllen	0	1	0	0	0
xxBottomley	1	0	0	0	0
Total	37	5	10	24	13

DETROIT

	ab.	p.	cs.	r.	a.
Fox, cd	5	2	2	2	0
Rogell, ac	3	0	1	4	3
White, cc	0	0	0	1	0
Goslin, cg	3	0	1	5	0
Greenberg, 1b	4	1	1	8	0
Walker, cc	3	1	1	0	0
Owen, 3b	4	1	1	2	3
English, 2b	4	0	2	1	1
Tebbetts, r	4	0	1	4	0
Auker, l	3	1	1	0	1
Total	33	6	11	27	8

x—Frappa pour Knott à la 7e.
xx—Frappa pour Thomas à la 9e.

Saint-Louis . 300 000 200 — 5
Détroit . . . 122 100 00x — 6

Sommaire: —

Erreurs: Walker, Knickerbocker. Points produits par Bell 2, Fox 2, Vosmik, Clift, Goslin, English, Tebbets, Greenberg. Deux-buts: Davis 2, Vosmik, Fox 2. Trois-buts: Rogell. Circuit: Greenberg. Doubles-jeux: Owen à English à Greenberg; Vosmik à Carey; Knickerbocker à Carey à Davis. Laissés sur les buts: Détroit 7; Saint-Louis 0. Buts sur balles de Auker 1; Caldwell 3; Thomas 1. Retirés au bâton, par Auker 4; Knott 2; Thomas 1. Coups sûrs, sur balles de Caldwell, 4 en 1 2-3 manche; Knott, 6 en 4 1-3 manches; Thomas, 1 en 2 manches. Arbitres: Hubbard, Dinneen et Kolls. Lanceur perdant: Knott. Temps: 2.05.

Deuxième partie:

ST-LOUIS

	AB	P	CS	R	A
Davis, 1b	5	0	1	6	0
West, cc	5	0	2	6	1
Vosmick, cg	4	1	1	1	0
Bell, cd	4	1	2	3	1
Clift, 3b	3	0	1	0	3
Knickbaker, ac	4	0	2	0	3
Hemsley, r	4	0	1	4	3
Carey, 2b	3	0	0	4	2
Hildebrand, l	2	0	0	0	0
x Bottomley	1	0	0	0	0
Koupal, l	0	0	0	0	2
xx Allen	1	0	0	0	0
xxx Huffman	1	0	0	0	0
Total	37	2	10	24	15

DETROIT

	AB	P	CS	R	A
Fox, cd	4	1	1	4	0
Rogell, ac	4	1	2	2	1
Goslin, cg	3	1	1	0	0
White, cc	1	1	1	0	0
Greenberg, 1b	3	2	2	9	1
Walker, cc, cg	4	0	2	4	0
Owen, 3b	3	0	1	0	2
English, 2b	3	0	0	2	3
Hayworth, r	2	1	1	5	0
Lawson, l	3	0	0	1	1
Total	30	7	11	27	8

x Frappa pour Hildebrand à la 7e.
xx Frappa pour Carey à la 9e.
xxx Frappa pour Koupal à la 9e.

St-Louis . . . . . 000000020— 2
Détroit . . . . . 20000140x— 7

Sommaire:

Erreurs: Hemsley 2. Points produits par Greenberg 2, Walker 2, Bell 2, Fox, Rogell. Deux-buts: Greenberg, Goslin, Fox, Walker, Vosmik. Circuit: Bell. Buts volés: White 2. Sacrifices: Lawson, Hayworth. Laissés sur les buts: Saint-Louis 9, Détroit 6. Buts sur balles de Lawson 1; Hildebrand 2; Koupal 3. Retirés au bâton, par Lawson 4; Hildebrand 3. Coups sûrs, sur balles de Hildebrand, 7 en 6 manches; Koupal, 4 en 2 manches. Lanceur perdant: Hildebrand. Arbitres: Dinneen, Kolls et Hubbard. Temps 1.48. Asistance 13,000.

AUTRES JOUTES

Chicago . . . 0001000101— 3 9 0
Cleveland . . 0101000000— 2 8 0

Kennedy et Sewell, Galehouse et Pytlak.

Washington . 000000000— 0 6 1
Boston . . . . . 20130010x— 7 10 0

Newson, Linke et Gray; Marcum et Desautels.

Les Royaux au bâton

	P.	Ab.	Cs.	2b	3b	C.	Pac	Pc.
Smythe	13	19	11	2	1	0	5	579
Benning	7	8	4	0	0	0	3	500
Dugas	21	70	25	8	2	4	18	357
Dunlap	29	121	41	10	0	0	14	339
Jeffries	29	113	38	8	1	2	16	336
Johnson	8	18	6	0	0	0	1	333
Bell	28	118	37	3	0	2	11	314
Harris	22	83	25	4	1	4	17	301
Sankey	29	103	29	2	2	1	9	282
Hafey	28	96	27	1	2	6	20	281
Duke	6	22	6	1	0	0	6	273
Cobb	20	78	21	5	5	0	12	269
Lisenbee	3	4	1	0	0	0	0	250
Stephenson	7	10	2	1	0	0	2	200
Kies	26	85	16	2	0	0	14	188
Kimsey	7	11	1	0	0	0	0	091
Myllykangas	8	18	0	0	0	0	1	000
Polli	3	2	0	0	0	0	0	000

LES LANCEURS

	P.	M.	cs.	P	bb	rab	g.	P.	Pc.
Duke	8	50	51	18	12	14	5	1	833
Johnson	7	35	31	19	17	26	3	1	750
Smythe	11	56	56	20	10	19	5	2	714
Myllykangas	8	48	57	27	15	13	4	2	667
Lisenbee	3	13	16	8	5	5	0	0	000
Polli	3	3	5	6	2	2	0	1	000
Kimsey	6	25	38	26	19	7	0	5	000

Pittsburgh déclasse le Saint-Louis

Saint-Louis, 29. — Les lanceurs qui sont passés au monticule pour le Saint-Louis hier n'ont pas eu de veine car les Pirates de Pittsburgh sont tombés à bras raccourcis sur leurs balles et ont obtenu quatorze coups réussis et les visiteurs sont sortis victorieux par un résultat de 10 à 3.

Ray Harrell, Jesse Haines et Jim Winford se sont succédé au monticule, tentant en vain de tenir les Pirates en respect. Durant ce temps, Red Lucas et Wayte Hoyt n'ont alloué que trois points aux Cardinaux, quoique ceux-ci aient attrapé onze coups sur leurs offrandes.

Lucas, qui n'a donné que quatre coups, a dû quitter le monticule à la 6e, lorsqu'il a ressenti une violente douleur au côté.

PITTSBURGH

	ab	p	cs	r	a	e
L. Waner, cc	4	1	2	2	0	0
Jensen, cg	5	1	2	2	0	0
P. Waner, cd	5	2	3	3	0	0
Vaughan, ac	4	1	1	3	3	0
Suhr, 1b	5	0	1	6	0	0
Todd, r	5	1	1	8	1	0
Handley, 2b	5	1	2	2	3	0
Young, 3b	3	1	0	1	0	0
Lucas, l	2	1	1	0	1	0
Hoyt, l	2	1	1	0	0	0
Totaux	40	10	14	27	8	0

SAINT-LOUIS

	ab	p	cs	r	a	e
T. Moore, cc	4	0	0	2	1	0
Frisch, 2b	4	1	2	5	4	0
Brown, 2b	1	0	0	0	1	0
Gutter'ge 3b	4	1	2	4	3	0
Medwick, cg	4	0	2	0	1	0
Mize, 1b	4	0	1	9	0	1
Padgett, cd	4	1	1	1	0	0
Durocher, ac	4	0	1	1	1	1
Ogrodowski, r	4	0	1	5	1	0
Harrell, l	1	0	0	0	0	0
Haines, l	1	0	0	0	0	0
Winford, l	0	0	0	0	1	0
z-S. Martin	1	0	0	0	0	0
zz-Siebert	1	0	1	0	0	0
Totaux	37	3	11	27	13	2

z-A frappé pour Harrell à la 5e.
zz-A frappé pour Winford à la 9e.

Résultat par manches:

Pittsburgh . . . . . 001200061—10
Saint-Louis . . . . . 000011010— 3

SOMMAIRE

Points produits par Handley 2, L. Waner 2, P. Waner, Ogrodowski, Mize, Vaughan, Suhr, Hoyt 2, Medwick et Todd. Coups de deux buts: Handley, Lucas, L. Waner, P. Waner 2, Hoyt, Siebert. Sacrifice: Vaughan. Laissés sur les buts: Pittsburg 6; Saint-Louis 8. Buts sur balles de Lucas 1. Harrell 1, Winford 1. Retirés au bâton par Lucas 3, Harrell 2; Hoyt 3; Haines 1. Coups sûrs sur balles de Lucas, 4 en 5 manches 1-3; Hoyt, 7 en 3 manches 2-3, Hoyt, 7 en 3 2-3; Harrell, 5 en 5; Haines, 4 en 2 (aucun de retiré à la 8e); Winford, 5 en 2. Mauvais lancer: Harrell. Lanceur gagnant: Lucas. Lanceur perdant: Harrell. Arbitres: Klem, Sears et Ballanfant. Temps: 2 h. 07.

AUTRES PARTIES

Cincinnati . . . 020000010— 3 8 1
Chicago . . . . . 11003133x—12 14 0

Moore, Brennan, Hallahan, Hollingsworth et Davis; Root et O'Dea.

Changements dans la ligue Provinciale

La direction de la ligue Provinciale a décidé d'apporter des changements au programme d'aujourd'hui et de demain à la suite de la grève qui sévit actuellement à Sorel.

Cet après-midi les Panthères Noires devaient rendre visite aux Sorelois, mais cette joute est contremandée et demain les Trifluviens devaient aller jouer sur le terrain des champions de l'an dernier, mais le président Monet a décidé de faire disputer cette rencontre aux Trois-Rivières et les partisans de la ligue Provinciale sont priés de prendre note de ces changements.

* * *

Sherbrooke, 29. — Le club Sherbrooke alignera plusieurs nouvelles figures pour ses deux joutes avec le club Granby, dimanche après-midi, ici, et à Granby, dans la soirée.

Il n'y aura pas de changement chez les lanceurs, pour le moment du moins. Ceci veut dire que les gauchers Joyce et Giroux seront en devoir. Ils seront aux prises avec Bill Turner, Ace Corrigan et Lefty Coderre.

* * *

Granby, 29. — Homer Cabana avance que plus de 5,000 personnes assisteront à la seconde joute Sherbrooke-Granby, ici, dimanche soir. La tenue de Bill Turner et de Babe Laplante, tout comme celle de Phil Corrigan, Al Cookson et Joe Labate, laisse prévoir que le club Granby est redevenu l'un des plus puissants clubs du circuit Monet. La joute de dimanche soir commencera à 8 h. 30.

Ce soir, le club Granby joue une partie d'exhibition contre le Sydney Mines, à 8 h. 30. Les visiteurs font partie de la nouvelle ligue professionnelle des Provinces Maritimes.

* * *

Drummondville, 29. — Les Panthères ont triomphé de tous les clubs de la ligue à l'exception d'un, le nôtre. Comme ils auront deux chances pour s'exécuter, demain, on croit bien que leurs chances d'en gagner une sont bonnes, mais le club local fera l'impossible pour faire oublier ses deux défaites contre Sorel. La première rencontre commencera à 1 h. 30.

Don George se prépare sérieusement

Le matchmaker Ganson a pris toutes ses précautions pour ne pas désappointer les fervents de la lutte à Montréal car il a ordonné à tous les athlètes qui figurent au programme de lundi soir prochain d'être au Forum et de se rapporter aux médecins de la Commission athlétique de Montréal pas plus tard que lundi soir. De cette façon le matchmaker du Forum pourra facilement trouver un substitut au cas où un lutteur serait dans l'impossibilité de remplir son engagement.

Ed "Don" George qui est à l'affiche dans la rencontre principale de la soirée, alors qu'il rencontrera le diminutif Abie Coleman, a annoncé après son entrainement d'hier qu'il était satisfait de sa condition et qu'il ne ferait plus d'entrainement d'ici à la date de la rencontre, se contentant de légers exercices pour conserver la flexibilité de ses muscles. George prend tous les jours des bains de soleil sur le toit de l'hôtel Mont-Royal, une pratique qu'il a adoptée alors qu'il détenait le championnat de l'univers et qui, dans son opinion, est la cause du maintien de la condition parfaite dans laquelle il se conserve.

Abie Coleman est arrivé à Montréal hier matin et s'est aussi déclaré assuré de la victoire et confiant d'obtenir un combat contre Yvon Robert.

Tout en s'attendant à une assistance record, Ganson ne peut s'empêcher de déplorer le voyage de Robert en Europe. Il déclarait hier qu'il avait toujours eu de la sympathie pour le champion local et qu'il lui répugnerait d'être forcé d'avoir recours à des moyens légaux pour faire honorer le contrat qu'il a en sa possession et qui oblige Robert à rencontrer Gus Sonnenberg au Forum.

Alex Tesluck veut un match avec Madison

Si Alex Tesluck réussit à triompher du champion lutteur mi-lourd Ted Bell lorsqu'ils se rencontreront lundi soir au marché St-Jacques, il réclamera un autre match contre Harry Madison, puis il verra s'il peut faire le poids-limite de la division mi-lourd et dans l'affirmative il réclamera un match de championnat contre Ted Bell. Tels sont les plans que fait Tesluck, qui veut faire une campagne très active cet été tant à Montréal qu'aux Etats-Unis. Dans le cas d'un match de championnat, Tesluck aimerait autant rencontrer Ted Bell à Boston, où Bell a gagné son championnat, que dans la métropole canadienne. Tesluck s'est fait de nombreux partisans et amis en Nouvelle-Angleterre. En attendant les développements qui peuvent suivre le résultat de leur rencontre de lundi au St-Jacques, l'Ukranien se prépare soigneusement à cette rencontre avec Bell.

Jean Pusie s'est révélé meilleur lutteur que jamais depuis qu'il est remonté dans l'arène. Pusie pèse plus que 190 livres et il se prépare à donner toute sa mesure contre Harry Madison dans le match semi-final de 30 minutes ou d'une chute.

— "J'irai si vite en besogne que mon adversaire n'aura pas grand temps de cogner avec ses poings, déclarait Pusie, hier. Je me crois capable de battre Madison et ensuite vous m'emmènerez de meilleurs hommes si vous le voulez."

Don McCullum a maintenant l'habitude de la lutte au genre libre et ses connaissances de la lutte amateur en font un lutteur de première classe. On le verra à son meilleur dans un match contre Paul Gaudette, une autre vedette de la division. Le premier match de la soirée sera entre Wilfrid DuTremble et John Marchand.

Pour la réunion de Blue Bonnets

Vingt-huit chevaux, l'avant-garde arrivant de la piste d'Aurora, sont descendus à Blue Bonnets hier en vue de la réunion du Montreal Jockey Club, qui s'ouvrira le 19 juin. On compte parmi ceux-ci plusieurs pur-sagn qui ont remporté des victoires à la piste de l'Illinois et à la Nouvelle-Orléans et qui arrivent à Montréal en excellente condition. Ils recevront de légers exercices à Blue Bonnets et seront tenus en condition d'ici à la date d'ouverture.

Quatre autres wagons remplis de chevaux sont attendus en fin de semaine, ce qui augmentera d'une centaine le nombre de pur-sang actuellement à Blue Bonnets. Parmi les chevaux qui sont arrivés, on compte plusieurs sauteurs. Les propriétaires qui ont amené leurs chevaux à Montréal sont Eddie Seremba, Charlie Eames, H. Gibson, R. Whyte, W .H. Yarling, F. G. Dobson et H. R. Smith.

Parmi ces pur-sang, on compte On Side, House Afire, Sunwater, Surly, Authority, Barton Betsy, Backwoods Madge, Onslaught, Identical, Northern Air, Lawmaker, Slant Eye, Desert Call, Longueuil, Détroit Lad, Dr Jillson, Fancy Flight et Shuffle Off.

L'Association américaine

JOUTES D'HIER

Kansas City. . 000401200—7 11 8
Columbus. . . 01302210x—9 19 5

Stine, Vance et Hartie; Chambers, Potter, Cooper et Crouch.

Seule partie au programme.

Coups de circuit

Hier: Greenberg, Tigers; Trotsky, Indiens; Bell, Browns; Kampouris, Reds, un chacun.

Les meneurs: Bartell, Giants, 10; Medwick, Cardinaux, 9; Selkirk, Yankees, 8; Greenberg, Tigers, 8; Foxx, Red Sox, 7; Ott, Giants, 7; Kampouris, Reds, 7; Johnson, Athlétiques, 7.

Totaux: Nationale 129, Américaine 121. Total: 250.



"L'élite de la ville est ici ce soir . . ."
"Je vois ça . . . ce sont tous des fumeurs de Sweet Caporals!"

CIGARETTES SWEET CAPORAL
"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé."—Lancet

Le résultat des parties

INTERNATIONALE

HIER

Montréal 9, Toronto 3.
Newark 3, Syracuse 1.
Buffalo 7, Rochester 6.
Baltimore à Jersey City, remise, pluie.

LE CLASSEMENT

	G.	P.	P.C.	Dif.
Newark	24	9	.727	...
Montréal	17	12	.586	5
Toronto	19	15	.559	5½
Buffalo	17	14	.548	6
Syracuse	17	16	.515	7
Rochester	14	17	.452	9
Jersey City	12	17	.414	10
Baltimore	5	25	.167	17½

AUJOURD'HUI

Toronto à Montréal (3 h. p.m.)
Rochester à Buffalo
Baltimore à Jersey City
Newark à Syracuse

DEMAIN

Toronto à Montréal (2 p. 2 h. p.m.)
Rochester à Buffalo
Newark à Syracuse
Baltimore à Jersey City.

AMERICAINE

HIER

Détroit 6, Saint-Louis 5.
Détroit 7, Saint-Louis 2.
Chicago 3, Cleveland 2 (10 m.)
Boston 7, Washington 0.
Philadelphie à New-York, remise, température menaçante.

LE CLASSEMENT

	G.	P.	P.C.	Dif.
New-York	19	11	.633	...
Détroit	19	14	.576	1½
Cleveland	15	12	.556	2½
Philadelphie	15	13	.536	3
Boston	14	13	.519	3½
Chicago	14	16	.467	5
Washington	14	19	.424	6½
Saint-Louis	9	21	.300	10

AUJOURD HUI

Philadelphie à New-York
Saint-Louis à Détroit
Chicago à Cleveland
Washington à Boston

DEMAIN

Philadelphie à New-York
Saint-Louis à Détroit
Chicago à Cleveland
Washington à Boston.

NATIONALE

HIER

Pittsburgh 10, Saint-Louis 3.
Chicag o12, Cincinnati 3.
Seules parties au programme.

LE CLASSEMENT

	G.	P.	P.C.	Dif.
Pittsburgh	20	10	.677	...
New-York	20	13	.606	1½
Saint-Louis	17	14	.548	3½
Chicago	17	16	.515	4½
Brooklyn	14	15	.483	5½
Boston	13	16	.448	6½
Philadelphie	13	19	.406	8
Cincinnati	10	21	.323	10½

AUJOURD'HUI

Pittsburgh à Saint-Louis
New-York à Philadelphie
Cincinnati à Chicago
Boston à Brooklyn

DEMAIN

Pittsburgh à Saint-Louis
New-York à Philadelphie
Cincinnati à Chicago
Boston à Brooklyn.

Meilleurs frappeurs des ligues majeures

Joueurs et clubs	G	Ab	R	H	Pct.
Medwick, Card.	31	121	32	52	.430
Cronin, Red Sox	25	99	21	40	.404
Lary, Indiens	30	120	26	48	.400
Bell, Browns	30	126	21	50	.397
Hassett, Dodgers	29	116	18	46	.397
P. Waner, Pirates	30	118	25	44	.373

Quatre parties sont à l'affiche

Quatre parties sont au programme de la ligue Québec-N.-Y. pour aujourd'hui et demain. Cet après-midi à quatre heures, le Valleyfield recevra la visite des As italiens, qui en seront à leur premier voyage dans la cité de Salaberry.

Demain après-midi, à 2 h. 30 au stade du Lachine, ce sera la partie par excellence, car le Notre-Dmae sera alors l'hôte du Lachine.

Au stade Notre-Dame à 6 h. 15, les deux mêmes clubs se feront de nouveau face, dans la deuxième partie de leur programme double.

Beauharnois recevra la visite demain du Valleyfield pour la première fois dans une partie de ligue. Cette partie qui est cédulée pour 2 h. 30 promet d'attirer la plus forte assistance de la saison à Beauharnois, où le club local a encore à remporter sa première victoire.

Le programme de la Métropolitaine

Le programme pour demain dans la ligue Métropolitaine comporte quatre joutes des plus importantes. Le Parc Champlain qui n'a pas encore joué cette saison compte bien sur la clémence de la température pour déuter contre le Cherrier au stade Youville à l'angle des rues Foucher et Crémazie.

Le club Laiterie Canadienne va jouer à Ste-Thérèse demain contre l'équipe de Léon Blanchard. Une victoire pour le Ste-Thérèse améliorerait son classement dans la ligue.

Le club de la Police qui est invincible depuis le début de la saison reçoit le Kik demain à son terrain des rues Iberville et des Carrières.

A Vaauville, les clubs Villeray et St-Clément sont les adversaires aux prises.

Suspendus par le président Rochon

Gill Cross et Harry Madison qui y ont tant mis de rudesse lors de leur rencontre de jeudi soir à l'Arena Mont-Royal ont été suspendus pour dix jours par l'échevin Dave Rochon de la Commission athlétique de la cité de Montréal.

La suspension sera surtout coûteuse à Madison car lundi soir il devait rencontrer Jean Pusie, engagement pour lequel il avait obtenu une garantie fort élevée.

Ligue Starr

La Ligue de baseball Starr fera demain l'inauguration de sa saison avec un programme de huit parties avec les clubs suivants aux prises:

St-Eusèbe vs Canadien Amateur.
Hôtel Mont-Royal vs Dollard.
St-Laurent vs Paul Service.
Bordeaux vs George V.
St-Bruno vs Cercle St-Philippe.
St-Lambert vs Pirates de Lachine.
Rosemont vs Pointe-aux-Trembles.
Belmont vs Notre-Dame des Victoires.

TARIF
des annonces classifiées
du
"DEVOIR"
Téléphone: BElair 3361

1 sou le mot. 25c minimum comptant.
Annonces facturées, 1½c le mot. 40c minimum.
NAISSANCES, SERVICES, SERVICES ANNIVERSAIRES, GRAND'MESSES, REMERCIEMENTS POUR SYMPATHIES ET AUTRES, 2c par mot, minimum de 50c. FIANÇAILLES, PROCHAINS MARIAGES, MARIAGES, $1.00 par insertion

A VENDRE
REPENTIGNY
Magnifique propriété: deux solariums; grand vivoir avec foyer en pierre choisie; cinq chambres à coucher; eau courante avec bain; grande véranda. Maison pour domestiques attenante, avec aussi eau courante. Grand terrain. Endroit propice pour maison de repos pour communauté. Située à REPENTIGNY. S'adresser case 53, le "Devoir". 1-6-37

Argent demandé
$18,000 première hypothèque sur terre 312 acres. Prix d'achat $40,000. Ultra-moderne, troupeau, machines agricoles $12,000. Grange 340 pieds, structure d'acier. 3137 Ontario est.

Chambre et pension
Chambre aérée, propre, bonne table bourgeoise dans famille honnête, tranquille, sans enfant, dans quartier distingué. Cinq lignes tramway à la porte. Entretien du linge si désiré. 6980 rue St-Denis. j.n.c.

Emplois demandés
Comptable âge sérieux, expérience générale de bureau, demande comptabilité, jour ou soir. Organisation de compagnie. DO. 8643. j.n.c.

Elèves demandés
Cours d'anglais sans livres par professeur anglais catholique. Dalton, 3720 Chemin de la Reine Marie, appt 2.

MEUBLES à VENDRE
Poêles, fournaises, poêles à gaz, vente, réparations, échange. Facilités de paiement. J.-B. Paquin, 1192 Maisonneuve, CHerrier 1882. 29-5-37

Poêles, fournaises, poêles à gaz, vente, réparations, échange. Facilités de paiement. J.-B. Paquin, 1192 Maisonneuve, CHerrier 1882. 8-6-37

Propriétés à vendre
Occasions extraordinaires. Delorimier près Laurier, 12 logements, 5 appartements, rapporte $2,600. Prix: $17,300. Parthenais près Mont-Royal, 12 logements, rapporte $2,700. Prix: $18,200. Brébeuf près Rachel, 3 logements. Prix: $4,000. CHAPLEAU, 4602 Fabre.

Pour oeuvre de charité
Succession désirerait obtenir quelques suggestions, de communautés ou particuliers, pour connaître une oeuvre utile et nécessaire pour garçons, bénéficiera d'une propriété importante, composée d'une ferme sur l'île de Montréal. S'adresser à C. 45, le "Devoir".



Affiliés à la Soc. Can. d'Histoire Naturelle et reconnus d'utilité publique par le Gouvernement de la Province de Québec.

COMMISSION DES C. J. N.

MEMBRES EX OFFICIO. — F. MARIE-VICTORIN, F.E.C., J. BRUNEL, J. ROUSSEAU, R. GAUTHIER, respectivement président, secrétaire général, trésorier et chef du secrétariat de la S.C.H.N.

MEMBRES DESIGNES PAR LE CONSEIL DE LA SOCIETE. — F. ADRIEN, C.S.C., directeur général des C.J.N. — Sr STE-ALPHONSINE, C.N.D., sous-directrice. — Les chefs de service suivants: F. MARIE-VICTORIN (Botanique); Dr Georges PREFONTAINE (Zoologie); Gustave CHAGNON (Entomologie); P. Léo MORIN, C.S.C. (Géologie-Minéralogie); Henry TEUSCHER (Horticulture); Marcelle GAUVREAU (Pédagogie et Bibliographie).

Le siège social de la Société et des C.J.N. est à l'Université de Montréal, 1265 rue Saint-Denis. On est prié d'adresser toute correspondance à cet endroit

No 316 — 22 mai 1937

Un demi-million de tracts

Et des remerciements au ministère des Mines et des Pêcheries de la province, à l'ACFAS et au collège de Longueuil

Un demi-million de tracts, — 480,000 pour être précis, —traitant de 16 sujets différents, viennent d'être distribués aux jeunes naturalistes. Un demi-million, c'est tout simple à dire. Mais pour le secrétariat cette distribution présentait un gros problème. Pour compter un demi-million de tracts, à raison de 60 à la minute et de 6 heures de travail chaque jour, cela requiert tout près d'un mois. Et il reste l'emballage et l'expédition. Les C. J. N. sont devenus une grande entreprise: il fallait avoir recours à la "taylorisation", il fallait "rationaliser" la distribution de nos tracts. Mais comment?

C'est ici que la Providence envoya au secours des C. J. N. les religieux du collège de Longueuil et leurs élèves, en particulier les membres du cercle André-Michaux. C. J. N. Comment ces amis dévoués ont-ils procédé? Le chroniqueur ne saurait le dire. Il a bien, il est vrai, visité le "chantier" de distribution. On y voyait des piles de tracts, des élèves autour d'une salle, quelques Frères pour les diriger, des tableaux noirs sur lesquels on inscrivait des chiffres... et, à l'extrémité de la pièce, des paquets arrivant sans interruption, enveloppés, ficelés, étiquetés, chacun destiné à un cercle et contenant pour chaque membre une série des tracts. Les rouages de la machine? Secret des dieux et des organisateurs de l'entreprise. Et, en deux jours, tous les tracts étaient partis. C'est dire combien nous remercions les autorités du collège de Longueuil et les jeunes naturalistes du cercle André-Michaux. Nous voudrions leur témoigner de façon tangible notre reconnaissance. Hélas! nous n'avons qu'un moyen de leur manifester que nous apprécions leur travail: ce sera de leur demander de se charger encore de nos envois l'an prochain.

* * *

En même temps que les 16 nouveaux tracts, chaque cercle recevra le quatrième fascicule des *Coléoptères du Québec* de M. Gustave Chagnon, qui est distribué grâce à la générosité de l'ACFAS. Enfin, — un bonheur ne vient jamais seul, — les cercles recevront aussi un autre ouvrage dont les jeunes naturalistes ont déjà entendu parler, et que le Dr Georges Préfontaine leur présentera bientôt dans ces colonnes: *les Poissons de nos eaux*, par M. Claude Mélançon. Les deux volumes de M. Mélançon sont un cadeau du ministère des Mines et des Pêcheries de la province aux Jeunes Naturalistes, et ceux-ci profitent de l'occasion pour offrir à M. le ministre des Mines et des Pêcheries, M. Onésime Gagnon, et à M. L.-A. Richard, son actif sous-ministre, leurs sincères remerciements.

LE CHRONIQUEUR

Au Jardin botanique

L'échange des graines de semence

Un jardin botanique ne se borne pas uniquement à la culture de toutes les plantes caractéristiques d'un pays; il cultive aussi celles des contrées limitrophes ou lointaines, sans égard aux différences de latitude ou d'altitude, de zones glaciale, tempérée ou torride. Les plantes des régions tropicales croissent dans les serres; celles des habitats halophytiques, marécageux, argileux, tourbeux, etc., s'épanouissent dans leur milieu respectif. Un jardin botanique représente la flore du globe terrestre, il possède donc des espèces des quatre coins du monde.

Chaque jardin botanique se procure assez facilement des graines d'origine étrangère; car il existe un vieux système d'échange qui fonctionne encore intensivement chaque année, et, qui facilite l'obtention d'une multitude d'espèces alimentaires, médicinales, oléifères, textiles, etc. Ce choix se fait au moyen d'un *Index seminum*, publié annuellement par chaque institution.

Tout jardin botanique peut demander l'une ou l'autre des espèces indiquées dans les différents catalogues; en retour, il doit apporter sa coopération, fournir sa quote-part, si minime soit-elle. Cette année, si le Jardin Botanique de Montréal ne publie qu'un *Index seminum* de 204 espèces, il offre, par contre, des espèces endémiques et rarissimes de l'estuaire et du golfe Saint-Laurent, et des îles de Mingan; citons *Gentiana Victorinii*, *Aster gaspensis*, *Cirsium minganence*, qui sont des espèces d'un très grand intérêt scientifique.

Cette année, le Jardin Botanique de Montréal a reçu 150 *Index seminum* différents. Il a fait des échanges avec des pays aussi éloignés que la Chine, le Japon, l'Afrique du Sud et de l'Inde. L'Allemagne est le pays qui nous a expédié le plus grand nombre de semences; les Etats-Unis tiennent la seconde place. Du Canada, nous en avons eu du Jardin Botanique de l'Université de Vancouver et de la Ferme expérimentale d'Ottawa. A cette date, le Jardin Botanique de Montréal a reçu 6,000 paquets; ce chiffre n'est pas définitif, car nous en attendons encore. En retour, nous avons envoyé 2,225 paquets.

Il ne faut pas oublier, que sans ce système d'échange, seuls les jardins botaniques largement subventionnés pourraient se procurer les espèces rares ou remarquables des contrées lointaines. Le Jardin Botanique de Montréal est heureux de participer à cette distribution, qui lui donne une aide appréciable dans l'élaboration de son travail.

Marcel RACINE,
Attaché de la C.E.C.M. au Jardin Botanique.

* * *

Sur quelques noms vulgaires de plantes

Il y a quelque temps, le Frère Marie-Victorin proposait ainsi, par l'intermédiaire de la chronique, une petite enquête sur quelques noms vulgaires de plantes:

Quelqu'un peut-il fournir des renseignements sur l'identité véritable des plantes désignées par les noms vulgaires suivants: Poirats, Croquets, Margot, Radotte?

Une religieuse du Saint-Rosaire nous a communiqué la réponse suivante. Si d'autres lecteurs ont des renseignements au sujet de ces plantes, ils peuvent les adresser au secrétariat des C. J. N., à l'Université de Montréal. — R. G.

POIRATS. — D'après une religieuse qui a grandi au milieu des fleurs champêtres de Saint-Arsène (Témiscouata), les Poirats seraient le fruit d'une plante de croissant ordinairement avec les bleuets, le kalmia, etc. Les fruits, de saveur douce comme les petites poires (d'où le nom), sont semblables à ceux du Sorbier et disposés en touffes. Ils sont noirs au point de servir de terme de comparaison: "noirs comme poirats". On en trouve aussi sur la rive nord du fleuve à Bersimis, à Rivière Pentecôte et à Moisie.

CROQUETS. — Ces fruits tirent leur nom de leur consistance à maturité: ils sont secs et cassent sous la dent. Ils sont disposés tout le long des tiges latérales, lesquelles sont presque horizontales. Près du pédoncule apparaissent deux nervures saillantes en forme de cro... On en trouve sur la montagne à St-Philippe de Néri (Kamouraska).

Note du Frère Marie-Victorin. — Les "Poirats" sont évidemment, d'après les caractères mentionnés, les fruits de l'*Aronia melanocarpa*, que l'on appelle ailleurs "Gueules noires". Je ne connais pas la plante à laquelle la seconde description peut s'appliquer. Comment sont les feuilles?

* * *

Erreur populaire au sujet des reptiles

LES COULEUVRES QUI PIQUENT!

"Prends garde, mon petit garçon, ne touche pas à cette couleuvre: elle va te piquer avec sa lancette!"

D'abord, une couleuvre ne pique point, n'ayant ni dard, ni lancette, ni rien qui puisse piquer, si ce n'est pourtant deux rangées de fines aiguilles, avec lesquelles elle *mord* pour se défendre. Qu'elle morde le doigt d'un enfant qui l'agace, aussitôt le sang jaillit de la blessure et s'échappe goutte à goutte. Ce que le vulgaire prend pour une lancette n'est pas autre chose que la langue déliée et fourchue de l'ophidien, qu'il exhibe constamment hors de sa bouche. C'est comme un organe auxiliaire qui lui permet de faire pénétrer dans son organisme une plus grande quantité d'oxygène. Ne serait-ce pas également un organe tactile fort sensible qui l'avertirait du moindre danger pour sa tête, qu'à tout prix l'animal doit protéger? Dans l'hypothèse, la langue des ophidiens jouerait le même rôle que les antennes chez les insectes, les barbes chez les chats, et les barbillons chez les barbottes.

Jos. OUELLET, C.S.V.

* * *

Les concours

Le Révérend Frère Adrien, C. S. C., rappelle que les concours sur *L'Oiseau de notre cercle* et la *Construction de maisonnettes d'oiseaux* se terminent le 6 juin. Les réponses sont venues nombreuses. Que les retardataires se hâtent.

Un autre concours sera proposé aux membres des cercles à l'automne.

* * *

BOITE AUX QUESTIONS

Q. — Arthur Buies, dans son ouvrage: *Le Saguenay et le bassin du lac Saint-Jean* (3e éd., 1896, p. 152) cite un passage du botaniste Michaux relatif à la résistance à la pourriture du Cèdre *(Thuya occidentalis)*. Ce passage ne se trouve pas dans les *Etudes floristiques sur la région du lac Saint-Jean*, par Frère Marie-Victorin, qui reproduit cependant la partie du *Journal* d'André Michaux relative au lac Saint-Jean. Où Buies aurait-il puisé ce renseignement? — Abbé V. T., Chicoutimi, Qué.

R. — Le passage en question est tiré d'un ouvrage de Michaux, fils, et non du *Journal* de Michaux père. Le voici:

"Voici un fait, extrait des notes de mon père, qui tend à la confirmer (la longue durée). Lors de mon voyage à la Baye d'Hudson, j'arrivai, dit-il, au mois d'août 1792, près du lac Chicoutonné, situé près le 48e degré, et j'y trouvai encore le presbytère de l'église, établie en 1728 (ainsi que l'indiquait la date de l'année placée au-dessus de la porte principale) par les Pères Jésuites, pour y rassembler les Sauvages des environs. Ce bâtiment, construit en poutres équarries de *Thuya occidentalis*, élevées les unes au-dessus des autres, était encore en bon état; et quoique ces poutres n'eussent jamais été couvertes ni en dedans ni au dehors, je les trouvai tellement intactes qu'elles n'avaient pas été altérées de l'épaisseur d'une demi-ligne (1 millimètre), depuis plus de soixante ans". (Extrait de l'ouvrage intitulé *Histoire des arbres forestiers de l'Amérique septentrionale*, tome III, p. 34, 1813, par François-André Michaud). — Frère Marie-Victorin.

Concours des métiers du terroir

C'est mardi prochain le 1er juin que s'ouvrira la première série du Concours des métiers du terroir, organisé par le Syndicat d'Initiative de Joliette. Cette première série est spécialement réservée aux travaux exécutés sur métier. C'est le moment pour toutes nos Canadiennes de démontrer leur talent. Le temps est venu de descendre du grenier les bons vieux métiers, de les tirer de leur long sommeil et de leur demander un petit exercice.

C'est au cours de ce mois de juin 1937, que sous la poussée de doigts habiles, ces instruments, depuis longtemps au repos, vont donner naissance à tous ces objets, sans compter les "bonnes vieilles catalognes" de chez nous.

Pour prendre part à ce concours, une seule condition est requise: se procurer une formule d'entrée que le Syndicat d'Initiative se fera un plaisir de vous donner sur demande en même temps que le programme du concours. N'oubliez pas la condition: chaque article exposé pour le concours doit être accompagné de la formule d'entrée.

Mettez-vous à l'oeuvre dès maintenant et vous avez jusqu'au 29 juin pour exposer vos articles, et ainsi faire votre part dans la campagne d'extension d'art et d'artisanat domestique.

Le Syndicat d'Initiative
de Joliette.
Hervé Gouger,
secrétaire du concours.

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de la brairie du "Devoir", 430 Notre-Dame, est, Montréal.

=Jic=

Pour toi Jiciste

La direction du Devoir a eu l'obligeance de répondre favorablement à la demande que lui a faite le comité fédéral de Montréal, et d'accorder, dans son édition du samedi, un espace réservé à notre mouvement, ainsi qu'à la J. I. C. F.: les convocations et autres communications relatives aux activités fédérales jicistes y seront insérées.

Par cette initiative, le comité a voulu non seulement fournir un service collectif, mais il a cru rendre service à chaque jiciste personnellement, en lui suggérant de s'attacher à un journal vraiment indépendant, et de prendre ainsi goût à la lecture sérieuse et à la discussion sereine des idées exposées de façon franche et loyale. Les opinions du Devoir peuvent être parfois discutables; on peut ne pas les partager; cependant, il faut admettre que les hommes qui les exposent, même s'ils ont pris parti en faveur de quelqu'un ou de quelque projet l'ont fait d'eux-mêmes, personnellement, sans être stipendiés et sans se laisser bâillonner par qui que ce soit. Cette attitude d'indépendance et de dévouement désintéressé au bien commun répond justement à l'idéal que la J. I. C. s'efforce d'inculquer à ses membres et à l'idéal même de l'action catholique, qui oblige ses militants, en tant que tels, à se mettre en dehors et au-dessus de tous les partis.

Le Comité de J. I. C. et celui de J. I. C. F. espèrent donc, pour le bien du mouvement dans son ensemble et pour celui des jeunes gens et des jeunes filles de la classe bourgeoise, que le Devoir devienne un moyen ordinaire et pratique de communication entre dirigeants, militants et membres de la J. I. C. et de la J. I. C. F.

Convocations

LUNDI. — District ouest (comprenant Notre-Dame de Grâce, Saint-Antonin, Saint-Henri, Saint-Charles, Verdun et Lachine): réunion de dirigeants et de militants au local Saint-Henri, à 8 heures du soir, lundi, 31 mai.

MERCREDI. — Fédérations est et centre: réunion de dirigeants seulement, au local no 4210 rue de Bordeaux. Sections: Immaculée-Conception, Saint-Stanislas, Saint-Pierre-Claver, Notre-Dame du Très Saint-Sacrement, Saint-Jean-Baptiste, Saint-Louis de France (cercle "Mgr-Gauthier"), Saint-Pierre-Apôtre, Sainte-Brigide, Sainte-Marguerite-Marie, Sacré-Coeur, Saint-Jean-Berchmans, Maisonneuve, Rosemont, Viauville et Longue-Pointe. Donc, à 8 h. du soir mercredi, 2 juin.

VENDREDI. — Réunion ordinaire de propagande et de formation de militants, à la Palestre, 840, rue Cherrier, à 8 heures.

N. B. — Tous les vendredis, les dirigeants fédéraux sont à la disposition des membres, à la Palestre. Les autres soirs, ils vont dans les diverses fédérations ou vaquent à leurs affaires personnelles.

J. I. C.

SAMEDI. — 5 juin, 2 heures de l'après-midi, au secrétariat général, réunion des militants.

Graphologie au "Devoir"

Marc-Ki. — L'esprit est clair, délicat, il est sérieux et il a un bon jugement.

Très modeste, réservé, généreux, bon et dévoué. Il a une activité variable qui se nuance à son humeur et celle-ci est influencée par la grande impressionnalibité et un peu de nervosité.

Il est assez pratique, mais l'ordre est médiocre surtout pour ce qui regarde les détails.

Droiture, franchise, loyauté parfaite avec ses amis.

La volonté, sans être très forte, est suffisante: il est impulsif et ardent. Il a cependant de la résolution et de la fermeté à ses heures. Influençable et souvent dominé par sa sensibilité, il n'a pas une résistance forte. Courageux, bienveillant, optimiste. Habitude de contredire vivement et de discuter avec un plaisir évident mais sans animosité. Le besoin d'affection et la confiance est gêné par la timidité et le peu de confiance en soi.

L'écriture me semble masculine quoiqu'elle soit délicate comme celle d'une femme. L'analyse s'appliquerait aussi bien à une femme qu'à un homme, mais je crois avoir affaire à un homme.

Rita T. (ou peut-être J?). — Délicate et sensible, sincère, tendre et généreuse. Elle est très dévouée, active, soigneuse et persévérante.

Le bon sens, l'esprit pratique, l'habileté font d'elle une personne capable et responsable.

Très jeune, elle a conservé une naïveté fraiche et une crédulité bienveillante qui l'exposent à être dupée par les gens peu scrupuleux de ce pauvre monde!

La volonté manque de résolution forte: elle sent le besoin d'être guidée et conseillée, et elle est naturellement docile et remplie de bonne volonté.

L'honnêteté foncière, la droiture parfaite la rendent sévère au mensonge et à la ruse quand elle les découvre à son immense désappointement.

Facilement attristée mais généralement gaie. Toujours aimable; elle est souple, conciliante et d'une bonté qui rayonne.

Si elle donnait à ses T et à ses J une physionomie précise, elle serait parfaite!

Lilas de mai. — Imagination romanesque alimentée probablement par le cinéma et le roman. Elle n'est pas sérieuse et elle vit au jour le jour sans réfléchir, profitant des plaisirs à sa portée et travaillant le moins possible. La vanité, le désir de plaire, l'amour du plaisir et de la toilette sont bien indiqués.

Le coeur est bon et affectueux, elle est peu égoïste et même généreuse; alors, en devenant plus sérieuse, et quand elle sentira ses responsabilités, il est possible qu'elle devienne dévouée. Ce qui nuira au dévouement, c'est le caprice, l'inconstance et la faiblesse de la volonté, car le dévouement demande de la résolution et un effort continu. Elle est satisfaite d'elle-même et elle a une grande confiance en elle.

Emédélets. — Il est sensé, raisonneur, et le jugement se forme, mais qu'il se défie d'une imagination qui le porte à exagérer surtout lorsqu'il est vivement impressionné. Il est intelligent, actif, courageux et ambitieux, il comprend l'utilité du sens pratique mais il serait nécessaire qu'il appliquât ses théories plus constamment.

Sincère et droit. D'une sensibilité vive et qu'il s'efforce de dissimuler.

La volonté est généralement précise, ferme, obstinée, mais elle a des défaillances soudaines et il subit plus qu'il ne le voudrait, certaines influences.

Bon et généreux, il deviendra capable de se dévouer quand il en aura le souci. Jeune encore, bienveillant et se défiant peu de la ruse et du mensonge.

Orgueil, confiance en soi mais pas de vanité. Un peu nerveux, d'humeur inégale, il a des impatiences fréquentes et d'étranges opiniâtretés à côté de souplesses qui le disposent aux concessions parfois dangereuses.

Esto Fidelis. — Logique et sensé il y a chez lui un côté jeune, peu sérieux et peu *fixé*. Il est gai. Susceptible et d'humeur capricieuse.

Sincère, honnête, d'une franchise un peu naïve atténuée par une réserve qui l'empêche de se communiquer facilement. Il est bon et sensible, mais son égoïsme est vivant et le tire en arrière quand les bons élans le poussent à s'oublier.

L'orgueil n'est pas démesuré et il n'a pas de vanité. J'imagine cependant qu'il croira toujours avoir raison quand il différera d'opinion avec les autres!

Volonté précise et ferme sans dureté. Il s'attache facilement et se détache avec la même facilité. Souvent irrésolu. Pas de constance. Activité égale. Affections exclusives sinon jalouses.

Jean DESHAYES.

Coupon graphologique

ESQUISSE GRAPHOLOGIQUE
de JEAN DESHAYES
— au —
"DEVOIR"

Samedi, 29 mai 1937. Bon pour 2 semaines

Un coupon valable et 25 sous en timbres-poste doivent accompagner chaque envoi. Tout manuscrit doit être à l'encre, sur papier non raié. Ne pas envoyer de copie

Adresser: Jean Deshayes, de "Devoir", Montréal

Offices de l'Eglise

LE DIMANCHE 30 MAI

Solennité de la Fête-Dieu, Double 1 cl. (ornements d'or ou blancs). Messe: Cibavit, avec Gloria in excelsis; 2è or. du dim. II seulement; prose Lauda Sion; Credo; préface de la Nativité; dernier Ev. du dim. — Aux II Vêpres chantées (ant. Sacerdos comme à la fête): mém. seulement du dim. II et de sainte Angèle de Mérici V. (I Vp.). [Dans les dioc. de St-Hyacinthe et de Valleyfield. Aux II Vêpres comme ci-dessus, mém. seulement 1o du dim., 2o de N.-D. Médiatrice de toutes grâces (I Vp.), 3o de sainte Angèle de Mérici V (I Vp.).]

Au prône:

On lit le Rituel annonçant la procession du St-Sacrement, si la température permet de la faire aujourd'hui au dehors R. 89.

On annonce:

Vendredi prochain, 1er vendredi du mois: fête du Sacré-Coeur de Jésus, dont solennité dim. prochain et procession au dedans de l'église; avec acte de consécration au Sacré-Coeur et Litanies R. 89.

Dans les dioc. de Montréal et de Saint-Jean-de-Québec, triduum eucharistique: vendredi, samedi et dimanche prochains.

Au collège Notre-Dame

Lundi prochain, le 31 mai, à l'occasion de la fête patronale du collège Notre-Dame, on célébrera, dans cette institution, le centenaire de fondation de la Congrégation de Sainte-Croix.

Il y aura le matin, à 8 h. 30, grand'messe solennelle avec sermon par le R .P. R. Boileau, C.S.C.; l'après-midi, à 1 h. 30, bénédiction du T. St-Sacrement, avec chant du "Te Deum"; à 6 h. 30, souper intime auquel participeront les finissants de 1932 réunis en conventum, et à 8 h. 30, séance récréative.

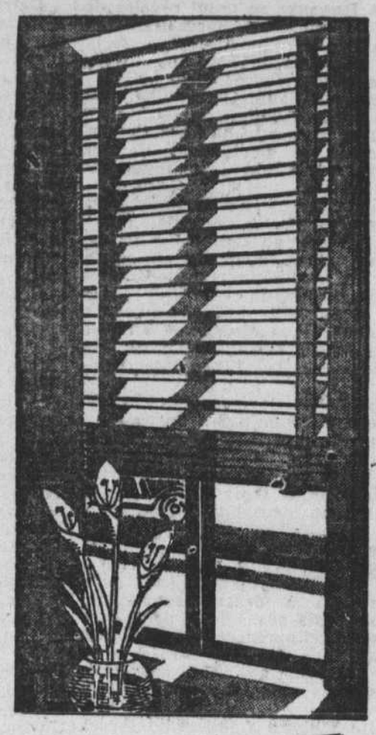
Les élèves interpréteront à cette soirée "Les Disciples de Verdun", miracle en deux actes de Jacques Debout, et une comédie intitulée "Le Grand Homme". L'harmonie et la chorale du collège figureront aussi au programme. De plus, on aura l'avantage d'y entendre le cornetiste réputé qu'est M. Gaston Dussault, ancien élève de Sainte-Croix.

Pour mieux profiter de ces fêtes, les élèves s'y préparent actuellement par un triduum de prières auxquelles ils joignent l'étude des origines providentielles de Sainte-Croix.

ACHETE BIEN QUI ACHETE CHEZ
DUPUIS

OCCASION SANS PAREILLE!...
Modernisez vos fenêtres tout en vous protégeant du soleil ardent!...

200 STORES vénitiens
prêts à installer
3.95 à 5.95



- lattes de bois sec
- deux couches d'émail ivoire
- ruban lavable, roulant sur lui-même
- Tirette à bouton contre-poids
- arrêt automatique de la corde
- installation facile.

Un fabricant réputé nous fournit cette aubaine dont nous vous faisons bénéficier.

DUPUIS — Cinquième (De Montigny)

GRATIS...
SERVICE TÉLÉPHONIQUE A TAUX RENVERSÉS
Appelez 11.000

Les clients résidant dans les endroits desservis par les échanges téléphoniques suivants peuvent téléphoner leurs commandes chez Dupuis sans frais. Nous payons votre appel.

- St-Vincent de Paul
- Saint-Eustache
- Abord-à-Plouffe
- Pointe-aux-Trembles
- Saint-Lambert
- Pointe-Claire
- Longueuil
- Laprairie
- Lachine
- Beloeil

OUVERTS LE SAMEDI SOIR JUSQU'A 10 HEURES.

Dupuis Frères
ALBERT DUPUIS, président,
A.-J. DUGAL, sec.-p. et dir.-gér. ARMAND DUPUIS, sec.-trés.



Vos vacances à Jasper Park vous réservent d'agréables surprises. La première, c'est le confort nouveau d'un fameux train entièrement climatisé, e rapide CONTINENTAL! La seconde, c'est la découverte inoubliable des Rocheuses canadiennes: pics neigeux, arêtes orgueilleuses, flancs boisés, bref, un tableau dont on ne peut détourner ses yeux émerveillés. Et voici une autre surprise à Jasper! Tous les sports en plein air, tous les plaisirs à votre portée, sans omettre la charmante hospitalité de la Jasper Park Lodge, où la pension et la table coûtent $7 ou plus par jour.

TARIFS RÉDUITS
VALIDITÉ PROLONGÉE

Montréal—Jasper, aller et retour
En première, $96.60
En classe touriste, $79.70
(Supplément pour le wagon-lit)

Cuisine exquise en wagon-restaurant
Table d'hôte
Petit déjeuner 50c, 65c, 85c, $1
Déjeuner 75c, 90c, $1
Dîner $1, $1.25, $1.50
Prix réduits à la carte

Une brochure explicative et tous les renseignements que vous désirez aux guichets de la gare Bonaventure ou au bureau du Canadien National, 384, ouest, rue Saint-Jacques, MArquette 4731.

CANADIEN NATIONAL
MÈNE PARTOUT AU CANADA

Si vous voyagez..

adressez-vous au SERVICE DES VOYAGES, LE "DEVOIR". Billets émis pour tous les pays au tarif des compagnies de paquebots, chemins de fer, autobus, aussi hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports, etc. Téléphonez: BElair 3361★